REFLEXIONS
MORALES ET AFFECTUEUSES
SUR CHAQUE VERSET
DES PSEAUMES
DE DAVID,
Pour tous les Jours de l'Année.

Par le R. P. BONAVENTURE BARBAZA,
Religieux de l'Observance de S. François.

TOME SIXIEME.

A AVIGNON,

Chez { FRANÇOIS GIRARD, Impr. Libr.
FORTUNAT LABAYE, Impr. Libr.
Place S. Didier. 1738.

Avec Permission des Superieurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

REFLEXIONS
MORALES & AFFECTUEUSES
SUR CHAQUE VERSET
DES PSEAUMES
DE DAVID,
Pour tous les Jours de l'Année.

Suite du Pſeaume LXV.

JUIN.

Premier Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 7. 8. *Béniſſez, Nations, notre Dieu, & faites entendre votre voix, en publiant ſes loüanges. C'eſt lui qui a conſervé la vie à mon ame, & qui n'a point permis que mes pieds ayent été ébranlés.*

LE Prophete tout rempli de réconnoiſſance, ne peut ſe laſſer d'inviter toutes les Nations à *bénir* & à *loüer* Dieu des graces qu'il avoit faites à ſon Peuple, en lui rédon-

nant, pour ainſi dire, *la vie* dans l'extrémité où il s'étoit vû réduit, & en ne permettant pas qu'il fût entierement *renverſé* par une deſtruction totale. Mais Bellarmin a crû que ces paroles, que le Prophete met dans la bouche du Peuple de Dieu, conviennent parfaitement au vrai Peuple du Seigneur, qui eſt le corps des Elûs, & qu'elles marquent leur humble réconnoiſſance de ce qu'il a plû à Dieu de les choiſir & de les prédeſtiner *à la vie*, en les mettant au nombre de ceux qui doivent être éternellement vivans devant lui. Car ce ſera là un ſujet inépuiſable de bénédictions & de loüanges qu'ils lui donneront dans toute l'éternité, en conſiderant cette grace par laquelle il a daigné affermir leurs pieds au milieu de tant de piéges & de périls, & les faire perſeverer juſqu'à la fin dans la pieté.

En puis-je faire aſſés en mon particulier, Seigneur, pour répondre à cette bonté ſinguliere, avec laquelle vous avez rendu la vie à mon ame, & affermi ma volonté, pour la rendre ſtable & perſeverante dans votre ſervice ? J'étois mort à vos yeux, & vous m'avez reſſuſcité, pour me faire vivre éternellement avec vous. J'étois tombé, & vous m'avez rélevé de mes chûtes, pour me préſerver d'en faire de nouvelles. Faites, mon

Digitized by Google

Dieu, que j'employe toute cette vie & toutes ces forces dont je vous ſuis redevable, à bénir votre Saint Nom ; & que ce ſoit le ſujet des bénédictions & des loüanges que je vous donnerai pendant toute l'éternité.

℣. 9. 10. *Car vous nous avez éprouvés, ô Dieu ! vous nous avez éprouvés par le feu, ainſi qu'on éprouve l'argent. Vous nous avez fait tomber dans le piege de nos ennemis ; vous avez chargé nos épaules de toutes ſortes d'afflictions, comme d'un fardeau ; vous avez mis ſur nos têtes des hommes qui nous accabloient.*

C'eſt ainſi qu'il a plû à Dieu en tout tems de ſauver ſes ſerviteurs. Si l'on veut entrer dans la gloire, il faut paſſer par les ſouffrances. L'application de ce qui eſt arrivé aux Iſraëlites, eſt aiſée à faire aux juſtes. Dieu les éprouve tous les jours comme *avec le feu*. Mais il les éprouve, dit Saint Auguſtin, *comme l'argent*, & non pas comme le foin. Car en les mettant dans le creuſet, il ne les réduit pas en cendres ; & il ôte ſeulement leurs impuretés. *Il les fait tomber dans le piége* de leurs ennemis, non pas pour les perdre, mais pour les ſauver par l'experience de leur foibleſſe. *Il charge d'affliction leurs épaules*, parce que s'étant élevés d'une maniere orgueïlleuſe, il eſt

juſte qu'ils ſoyent rabbaiſſés par le poids des afflictions, qui ſervent à les relever enſuite d'une maniere plus avantageuſe. Il *met des hommes ſur leurs têtes*, en les ſoûmettant à l'empire d'autres hommes, qui bien plus méchans qu'eux, les dominent pour un tems. C'eſt-là, dit le même Saint, ce que l'Egliſe a ſouffert en général durant tout le cours de ſes perſecutions; & c'eſt là ce que chacun de ſes membres ſouffre tous les jours.

Je compte vos châtimens parmi les bienfaits dont je vous ſuis rédevable, Seigneur, parce qu'ils ſont tout paternels, & moins de marques de votre colere, que de votre amour. Eprouvez-moi donc de toutes les manieres, pourvû que vos épreuves ſe terminent à me rendre tel que je dois être. Achevez de me purifier, & de détruire en moi tout ce qui me rend indigne de vous. Tendez-moi, ſi vous voulez, des piéges pour me perdre. Mettez-moi ſur le dos les plus accablantes afflictions, & ſur la tête les hommes les plus durs & les plus difficiles. Tout m'eſt bon, quand il me vient d'un Dieu & d'un Pere tel que vous êtes. Vous ne me prenez pas dans vos pieges, que pour aſſurer ma liberté. Vous ne me chargez d'un lourd fardeau, que pour me faire ſentir & goûter la douceur du votre.

Digitized by Google

Vous ne m'assujettissez aux hommes, que pour me rendre humble & obéïssant, comme votre Fils, & pour me faire meriter d'avoir part à votre Royaume.

℣. 11. *Nous avons passé par le feu & par l'eau : & vous nous avez enfin conduits dans un lieu de rafraichissement.*

Saint Augustin expliquant ces paroles, dit, que le feu & l'eau sont deux choses dangereuses pendant cette vie. L'eau semble éteindre le feu, & le feu semble secher l'eau. Il en est de même des tentations, dont toute cette vie est pleine. Le feu nous brûle, l'eau nous corrompt ; & l'un & l'autre est à craindre, soit l'adversité, qui nous brûle, soit la prosperité, qui nous corrompt. Quand nous sommes dans quelque extrêmité, ou dans ce qui passe pour un malheur dans le monde, c'est comme un feu. Lorsque tout nous rit, & que nous sommes dans l'abondance des biens du siecle, c'est comme une eau. Prenez donc garde que ce feu ne vous brûle, & que cette eau ne vous corrompe. Résistez à ce feu, il faut qu'il vous cuise, & qu'il vous durcisse. Vous êtes comme un vase d'argile, qu'on met au feu pour l'affermir. Lorsqu'un vase a passé par le feu, il ne craint plus l'eau, au lieu que s'il n'a pas reçû cette solidité, la moindre eau le réduit en bouë.

Ne vous hâtez pas d'approcher de l'eau. Paſſez auparavant par le feu, afin de paſſer enſuite du feu à l'eau.

C'eſt pourquoi dans les Sacremens & dans les Exorciſmes on ſe ſert d'abord du feu. Car, pourquoi les eſprits impurs crieroient-ils comme ils font : Je brûle, je brûle, s'ils ne ſentoient effectivement un feu ? Mais après le feu de l'Exorciſme on paſſe à l'eau du Baptême, comme on paſſe du feu à l'eau & de l'eau au rafraichiſſement.

Ce qui ſe fait dans les Sacremens, ſe fait de même dans les afflictions de ce monde. La crainte qui nous reſſerre, eſt un feu qui nous éprouve d'abord ; mais, après que la crainte eſt paſſée, nous devons apprehender que la proſperité du ſiecle ne nous corrompe. Que ſi après avoir reſiſté au feu, vous reſiſtez à l'eau ; ſi vous ne vous y plongez point ; ſi vous nagez toujours au-deſſus, vous paſſerez de ces châtimens au repos ; & ainſi paſſant par l'eau & par le feu, vous entrez dans le rafraichiſſement : car vous poſſederez dans la vie du ciel & dans cette ſouveraine perfection qui l'accompagne, la verité même, dont nos Sacremens ne ſont que les ſignes.

Ce ſera lorſque nous ſerons arrivés à ce bienheureux rafraichiſſement, que nous ne craindrons plus d'ennemi, ni de tentateur,

Digitized by Google

ni d'envieux. Nous ne craindrons plus ni le feu ni l'eau. Nous ſerons dans un rafraichiſſement continuel, & dans un ſejour où il n'y aura que joye, que délices, que bonheur. Ah ! Seigneur, qu'il vaut bien mieux paſſer par le feu des afflictions, & par les eaux & les larmes de la pénitence à ce rafraichiſſement, que par les folles joyes du monde à des ſupplices éternels !

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 12. *J'entrerai dans votre Maiſon, où je vous offrirai des holocauſtes : je m'acquiterai envers vous des vœux que mes levres ont proferés.*

L'holocauste est une victime toute conſumée par le feu ; mais par un feu conſacré à Dieu. Un Sacrifice est appellé holocauste, lorſqu'il est tout conſumé par les flâmes. Il y a de la difference entre les autres Sacrifices, & l'holocaute. Quand toute la victime est conſumée par le feu, c'est un holocauste : quand il n'y en a qu'une partie, c'est un Sacrifice. Tout holocauste est Sacrifice, mais tout Sacrifice n'est pas holocauſte. Le Corps de Jeſus-Chriſt donc, l'unité de l'Egliſe qui parle ici à Dieu, dit Saint Auguſtin, lui promet des holocauſtes. *J'entrerai dans votre Maiſon, où je vous*

offrirai des holocaustes. Il semble qu'il lui dise : Que votre feu sacré consume tout ce que je suis ; qu'il ne demeure rien dans moi qui soit de moi. Que tout vous soit consacré. C'est ce qui se fera à la résurrection des justes, lorsque ce qui est maintenant corruptible, sera devenu incorruptible, & que ce qui est ici sujet à la mort, sera revêtu de l'immortalité. C'est alors que s'accomplira cette parole : la mort est absorbée & détruite par la victoire. Cette victoire sera comme un feu divin ; & quand ce feu divin absorbera notre mort, nous serons un holocauste. Il n'y aura plus rien alors dans notre corps qui soit sujet à la mort. Il n'y aura plus rien dans notre ame qui soit sujet au peché. Tout ce qui restoit de la vie mortelle, sera consumé, afin qu'il n'y ait plus rien que de parfait dans une vie éternelle.

Faites, ô mon Dieu ! je vous en conjure, que je sois moi-même un de ces parfaits holocaustes ; mais, en esperant de joüir bien-tôt de ce bonheur, que votre amour embrase mon cœur dès à présent, & qu'il vous le consacre si parfaitement, qu'il n'y laisse rien qui ne soit à vous. Que je n'entre jamais dans votre Maison sans ce feu ; que je ne vous offre point de sacrifice qu'il ne consume, ni de vœux ou de promesses qu'il n'accomplisse.

Digitized by Google

℣. 13. 14. Car ma bouche a déclaré durant mon affliction ; que je vous offrirai en holocauste des viandes grasses avec la fumée des chairs brûlées des beliers ; & que je vous offrirai des bœufs avec des boucs.

Il faut, dit Saint Augustin, que l'holocauste que nous offrons à Dieu, soit plein de moëlle ; c'est à-dire, que nous devons avoir la charité au-dedans de nous. Elle ne doit pas être seulement sur la surface de notre cœur ; mais qu'elle y soit profondement enracinée. Notre amour doit pénétrer jusqu'à la moëlle de nos os. Il n'y a rien dans nous qui soit plus interieur que la moëlle. Les os sont plus interieurs que la chair, & la moëlle est encore plus interieure que les os. Celui donc qui ne sert Dieu qu'en apparence & au dehors, ne cherche qu'à plaire aux hommes. Ainsi ayant au dedans de lui d'autre pensée que de plaire à Dieu, il ne lui offre point des holocautes pleins de moëlle. Mais, quand il voit en l'homme cette moëlle qu'il lui offre, il reçoit alors son holocauste.

Je vous offrirai des victimes grasses avec la fumée des chairs brûlées des belliers. Les belliers sont les Pasteurs & les Chefs de l'Eglise. C'est tout le Corps de Jesus-Christ qui parle, & qui offre à Dieu ce que le Prophete vient de marquer. C'est ce que la

fumée ? C'eſt la priere. Ainſi cette liaiſon, avec la fumée & les belliers, fait voir que ce ſont particulierement les belliers & les Paſteurs de l'Egliſe, qui prient pour le troupeau qu'ils conduiſent.

Je vous offrirai des bœufs avec des boucs. Saint Paul dit clairement qui ſont ceux qui ſont marqués par ces bœufs qui foulent le grain de l'aire, qui ſont offerts à Dieu, & dont Dieu veut qu'on ait ſoin. Car il dit que c'eſt les Paſteurs de l'Egliſe que l'on doit entendre ce que Dieu avoit ordonné dans la loi. Vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule le grain. Les Paſteurs ſont donc comparés à des belliers, & en même-tems à des bœufs.

Mais, que deviendront les autres qui ſe ſentent peut être coupables de quelques pechés, qui ſont peut-être tombés, & qui ayant été bleſſés de leur chûte, s'en guériſſent par la pénitence ? Rejettera-t'on ces perſonnes ? N'auront elles point de part à l'holocauſte ? Qu'ils ne craignent point ; le Prophete joint les boucs avec les bœufs. Les boucs ne ſont point ſauvés par eux-mêmes. Ils ne le ſont qu'étant joints aux bœufs, avec leſquels Dieu les reçoit. Car, ils ſe ſont fait des amis par leurs richeſſes injuſtes, afin qu'ils les reçoivent dans les tentes éternelles. Ces boucs donc ne ſeront

point à la gauche, parce qu'ils ſe ſeront fait des amis par leurs aumônes Quels ſeront ces autres boucs que Jeſus-Chriſt mettra à ſa gauche? Ce ſeront ceux auſquels il dira: J'ai eu faim & vous ne m'avez pas donné à manger; & qui n'auront pas eu ſoin de racheter leurs pechés par leurs aumônes.

Daignez, Seigneur, je vous prie, me délivrer de ce ſouverain malheur; donnez-moi pour vous un amour auſſi ardent & auſſi ſincere que celui de votre Prophete, & il rendra tous les holocauſtes que je vous offrirai tels qu'ils doivent être, & fera brûler en votre honneur la chair des belliers, des bœufs & des boucs, en conſumant en moi tout ce qu'il y a d'animal, de terreſtre & d'impur.

---

2. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 15. Venez, & entendez, vous tous qui avez la crainte de Dieu; & je vous raconterai combien il a fait des graces à mon ame.

NOus ne devons pas dire à tous *les graces* que Dieu nous a faites; mais à ceux là ſeulement qui *craignent Dieu*, &

qui tiennent ſa place ſur la terre. Saint Paul, qui avoit été favoriſé des dons les plus excellens, dit, qu'il ne lui eſt pas expedient de ſe glorifier; pour apprendre, ſelon Saint Chriſoſtome, à ceux qui ont reçû de ſemblables faveurs : 1°. Que dans quelque néceſſité qu'ils ſe trouvent de parler des graces extraordinaires, dont Dieu les favoriſe, ils ne le doivent faire qu'en tremblant, garder une grande retenuë, n'en dire préciſement que ce qui eſt néceſſaire, & qui peut contribuër à l'édification du prochain; ſupprimant tout le reſte qui ne doit être connu que de Dieu & d'eux.

2°. Qu'afin de ne donner pas lieu aux autres de les eſtimer au deſſus de ce qu'ils ſont, & comme des perſonnes qui n'ont plus de l'homme que le corps & l'exterieur, il est bon qu'ils entremêlent le recit de leurs miſeres avec celui des graces extraordinaires, dont Dieu les a favorilés. Il est même ſouvent à propos qu'à l'exemple de Saint Paul, ils s'étendent beaucoup plus ſur leurs foibleſſes ſpirituelles, que ſur les graces extraordinaires, dont Dieu les a honorés.

3°. Pour ne pas donner occaſion aux foibles de déſirer avec trop d'empreſſement ces ſortes de faveurs, il faut qu'ils tâchent de

de leur inſpirer, qu'un vrai Chrêtien doit avoir plus de joye d'être affligé, outragé, perſecuté avec Saint Paul, que d'être ravi, pour ainſi dire, juſqu'au troiſieme ciel, comme cet Apôtre, parce que ce qui nous tient dans l'humilité, comme font les afflictions, les affronts, les perſecutions, &c. nous est bien plus utile pour l'éternité, que ce qui nous expoſe à la tentation de l'orgueïl, comme ſont les raviſſemens & les autres graces extraordinaires. Il faut craindre l'orgueïl dans ces ſortes de dons : mais l'effet ordinaire de celui des ſouffrances étant d'humilier l'ame ſous la main de Dieu, & de faire paroître Dieu grand & l'homme petit : Apprenez à le déſirer préferablement à tout autre, parce qu'il est très propre à nous faire connoître à nous-mêmes ce que nous ſommes, & à nous donner une idée de Dieu telle qu'il est à propos que nous l'ayons en ce monde. C'eſt là, Seigneur, un ſujet de confuſion pour moi, & une occaſion d'implorer votre miſericorde. Je ne ſuis que trop zelé à faire connoître les graces que vous me faites ; mais c'eſt moins un effet de ma réconnoiſſance, que de mon orgueïl. Je les publie indifferement à tous ceux dont j'eſpere par-là attirer leur eſtime. Donnez-moi, je vous prie ſur cela la diſcretion & la fidé-

lité dont j'ai beſoin, & ne permettez pas que j'en parle jamais qu'en y entremêlant le recit de mes miſeres & de mes foibleſſes.

℣. 16. *J'ai ouvert ma bouche, & crié vers lui; je me ſuis ſervi de ma langue pour relever ſa grandeur.*

Ce ſont là les grandes graces que le Prophete dit que Dieu a faites à ſon ame. Voilà, dit Saint Auguſtin, ce qu'il a reçû de Dieu. Sa bouche a crié vers lui. Pour nous, nous étions Payens autre fois, ou bien ſi nous ne l'étions pas nous-mêmes, nos Peres l'étoient. Et vous vous ſouvenez, dit Saint Paul, que lorſque vous êtiez Payens, vous vous laiſſiez entraîner ſelon qu'on vous menoit vers les Idoles muettes. Que l'Egliſe donc diſe maintenant combien de graces Dieu a faites à ſon ame, puiſque ſa bouche crie vers lui. Je criois autre fois vers une Idole de bois: Vous êtiez mon Pere: Je dis maintenant: Notre Pere, qui êtes dans les Cieux. *Ma bouche crie vers Dieu*; ce n'eſt point une bouche étrangere. Lorſque je criois autre fois vers les Idoles dans la vaine ſuperſtition de mes Peres; c'étoit plus une bouche étrangere qui crioit pour moi, que ma propre bouche. Mais, quand j'ai commencé de pouſſer vers celui qui m'a créé, les cris qu'il a lui même mis dans ma bouche, & qu'il a inſpirés

dans mon cœur, c'est veritablement alors que *ma bouche a crié vers Dieu.*

Je me suis servi de ma langue pour relever sa grandeur, ou comme traduit Saint Augustin, je l'ai glorifié sous ma langue, c'est-à-dire, je l'ai preché publiquement, & de plus je l'ai confessé dans le secret de mon cœur. C'est peu de glorifier Dieu de la langue, il faut en même tems le glorifier sous la langue; c'est-à-dire, avoir secretement dans la pensée ce que l'on publie si hautement & si sûrement de la langue. Voyez par-là combien doit être pur dans le secret de son cœur, celui qui offre à Dieu des holocautes pleins de moëlle. Imitez-le. Faites ce qu'il fait, afin que vous puissiez dire à son exemple: *Venez, écoutez combien de grandes choses Dieu a faites à mon ame.*

Ouvrez moi la bouche, Seigneur, pour implorer votre secours dans mes afflictions, & rendez mon cœur sensible à vos graces. Si ce n'est votre Esprit qui me fait crier, mes cris ne peuvent que prevoquer votre colere; parce que ne venant que de mon amour propre, ils s'élevent contre vous, ou ils s'adressent à d'autres qu'à vous. Si ce n'est pas votre Esprit qui me rend sensible à vos graces; ou je ne les ressens que pour m'en attribuër la gloire, ou je ne

Digitized by Google

vous en glorifie que du bout des levres. Vous n'écoutez les cris, vous ne recevez les loüanges que du cœur : Et c'eſt votre Eſprit qui opere l'un & l'autre.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 17. 18. *Si je regarde l'iniquité au fond de mon cœur, le Seigneur ne m'exaucera pas. C'eſt pour cela qu'il m'a exaucé, & qu'il a été attentif à la voix de mon humble priere.*

Le Prophete ne peut pas dire, que Dieu n'exauce jamais ceux qui enviſagent leurs iniquités & leurs crimes ; puiſqu'il eſt certain au contraire, que nul ne peut eſperer le pardon de ſes pechés, s'ils ne ſont préſens à ſon eſprit, en même-tems qu'il demande à Dieu qu'il *l'exauce*. Enviſager donc, & *regarder l'iniquité au fond de ſon cœur* ; c'eſt la regarder avec cet exil mauvais, que le Fils de Dieu condamne ſi ſeverement dans l'Evangile, & qui marque le déſir d'un cœur corrompu & criminel. Ainſi il faut que le cœur, pour meriter d'être exaucé, *regarde*, mais avec horreur, l'iniquité. Car il eſt très-vrai, comme le diſoit aux Phariſiens l'aveugle né, à qui Jeſus-Chriſt rendit la vûë, que Dieu n'exauce point les pecheurs, c'eſt à dire, ceux, dont le cœur eſt attaché au peché.

Dieu écoûta donc les prieres de ſon Peuple retenu captif en Babilone, lorſqu'il commença à deteſter du fond du cœur ſon iniquité. Il ſe rendit attentif à la voix de leurs ſoupirs, lorſqu'ils écoûterent eux-mêmes la voix divine de ſes préceptes. C'étoit là ſans doute une grande verité qu'il avoit à *annoncer à ceux qui ont la crainte de Dieu.* Car pluſieurs s'abſtiennent exterieurement du peché, ſans le haïr ſincerement. Ils conſervent des vûës ſecrettes pour l'iniquité, & ne s'abſtiennent que par des conſiderations humaines de faire le mal, dont l'amour n'eſt pas entierement déraciné de leur cœur. Ces perſonnes pourroient dire tout le contraire du Prophete : *C'eſt pour cela que Dieu ne m'a pas exaucé.* Car, tant que Dieu voit cette iniquité cachée au fond de leur ame, bien loin *d'être attentif à leur priere*, il ſe rend ſourd à leur voix, qui n'eſt point d'accord avec leur cœur.

C'eſt pour en avoir uſé ainſi que j'ai tiré ſi peu de ſecours de la plûpart de mes prieres. Helas ! Seigneur, où eſt le fruit de toutes celles que je vous ai faites ? Mais, où ſont auſſi les diſpoſitions que j'aurois dû y apporter ? Ma négligence & ma témérité en ce point me font trembler ; car vous ſçavez qu'elles ſont exceſſives. Ne permettez pas, je vous prie, que je retombe dans des ſem-

blables excès. Faites que j'apporte à la priere la pureté & l'humilité qui doivent l'accompagner ; qu'en vous demandant vos biens, je ne vous refuse pas mon cœur ; qu'après avoir vêcu en pecheur, je ne vous prie pas avec l'assurance d'un juste ; que je ne perde jamais de vûë mon indignité ; & quelque chose que je vous demande, que je sois convaincu de mon peu de droit à l'obtenir, ou même à le demander.

℣. 19. *Que Dieu soit béni, lui qui n'a point rejetté ma priere, ni retiré sa misericorde de dessus moi.*

Le Prophete finit ainsi ce qu'il avoit commencé dès le verset où il avoit dit : » Venez & entendez, vous tous qui avez » la crainte de Dieu, & je vous raconterai » combien il a fait de graces à mon ame « Et il conclud par ces paroles : *Que Dieu soit béni, lui qui n'a point rejetté ma priere, ni retiré sa misericorde de dessus moi.* Imitons l'exemple que David nous donne ici ; & tant que nous sommes sur la terre, demandons à Dieu qu'il ne détourne point notre priere, ni sa misericorde de dessus nous ; c'est à dire : Prions-le qu'il nous fasse perseverer dans la priere, & qu'il ne se lasse point de nous faire misericorde.

Car il y en a beaucoup qui se relâchent dans la priere, & qui s'y étant appliqués

avec ferveur au commencement de leur converſion, ne le font enſuite qu'avec froideur & avec indolence. Il ſemble qu'ils ſoyent déja en aſſurance. Ame lâche ! l'ennemi veille ſans ceſſe, & vous dormez ? Votre Maître vous ordonne dans l'Evangile de prier toujours : Il faut prier toujours, dit il, ſans jamais ſe relâcher. Il nous raporte pour ce ſujet la parabole de ce juge injuſte, qui ne craignoit, ni Dieu, ni les hommes, & qui étant tous les jours importuné d'une veuve, fut enfin vaincu par ſes importunités, lui, qui ne l'avoit pas pû être par les ſentimens de miſericorde. » Si ce méchant juge, dit Jeſus Chriſt, ſe » rend enfin à l'importunité d'une veuve » qui le prie, Dieu ne vengera-t'il pas ſes » Elûs, qui crient à lui jour & nuit, & » ſouffrira t'il plus long tems qu'on les op» prime ? Je vous aſſure qu'il ne tardera » pas à les venger. «

Ne nous relâchons donc point dans la priere. Quoique Dieu differe de nous accorder ce qu'il a réſolu de ne point donner ; il ne nous le refuſe pas pour toûjours. Aſſurons nous ſur la certitude de ſes promeſſes, & ne nous décourageons pas en priant. Reconnoiſſons que ce ſera l'effet de ſa miſericorde. C'eſt pourquoi le Prophete dit : *Que Dieu ſoit béni, lui qui n'a*

point rejetté ma priere, ni rejetté ſa miſericorde de deſſus moi. Tant que vous verrez que Dieu ne vous ôte pas l'eſprit de priere, aſſurez-vous qu'il n'a point detourné de vous ſa miſericorde.

Soyez béni, Seigneur, de ce qu'après un ſi long abus de la priere, vous m'en accordez encore l'uſage, & me donnez par là un libre accès auprès de votre miſericorde. Continuez-moi, je vous prie, ce ſecours, & ne permettez pas que je me le rende davantage inutile par ma faute. Faites plûtôt que par un ſaint uſage je repare l'abus que j'en ai fait; & que plus j'ai été négligent à m'acquitter de ce devoir, plus j'y apporte de ſoin & d'application dans la ſuite. Sur tout ne retirez pas de moi l'eſprit de priere, de peur que vous ne retiriez de moi votre grace. Rendez-moi perſeverant à vous prier, & ſoyez-le à me faire miſericorde.

Digitized by Google

PSEAUME LXVI.

Le Prophete David prie Dieu de ſe faire connoître à toutes les Nations par l'avenement du Meſſie.

3. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Que Dieu ait enfin pitié de nous, & nous comble de ſes bénédictions ; qu'il répande ſur nous la lumiere de ſon viſage, & qu'il faſſe éclatter ſur nous ſa miſericorde.*

CEs paroles, ſelon le ſens ſpirituel, que des Expoſiteurs ont crû être le principal, nous marquent l'ardeur du ſouhait que ce Prophete, auſſi-bien que tous les autres, ont eu de la grande *miſericorde* & de l'abondante *bénédiction* que le Seigneur *devoit répandre ſur tous les hommes, lorſqu'il les éclairoit par la lumiere* de celui qui étant *ſon image* conſubſtantielle, s'eſt fait homme, afin de nous donner lieu de connoître la voye, par laquelle il déſiroit que nous marchaſſions ici bas pour arriver juſqu'à lui.

Quand d'un côté je me repreſente l'impatience avec laquelle les juſtes de l'ancien Teſtament attendoient leur Liberateur, & que de l'autre côté je reflechis ſur l'indifference de tant de Chrêtiens de nos jours pour une ſi grande grace : Je vous avoüe, diſoit autrefois Saint Bernard, que je me ſens couvert d'une confuſion ſecrette, & qu'à peine puis-je retenir mes larmes, tant le relâchement & la tiedeur de ces miſerables me font peine. Mais, ſi j'oſois ajoûter quelque choſe à la penſée de ce Pere, je dirois volontiers, que ce qui me fait plus de confuſion, c'eſt de voir que parmi ceux qui déſirent, ce ſemble, ce miſterieux renouvellement de l'incarnation de Jeſus-Chriſt dans leurs ames, il n'y en a preſque point dans qui ces déſirs ſoyent purs, & tels qu'ils devroient être pour en recuëillir les fruits.

On déſire bien la grace de Dieu : car, où ſeroit l'homme aſſez endurci pour ne pas ſouhaiter d'être en état de grace ; mais ce ne ſont que des déſirs vagues, froids & ſteriles, qui conçûs & étouffés en même-tems, ne ſervent, comme dit le Sage, qu'à tuër les pareſſeux. Ce ſont des déſirs, dont on ſe fait honneur par une fauſſe pieté, & avec leſquels on veut conſerver des liaiſons criminelles & des habitudes inveterées, dont

on ne veut pas ſe défaire. Ce ſont des déſirs pareils à ceux des Juifs, qui après avoir ſi long tems ſouhaité le Meſſie, eurent aſſez de dureté pour ne le pas recevoir quand ſa Mere demanda de loger chez eux. Hélas ! traitez-vous mieux votre Sauveur que les Juifs ? Vous préparez-vous mieux à le recevoir ? Combien de fois a-t'il frappé à la porte de votre cœur ? De combien de mouvemens, d'inſpirations, de bons exemples, de graces interieures & exterieures vous a-t'il prévenu, afin qu'il pût naître chez vous ; & cependant combien de fois l'avez-vous rejetté, parce que tout y étoit plein, & qu'il n'y avoit point de place pour lui ?

Il n'y a que trop de place pour les créatures : il n'y a que trop, pour tant de paſſions qui y dominent. Il n'y en a point pour vous, adorable Sauveur, qui ne cherchés que des ames pures qui ſe préparent à vous recevoir par de chaſtes & d'innocens déſirs. Quel ſujet de confuſion pour vous & pour moi, ſi nous ſommes reduits à ce malheureux état ! allons donc par un éloignement effectif de tout peché, au devant de ce Dieu de miſericorde qui vient nous rachetter, & diſons lui avec le Prophete : Seigneur, ayez pitié de nous, regardez-nous dans votre bonté, faites luire ſur nous la lumiere de votre viſage. Diſſipez nos té-

nébres par les rayons de votre sageſſe. Faites éclater en nous la beauté de votre Image que vous y avez imprimée ; & ſi elle y eſt défigurée par quelque difformité, reparez tout, en y renouvellant les traits de votre reſſemblance, & en vous y imprimant de nouveau.

℣. 2. *Afin que nous réconnoiſſions, Seigneur, votre voye ſur la terre, & que le ſalut que vous procurez, ſoit connu de toutes les Nations.*

Cette *voye* eſt celle de l'humilité, de la pauvreté & de la Croix de Jeſus-Chriſt, lequel s'appelle lui-même dans l'Evangile, *la voye*, la verité, la vie, & qui eſt venu *ſur la terre* pour être *une ſource de ſalut*, non-ſeulement à l'égard des Juifs, dont pluſieurs ſe ſont convertis, mais encore *à l'égard de toutes les Nations*, qui l'ont reconnu pour le vrai Sauveur de l'Univers. De-là on peut dire avec Saint Bonaventure, qu'il n'y a qu'une religion, qu'un ſeul chemin qui méne au Ciel, qu'un Evangile, qu'une foi, qu'une voye de ſalut, qu'une morale : C'eſt là cette porte étroite, c'eſt ce déſert par où il faut paſſer pour entrer dans la terre promiſe : s'il y a des mers ſur le paſſage, il faut marcher ſur les flots ſans s'enfoncer, s'il y a des mauvais pas, il faut les affranchir, s'il y a des ennemis, il

les

les faut combattre & les vaincre.

La voye du salut que Jesus-Christ nous a marquée, est étroite, on ne sçauroit l'élargir; toute autre plus large, plus aisée, plus battuë, égare. Sa morale gêne l'amour propre, & déplaît aux sens; mais toute autre plus accomodante séduit, & empoisonne. C'est pour cela que le Sauveur du monde ordonne à tous les fidéles de se faire une violence continuelle pour entrer dans le Ciel, de faire tous les efforts pour entrer par la porte étroite.

Mais, que deviendront ces gens du monde, que le seul nom de gêne & de mortification en matiere de religion revolte? Ces femmes mondaines, qui ignorent jusqu'au nom de pénitence & de mortification? Que deviendront ces personnes religieuses, qui déchûës de la ferveur de leur premier esprit, vivent dans le relâchement, ces Ministres du Seigneur, qui suivent si peu à sa morale?

Mon Dieu, que de gens marchent hors de la voye du salut! Faut-il s'étonner si tant de gens se perdent! propose-t'on les Préceptes les plus essentiels, que de gens crient à la dispense! On diroit que la Doctrine de Jesus-Christ a vieilli; qu'elle ne convient plus aux fidéles de ce tems; peu s'en faut qu'on ne pense que la morale de

Jesus-Christ est outrée. Le petit nombre s'efforce encore d'entrer par la porte étroite: mais, bon Dieu, que ce nombre est petit! La foule cherche un chemin plus large, & plus applani: ne suis je point de cette foule? Plusieurs qui se picquent d'être plus Chrêtiens, cherchent un sentier mitoyen, & cette route les égare; & après cela on s'étonne que le nombre des Elûs soit petit.

Avons-nous un autre guide que Jesus-Christ; pouvons-nous avoir un autre maître? Ses décisions peuvent elles être portées à un autre tribunal? & pense t'on qu'on doive jamais reformer ses oracles? C'en est un, que le chemin du Ciel est étroit; qu'il n'y a point d'autre voye; qu'il faut s'efforcer d'y entrer; que le Royaume des Cieux se prend par force: gens du monde, gens de plaisirs, recriez vous sur cette morale; appellez de cet arrêt!

Mon Dieu, qu'il y a de tems que je marche, & que je marche peut être hors de la voye du salut! pour avoir voulu marcher jusqu'ici au large, je me suis égaré. Le jour tombe, & je suis peut-être au bout de ma carriere: mais, puisque par votre misericorde je reconnois mon égarement; faites que j'en revienne, & que je coure désormais de toutes mes forces vers les biens éternels, vers ma patrie, vers mon

centre, par la voye vivante & nouvelle que vous m'avez tracée.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 3. Que tous les peuples ; ô Dieu ! publient vos loüanges ; que tous les peuples vous loüent & vous rendent graces.

Les peuples ont reconnu votre voye, qu'ils vous béniſſent ; Ce chant même eſt une bénédiction & une loüange. C'eſt une confeſſion, dit Saint Auguſtin, ſelon le mot dont on ſe ſert ici : C'eſt confeſſer ſes pechés ; c'eſt confeſſer la grandeur de Dieu. Confeſſez que vous êtes pecheur. Confeſſez que Dieu eſt bon. Accuſez-vous dans votre peché, & loüez Dieu dans ſa grace. Condamnez-vous ici bas, & loüez Dieu, afin que lorſqu'il viendra juger le monde, il trouve que vous vous êtes déja jugé par avance, qu'il n'ait plus qu'à vous faire miſericorde, & à vous faire voir qu'il eſt vraiment votre Sauveur. Car, pourquoi craindriez-vous de confeſſer vos pechés à Dieu, vous qui avez déja connu cette voye qu'il a fait voir à tous les peuples ? Pourquoi, dis je, craindriez-vous de lui confeſſer vos pechés, & de chanter par cette confeſſion un cantique nouveau avec toute la terre ? Craignez-vous qu'il ne vous con-

Digitized by Google

damne, quand vous les lui aurez confessés? Au contraire, si vous les voulez cacher, en ne les confessant pas, vous serez condamné un jour aussi tôt que vous les confesserez. Vous craignez de confesser vos pechés à Dieu, vous qui ne pouvez les lui cacher, quand même vous ne les confesseriez pas, votre silence orgueïlleux vous fera condamner, vous qui vous pourriez délivrer par une humble confession. Que tous les peuples, ô Dieu! publient vos loüanges; que tous les peuples vous loüent & vous rendent graces. Et pour montrer que cette confession ne conduit point au supplice, le Prophete ajoûte aussi-tôt.

℣. 4. *Que les Nations se réjoüissent & soyent transportées de joye; parce que vous jugez les peuples dans l'équité, & que vous conduisez dans la droiture les Nations de la terre.*

Vous devez prévoir de loin la rigueur de ce Juge redoutable, qui jugera les peuples dans l'équité. En quoi vous pourra nuire la subtilité d'un accusateur dans un tribunal où vous aurez votre conscience pour témoin, où vous ne serez que vous & votre cause, & où le Juge n'aura pas besoin de témoins? Il vous a envoyé un Avocat. Confessez-lui les fautes que vous avez faites, & présentez-vous après sans rien crain-

dre. Il défendra un pénitent. Il demandera pardon pour un coupable qui avoüe ſa faute. Il jugera avec équité la cauſe d'un innocent. Pourriez-vous craindre pour votre cauſe, lorſque votre Avocat ſera lui-même votre Juge. *Que les peuples donc ſe réjoüiſſent, parce que vous les jugerez dans l'équité.*

Mais ils craignent peut-être cette équité même de leur Juge. Ils craignent que ne trouvant en eux que des crimes, il ne les condamne dans ſon jugement. Qu'ils s'abandonnent donc dès maintenant entre ſes mains, pour ſe corriger de bonne heure. Qu'ils ſe laiſſent redreſſer par celui qui prévoit le jugement qu'il doit porter d'eux. Qu'ils ſe corrigent ici, & qu'ils ne craignent pas lorſqu'il les viendra juger. Ainſi parle ailleurs le Prophete: O Dieu! ſauvez-moi par la force de votre Nom, & jugez-moi dans votre puiſſance. Si vous ne me ſauvez, dit-il, j'ai tout ſujet de craindre, lorſque vous me jugerez dans votre puiſſance. Mais, ſi d'abord vous me ſauvez par votre Nom, pourquoi craindrai-je celui qui me jugera par ſa puiſſance, puiſqu'il a commencé à me ſauver par ſon Nom?

℣. 5. 6. *Que les peuples, ô Dieu! publient vos loüanges; que les peuples vous loüent: la terre a donné ſon fruit. Que Dieu, que*

notre Dieu nous béniſſe : que Dieu nous comble de ſes bénédictions : & qu'il ſoit craint juſqu'aux extrêmités de la terre.

C'eſt une repetition qui peut marquer le déſir ardent & les tranſports de joye du Saint Prophete ; mais qui eſt en même-tems, ſelon pluſieurs Interprêtes, miſterieuſe ; puiſqu'ils ont crû que le miſtere de la très-Sainte Trinité étoit exprimé dans cette triple repetition du Nom de Dieu. Que Dieu. *Que Dieu*, voilà le Pere ; que *notre Dieu*, voilà le Fils, qui s'eſt donné à nous par l'Incarnation ; que *Dieu*, voilà le Saint-Eſprit, qui nous a comblés de graces par ſa viſite.

Ceux qui expliquent ſpirituellement ce Pſeaume, entendent par ce *fruit que la terre a donné*, Jeſus Chriſt-même, qui ſelon ſon humanité, a été le fruit de la terre, étant né d'une Vierge ; mais un fruit vraiment élevé & glorieux, comme l'appelle un Prophete, ou par cette *terre, qui donne ſon fruit*, les peuples-mêmes de la terre, qui étant ſteriles auparavant, ont commencé *à donner leur fruit*, lorſqu'ils ont commencé à être arroſés par la divine miſericorde. Ç'a été donc la *bénédiction* abondante de la grace du Seigneur, qui a donné la fecondité à cette terre des Nations, pour lui faire produire les fruits du ſalut.

Et c'eſt elle qui doit être le ſujet *des loüanges & des actions de graces* continuelles de *tous les peuples. Que toutes les Nations de la terre craignent* donc & ſoyent touchées d'une humble frayeur ; puiſque ſi cette terre eſt ſuperbe, & que Dieu pour la punir en retire la roſée celeſte qui lui procuroit ſa fecondité, elle deviendra comme auparavant ſterile & maudite.

Ne permettez pas, Seigneur, que nous tombions dans ce malheur ; béniſſez-nous encore une fois, afin que nous vous béniſſions : car nous ne pouvons vous rendre de bénédictions, que celles que vous nous donnez. Répandez-les abondamment ſur la terre, & vous en recueïllirez une ample moiſſon. Béniſſez, Seigneur, toute la terre : mais que ce ne ſoit pas ſeulement par des bénédictions terreſtres, charnelles & temporelles, qui ſont plus le partage des méchans, que des bons ; & qui bien loin de vous attirer des bénédictions de leur part, leur donnent occaſion de vous offenſer. Donnez-nous des bénédictions ſpirituelles, celeſtes, éternelles, telles que vous les donnez à vos enfans, & qui ſoyent capables d'inſpirer à toute la terre, par rapport à vous, une ſainte crainte, un amour tendre & reſpectueux & un culte veritable & ſpirituel.

PSEAUME LXVII.

Ce Pſeaume doit s'entendre de l'Avenement de Jeſus Chriſt, de ſes Victoires, des Miſteres accomplis en ſa Perſonne, de l'Etabliſſement de l'Egliſe par les Apôtres. Le Prophete y fait le recit de divers prodiges de l'ancien Teſtament, qui furent la figure de ce qui devoit arriver dans le nouveau.

---

4. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Que le Seigneur s'éleve, & que ſes ennemis ſoyent diſſipés; & que ceux qui le haïſſent, fuyent de devant ſa face.*

CEtte prophetie eſt déja accomplie, dit Saint Auguſtin, Jeſus-Chriſt s'eſt *levé* du Tombeau par ſa Réſurrection. Les Juifs *ſes ennemis ont été diſſipés* & diſperſés par toutes les Nations. Ils ont été exterminés dans le lieu même où ils avoient exercé leur barbare fureur contre l'Homme-Dieu, & de ce lieu, où ils ont été dé-

truits, ils ont été dispersés par toute la Terre. Ils haïssent maintenant Jesus-Christ notre Sauveur. Ils sont saisis d'une extrême crainte, & dans cette crainte dont ils sont frappés, ils font ce qui suit.

Que ceux qui le haïssent, fuyent de devant sa face. Les Juifs *fuyent Dieu*, non en se cachant à lui, mais en le craignant. Ils fuyent, non cette face qu'ils ne voyent point; mais celle qu'ils sont nécessités de voir malgré eux. Car *la face* de Dieu marque sa présence; & il fait voir sa présence par son Eglise. C'est pourquoi Jesus-Christ dit autre fois à ses ennemis: Vous verrez maintenant le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées. C'est ainsi qu'il est venu dans son Eglise. Il l'a repanduë par toute la terre, où ses ennemis sont maintenant dispersés. Il est venu sur ces nuées misterieuses, dont il est dit dans l'Ecriture: Je défendrai à mes nuées de pluvoir sur cette vigne ingrate. *Que ceux donc qui le haïssent, fuyent de devant sa face.* Qu'ils soyent frappés de crainte en la présence de ses Saints Ministres, où il veut qu'on le regarde, & dont il est dit dans l'Evangile: » Celui qui vous » écoûte, m'écoûte; celui qui vous mé» prise, me mépriſe; & celui qui me mé» prise, mépriſe celui qui m'a envoyé. «

Levez-vous, Seigneur, & faites fuir

ceux qui vous haïſſent : mais, qu'ils ne fuyent votre colere, que pour ſe jetter entre les bras de votre miſericorde. Triomphez de vos ennemis ; mais par vos bienfaits, & en les rendant vos amis. Ce que je vous demande pour les autres, je vous le demande auſſi pour moi. Levez-vous dans mon cœur avec tant de puiſſance, que vous y diſſipiez tout ce qui s'oppoſe à votre gloire. Faites-y regner votre amour ſi ſouverainement, que tous les mouvemens qui lui ſont contraires, diſparoiſſent & fuyent devant lui.

℣. 2. *Comme la fumée diſparoît, qu'ils diſparoiſſent de même ; & comme la cire fond au feu, que les pecheurs périſſent auſſi devant la face de Dieu.*

Les Juifs ſe ſont enflés d'orgueïl, ils ſe ſont élevés en haut, comme une noire fumée, qui ſortoit du feu de leur haine ardente. Leur bouche a oſé blaſphemer contre le ciel. Ils ont demandé la mort du Sauveur avec des cris redoublés. Crucifiez-le, crucifiez le ; ils ſe ſont joüés de lui, lorſqu'ils l'ont eu entre leurs mains. Ils lui ont inſulté, lorſqu'il étoit attaché à la Croix, & s'étant élevés inſolemment, comme ſe croyant victorieux, ils ont *diſparu* auſſitôt, & ont été vaincus eux mêmes.

Et comme la cire fond au feu, que les mé-

chans périſſent auſſi devant la face de Dieu. Quoique le Prophete marque peut être ici ceux, dont la dureté s'amolit enfin, & ſe réſout en des larmes de pénitence; ces paroles peuvent auſſi ſe prendre comme des menaces du jugement à venir. Car, après que les méchans ſe ſeront élevés en ce monde, comme la fumée, c'eſt à-dire, qu'ils auront diſparû à meſure qu'ils s'élevoient; ils ſeront enfin rejettés de Dieu dans la derniere condamnation, & *ils péiront* éternellement *de devant ſa face*, lorſque dans l'éclat de ſa gloire il paroîtra comme un *feu*, qui éclairera les bons, & qui punira les impies. C'eſt pourquoi le Pſeaume ajoûte auſſi tôt.

℣. 3. *Mais, que les juſtes ſoyent comme dans un feſtin, qu'ils ſe réjoüiſſent en la préſence de Dieu; & qu'ils ſoyent dans des tranſports de joye.*

Que les juſtes ſoyent dans des tranſports de joye, puiſque c'eſt lorſque ce Juge redoutable paroîtra dans ſa gloire, qu'il leur dira: Venez, vous, les bénis de mon Pere, poſſedez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Ce ſera alors que leur triſteſſe ſera changée en joye, & leurs travaux en un doux rafraichiſſement. *Ils ſe réjoüiront* éternellement *en la préſence de Dieu*, qu'ils verront face

à face, où ils goûteront des délices ineffables, & où ils seront rassasiés de tous les plaisirs imaginables. O inestimable felicité! ô bienheureux sort des justes! comment vous ai-je pû perdre un seul moment de vûë? & quelle autre fortune a pû m'occuper? Il faut, Seigneur, que le désir ardent, que j'ai de posseder un si grand bonheur, vous fasse oublier mon insensibilité passée. Vous voulez que je sois Saint, & je le veux être; c'en est fait, je vais vivre comme les Saints ont vêcu, pour être Saint.

℣. 4. *Chantez les loüanges de Dieu; faites retentir des Cantiques à la gloire de son Nom: préparez le chemin à celui qui est monté sur le couchant; le Seigneur est son Nom.*

Saint Hilaire expliquant ce verset, dit, que celui *qui est monté sur le couchant*, est Jesus-Christ, qui sortant du tombeau, s'éleva veritablement *au dessus* de la mortalité & *du couchant*; & depuis par un effet de sa misericorde, il fit une effusion de sa grace sur le *couchant*, ayant répandu dans tout l'occident la foi, qui avoit commencé par l'orient. David donc semble faire ici la fonction d'un Saint Précurseur, en avertissant si long tems auparavant tous les infidéles de se préparer à recevoir le Dieu de gloire, qui devoit les visiter, comme Saint

Jean

Jean, le vrai Précurſeur de Jeſus-Chriſt, déclara auſſi aux Juifs, qu'ils devoient ſonger à préparer la voye du Seigneur. Il eſt vrai que l'homme eſt incapable par lui-même *de préparer ce chemin* au Dieu tout-puiſſant. Mais, quand Dieu lui parle par ſes Prophetes, il accompagne ſa parole de l'onction interieure de ſa grace, pour lui faire faire ce qu'il ne peut ſans ſon aſſiſtance, & en abbaiſſant en lui les montagnes de l'orgueïl, ou en rempliſſant ce qu'il lui trouve de vuide, il ſe prépare à lui-même un chemin propre pour arriver juſqu'à lui: & ce chemin, ainſi qu'il le dit ailleurs, eſt la douceur & l'humilité, puiſqu'il ne repoſe que dans les cœurs qui ſont doux & humbles.

O charitable Sauveur! qui êtes venu au monde pour nous marquer la voye du ſalut, & pour nous apprendre que vous êtes doux & humble de cœur; j'avoüe à ma confuſion, que j'ai peu profité de vos divines leçons depuis que j'ai le bonheur d'être du nombre de vos diſciples: Mais il n'en ſera pas ainſi à l'avenir; car j'ai réſolu avec le ſecours de votre grace, de m'appliquer déſormais à acquerir la douceur & l'humilité, afin de trouver le repos de mon ame, & de vous y attirer par la paix & le calme qui y regnent.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. *Soyez dans des saints transports de joie en sa présence : ses ennemis seront remplis de trouble à la vûë de son visage ; il est le pere des orphelins, & le juge des veuves.*

Les justes goûtent une solide joye dans leur cœur *en la présence de Dieu*, lorsqu'ils ne paroissent souffrir que des afflictions en la présence des hommes. Ainsi parle l'Apôtre : » Je suis rempli de consolation : « je suis comblé de joye parmi toutes mes » souffrances. « Dieu, qui châtie ses élûs en pere, les remplit de ses divines consolations & les oblige de s'écrier au milieu de leurs plus rudes épreuves : » Mon pere & » ma mere m'ont abandonné ; mais le Sei» gneur s'est chargé de moi, pour en pren» dre soin. « Ils mettent toute leur esperance en lui. Ils perseverent dans la priere le jour & la nuit, répandant leurs cœurs en la présence de celui, devant lequel ses *ennemis* orgueilleux *seront troublés* & couverts de confusion, lorsqu'ils reconnoîtront qu'ils n'auront rien gagné par leurs artifices, & que tout le monde n'aura pas laissé d'embrasser la Foi de Jesus-Christ, *qui est le Pere des orphelins & le Juge des veuves.*

Faites, ô mon divin Sauveur! que je n'aye jamais de part, ni à la joye des méchans, ni à leurs ſupplices. J'aime mieux vivre avec vos enfans en orphelin abandonné & en veuve déſolée, & vous avoir pour Pere & pour Protecteur, que de joüir avec les méchans de tous les biens & de tous les appuis de la terre, & d'avoir à ſoûtenir avec eux le poids de votre colere au jour de vos vengeances.

℣. 6. *Dieu eſt préſent dans ſon Lieu Saint; Dieu fait demeurer dans ſa maiſon ceux qui n'ont qu'un même eſprit.*

Ceux qui n'ont *qu'un même eſprit* & les mêmes ſentimens, ſont proprement le *Lieu Saint* & le Temple que Dieu habite. Car le Prophete ayant dit: *Le Seigneur eſt dans ſon Lieu Saint*; comme ſi on lui eût demandé quel eſt ce Lieu, puiſque Dieu eſt par tout, & qu'il n'y a point de lieu, de quelque étenduë qu'il puiſſe être, où il ne ſe trouve, il ajoûte auſſi-tôt ce qui ſuit, de peur que nous ne cherchions ce lieu hors de nous, & pour que nous habitions dans cette *Maiſon* Sainte avec une entiere union de cœurs & de ſentimens, pour meriter que Dieu daigne auſſi habiter en nous.

C'eſt là proprement ce Lieu Saint, que Dieu habite, ce Lieu, que les hommes ſe mettent tant en peine de chercher, pour y

prier, afin d'être exaucés dans leurs prieres. Qu'ils soyent eux mêmes ce qu'ils cherchent au-dehors. » Qu'ils parlent à Dieu » au fond de leurs cœurs. Qu'ils soyent » touchés de componction dans le repos de » leurs lits, & qu'ils habitent paisiblement » dans cette maison, « afin que le Maître de cette vaste maison daigne habiter au-dedans d'eux, & écoûter dans eux-mêmes les prieres qu'ils lui adressent. Car il y a une certaine maison d'une étenduë vaste & spacieuse, de laquelle St. Paul dit: » Qu'il » y a en elle des vases, non-seulement d'or » & d'argent, mais aussi de bois & de » terre, dont les uns sont pour des usages » honnêtes, & les autres pour des usages » honteux. « Si nous avons soin de nous laver des impuretés de notre vie passée, & de n'être plus des vases d'ignominie, nous deviendrons le Lieu Saint, où Dieu demeurera, & nous habiterons dans la maison, n'ayant tous ensemble qu'un même cœur & une même ame.

Car, comme on ne voit point que le maître d'une maison magnifique & spacieuse y habite tous les apartemens, mais seulement ceux qui sont les plus retirés, & qui paroissent les plus brillans; Dieu de même ne demeure pas indifferemment en tous ceux qui sont dans l'Eglise, que Saint Paul

Digitized by Google

compare à une vaste maison. Il n'habite point dans des vases d'ignominie. Le Lieu Saint où il se retire, & qu'il choisit particulierement pour sa demeure, sont ceux qu'il fait entrer dans l'union d'un même cœur & d'une même ame. C'est lui qui fait entrer dans cette union, qu'il se prépare lui même dans ces cœurs ainsi unis une demeure éternelle. Et pour marquer plus clairement que c'est sa grace qui se bâtit ce Lieu Saint qu'il vient habiter, & non le merite de ceux dont il le construit; voyez ce que le Pseaume ajoûte :

℣. 7. *Il délivre & fait sortir par sa puissance ceux qui étoient dans les liens; comme il a délivré ceux qui irritoient sa colere, & qui habitoient dans les sepulchres.*

Dieu rompt les *liens* du peché. Il brise ces pésantes chaînes, qui empêchoient les pecheurs de marcher dans la voye de ses préceptes; & pour les mettre dans cette heureuse liberté, il leur donne une force qu'ils n'avoient pas avant d'avoir reçû la grace. *Il délivre* aussi *ceux qui irritoient sa colere, & qui habitoient dans les sepulchres.* C'est-à dire, selon Saint Augustin, il sauve des personnes qui étoient ensevelies dans les ténebres & les ombres de la mort. Ce sont ces personnes proprement qui irritent la colere de Dieu, & qui résistent à sa jus-

tice. Les autres, qui ne sont que chargés de chaînes, voudroient bien peut-être marcher, & ils ne le peuvent. Ils prient Dieu de leur en donner le pouvoir. Ils lui disent: » Délivrez-moi des nécessités que je souf» fre, « & après qu'il a écoûté leurs prieres, ils lui disent encore avec David dans leurs actions de grace: » Vous avez brisé » mes chaînes. « Mais *ceux qui habitent dans les sepulchres*, sont du nombre de ceux que l'Ecriture dit ailleurs: » La mort » n'est plus en état de fléchir Dieu par une » humble confession, comme s'ils n'étoient » plus de tout. « Et en un autre endroit: » Lorsque le pecheur est venu jusqu'au » comble du crime, il entre dans l'insensi» bilité, & mépriſe tout. «

Il y a donc une grande difference entre aimer la justice, & l'attaquer; entre souhaiter d'être délivré de ſes crimes, ou les soûtenir plûtôt que de les confeſſer. Cependant la grace de Jesus-Christ tire par sa force toute-puissante les uns & les autres de leur état. Et quelle est cette puissance & cette force, sinon celle que Dieu leur donne pour combattre le peché jusqu'à verſer leur sang? Car on tire de ces deux sortes d'états des personnes propres à servir Dieu. Il délie les uns, il ressuscite les autres; il rompt par un empire absolu les liens, dont

le demon tenoit cette femme enchaînée pendant dix-huit ans. Il fait ſortir le Lazare du tombeau par la puiſſance de ſa voix. Celui qui a fait viſiblement ces miracles ſur le corps, peut en faire encore inviſiblement de plus grands ſur les ames. Il peut faire demeurer dans une même maiſon ceux qui n'ont qu'un même eſprit, *en rompant par ſa force les liens de ceux qui étoient enchaînés, & en faiſant ſortir du tombeau ceux qui irritoient ſa colere, & qui habitoient dans les ſepulchres.*

Que de miracles, mon Dieu, avez-vous operés pour nous attirer à vous! Après avoir briſé nos chaînes, adouci nos travaux, ouverts nos ſepulchres, votre miſericorde nous a préparé d'autres chaînes, d'autres travaux, d'autres ſepulchres. Mais, heureux échange, par lequel nous paſſons de la ſervitude du peché à celle de la juſtice; des travaux de l'amour propre à ceux de la pénitence; des ſepulchres pleins de pourriture à des ſepulchres, qui ſemblables à celui d'Eliſée, ont la vertu de faire revivre les morts! Faites, Seigneur, que j'eſtime toutes ces graces autant qu'elles le meritent. Que je regarde mes nouvelles chaînes, comme des marques de la liberté de vos enfans; que je ſouffre avec amour tous les travaux attachés à mon état, comme des

rémedes salutaires à mes maux. Que je me tienne dans ma retraite, comme dans mon sepulchre, & que j'y contienne par une vie humble & mortifiée cette heureuse mort, qui doit être une image de la votre, & qui m'en doit appliquer le fruit.

---

5. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. 9. *O Dieu! quand vous marchiez devant votre peuple, quand vous passiez dans le déſert, la terre fut ébranlée, & les cieux fondirent en eaux devant le Dieu de Sinaï, devant le Dieu d'Iſraël.*

TOUTES les Nations de la terre étoient autre fois comme un déſert, parce qu'elles ignoroient Dieu. Elles étoient comme une terre abandonnée, que Dieu avoit négligée de cultiver. Il n'y répandoit point la roſée de ſes graces. Il n'y donnoit point ſa loi. Nul Prophete n'y avoit paru pour y prédire l'avenement du Sauveur. Lors donc, *ô mon Dieu! que vous avez paſſé dans ce déſert*, c'eſt à dire; lorſque vous étiez annoncé aux Gentils, *la terre fut ébranlée*, c'eſt-à-dire, des hommes tout terreſtres ont été excités à la foi, & *les cieux fondirent*

en eaux, par les graces & tous les dons differens que votre Fils leur merita, en ouvrant par le merite de ſa mort tous les cieux en leur faveur.

Vous avez renouvellé, Seigneur, pour operer notre converſion, les prodiges que vous fites en faveur des Iſraëlites, quand ils ſortirent de l'Egipte, & qu'ils traverſerent le déſert, ne permettez pas que nous renouvellions leur dureté de cœur, & leur ingratitude. Vous nous avez ouvert une porte pour ſortir du monde, faites qu'elle demeure deſormais fermée à notre retour. Vous nous avez frayé un chemin dans le déſert, par l'exemple d'une vie de priere, de jeûne & de combat, rendez nous fidéles à vous y ſuivre, & ne permettez pas que nous le quittions jamais pour nous faire de nouvelles routes.

℣. 10. *Vous ſéparerez, ô Dieu! & vous diſtinerez pour les peuples qui ſont votre héritage, une pluye volontaire, & s'ils ont été affoiblis, vous leur avez donné votre protection.*

Saint Hilaire expliquant ce paſſage, dit, que le ſacré Corps de Jeſus Chriſt peut être particulierement regardé, comme cette *pluye toute volontaire*, & cette manne *qu'il a ſéparée* par un effet de ſon amour, pour *ſon héritage*, c'eſt à dire, ſelon ce Pere,

pour les Nations qu'il a demandées à ſon Pere, & que ſon Pere a promis de lui donner pour ſon héritage. C'eſt cette divine nourriture qu'il a deſtinée pour les fortifier dans leurs foibleſſes, & pour les rendre parfaits.

Saint Auguſtin aime mieux entendre par cette *pluye volontaire*, la grace de l'Evangile, parce qu'elle ſe donne gratuitement, ſans que nuls mérites de bonnes œuvres ayent précedé. » C'eſt le Seigneur, dit » Saint Jacques, qui nous a volontaire- » ment engendrés par la parole de verité. « C'eſt donc cette pluye divine, c'eſt cette pluye de grace, que Dieu a reſervée à la *Nation* qu'il a choiſie pour héritage, ſans qu'elle l'eût meritée par aucune bonne œuvre. *Et elle a été affoiblie*, parce que ce peuple choiſi a reconnu qu'il n'étoit rien par lui même, & que ce n'étoit point à ſes propres forces, mais à la ſeule grace de Dieu qu'il falloit attribuër tout ce qu'il étoit. » Il a reconnu la verité de cette pa- » role: Je me glorifierai dans mes infirmi- » tés. Il a reconnu qu'il eſt dit: N'ayez » point des ſentimens trop élevés, mais te- » nez-vous dans la crainte. Il a reconnu en- » fin que Dieu donne ſa grace aux hum- » bles. « Ainſi s'étant affoibli & étant entré dans un profond reſſentiment de ſa foibleſ-

ſe, Dieu l'a *perfectionné*, » parce que la » vertu ſe perfectionne dans la foibleſſe. « Vous avez donc, ô mon Dieu ! perfectionné le peuple qui eſt votre héritage, parce qu'il eſt devenu foible en lui-même, afin que vous y donniez ſa derniere perfection.

Je fais, Seigneur, un aveu ſincere de ma foibleſſe extrême. Daignez donc, je vous en conjure, me fortifier par votre grace toute puiſſante. Repandez ſur moi cette pluye volontaire, que vous deſtinez pour votre héritage, & faites moi répandre en votre préſence ces larmes volontaires, qui doivent être le prix de votre héritage, que vous nous avez promis. Donnez-moi ſur tout de ces larmes douces & humbles, qui font trouver plus de plaiſir à pleurer ſes pechés, que l'on n'en a eu à les commettre; & qui ſemblables aux pluyes du printems, ou de l'été, ramenent avec elles la paix & l'abondance.

℣. 11. *Vos animaux demeureront dans votre héritage : vous avez, ô Dieu ! préparé par un effet de votre douceur une nourriture pour le pauvre.*

Vos animaux, c'eſt à dire, ſelon Saint Auguſtin ; ces animaux qui ſont à vous, & non pas à eux mêmes, qui vous ſont ſoûmis, & qui ne ſont pas libres pour faire

tout ce qu'il leur plaît, qui sentent le besoin qu'ils ont de vous, & qui ne croyent pas se suffire à eux-mêmes. C'est pourquoi le Prophete ajoûte : *Vous avez, mon Dieu, préparé par un effet de votre douceur une nourriture pour le pauvre.* Vous avez préparé sa nourriture dans votre bonté, & non dans son abondance. Car il est pauvre, & il a ressenti la foiblesse, afin que votre force lui donnât sa perfection. Il a reconnu sa pauvreté, afin qu'il fût comblé de vos richesses. C'est-là cette *douceur* & cette bonté de Dieu, dont il est dit ailleurs : Le Seigneur donnera ses douces influances, & notre terre produira son fruit : afin que nous fassions le bien, non plus par crainte, mais par amour ; non plus par la terreur des menaces, mais par le goût & le plaisir de la justice. C'est en cela que consiste la veritable liberté & la veritable santé de nos ames. Mais Dieu ne prépare cette grace qu'au pauvre, & non au riche, dont l'orgueil rougiroit d'une telle pauvreté, & qui est du nombre de ces riches malheureux, dont il est dit : » Nous sommes l'opprobre » de ceux qui sont dans l'abondance, & le » mépris des superbes : car le Prophete ap- » pelle superbes ceux qu'il dit être dans » l'abondance. «

Qui pourroit exprimer, Seigneur, combien

bien délicieuse est la nourriture que vous préparez au pauvre. Vous le nourrissez du pain de ses larmes ; & vous lui faites trouver dans cette nourriture des délices, que les riches ne connoissent pas, & qui passent toutes celles du monde & de la chair. Qu'il vaut bien mieux, mon Dieu, pleurer avec vos pauvres, que de rire avec les riches du monde ! Traitez moi, je vous prie, comme vous traitez vos pauvres, ou votre troupeau ; & donnez-moi l'humilité & la docilité qu'il faut avoir pour en être.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 12. *Le Seigneur remplira de sa parole les Heraults de sa gloire, afin qu'ils l'annoncent avec une grande force.*

Les Apôtres & les Prédicateurs de l'Evangile sont, selon les Expositeurs, *les Heraults de la gloire du Seigneur, qu'il a remplis de sa divine parole, afin qu'ils puissent l'annoncer avec une grande force* à toutes les nations de la terre. Que n'ont-ils pas fait ces dignes Ouvriers par la vertu de cette parole toute-puissante ? Quels miracles plus éclatans ! quelles merveilles plus surprenantes ! N'est ce pas la parole de Dieu qui a converti & sanctifié le monde, qui a triomphé de l'Idolâtrie, qui a brisé les

cedres du liban, & abbattu l'orgueïl des puiſſances de la terre ? C'eſt elle qui annoncée par douze Pêcheurs, ſans politeſſe, ſans éloquence, ſans art, s'eſt faite entendre par tout l'Univers ; a perſuadé les Philoſophes, a confondu les libertins, a convaincu les athées. Sageſſe humaine, raiſon orgueïlleuſe, paſſions effrenées, amour du plaiſir, amour de la vie, tout s'eſt affoibli, tout a cedé à la vertu toute-puiſſante de la Parole de Dieu ; on eſt deſcendu du trône, on a quitté la cour, on s'eſt allé enſevelir dans les déſerts, on s'eſt couvert de haires & de cilices au ſortir d'un ſermon. Cette divine Parole n'a rien perdu de ſa vertu ; elle ne vieillit point : d'où vient donc que toute feconde, toute divine qu'elle eſt, elle paroît aujourd'hui ſi foible & ſi ſterile dans le Chriſtianiſme ? Jamais plus de ſermons, jamais moins de converſions. On peut dire que le ſaint Miniſtere de la Prédication, qui dans le cours naturel de la providence devroit produire de fruits ſi abondans, eſt devenu à notre confuſion, un des emplois, ce ſemble, le plus inutile ? N'attribuons pas cette étonnante ſterilité à cette divine ſemence, mais à la terre qui la reçoit. On écoûte la Parole de Dieu ſans diſpoſition, il n'eſt pas ſurprenant qu'on l'entende ſans goût & ſans

fruit. On sort du sermon prêt à aller à la commedie ; on y assiste avec moins d'attention, qu'on ne fait aux profanes divertissemens. Dieu nous parle, avec quel respect doit-on l'écoûter, avec quelle docilité, avec quelle soûmission, doit-on l'entendre. Un goût de nouveauté, un esprit de curiosité ou de critique doivent ils être les dispositions avec quoi on entend la Parole de Dieu ?

Hé, Seigneur, quelle perte n'ai je pas faite, & que de regrets ne me suis-je pas procurés ! Je n'ai qu'à consulter les fruits que j'ai tiré de votre divine Parole, pour comprendre ce que j'ai perdu, & ce que je dois pleurer. Si le talent enfoüi suffit pour condamner un debiteur lâche & paresseux, que dois-je penser de mes dettes ! Donnez-moi du tems, Seigneur, je vous en conjure, & je profiterai si bien de votre Parole, je ferai si bien valoir ce trésor avec le secours de votre grace, que je vous payerai tout.

℣. 13. *Le Roi le plus fort tombera sous celui qui est chéri & le bien-aimé de Dieu : & le partage qu'il fera des dépoüilles des vaincus, contribuera à la beauté de sa maison.*

Par ce bien aimé, Saint Augustin entend le Fils unique du Pere Eternel, qu'il nom-

me lui-même son Fils bien-aimé. C'est sous son empire que *les Rois les plus puissans ont été heureusement assujettis*, & ç'a été *en partageant les dépoüilles* du fort armé, c'est-à-dire, en se rendant maître de toutes les Nations qui appartenoient auparavant au demon, qu'il a formé *la beauté de sa maison*, qui est son Eglise. Que ceux donc qui ont été enlevés par Jesus-Christ au demon, comme des saintes dépoüilles qui doivent contribuër à l'ornement de l'Eglise, ne s'assujettissent pas de nouveau à sa tirannie, & ne lui donnent pas l'avantage d'avoir rendu la victime du Sauveur inutile à leur égard, en lui reprenant les mêmes dépoüilles qu'il avoit perduës.

Ne permettez pas, Seigneur, je vous prie, que je terniſſe l'éclat de vos victoires, en succombant de nouveau aux tentations de votre ennemi & du mien, ni la beauté de votre Maison, en menant une vie irreguliere. Faites au contraire que je participe à la gloire de votre triomphe, en résistant courageusement aux suggestions de cet ancien serpent, & aux violentes attaques de ce lion rugissant, qui tourne sans cesse au tour de moi pour me devorer. Et que je donne un nouveau lustre à la beauté de votre Maison par la pureté de mes mœurs & par la sainteté de ma vie.

Digitized by Google

V. 14. *Quand vous ſeriez comme à demi morts au milieu des plus grands périls, vous deviendrez comme la colombe, dont les aîles ſont argentées, & dont l'extrémité du dos repréſente l'éclat de l'or.*

Les Anciens ont travaillé à trouver des ſens miſtiques ſur ce verſet ; & ils ont dit qu'il marque cet humble & ferme acquieſcement qu'on doit donner à la Parole de Dieu contenuë dans le double Teſtament ancien & nouveau, & qui nous procure des *aîles*, comme à la colombe, qui eſt l'Egliſe, pour nous élever de plus en plus vers le Ciel ; mais des aîles toutes éclattantes d'or & d'argent : qui nous figurent, & la charité, & la crainte. Saint Auguſtin donne encore cet autre ſens au même verſet : *Si vous dormez*, ou ſi vous repoſez *entre les deux ſorts*, c'eſt-à dire, entre les deux héritages, celui que la loi ancienne propoſoit aux Iſraëlites, & celui que la loi nouvelle promet aux premiers Chrêtiens ; en ſorte que vous n'ayez point d'ardeur pour le premier, qui conſiſte à une felicité temporelle, & que vous viviez dans l'eſperance de l'autre, qui eſt l'immortalité bienheureuſe ; en mourant dans cet état, vous aurez comme la colombe, des aîles toutes éclattantes pour vous élever & aller avec confiance devant Jeſus-Chriſt.

Saint Bonaventure dit, que *ces deux sortes* nous marquent la vie contemplative & la vie active. Les Ouvriers Evangeliques, dit ce seraphique Docteur, s'élevent comme la colombe avec ses aîles & prenent leur essor jusqu'au Ciel, pour y contempler les perfections, les attributs & les amabilités que la foi leur découvre en Dieu. Ils goûtent dans ce saint exercice une paix admirable, & une joye indicible. Mais, après avoir joüi quelques momens de ce doux repos, & de ces divines consolations, pressés comme l'Apôtre des Gentils, par la charité de Jesus-Christ, figurée par l'éclat de l'or qui paroît par le dos de la colombe, ils travaillent avec une nouvelle ardeur & un zele infatigable au salut des ames; & font des fruits merveilleux par leurs saintes Prédications, & par leurs bons exemples, figurés par l'argent qui brille sur les aîles de la colombe.

Donnez donc, Seigneur, je vous prie, à l'Eglise votre chere Maison, donnez-lui de ces dignes Ouvriers, qui travaillent sans cesse à relever l'éclat de sa beauté, en conciliant les douceurs de la vie contemplative & la ferveur de leurs prieres, avec les pénibles travaux & les bons exemples de la vie active. Donnez à vos Autels des Ministres fervens, zelés, humbles, désin-

Digitized by Google

tereſſés, remplis de votre Eſprit : des hommes déclarés pour le bien, qui ne rougiſſent point de l'Evangile. C'est alors, ô mon Dieu ! que les pecheurs n'auront point de prétexte de leurs mœurs, pour refuſer de ſe ſoûmettre aux verités de la Religion & à la morale de l'Evangile, qu'ils leur prechent de votre part. Et puiſque vous avez daigné de m'appeller parmi vos ſerviteurs, faites donc, Seigneur, que toute mon application ſoit de détacher mon cœur des choſes de la terre, d'occuper mon eſprit de celles du Ciel, de trouver mon repos & mon plaiſir dans la méditation de vos Ecritures & dans l'attente de vos promeſſes ; de travailler à rendre mes aîles libres, fortes, éclattantes, comme l'argent & l'or, par la pureté de ma foi, & par l'ardeur de mon amour, afin d'être toujours en état de voler vers vous.

---

6. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 15 *Pendant que le Roi du Ciel exerce ſon jugement ſur les Rois en faveur de notre terre, les habitans deviendront blancs comme la neige du mont de Salmon. La montagne de Dieu eſt une montagne graſſe.*

LE *Roi du Ciel*, dit Saint Auguſtin, eſt Jeſus Chriſt, qui eſt monté par ſon Aſ-

cenſion au deſſus de tous les cieux, pour accomplir toutes choſes. Il diſcerne les Rois ſur la colombe, lorſque, ſelon Saint Paul, il établit les uns pour être Apôtres, les autres pour être Evangeliſtes, les autres pour être Paſteurs & docteurs. Car, qu'eſt autre choſe ce diſcernement des Rois, que l'application que Dieu fait de chacun d'eux ſelon ſon don, au miniſtere qui leur eſt propre, & à l'édification du corps du Seigneur, puiſque la colombe eſt le corps de Jeſus-Chriſt. L'Ecriture les appelle *Rois*, parce qu'ils régiſſent & qu'ils commandent. Et à qui commandent plus ſouverainement ces Rois, qu'aux paſſions & aux déſirs de la chair? » Afin que le peché ne regne point » dans leurs corps mortels, pour obéir à » leurs déſirs déreglés, & qu'ils n'abandonnent point au peché les membres de » leurs corps, pour lui ſervir d'armes d'iniquité; mais qu'ils ſe donnent à Dieu » comme étant vivans, de morts qu'ils » étoient auparavant, & qu'ils lui conſacrent les membres de leurs corps, pour » lui ſervir d'armes de pieté & de juſtice. « C'eſt auſſi par le miniſtere des Apôtres, que ceux qui étoient auparavant noircis de crimes, *ſont devenu blancs comme la neige* par leur ſincere pénitence. C'eſt ce qu'on voit dans ces paroles du Prophete: » Quand

» vos pechez, dit il, seroient comme l'é-
» carlate, ils deviendront blancs comme
» la neige, & quand ils seroient rouges
» comme le vermillon, ils seront blancs
» comme la laine la plus blanche. «

Faites, Seigneur, que je retrouve sur la sainte montagne l'innocence, la fecondité, & la liberté que j'ai perduë dans le monde en suivant ses pernicieux usages, & en me laissant séduire par les suggestions de son Prince. Aidez-moi à y travailler sans cesse à rendre mon ame pure, libre & feconde en bonnes œuvres; & donnez-moi pour cela l'esprit de penitence, de pieté & de force.

℣. 16. 17. *C'est une montagne fertile & remplie de graisse : mais, pourquoi regardez-vous avec admiration des montagnes qui sont grasses & fertiles ? C'est une montagne où il a plû à Dieu d'habiter : car le Seigneur y demeurera jusqu'à la fin.*

Regardons l'Eglise, & dans l'Eglise Jesus-Christ, comme *la montagne de Dieu, & une montagne grasse* par l'onction & l'abondance des graces, qu'il est toujours prêt de répandre, comme le Chef sur les membres. Et ne nous arrêtons jamais, dit Saint Augustin, à *regarder les autres montagnes*, quelques grasses qu'elles nous paroissent, sinon par rapport à cette unique

montagne, qui eſt élevée au-deſſus de toutes, & de qui toutes les autres reçoivent leur felicité & leur élevation. C'eſt cette *montagne, où il a plû à Dieu d'habiter*, c'eſt à dire, en laquelle toute la plenitude de la Divinité habite corporellement; & *le Seigneur y demeurera juſqu'à la fin*, puiſque Jeſus-Chriſt a promis de demeurer dans ſon Egliſe juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Que chercherois je hors de vous, ô mon Sauveur! puiſque tout eſt en vous, & que c'eſt de vous & par vous que tout me doit venir? Toute la plenitude de la Divinité habite en vous corporellement; & il n'en habite en nous, qu'autant que nous participons à votre plenitude. Vous ſeul pouvez nous remplir, parce que vous ſeul êtes plein, & vous le faites à proportion que nous vous ſommes unis. Faites donc, je vous prie, que je le ſois ſi intimement & ſi fortement, que rien ne ſoit capable de me ſeparer de vous. Votre plenitude eſt ſtable & éternelle; car elle demeurera juſqu'à la fin; faites que mon union avec vous ſoit de même.

℣. 18. *Le char de Dieu eſt environné de plus de dix mille; ce ſont de millions d'Anges qui ſont dans des ſaints tranſports de joye; le Seigneur eſt au milieu d'eux dans ſon*

Sanctuaire, comme autre fois à Sinaï.

L'Egliſe n'eſt pas ſeulement la montagne où il a plû à Jeſus Christ d'habiter, & d'y demeurer juſqu'à la fin des ſiecles, elle eſt encore en quelque maniere ſon chariot de guerre & ſon *char* de triomphe, où il combat ſes ennemis, & où il triomphe de leur malice. Tous les Fidéles compoſent cette Sainte Egliſe Catholique. Mais, Jeſus-Christ ne triomphe pas en tous. De *dix mille* à peine s'en trouve t'il *mille* qui contribuent à ſa gloire & à ſon triomphe. Ceux-là ſeuls ont cet avantage, qui le portent avec joye, qui combattent, qui vainquent, & qui triomphent avec lui; en qui il eſt, en qui il agit, pour faire de leur cœur un *ſanctuaire* par l'infuſion de ſon Eſprit, & comme un autre *Sinaï* par l'impreſſion de l'amour de ſa loi. Faites, Seigneur, je vous prie, que je ſois de ce nombre choiſi, que je goûte combien il eſt doux de vous ſervir, & combien votre joug eſt aimable; & que je vous porte dans mon cœur & dans mon corps, d'une maniere qui vous glorifie, & qui contribuë à la gloire de votre triomphe.

℣. 19. 20. *Vous êtes monté en haut; vous avez emmené un grand nombre de captifs: Vous avez diſtribué des préſens aux hommes; & même vous avez fait en faveur des incre-*

dules, que le Seigneur notre Dieu demeurât au milieu d'eux.

L'Apôtre rapporte ce passage, & il l'adopte à l'Ascension de Jesus-Christ. » La » grace, dit-il, a été donnée à chacun de » nous selon la mesure du don de Jesus-» Christ. C'est pourquoi l'Ecriture dit; » qu'étant élevé en haut, il a mené captive » une grande multitude de captifs, & a ré-» pandu ses dons sur les hommes. Et pour-» quoi est-il dit qu'il est monté, sinon par-» ce qu'il étoit descendu auparavant dans » les plus basses parties de la terre? Celui » qui est descendu, est le même qui est » monté au-dessus tous les cieux, afin de » remplir toutes choses. C'est donc très-» certainement de Jesus-Christ qu'il étoit » dit ici: « *Vous êtes monté en haut, vous avez emmené un grand nombre de captifs, vous avez distribué vos dons sur les hommes, en leur envoyant votre Saint-Esprit.* Et ce qu'il y a de plus admirable dans le triomphe de Jesus Christ, c'est qu'il a vaincu le cœur rebelle de ceux qui étoient entierement *incrédules*, & a fait ensorte que des peuples auparavant infidéles *ont demeuré dans le Seigneur*, & que le Seigneur a aussi *demeuré dans eux*, selon qu'il l'a dit lui-même de ses vrais disciples.

Rendez moi, Seigneur, compagnon de

vos

vos combats & de vos victoires, afin que je le ſois auſſi de vos triomphes. Que je deſcende & m'humilie avec vous juſques dans l'enfer, afin que je monte auſſi avec vous dans le ciel; que j'aye part à l'ignominie de votre Croix, afin que je participe auſſi à la gloire qu'elle vous a meritée. Mettez-moi au nombre de ces heureux captifs, que vous ménez avec vous, comme les dépoüilles que vous avez remportées ſur vos ennemis, & comme le fruit de votre victoire. Faites que je me reſſente de vos liberalités & de vos largeſſes. Vous recevez tout, donnez à proportion de ce que vous recevez.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 21. 22. *Que le Seigneur ſoit béni dans toute la ſuite des jours, le Dieu qui nous ſauve en tant de manieres, nous rendra heureux le chemin où nous marchons. Notre Dieu eſt le Dieu qui a la vertu de ſauver les peuples, & il appartient au Seigneur & au Seigneur ſuprême de délivrer de la mort.*

Le Seigneur merite en effet de recevoir mille bénédictions, parce que c'eſt lui qui nous a ſauvés juſqu'à préſent, & qu'au milieu des périls, où nous ſommes encore expoſés à tous momens, nous avons beſoin

ſans ceſſe qu'il nous ſauve, & qu'il applaniſſe, & nous rende sûr le chemin, où nous marchons. Il nous eſt donc très-utile de nous affermir dans cette importante verité: *Qu'il n'appartient qu'au Seigneur*, qui a un empire ſouverain ſur la mort & ſur la vie, *de nous délivrer de la mort*, non ſeulement temporelle, mais encore éternelle. Car c'eſt pour cela ſans doute que le Saint-Eſprit nous fait repeter la même choſe en tant de manieres, de peur qu'inſenſiblement nous nous faſſions nous-mêmes les auteurs de notre ſalut, comme il arrivoit ſouvent aux Iſraëlites; & qui ne nous abandonne, comme eux, à nos ennemis, pour nous obliger de reconnoître que c'eſt de lui que nous vient notre ſalut.

Oüi, Seigneur, nous reconnoiſſons avec juſtice, que c'eſt par votre miſericorde que nous ſommes entrés dans la voye du ſalut, & que nous eſperons d'y arriver heureuſement. Vous êtes vous-même notre conducteur, notre chemin & notre viatique, & toutes choſes: car, que n'êtes-vous pas, & que ne faites-vous pas pour aſſurer notre ſalut? Tout nous le fait eſperer de votre part: faites que rien ne l'empêche de la nôtre. Vous avez une ſouveraine puiſſance ſur la vie & ſur la mort: uſez en en notre faveur, en nous donnant celle là, & nous

délivrant de celle ci. Vous êtes le Dieu du salut : faites le voir, en nous sauvant. N'exercez votre empire sur la mort, qu'en rendant la notre précieuse par le mérite de la votre, & en faisant qu'elle devienne un remede à nos maux, la fin de nos miseres, & un passage au souverain bonheur.

℣. 23. *Dieu brisera la tête de ses ennemis, les têtes superbes de ceux qui marchent avec complaisance dans leurs pechés.*

Dieu, dit Saint Augustin, *brisera la tête des superbes*, qui s'élevent avec insolence, qui sont orgueilleux dans leurs crimes mêmes, dont au moins ils devroient rougir, & dire à Dieu : Seigneur, ayez pitié de moi, parce que je suis pecheur. Dieu brisera leur têtes, parce que celui qui s'éleve, sera abaissé. C'est pourquoi encore que Jesus-Christ ait souffert la mort, néanmoins comme il est Dieu, & que ce n'est point par nécessité, comme nous, mais par une volonté toute libre qu'il est mort selon la chair, *il brisera la tête de ses ennemis*, non seulement de ceux qui lui ont insulté à la Croix, & qui en secoüant la tête, ont dit de lui : » S'il est le Fils de Dieu, qu'il des » cende maintenant ; « mais de tous ceux en général, qui se sont élevés contre la Doctrine qu'il a prechée, & qui se mocquent de sa mort, la regardant comme une

preuve qu'il n'étoit qu'un homme.

Car ce Dieu, dont les hommes se sont mocqués; ce Dieu souffrant, dont il est dit: » Il a sauvé les autres, & il ne peut » pas se sauver lui-même; « ce Dieu là, dis je, est l'auteur de notre salut; il est veritablement le Dieu qui nous sauve. Mais, pour nous donner en sa personne un modéle d'humilité & de patience, & pour effacer par son Sang nos pechés, il a voulu souffrir la mort, afin que nous ne craignions plus la mort du corps; mais cette autre mort, dont il nous a délivrés par la sienne. Cependant, ce Dieu crucifié, *brisera la tête de ses ennemis*; de ses ennemis, dont il parle ailleurs, lorsqu'il prie son Pere de le ressusciter, afin qu'il leur rende, dit il, ou le bien pour le mal qu'ils lui ont fait, lorsqu'il se soûmettra la tête de ceux qui se convertissent: ou la juste punition qu'ils meritent pour leurs injustices, lorsqu'il condamnera la tête orgueïlleuse de ceux qui n'ont pas voulu se convertir. Car, Dieu brise & foule aux pieds la tête de ses ennemis en ces deux manieres. Il détruit, il renverse l'orgueïl, ou en les corrigeant, & les faisant entrer dans une humilité profonde, ou en les précipitant jusques dans le fond de l'enfer.

Que ma mort, Seigneur, n'ait rien de

commun avec celle de vos ennemis. Faites-moi mourir ; mais ne me perdez pas. Si j'éleve ma tête par orgueïl contre vous, & que je marche avec complaiſance dans la voye d'iniquité, briſez-moi la tête ; mais pour la reformer, & non pas pour l'exterminer : mais ne m'écraſez pas ; en me briſant la tête, briſez-moi le cœur ; en m'humiliant, rendez moi humble ; en me puniſſant, convertiſſez moi, en me faiſant mourir, ſauvez-moi.

℣. 24. *Le Seigneur a dit* : Je *vous retirerai d'entre les mains du Roi de Baſan* : *& je vous retirerai du fond de la mer.*

Dieu, dit Saint Auguſtin, nous *retire des mains du Roi de Baſan*, quand par un pur effet de ſa miſericorde il nous délivre, comme il délivra ſon peuple choiſi, de la dure ſervitude où le demon nous avoit reduits par ſa cruelle domination. Baſan en Hebreu marque confuſion ; ainſi Dieu nous retire de la confuſion, lorſqu'il nous fait ſentir la honte de nos pechés, & qu'il nous inſpire de reclamer ſa clemence, afin qu'il daigne nous pardonner. Je *vous retirerai du fond de la mer*, c'eſt-à-dire, que Dieu par ſon ineffable miſericorde deſcend juſqu'au fond de la mer pour délivrer les pecheurs les plus déſeſperés, & qui paroiſſoient les plus inconvertibles ; & pour

les tirer de l'abîme de leurs pechés.

Sauvez-moi, Seigneur, comme vous avez ſauvé votre Peuple, en me tirant des mains de ceux qui s'oppoſent à mon ſalut, & du profond abîme de mes pechés. Le monde & mes crimes ſont pour moi ce que le païs de Baſan & la mer rouge étoient aux Iſraëlites. Faites que je ſois au monde & à mes pechés ce que les Iſraëlites ont été à Baſan & à cette mer. Faites-moi ſortir victorieux de ce païs de confuſion. Faites-moi paſſer à pied ſec à travers de cette profonde mer. Donnez moi la grace d'une converſion ſi parfaite, qu'elle m'éloigne pour toujours du monde, de ſes manieres, de ſon eſprit; ſi profonde, qu'elle aille juſqu'au fond du cœur, qu'elle en change toutes les affections, & que non ſeulement elle m'empêche de me noyer de nouveau dans mes pechés; mais qu'elle me faſſe même noyer mes pechés dans mon ſang & dans mes larmes.

7. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 25. *En ſorte que votre pied ſera teint dans le ſang de vos ennemis ; & que la langue de vos chiens en ſera auſſi abreuvée.*

VOtre pied ſera teint dans le ſang de vos enemis, c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de Saint Auguſtin, que ceux qui ſe convertiſſent à Dieu par une ſincere converſion, ſeront malgré le poids de leurs crimes qui les plongeoit au fond des abîmes, ſi fervens à s'avancer dans la voye du ſalut par le ſecours de la grace, ſelon cette parole de l'Apôtre, qui dit, qu'il y a une ſurabondance de grace, où il y avoit eu auparavant une abondance de peché ; qu'ils deviendront le pied de Dieu entre les membres, afin d'annoncer ſon Evangile ; & qu'en ſouffrant un long martire pour ſon Nom, ils combattront juſqu'à l'effuſion de leur ſang. C'eſt ainſi, dit ce Pere, qu'on peut mieux entendre que le pied de Dieu eſt teint dans le ſang. Et le Prophete, pour le marquer plus clairement ajoûte ; *& que la langue de vos chiens en ſera auſſi abreuvée.* Il appelle du nom de *chiens* ceux là même

qui doivent ſoûtenir la foi de l'Evangile, juſqu'à l'effuſion de leur ſang. Il leur donne ce nom, parce qu'ils abboyent pour les interêts de leur maître. Ils ne ſont point de ces chiens, dont le Prophete Iſaïe dit: qu'ils ne ſçavoient pas abboyer, & qui n'aiment qu'à dormir. Ce Prophete nous montre ainſi, que s'ils euſſent abboyé pour leur maître, & s'ils euſſent été vigilans pour la garde de ſa maiſon, ils n'euſſent merité que de loüanges. Auſſi David loüe ici ceux dont il dit. *La langue de vos chiens.* Ce Prophete prédit que ces chiens deviendront fidéles à leur maître, d'ennemis qu'ils lui étoient auparavant. Ce qui ſe fera par l'effuſion de la grace de Dieu, & par l'effet de cette converſion dont il vient de parler, & qui eſt marquée dans cet endroit d'un autre Pſeaume, où il dit: » Ils ſe » convertiront vers le ſoir, & ils ſeront » preſſés de la faim comme des chiens. «

Seigneur, qui par votre miſericorde faites de vos ennemis même des miniſtres fidéles, à qui vous confiez la garde de vos brébis & de votre maiſon, donnez-nous le zele, la vigilance, la fidélité qu'il faut avoir pour cela. Helas! il y a ſi long tems que j'abboye pour le monde contre-vous, par une conduite conforme à la ſienne, & contraire à votre Evangile. N'eſt-il pas

tems que j'abboye pour vous contre le monde, en m'oppoſant à ſes maximes, & en me conformant aux vôtres ? Il m'en coûtera ſans doute du ſang ; mais n'en ſuis je pas bien dédomagé par la victoire qui m'en revient ? C'eſt ainſi, ô mon Sauveur ! que vous l'avez foulé & vaincu. Vous vous êtes teint de ſon ſang, en répandant le vôtre, faites que j'en uſe de même ; & que mêlant votre Sang avec le mien, je participe à votre victoire & à votre triomphe.

℣. 26. 27. *Ils ont vû, ô mon Dieu ! votre entrée, l'entrée triomphante de mon Dieu, de mon Roi, qui réſide dans ſon ſanctuaire. Et les Princes conjointement avec ceux qui chantent de ſaints Cantiques, ſe ſont hâtés de venir au devant de lui, au milieu des jeunes filles qui portoient des inſtrumens, & qui battoient du tambour.*

On entend ceci ſpirituellement de l'entrée triomphante de Jeſus-Chriſt dans le Ciel. *Les Princes* nous marquent, ſelon Nicolas de Lira, les Anges qui ſe joignent au triomphe de leur Roi, comme il eſt dit dans un autre Pſeaume : » Princes de la » ſainte Jeruſalem, ouvrez les portes qui » ſont confiées à votre garde ; ouvrez vos » portes de l'éternelle Cité, & recevez le » Roi de gloire qui va prendre poſſeſſion » du Royaume celeſte. Quel eſt ce Roi de

» la gloire ? C'eſt le Seigneur fort & puiſ-
» ſant, qui a terraſſé ſes ennemis, & qui
» monte triomphant chargé de leurs dé-
» poüilles. Ouvrez donc vos portes, Prin-
» ces de la Cour celeſte; ouvrez-vous por-
» tes éternelles & donnez entrée au Roi de
» gloire. Mais, quel eſt ce Roi de la gloire?
» Ce Roi de la gloire eſt le Dieu même
» des armées. «

Saint Auguſtin donne une autre explication à ces paroles : Les Princes, dit il, ſont les Apôtres, *qui ſe ſont hâtés de venir au-devant de leur Dieu & de leur Roi*, afin que les peuples les ſuiviſſent. Ils ont annoncé les premiers aux hommes le Miſtere caché de le nouvelle alliance. *Ils ſe ſont joints à des troupes de muſiciens*, qui glorifioient Dieu par la ſainteté de leur vie & par l'éclat de leurs bonnes œuvres, leſquelles étant viſibles, étoient en quelque ſorte comme les inſtrumens de muſique, qui rélevoit la gloire de Dieu. *Ces Princes ont été auſſi au milieu des jeunes filles, qui portoient des inſtrumens, & qui battoient du tambour.* Etre au milieu, marque la haute dignité du miniſtere de ces Princes. Car c'eſt ainſi que ſont au milieu des Peuples les Miniſtres des Egliſes, dans leur nouvel établiſſement, marqué par ces *jeunes filles*. Elles battent du tambour, parce qu'elles loüent Dieu,

ayant mortifié & domté leur chair.

Quelle victoire, Seigneur, & quel triomphe, où je vois mon Dieu, mon Roi & mon Pontife dans toute la gloire, la puiſſance & la ſainteté qui lui convient ! N'eſt-ce pas là de quoi m'inſtruire, m'animer & me ſoûtenir ? Faites, je vous prie, que je ne vous perde jamais de vûë ; que je conſidere ſans ceſſe la gloire de mon Dieu, les démarches de mon Roi, le ſacrifice de mon Pontife ; & que je faſſe de cette gloire l'objet de mes déſirs ; de ces démarches, le ſujet de mes loüanges & de mon imitation ; & de ce ſacrifice, le fondement & l'apui de ma confiance.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣ 28. *Béniſſez Dieu dans les aſſemblées ; béniſſez le Seigneur, vous qui êtes des ruiſſeaux ſortis des ſources d'Iſraël.*

Béniſſez Dieu dans les aſſemblées ; c'eſt, ſelon Saint Auguſtin, comme ſi le Prophete diſoit : lorſque vous entendez parler des jeunes filles qui battent du tambour, ne rapellez pas des divertiſſemens humains & charnels : béniſſez Dieu dans les aſſemblées, c'eſt à dire, dans les Egliſes. Car ce ſont les Egliſes qu'on vous marque par ces expreſſions figurées & miſterieuſes. C'eſt

dans les Egliſes où l'on bénit le Seigneur par des cantiques de loüanges qu'on conſacre à ſa gloire ; & où l'on joint la ſimphonie des inſtrumens les plus mélodieux pour exciter la devotion des Peuples. Béniſſez donc Dieu dans ces ſaintes aſſemblées, *vous qui êtes des ruiſſeaux ſortis des ſources d'Iſraël.* Car c'eſt d'Iſraël qu'il a choiſi d'abord ceux qu'il devoit changer en des fontaines & en des ſources. C'eſt du Peuple d'Iſraël que Jeſus Chriſt a appellé les Apôtres, & ce ſont eux qui ont entendu les premiers ces paroles de la bouche du Sauveur : » Celui qui boira de cette eau : » que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif : » mais cette eau deviendra en lui une ſour- » ce, qui réjaillira juſqu'à la vie éternelle. «

Quelle bonté, Seigneur, vous nous avez donné vos Apôtres pour nous inſtruire, pour nous conduire, pour nous former : Faites que je les écoûte comme mes maîtres ; que je les ſuive comme mes guides ; que je les imite comme mes modéles ; que je m'attache à la Doctrine qu'ils m'ont enſeignée, à la pieté qu'ils ont établie, à la morale qu'ils ont pratiquée ; que je regle mes ſentimens, ma conduite, mes mœurs ſur les leurs, & ne permettez pas que j'abandonne jamais ces ſources pures, vives & ſalutaires d'Iſraël, pour chercher de l'eau

l'eau corrompuë & empoiſonnée dans les ſources étrangeres.

℣. 29. Là ſe trouve le petit Benjamin, qui eſt dans l'admiration & l'étonnement.

Là, ſelon l'explication de Saint Auguſtin, *ſe trouve* Saint Paul, le plus jeune & le dernier des Apôtres, lui qui dit : Je ſuis Iſraëlite, de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Mais *il étoit dans l'admiration & le raviſſement* de tout le monde, qui ſera ſurpris d'une vocation ſi miraculeuſe. Car ce mot de raviſſement ou d'extaſe marque un tranſport d'ame & une ſuſpention des ſens, qui arrive quelque fois par l'excès d'une grande crainte, & quelque fois par quelque révélation, qui retire en quelque ſorte pour un tems l'ame des ſens du corps, afin de découvrir à l'eſprit ce qu'il doit voir. C'eſt pourquoi on peut encore en ce dernier ſens appliquer cette extaſe, dont le Pſeaume parle à l'Apôtre Saint Paul. Car, après avoir entendu cette voix du Ciel, lorſqu'il perſecutoit les Chrêtiens : Saul, Saul, pourquoi me perſecutez-vous ; ſes yeux en même tems ayant été aveuglés : il répondit à Dieu, qui l'appelloit, & qu'il voyoit ſeulement en eſprit. Et ceux qui l'accompagnoient, entendoient à la verité ſa voix & les réponſes qu'il fai-

ſoit ; mais ils ne voyoient néanmoins perſonne à qui il parlât.

On peut auſſi entendre ici ce mot d'extaſe, du raviſſement que cet Apôtre dit lui-même lui être arrivé, lorſqu'il dit : Je connois un homme en Jeſus-Chriſt, qui fut ravi, il y a quatorze ans ; ſi ce fut dans ſon corps, ou ſans ſon corps, je ne ſçai, Dieu le ſçait, qui fut ravi, dis je, au troiſiéme Ciel. Je ſçai, dis-je, que cet homme fut ravi dans le Paradis, & qu'il y entendit des paroles ineffables, qu'il n'eſt pas permis de rapporter.

℣. 30. *Là ſe trouveront les Princes de Juda leurs chefs, les Princes de Zabulon & les Princes de Nephtali.*

Ces Princes, dit Saint Auguſtin, marquent les Apôtres, parmi leſquels Saint Paul, comme vous venez de voir, a été auſſi marqué ſous le nom du petit Benjamin. Les noms de ces Tributs d'Iſraël ſont miſterieux. Car *Juda* en Hebreu ſignifie Confeſſion ; *Zabulon*, la demeure de la force ; *Nephtali*, mon accroiſſement & mon étenduë. Tous ces noms nous marquent admirablement quels ſont les Princes de l'Egliſe, qui meritent de la conduire, qui ſont dignes d'être imités, & que l'on doit honorer. Car les Martirs ſont proprement

les Princes de l'Egliſe. Ils y tiennent le premier rang, & ils y excellent par la gloire de leur ſainte dignité. Or, nous voyons dans le Martire, que c'eſt la Confeſſion de la Foi, qui y tient le premier lieu; qu'après ſuit la force, pour ſouffrir dans les maux qui peuvent naître de cette généreuſe Confeſſion; & qu'enfin après la ſouffrance de tous ces maux, après la fin de ces miſeres, il ne reſte plus que l'agrandiſſement, que l'étenduë & que la gloire, qui en eſt la recompenſe.

On peut dire encore, que, comme Saint Paul recommande particulierement ces trois vertus, la Foi, l'Eſperance & la Charité, la Foi paroît principalement dans la Confeſſion, la force dans l'Eſperance, & l'étenduë dans la Charité. Car l'effet de la Foi, ſelon St. Paul, eſt de croire de cœur, pour être juſtifié, & de confeſſer de bouche, pour être ſauvé. Lorſque nous ſommes dans l'affliction & dans les maux, ce que nous ſouffrons, eſt triſte; mais l'Eſperance, qui nous y ſoûtient, eſt forte. Car, ſi nous eſperons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience. Et la Charité que le Saint-Eſprit répand dans nos cœurs, nous met comme au large, parce que quand la Charité eſt parfaite, elle

bannit la crainte, qui eſt comme une gêne, qui nous tourmente, & qui reſſerre en quelque ſorte notre ame, & la met à l'étroit. La Tribu donc de Benjamin donne à Dieu des Serviteurs par le miniſtere de St. Paul : celles de Juda, de Zabulon & de Nephtali lui en donnent par le miniſtere des autres Apôtres. De-là nous viennent les trois Ordres des Confeſſeurs, des Continens & des Contemplatifs.

Faites, Seigneur, que je m'applique uniquement à pratiquer les vertus qui caracteriſent ces trois Etats ; & donnez-moi pour cela un zele, qui me rende tout de feu pour loüer & confeſſer votre Nom ; une force, qui me rende le maître de ma chair & de ſes appetis ; une pureté, qui m'éleve au-deſſus des ſens, & qui me donne entrée dans vos verités & dans vos miſteres.

Digitized by Google

8. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 31. 32. *Faites éclatter, ô Dieu! en notre faveur votre vertu toute puiſſante: ô Dieu! affermiſſez ce que vous avez fait en nous; du milieu de votre Temple, qui eſt dans Jeruſalem. Les Rois vous offriront des préſens.*

LE Prophete, diſent les Expoſiteurs, a voulu nous faire comprendre ici, que nous ne pouvons ſubſiſter long-tems dans l'état de bonheur & de Sainteté, dans lequel Dieu nous a mis, ſi nous n'avons ſoin de lui demander ſans ceſſe qu'il nous y *affermiſſe*, & qu'il veüille bien *achever en nous ce qu'il a commencé.* C'eſt dans *ſon Temple*, où nous lui avons fait, en recevant le Baptême, des promeſſes ſolemnelles de renoncer au monde & à ſes maximes; au demon & à ſes ſuggeſtions; à la chair & à ſes convoitiſes; & nous lui devons demander qu'il daigne achever l'ouvrage, en nous donnant une fidélité inviolable de les accomplir.

Les Rois vous offriront des préſens, & c'eſt ce qui arriva effectivement dès le regne

de David & de Salomon. Mais on le vit proprement accompli ſous le regne de Jeſus-Chriſt, à qui les Rois vinrent offrir des préſens dès le tems de ſa Naiſſance; & à qui les Empereurs mêmes rendirent depuis leur humbles hommages, en lui conſacrant leur cœur. Car c'eſt principalement en ce tems-là que David portoit ſa vûë. Et lorſqu'il diſoit à Dieu ces excellentes paroles: *Commandez à votre vertu*, il nous marquoit, dit Saint Hilaire, un miſtere très-rélevé, puiſqu'on ne dit point ordinairement, commander à ſa propre vertu, cette vertu même étant celle qui commande & qui execute. Mais, parce que Jeſus-Chriſt, qui eſt la vertu & la ſageſſe de Dieu, a reçû de Dieu ſon Pere le commandement de quitter & de reprendre ſa vie pour notre ſalut, David à pû déclarer par la lumiere du Saint Eſprit; que Dieu feroit ce *commandement* à celui qui eſt *ſa vertu* toute puiſſante, de *confirmer* & d'achever *dans ſon ſaint Temple*, c'eſt-à-dire, dans ſon humanité ſacrée, qui étoit le temple de ſa divinité, ce qu'il avoit commencé *à faire pour nous*, en accompliſſant la verité de tous les miſteres qu'il avoit juſqu'alors figurés, & en conſommant l'ouvrage du Salut des hommes, qu'il avoit reſolu avant tous les tems.

C'eſt de Jeruſalem, Seigneur, de votre

ſaint Temple, & des mains des Rois, que doivent venir les vœux & les préſens qui vous ſont offerts, pour vous être agréables: mais c'eſt vous qui operez tout cela en nous. Faites donc, je vous prie, de moi une Jeruſalem miſtique, par la paix & la tranquillité de ma conſcience; un Temple ſaint, par l'infuſion de votre grace, & la plenitude de votre Eſprit; un Roi, par l'aſſujettiſſement de ma chair à mon eſprit, & par l'empire de ma raiſon ſur mes ſens & ſur mes paſſions.

℣. 33. 34. *Reprimez ces bêtes ſauvages, qui habitent dans les roſeaux; c'eſt une aſſemblée de peuples ſemblables à un troupeau de taureaux & de jeunes vaches qui ſont en fureur, qui a conſpiré de chaſſer ceux qui ont été éprouvés comme l'argent. Diſſipez les Nations qui ne reſpirent que la guerre. Il viendra de l'Egypte des ambaſſadeurs. L'Ethiopie ſera la premiere à tendre ſes mains vers Dieu.*

Il eſt viſible, diſent les Interprêtes, que le Saint Prophete priant le Seigneur de *reprimer toutes les bêtes farouches*, & cette *multitude de peuples* ſemblables *à une troupe de taureaux & de vaches furieuſes, qui vouloient chaſſer* & exterminer ſes fidéles ſerviteurs, parloit principalement, ſoit des demons *qui demeurent parmi les roſeaux*,

c'eſt-à-dire, au milieu des hommes vains & legers, tels que Jeſus-Chriſt a lui-même répreſentés ſur la figure d'un roſeau agité de vents, ſoit des infidéles, qui ſemblables aux *bêtes* les plus *furieuſes*, ont prêté leur miniſtere à la fureur des demons, pour tâcher d'exclurre de l'héritage celeſte, ou au moins pour exterminer de deſſus la terre ceux que leurs perſecutions ne ſervoyent qu'à *éprouver* de plus en plus, comme l'argent eſt purifié par le feu. Et après que les efforts des *Nations* qui *s'obſtinerent de faire la guerre* à l'Egliſe, *furent diſſipés* par la vertu de la Ruſurrection de Jeſus-Chriſt, on vit venir de l'Egipte & de l'Ethiopie, c'eſt à dire, des Païs les plus éloignés & oppoſés, des ambaſſadeurs, qui eſt le nom que Saint Paul donne aux hommes apoſtoliques & aux paſteurs, lorſqu'il dit: » Nous faiſons la charge d'ambaſſa» deurs pour Jeſus-Chriſt, & c'eſt Dieu» même qui vous exhorte par notre bou» che. Ainſi nous vous conjurons au nom » de Jeſus Chriſt de vous reconcilier avec » Dieu. « Le Prophete marque donc ici d'une admirable maniere, que ce ne ſeroit pas ſeulement d'entre les Iſraëlites que les Apôtres ont été choiſis; mais indifferemment de tous les autres peuples de la terre, parmi leſquels Dieu choiſiroit des Miniſ-

tres pour être ses ambassadeurs, c'est à-dire, les prédicateurs de sa réconciliation avec les hommes.

O amour inconçevable de mon Dieu, qui demanderoit une réconnoissance infinie ! Peuples & Pasteurs, vous devez examiner sans vous flatter, si vous lui rendez pour un si grand bienfait celle dont vous êtes capables. Vous, Pasteurs, pour avoir été élevés à la dignité de ses ambassadeurs, de ses vicaires & de ses ministres, & pour avoir mis dans votre bouche la parole de la reconciliation, afin de faire la paix entre les hommes & Dieu ; & vous, peuples, de ce que Dieu vous a procuré un moyen si facile & si sûr de vous reconcilier avec lui, quelques indignes que vous en soyez.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 35. *Royaumes de la terre, chantez les loüanges de Dieu : faites retentir des Cantiques à la gloire du Seigneur ; chantez en l'honneur de Dieu, qui est monté au-dessus de tous les cieux vers l'Orient.*

Il n'y a que ceux qui ne croyent point, ni à la Résurrection, ni à l'Ascension du Fils de Dieu, qui ne connoîtront point que ces paroles sont dites de Jesus Christ. Ce mot que l'on ajoûte, vers *l'orient*, ne

marque-t'il pas clairement cet endroit même à la lettre, d'où Jesus-Christ est monté à la droite de son Pere au plus haut des cieux. Il est donc assis au plus haut du Ciel, à la droite de son Pere. Et c'est ce que dit Saint Paul : C'est lui qui est monté au-dessus de tous les cieux. Car, quelle partie du Ciel peut-il rester encore, après que l'on a dit, *au-dessus de tous les cieux* ?

Vous y montez dans le Ciel, ô mon Sauveur ! pour y recevoir de loüanges parfaites ; faites que j'y monte avec vous pour les donner. Helas ! quand sera-ce que je vous loüerai de toutes les puissances de mon ame, & qu'il n'y aura rien même dans mon corps qui ne publie vos misericordes. Faites du moins que je vous loüe dès maintenant avec toute la perfection dont je suis capable ; & que pour suppléer à ce qui manque à mes loüanges, je les joigne en vous les offrant, avec celles que vos Anges & vos Saints vous offrent dans le Ciel. Que je me joigne moi-même à ces cœurs celestes, & que je m'y éleve par la sainteté de mes pensées, & par l'ardeur de mes désirs, & par la pureté de ma vie.

℣. 36. *Sçachez qu'il rendra sa voix une voix forte & puissante ; rendez gloire à Dieu*

pour les prodiges qu'il a faits en faveur d'Iſraël. Sa magnificence & ſa force paroîtront dans les nuées.

Jeſus Chriſt, dit Saint Auguſtin, qui comme un agneau, n'ouvroit pas la bouche devant celui qui lui ôtoit ſa toiſon, faira enfin rétentir ſa voix. Elle ne ſera plus une voix foible, comme lorſqu'il ſe laiſſoit juger par les hommes. Ce ne ſera plus un Dieu caché, qui viendra comme il étoit autre fois, quand il n'ouvroit point la bouche, lorſque les hommes le jugeoient. Dieu ſe fera voir manifeſtement; notre Dieu ne demeurera point dans le ſilence. *Il rendra ſa voix forte & puiſſante.*

Rendez gloire à Dieu pour les prodiges qu'il a faits en Iſraël; d'Iſraël, que Saint Paul appelle l'Iſraël de Dieu. » Car, tous » ceux qui ſont d'Iſraël, ne ſont pas pour » cela vrais Iſraëlites, puiſqu'il y a un Iſ» raël ſelon la chair. C'eſt pourquoi ce ſaint » Apôtre dit: Voyez Iſraël ſelon la chair. » Or, ceux qui ſont enfans d'Abrahan ſe» lon la chair, ne ſont pas pour cela enfans » de Dieu; mais ce ſont les enfans de la » promeſſe, qui ſont réputés être les enfans » d'Abraham. « Lors donc que ſon peuple ſera ſans aucun mêlange, comme une maſſe de bon grain parfaitement purifié, lorſqu'il ſera comme un veritable Iſraëlite,

en qui il n'y a point de déguiſement ni de tromperie, c'eſt alors que *la magnificence de Dieu paroîtra avec éclat ſur Iſraël, & ſa face dans les nuées.* Il ne viendra pas ſeul pour juger les hommes. Il viendra accompagné de tous les Anciens de ſon peuple, auxquels il a promis de faire ſeoir ſur des trônes, afin de juger les hommes & les Anges-mêmes. Ce ſont ceux que le Pſeaume appelle des nuées. Et pour marquer encore plus préciſement, que ce ſont ces perſonnes dont il parle, il ajoûte auſſi tôt.

℣. 37. *Dieu eſt admirable dans ſes Saints: le Dieu d'Iſraël donnera lui-même à ſon peuple une vertu & une force invincible. Que Dieu ſoit béni.*

Dieu, dit Saint Auguſtin, ſera veritablement alors *le Dieu d'Iſraël*; & la force de ſon Nom, qui veut dire viſion de Dieu, ſera parfaitement accomplie, parce qu'alors les *Saints* verront Dieu tel qu'il eſt. *Il donnera lui-même à ſon peuple une vertu & une force invincible.* » Nous ſommes foi-
» bles & infirmes pendant que nous ſom-
» mes en cette vie. Car, nous portons un
» tréſor dans des vaſes d'argile; mais alors
» par ce glorieux changement qui ſe fera
» dans nos corps, Dieu donnera la vertu
» & la force à ſon peuple. Car le corps
» maintenant

» maintenant comme une semence, est » mis en terre plein de corruption, & il » ressuscitera incorruptible, plein de vi» gueur & de force. « *C'est donc alors que Dieu donnera lui-même à son peuple une force & une vertu invincible.* C'est-à-dire, cette force qu'il a fait voir par avance dans sa Résurrection, à laquelle Saint Paul donne le nom de force : La vertu, dit-il, est la force de la résurrection. C'est alors, dis je, que Dieu donnera la puissance à son peuple, c'est à-dire, cette puissance, par laquelle la mort sera détruite, comme le dernier ennemi qui reste à vaincre. Alors *il sera admirable dans ses Saints*, puisqu'on le loüera en eux, & que l'on regardera avec admiration tous les prodiges, par lesquels il les a sauvés. Alors enfin il les remplira de sa vertu & de sa force, puisque toute leur infirmité sera absorbée en sa vertu toute divine, & revêtuë de sa gloire, & que Dieu sera seul *béni* en tous & en toutes choses.

Ne nous contentons pas de considerer les merveilles que Dieu opere en faveur des Saints, soit pour les sanctifier sur la terre, soit pour les rendre heureux dans le Ciel; faisons encore tous nos efforts pour les imiter, afin de participer à leur bonheur éternel. Leur récompense est grande : Dieu

ne nous en offre pas une moindre ; ils ont été ce que nous ſommes : nous ne ſommes ici que pour devenir ce qu'ils ſont.

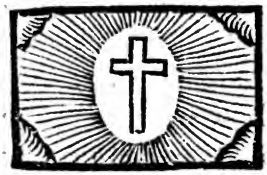
Cherchons tant qu'il nous plaira ; forgeons-nous des Syſtêmes de conſcience à plaiſir; autoriſons-les par toutes les ſubtilités & les benignes interpretations de l'amour propre ; il ſera toujours vrai que la vie des Saints eſt notre modéle. Ils ſont les imitateurs de Jeſus-Chriſt : nous devons devenir les leurs, ſi nous voulons avoir part à l'héritage du Pere celeſte. Si nous voulons arriver au même terme, il faut donc prendre la même route. Ils ne ſe ſont pas égarés ; riſquons-nous de les prendre pour guides ? en avons nous d'autres à ſuivre ? & s'il eſt vrai, qu'il n'y a pas d'autre voye que celle qu'ils ont ſuivie, où arriverons-nous, ſi nous prenons un autre chemin.

Nous admirons les Saints, nous les loüons, nous ſommes charmés quand nous liſons leur vie. Leur innocence, leur modeſtie, leur humilité, leur mortification, ſont le ſujet de nos éloges ; mais leurs vertus ne feront-elles jamais le ſujet de notre condamnation ? Car, qu'ont ils fait d'eſſentiel, que nous ne ſoyons indiſpenſablement obligés de faire ? Ils ont fait de rigoureuſes & de longues pénitences pour les moindres pechés : nous en avons commis

de griefs : qui nous a dispensé de la pénitence ? ils ont mené une vie innocente : notre vie doit elle être moins pure? L'Evangile de Jesus-Christ a été la regle de leur conduite : quelle est la regle de la notre ? Avons nous un autre Evangile? qui est ce qui autorise la licence de nos mœurs.

A voir la conduite des Saints, & la notre, diroit-on que nous sommes de la même réligion ? Quel prodige, si en ressemblant si peu aux Saints, nous avions un sort semblable ? Deux voyes si contraires conduiront-elles au même terme ? En bonne foi oserions-nous l'esperer, & n'est-ce pas une folie de se le promettre ?

Hé ! mon Dieu, depuis combien de tems ne me le promets-je point ? Mais sur quel principe ? je réconnois mon erreur, & j'espere avec le secours de votre grace, non pas d'avoir le même sort des Saints, en leur ressemblant si peu, mais d'imiter les Saints pour avoir le même sort qu'eux.



PSEAUME LXVIII.

David en ce Pſeaume fait parler Jeſus-Chriſt, qui expoſe ſes maux à ſon Pere, & lui demande ſon ſecours.

9. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. 3. *Sauvez-moi, mon Dieu; parce que les eaux ſont entrées dans mon ame. Je ſuis enfoncé dans une bouë profonde, où il n'y a point de fermeté. Je ſuis deſcendu dans la profondeur de la mer, & la tempête m'a ſubmergé.*

CEs *eaux*, diſent les Interprêtes, cette *profondeur de bouë*, cette *haute mer*, & cette *tempête*, ſont toutes expreſſions métaphoriques, qui ſont propres à nous marquer l'extrêmité de l'état où le peché de tous les hommes, & la cruauté des Juifs devoient reduire celui qui viendroit ſauver l'Univers. Car, on ne peut guere ſe figurer un état plus déplorable, que celui d'un homme qui eſt *enfoncé dans un abîme de bouë*, où plus il s'efforce de ſe retirer,

plus il s'enfonce ; ſur tout ſi l'on conſidere que cette boüe, à l'égard du Fils de Dieu, qui eſt la ſainteté même, étoit l'amas affreux de tout ce qu'il y avoit jamais eu, & de tout ce qu'il y aura jamais de corruption, de malice, d'impureté & d'impieté dans le cœur de tous les hommes, depuis Caïn juſqu'au dernier des réprouvés. L'eſprit de l'homme n'eſt point capable de conçevoir cet abîme incomprehenſible de corruption & de boüe, où le Fils de Dieu s'eſt trouvé comme *enfoncé*, lorſque par ſon Incarnation il s'eſt rendu la victime de la juſtice du Pere éternel, & s'eſt chargé volontairement des pechés de tous les hommes.

Que s'il demande à ſon Pere, dit Saint Hilaire, qu'il *le ſauve*, ce n'étoit pas que comme Dieu, il ne fût maître de ſa vie ; c'eſt que comme homme, il s'étoit par un effet de ſon amour revêtu d'infirmité, & que cette infirmité de l'homme devoit prier & demander ſon ſalut, dit ce Saint Docteur. Mais d'ailleurs, le chef figuroit les membres. Car les ſouffrances des martirs & des autres juſtes, ne ſont pas comme les ſiennes, toutes volontaires. Nous ſouhaiterions, dit Saint Auguſtin, d'être unis à Jeſus-Chriſt, ſans mourir. Et ainſi, lorſque nous ſouffrons avec joye, ou plûtôt avec

patience, c'eſt qu'il n'y a point d'autre paſſage, que celui de la ſouffrance, pour aller à Jeſus-Chriſt. Quoiqu'il ſoit vrai donc que nous paſſions des maux de la terre aux biens du Ciel, ce paſſage a de l'amertûme. Et le Fils de Dieu nous transformant en lui-même, s'écrie : *Sauvez-moi, mon Dieu*, &c. pour nous apprendre à crier auſſi, de peur qu'il n'arrive que le poids de nos afflictions qui nous preſſent, ne nous porte à conſentir à l'iniquité, & qu'alors nous ne ſoyons vraiment ſubmergés, & d'une maniere tout à fait irreparable.

Le trouble de Jeſus-Chriſt, dont l'ame étoit triſte juſqu'à la mort, nous est marqué par ces *eaux qui ſont entrées juſques dans ſon ame*. Mais rendons graces à ſa divine miſericorde, de ce qu'ayant bien voulu *deſcendre dans la profondeur de la mer, & être ſubmergé par la tempête*, c'est-à-dire, par la fureur de ſes ennemis, lui qui marchant ſur les eaux, & y faiſant marcher Pierre, leur avoit fait voir qu'il étoit maître de la mer & de l'Univers, il nous a tirés nous-mêmes par le merite de ſa mort, de cette mer profonde, où nous aurions fait naufrage.

C'eſt pour vous & pour moi, ô mon divin Sauveur ! que vous priez avec tant de reſpect, tant d'ardeur, tant de larmes, & que vous demandez la vie & le ſalut. Vous,

ſerez exaucé pour vous, à cauſe du profond reſpect pour votre Pere ; & ſi vous ne l'êtes pas par rapport à moi, c'eſt que je n'ai pas ſoin de joindre mes prieres aux vôtres, ou de les accompagner de reſpect, de cris & de larmes comme vous. Helas, Seigneur, que je ſuis à plaindre ! d'être ſi en danger de périr, & de penſer ſi peu à ma sûreté, d'avoir un ſi grand beſoin de votre ſecours, & de me mettre ſi peu en peine de le meriter, ou d'en faire la plûpart du tems un ſi mauvais uſage. La tempête est furieuſe, mon vaiſſeau, ou mon cœur est ouvert de toutes parts ; l'eau me gagne de tous côtés ; vous ſeul pouvez me garantir du naufrage : & cependant je dors en repos, & je ne dis mot. Ah, Seigneur ! ouvrez moi les yeux pour voir les dangers qui m'environnent. Ouvrez-moi la bouche pour implorer votre ſecours. Vous ſçavez que tous les vents ſoufflent contre moi, qu'il me vient de tentations de toutes les ſortes, & que la plû part des creatures ſont pour moi des écuëils & des occaſions de peché. Mais, quand tout ſeroit tranquille au-dehors, je ne ſerois pas ſans ſujet de craindre au dedans. Je porte, pour ainſi dire, la cauſe de mon naufrage en moi-même, & ſans qu'il ſoit beſoin de tempête, la corruption de mon cœur toute ſeule

est un poids capable de me faire couler à fond. C'est un abîme de boüe, dont je ne me ſçaurois tirer, qui gâte tout ce que je fais de meilleur, & qui détruit toute la bonté, toute la verité & toute la ſubſtance de mes actions. Sauvez-moi donc, Seigneur, je vous prie, & ne permettez pas que je périſſe, après tout ce que vous avez fait pour mon ſalut.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. *Je me ſuis fatigué à crier, & ma gorge a été enroüée : mes yeux ſe ſont épuiſés à force de regarder vers le Ciel, dans l'attente & l'eſperance où j'étois que mon Dieu vint à mon ſecours.*

Nous voyons bien, dit Saint Auguſtin, que les eaux ſont entrées juſques dans l'ame de Jeſus Chriſt ; nous voyons bien encore qu'il a été ſubmergé par la tempête. Mais, bien loin qu'il *ſe fatiguât à crier, & que ſa gorge en fût toute enroüée*, nous remarquons le contraire en divers lieux de l'Écriture, où il eſt dit : » Qu'il n'ouvroit » non plus la bouche que s'il eût été muet; » ou qu'il ſe laiſſa conduire comme une » brebi pour être tûée, ſans ouvrir la bou» che. « Il eſt vrai que l'Evangile nous déclare qu'étant ſur la Croix, il cria d'une

voix très-forte. Mais ce cri ſenſible & intelligible à tout le monde dura ſi peu, qu'il eſt difficile de lui attribuër ce qui eſt marqué ici, que *ſa gorge fût enroüée*. Ainſi il ſemble que c'eſt encore une expreſſion figurée, comme celle des trois verſets précedens, qui marque la force des cris interieurs de l'ame de Jeſus-Chriſt cauſé par l'excès de ſes douleurs : car cette ſorte de cri eſt très fort, ſelon que Dieu le dit à Moïſe, en lui diſant, *pourquoi il crioit* ; quoique Moïſe ne parlât alors à Dieu que par les ſecrets gémiſſemens de ſon cœur. On doit dire la même choſe de ce qui ſuit : Que *ſes yeux s'étoient épuiſés à force de regarder vers le Ciel dans l'attente du ſecours de Dieu*. Car, quoiqu'il fût aſſuré de cette aſſiſtance, que Dieu ne pouvoit manquer de donner à l'homme uni perſonnellement au Verbe ; il parloit ainſi par le ſentiment de l'infirmité, dont il avoit bien voulu ſe charger, & pour la conſolation de ſes membres foibles, qui ſe trouveroient comme épuiſés dans l'attente de ſon ſecours.

Helas ! Seigneur, que n'avez-vous pas fait pour mon ſalut ; ſoit auprès de votre Pere, ſoit à mon égard ? Vous vous êtes épuiſé & enroüé à force de le prier & de crier après pour moi. Vos yeux ſe ſont affoiblis à force de regarder le Ciel pour me

le rendre favorable, & mon cœur pour le convertir. Tant d'avances de votre part demanderoient sans doute quelque retour de réconnoissance & de docilité de la mienne, & que je joignisse mes prieres & mes régards aux votres. Cependant, mon cœur demeure ingrat & endurci, & c'est cette dureté-même & cette ingratitude qui causent votre douleur, parce qu'elles me rendent sourd à votre voix, & font que votre Pere l'est à vos prieres. Mais, Seigneur, ne vous rebuttez pas, je vous prie, attendez jusqu'à la fin; & priez, parlez, regardez avec tant de force & de perseverance, que vous surmontiez la dureté de mon cœur par la tendresse du votre.

℣. 5. 6. *Ceux qui me haissent sans sujet, sont en plus grand nombre que les cheveux de ma tête. Mes ennemis qui me persecutent injustement, se sont fortifiés contre moi; & j'ai payé ce que je n'avois pas pris.*

Qui peut comprendre en effet, ô mon Dieu! le nombre de vos ennemis, puisque tout ce qu'il y a jamais eu, & qu'il y aura jamais d'hommes sur la terre, doivent être régardés en Adam, & selon la corruption originelle de leur naissance, comme les ennemis de votre justice & de votre sainteté. Et quel sujet cependant pouvoient avoir les hommes, & les Juifs en particulier, de

haïr leur Createur, leur Bienfacteur & leur Sauveur ? C'a été auſſi cette ingratitude, qui a fait le plus grand ſupplice de Jeſus-Chriſt. Il étoit haï par des ingrats, qui étoient comblés de ſes graces. Et c'eſt néanmoins pour ces ingrats qu'il ſe ſoûmet à la mort. Il ne meurt par un effet de leur cruauté, que parce qu'il veut mourir pour eux par un effet de charité. Cette force, par laquelle *ceux qui le perſecutoient*, ont prévalu contre lui, l'ayant affoibli en apparence, n'a ſervi enſuite qu'à le rendre tout-puiſſant pour procurer le ſalut à ceux-là même qui lui avoient procuré la mort. Telle eſt la divine œconomie de l'Incarnation & de la Rédemtion des hommes.

Le Fils de Dieu, dit Saint Auguſtin, s'étoit en quelque maniere dépoüillé de ſa gloire, en s'anéantiſſant ſous la forme d'eſclave, lui, qui étoit par ſa nature égal à Dieu, il s'eſt obligé de *payer* même ce *qu'il n'avoit point pris*, c'eſt-à-dire, de rendre à Dieu par ſa mort l'honneur que les hommes lui avoient ravi par leurs crimes. Ainſi la ſageſſe éternelle a trouvé moyen de confondre par cette divine conduite l'orgueïl du demon, & l'ingratitude de l'homme, qui avoient voulu uſurper ce qui ne leur appartenoit pas ; l'un ayant dit : Qu'il établiroit ſon trône vers l'aquilon, & qu'il ſe

rendroit ſemblable au Très-haut ; & l'autre, ayant eſperé que lorſqu'il auroit goûté du fruit défendu, il deviendroit comme un Dieu.

Que vous rendrai-je, ô mon charitable Sauveur ! pour répondre à cette exceſſive bonté, qui vous a porté à vous charger de mes dettes, & à payer ce que je devois, & ce que je ne pouvois rendre. Vous l'avez rendu pour moi ; & par-là je me trouve chargé à votre égard de tout ce que je devois à votre Pere. Mais, qui m'acquittera maintenant envers vous ? Helas ! il faut bien que ce ſoit vous-même, ou que je demeure debiteur. Achevez donc votre ouvrage ; répondez pour moi juſqu'à la fin ; & après m'avoir acquitté envers votre Pere, acquittez-moi encore envers vous-même.

℣. 7. *O Dieu ! vous connoiſſez ma folie ; mes pechés ne vous ſont point cachés.*

Comment celui qui eſt la ſageſſe même, peut-il dire à Dieu ſon Pere : *Qu'il connoît quelle eſt ſa folie* ? Il le peut dire, premierement, à l'égard de ſes membres, dont la *folie* criminelle étoit en un ſens la ſienne, depuis qu'il s'étoit chargé du peché des hommes : ce qui lui fait ajoûter : Que *ſes pechés ne lui ſont point cachés*, c'eſt-à-dire, que Dieu ſon Pere connoiſſoit parfaitement comme lui, ce corps effroyable de tous les

pechés

pechés du monde, qu'il venoit détruire par ſa mort. Et il eſt très important que les hommes y faſſent eux-mêmes très-ſouvent attention, afin que la vûë de l'énormité & du nombre de ces pechés leur inſpire une plus grande reconnoiſſance envers le Sauveur, & plus d'horreur des moindres pechés, qui contribuent avec tous les autres à ſa paſſion.

Il peut encore donner le nom de folie à la Croix même, dans le ſens que Saint Paul dit : Que ce qui paroît en Dieu une folie, eſt plus ſage que la ſageſſe de tous les hommes. Car, peut il y avoir en effet, dit Saint Auguſtin, une plus grande folie en apparence, que de voir cet Homme-Dieu, qui pouvoit d'une ſeule voix renverſer tous ſes ennemis, ſouffrir tant de traitemens infames, & ſe laiſſer enfin attacher à une Croix ? C'étoit là ſans doute une très-grande folie aux yeux des hommes. Mais Dieu connoiſſoit le prix de cette *folie* ; & il ſçavoit de combien de crimes s'étoit chargé l'innocent pour délivrer le coupable.

Les hommes, ô mon Sauveur ! traitent de folie l'excès de votre charité, & comme un pecheur l'Agneau, qui ôte les pechés du monde. Mais vous n'en êtes pas moins ſage, ni moins innocent aux yeux de votre

Pere. C'eſt nous qui ſommes devant lui & dans la verité des inſenſés & des criminels. Il n'y a dans vous, ni peché, ni folie, que ce que vous en empruntez de nous, & nous n'avons de ſageſſe & de juſtice, que ce que nous en reçevons de vous. Cependant nous voulons paſſer pour ſages & pour juſtes. Que ne nous ſouvenons-nous au moins, quand nous paroiſſons devant vous, de ce que nous ſommes, & que n'empruntons-nous vos paroles, comme vous avez emprunté nos miſeres ?

---

10. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. 9. 10. *Seigneur, Seigneur des armées, que ceux-là ne rougiſſent point, à cauſe de moi, qui vous attendent & qui eſperent en vous. Que ceux-là ne ſoyent point confondus ſur mon ſujet, qui vous cherchent, ô Dieu d'Iſraël! C'eſt pour votre gloire que j'ai ſouffert tant d'opprobres, & que mon viſage a été couvert de confuſion.*

JEſus Chriſt demande à ſon Pere qu'il ne permette pas que ſa mort ſoit un ſujet de confuſion à ſes Diſciples ; mais, qu'en le reſſuſcitant, & en leur faiſant connoître

qu'il n'étoit pas mort que pour ſa gloire, il les affermiſſe pour toujours contre le ſcandale de ſa Croix. Mais il prie encore pour tous ſes membres, en demandant à ſon Pere, qu'il fortifie *ceux qui vivent dans ſon attente, & qui le cherchent ſincerement*: ce qui fait connoître que ceux là ſeuls peuvent eſperer *de ne point rougir à cauſe de Jeſus-Chriſt*, qui *ſont dans l'attente* de ſon ſecours & de ſon royaume, ſans s'appuyer ſur eux mêmes, & ſans mettre leur confiance en ce monde; & qui *cherchent* veritablement le Dieu d'Iſraël, & non les vaines conſolations du ſiecle.

Il eſt remarquable qu'en faiſant cette priere, il appelle Dieu, le Seigneur des armées, pour nous faire entendre que celui qui le protegeoit, & pour la gloire duquel il ſouffroit, étoit plus puiſſant que ſes ennemis, & qu'ainſi ſes membres n'avoient aucun lieu de craindre, parce que c'étoit, non par foibleſſe, mais par zele pour la gloire de ſon Pere, qu'il ſouffroit tous ces outrages. C'eſt ce qui a fait auſſi la conſolation & la force des Martirs, d'être aſſurés qu'ils ſouffroient pour Dieu, & que Dieu même ſouffroit en eux, par la force avec laquelle il les ſoûtenoit. Or Dieu, dit Saint Auguſtin, ayant ſouffert le premier tous ces outrages, nous a appris par ſon exemple à

ſouffrir de même pour l'amour de lui, ſans *rougir* ſur ce ſujet. Il faut, dit ce Pere, qu'un Chrêtien ait une ſainte impudence, lorſqu'il ſe trouve parmi des hommes, à qui Jeſus-Chriſt déplaît; car, s'il rougiſſoit alors de Jeſus-Chriſt, il meriteroit d'être effacé du livre de vie. C'eſt dans ces rencontres qu'il eſt beſoin d'un front d'airain. Et que peut craindre en effet un front qui eſt armé du ſigne de la Croix de J. C.

Que ſi la gloire que s'eſt acquiſe la Réligion Chrêtienne, en ſe ſoûmettant les Empereurs & les Rois, épargne aux Chrêtiens cette confuſion, dont parle ici proprement Saint Auguſtin, ils ne laiſſent pas encore d'y être expoſés de la part d'une grande multitude de Chrêtiens, dont la vie & les maximes ſont toutes contraires aux maximes de la Croix du Fils de Dieu. On ne peut plus ſe mocquer ouvertement d'un Dieu attaché à une Croix: mais on ſe mocque de la vie conforme à l'humiliation de cet Homme-Dieu. Et le ſcandale que cauſent tant d'hommes vains & charnels, d'autant plus pernicieux à la pieté des fidéles, qu'il inſpire moins d'horreur, que les outrages les plus groſſiers des idolâtres. C'eſt donc auſſi contre ce ſcandale, contre cette honte ſi dangereuſe, & néanmoins ſi commune, que le Fils de Dieu demande à ſon

Pere qu'il fortifie ses Disciples, & *ceux qui le cherchent* sincerement, en leur faisant bien comprendre *qui est celui, pour l'amour duquel ils souffriront les opprobres* & les mépris des hommes du siecle.

C'est faute d'amour & de désir de vous plaire, ô mon divin Sauveur! que j'ai tant d'éloignement de tout ce qui m'humilie & me confond. Si j'avois un peu de cet amour tendre & respectueux, dont votre Sacré Cœur étoit tout plein pour votre Pere, j'aimerois, comme vous, les opprobres, jusqu'à en faire mes délices & mon trésor, & je regarderois comme un sujet de gloire d'être couvert de confusion pour l'amour de lui. Faites, mon Dieu, que j'entre sur cela dans vos dispositions. Que votre exemple me tienne lieu de loi, & qu'il me suffise, pour me faire aimer l'ignominie de votre Croix, de sçavoir que vous l'avez aimée, qu'en l'aimant, vous l'avez renduë aimable, & que vous m'avez commandé de l'aimer.

℣. 11. *Je suis devenu comme un étranger à mes freres; & comme un inconnu aux enfans de ma mere.*

Les Juifs, qui étoient les *freres* de Jesus-Christ selon la chair, parce qu'ils étoient comme lui *enfans* de la Sinagogue *leur mere*, le traiterent comme un *étranger*, com-

me un ennemi de la loi, comme un homme qui n'avoit point de part avec eux à l'héritage que leur saint Legislateur leur avoit promis; & qu'il n'étoit point des vrais enfans d'Abraham: » Nous ne sçavons, disoient ils, d'où est celui-ci: » pour nous autres, nous sommes les disciples de Moïse. Aussi l'Ecriture marque » ailleurs: Que celui qui est la vraye lumiere, étant venu chez soi, les siens refuserent de le recevoir. «

Ne permettez pas, je vous en conjure, Seigneur, que je sois du nombre de ces ingrats qui ne vous connoissent point pour leur frere, & qui vous traitent comme un inconnu & un étranger. Vous m'avez fait l'honneur de me faire entrer dans votre alliance, & de m'associer à votre filiation par une grace qui me rend votre frere, & qui me fait avoir un même frere avec vous. Faites que j'en conserve une éternelle reconnoissance; & qu'elle m'attache si fortement à vos interêts & à votre service, que rien ne soit capable de m'en séparer. Ne soyez jamais à mon égard, ni étranger, ni inconnu; mais que je ne le sois pas non plus au votre; & que mon sort ne soit point avec ceux à qui vous direz un jour: retirez-vous de moi, je ne vous ai jamais connus.

Digitized by Google

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 12. *Parce que le zele de la gloire de votre maiſon m'a devoré ; & que les outrages de ceux qui vous inſultoient, ſont tombés ſur moi.*

Pourquoi les Juifs ont ils traité Jeſus-Chriſt comme un *étranger* & un inconnu ? C'eſt, dit-il à Dieu ſon Pere, *parce que le zele de la gloire de votre maiſon m'a dévoré* ; & que ne pouvant ſouffrir les horribles profanations qui ſe commettoient contre votre gloire, j'ai fait paroître une ſainte indignation contre tous ces profanateurs de la ſainteté de votre Religion, en les reprenant trés-ſeverement de leurs excès. Car, je n'ai pas pû être, ajoûte t'il, ſelon Saint Auguſtin, inſenſible à vos interêts : mais *les outrages de ceux qui vous inſultoient, ſont tombés ſur moi*, en ayant été frappé en même-tems qu'ils vous ont frappé. Ils m'ont donc perſecuté, parce que j'ai perſecuté en eux leurs iniquités.

Il eſt dit expreſſement à l'endroit où il eſt parlé des vendeurs & des changeurs que Jeſus Chriſt chaſſa du Temple : Qu'alors les Diſciples ſe ſouvinrent de cette parole de notre Pſeaume. *Le zele de votre maiſon me dévore.* Et l'Apôtre rapportant auſſi cet-

te autre parole du même Pſeaume. *Les injures de ceux qui vous outragent, ſont tombées ſur moi*; s'en ſert très-avantageuſement pour nous apprendre, que de même que Jeſus-Chriſt n'a pas recherché à ſe ſatisfaire lui même, mais à procurer la gloire de Dieu ſon Pere, nous devons à ſon exemple négliger ce qui regarde notre propre ſatisfaction, pour n'être ſenſibles qu'aux interêts de notre Sauveur, & de ſes membres, qui ſont nos freres, & que c'eſt en cette maniere, que les choſes qui ſont écrites dans les Livres ſaints, doivent ſervir à nous inſtruire, afin que par la patience & par la conſolation que nous recevrons des Écritures, nous puiſſions nous procurer une ſolide eſperance. Car Jeſus-Chriſt n'a pas été ſeulement ſenſible aux outrages qu'on faiſoit à Dieu, mais par un excès de charité il s'eſt chargé de les expier. Et c'eſt en ce ſens que Saint Paul dit: Que ceux qui ſont les plus forts, doivent en imitant Jeſus-Chriſt, porter les foibleſſes des infirmes, & ne ſe point plaire en eux mêmes, mais plaire au prochain en ce qui regarde le bien & ſon édification.

Faites, mon Dieu, que je vous connoiſſe. Donnez-moi des ſentimens qui répondent aux votres. Pourquoi faut il que je ſois ſi indifferent, ſi froid, ſi inſenſible par

rapport à vous, pendant que vous êtes si tendre, si ardent, si zelé à mon égard ? Fondez, je vous prie, cette glace, interessez & attendrissez ce cœur par rapport à vous ; jettez-y une étincelle de ce feu, dont le votre étoit enflâmé ; donnez-lui un zele vif & devorant pour votre gloire, & pour la beauté de votre maison ; faites enfin qu'il sente tous les outrages qu'on vous fait. Helas ! il n'est que trop vif, & trop sensible, quand on l'outrage lui-même. Tournez toute sa vivacité & toute sa sensibilité vers vous ; faites qu'il soit tout de glace, tout de pierre, quand il s'agit de ses interêts, & tout de feu tout de cire, quand il est question des votres.

℣. 13. *J'ai affligé mon ame par le jeûne ; & on en a pris sujet de me couvrir d'opprobres.*

Il faut entendre ce jeûne de J. C. dit St. Augustin, d'une maniere non litterale, mais spirituelle. Ce jeûne étoit, lorsque ceux qui avoient crû en lui, perdoient la foi, parce que la faim du Sauveur étoit le désir qu'il avoit que l'on crût en lui ; comme sa soif étoit aussi le désir qu'on eût de la foi en lui ; ainsi qu'il le marqua à la Samaritaine, Femme, j'ai soif, donnez-moi à boire. Sa soif étoit alors le désir ardent qu'il avoit que cette femme crût en lui. De même lorsqu'il cria sur la Croix : J'ai soif ; c'étoit de

la foi de ſes perſecuteurs qu'il étoit altéré pour le ſalut deſquels il avoit dit à ſon Pere : Mon Pere, pardonnez-leur, ils ne ſçavent ce qu'ils font. Cependant, qu'eſt-ce que ces perſonnes lui offrirent dans ſa ſoif ? Du vinaigre. Le vinaigre eſt un vin vieux & corrompu, qui figure bien le vieil homme. Et ils avoient raiſon de ne lui préſenter que la corruption du vieil homme, puiſqu'ils ne vouloient pas devenir des hommes nouveaux. C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt dit ici. *J'ai affligé mon ame par le jeûne.* Car il rejetta ſur la Croix le fiel qu'on lui préſentoit. Il aima mieux jeûner, que d'en goûter l'amertûme. Ces ames de fiel, ces ames pleines d'un zele amer ne peuvent entrer dans ſon Corps miſtique.

Et cela a été pour moi un ſujet d'opprobre; c'eſt à dire : Je ſuis tombé dans l'opprobre, parce que je n'ai pas voulu conſentir à la malice de mes ennemis, & j'ai mieux aimé jeûner en les rejettant. Celui qui rejette le conſeil de ceux qui l'induiſent au mal, eſt à leur égard par ce refus comme dans un eſpece de jeûne, & ce jeûne lui attire la confuſion & l'opprobre de ceux qui ne lui inſultent, que parce qu'il ne veut pas conſentir à leurs injuſtes deſſeins.

Que mon zele, Seigneur, ne ſe renferme pas dans mon cœur, qu'il paſſe dans

mes actions, qu'il me faſſe venger ſur moi par des œuvres de pénitence les injures que l'on vous fait. Que je m'arme, & que je me couvre du jeûne, comme d'un glaive redoutable à vos ennemis & aux miens. Si je m'attire par-là leur mépris, que ma conſolation ſoit d'avoir en cela un même ſort avec vous. Votre jeûne vous a attiré l'inſulte du demon; mais ſon inſulte lui a fait ſentir la force & la vertu de votre jeûne.

℣. 14. *J'ai pris pour mon vêtement un cilice, & je ſuis par là devenu encore le ſujet de leur raillerie.*

Ceci eſt conforme à ces paroles d'un autre Pſeaume où il eſt dit: Pour moi, lorſqu'ils m'accabloient de cette ſorte, je me revêtois d'un cilice; j'affligeois mon ame par le jeûne. Lors donc que Jeſus-Chriſt dit: *J'ai pris pour mon vêtement un cilice*: c'eſt la même choſe que s'il diſoit: J'ai préſenté aux yeux de mes ennemis le corps dont j'étois revêtu, afin qu'ils exerçaſſent ſur cette chair toute leur fureur; & je leur ai caché ma divinité. Il appelle ſa chair un *cilice*, parce qu'elle étoit mortelle, afin que par le peché commis contre lui par une mort injuſte, il condamnât le peché en ſa chair. Cependant cette humanité ſacrée, qui avoit dû inſpirer aux hommes une profonde reconnoiſſance d'un ſi grand excès d'amour,

leur fut au contraire le sujet des railleries ; des injures & des outrages dont ils l'accablerent. *Je suis par-là devenu encore le sujet de leur raillerie.*

La pénitence n'a jamais été du goût du monde. Il l'a toujours regardée avec horreur & mépriſé ceux qui en font profeſſion. Mais, le jugement ou le goût du monde doivent-ils être ma regle ? Ou faudroit-il pour lui faire approuver ma conduite, que j'approuve auſſi la ſienne ; & que de peur de devenir ſa fable, je m'expoſe à vos mépris ? Ah ! Seigneur, préſervez moi de cette folie. Faites que je me regle ſur votre Evangile, ſur votre exemple, ſur mes engagemens, & que tout ce que le monde peut penſer, dire, ou faire contre moi, ne m'empêche pas de vivre dans la pénitence que vous m'avez preſcrite, & que je me ſuis moi même impoſée pour l'expiation de mes pechés.

II. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 13. Ceux qui étoient assis à la porte, parloient contre-moi ; & ceux qui buvoient du vin, me railloient par leurs chansons.

Ceux qui étoient assis à la porte, c'est-à-dire, les Magistrats, qui anciennement parmi les Hebreux rendoient la justice aux portes des villes ; mais tous les particuliers se mocquoient de Jesus-Christ avec insolence au milieu de leurs festins. Or, ce qu'on voit arriver au Chef, dit Saint Augustin, arrive encore à ses membres. Lorsqu'un serviteur de Dieu se trouve obligé quelque fois d'arrêter les desordres dans une ville, ou dans quelque lieu de la campagne, où on n'avoit pas encore entendu parler du nom du Sauveur, lorsqu'il se voit engagé de faire cesser les dissolutions & les débauches qui s'y commettent, il tombe dans l'état, où Jesus-Christ se plaint ici. Et c'est peu à ces libertins de continuër leurs chansons. Ils se revoltent, ils prennent pour sujet de leurs chansons celui-là même qui leur défend de chanter. Comparez maintenant le zele & la charité de ce-

lui-ci, avec la licence effrenée de celui là. *Ceux qui buvoient du vin, me railloient par leurs chanſons*; c'est à dire, ceux qui buvoient le vin de la calomnie & de la médiſance; le vin de l'horreur & de l'impieté, me raſſaſient d'opprobres dans leurs feſtins.

O mon divin Sauveur! vous avez été en bute à la contradiction. Tout vous a été contraire, & a conſpiré contre vous. Ceux qui avoient l'autorité en main, en ont abuſé, pour opprimer votre innocence; & les particuliers ſe ſont fait un divertiſſement de vous outrager par des inſultes, & des railleries au milieu de leurs débauches. Si je ſuis traité de même, j'en dois faire un ſujet de gloire, & m'eſtimer heureux d'avoir dans cette conformité une marque de votre amour & de mon ſalut. Vous n'oppoſez à ces violences & à ces inſultes que la douceur, la patience, & un fond inépuiſable de charité. Que ce ſoit là auſſi, je vous prie, toute ma défenſe.

℣. 16. 17. *Mais pour moi, Seigneur, je vous offrois ma priere, en vous diſant: voici le tems, ô mon Dieu! de faire éclater votre bonté. Exaucez-moi ſelon la grandeur de votre miſericorde, & ſelon la verité des promeſſes que vous m'avez faites de me ſauver.*

Jeſus-Chriſt n'oppoſant à tous les outrages de ſes ennemis, que *la priere qu'il of-*

froit à Dieu, apprenoit par son exemple à tous ses disciples à n'avoir recours qu'au Seigneur, au milieu de toutes les persecutions des hommes. Il se contente de représenter à son Pere, que *le tems de faire éclater sa bonté, étoit arrivé*, c'est à dire, le tems arrêté de toute éternité par le conseil de la sagesse de Dieu pour sauver son Fils unique de la mort par la gloire de sa résurrection, & pour procurer en même tems, dit Saint Hilaire, la réconciliation de tout l'univers par le sang inestimable de cet Homme Dieu. Il presse son Pere de *l'exaucer* par la vûë de son infinie misericorde, qui l'avoit porté à promettre ce salut attendu depuis si long tems, & selon la verité de ses promesses.

Qu'il est salutaire, mon Dieu, d'être rébuté du monde, quand ces rébuts nous donnent accès auprès de vous! Si nous avions recours à la priere dans les mauvais traitemens que nous recevons, nous y trouverions la force, dont nous avons besoin pour nous soûtenir, & nous y goûterions combien il est doux de souffrir pour la gloire de votre Nom. Que ce soit là, je vous prie, ma ressource dans toutes mes afflictions. Il n'y a point de tems qui convienne mieux à la priere, ni auquel la priere convienne davantage. L'affliction facilite &

appuïe la priere, & la priere adoucit & sanctifie l'affliction. Le tems des souffrances est un tems précieux, qu'il faut menager. Ne permettez pas que j'en perde un moment, en cherchant des consolations autre part qu'auprès de vous.

℣. 18. *Retirez-moi du milieu de cette boüe, afin que je n'y demeure point enfoncé; délivrez-moi de ceux qui me haïssent, & du fond des eaux.*

Les expressions, dont il se sert ici, sont figurées, & les mêmes dont il se sert au commencement du Psaume, où pour marquer l'excès de l'affliction qu'il souffroit, il s'étoit répresenté comme un homme qui est enfoncé dans un abîme de boüe, submergé par la tempête, & précipité au fond de la mer. Il explique maintenant par ce qu'il entend par cette boüe: *Délivrez-moi de ceux qui me haïssent.* Ce sont donc ses persecuteurs & ses ennemis qui sont cet abîme de boüe. Mais, comme il avoit dit auparavant, qu'il étoit enfoncé dans cet abîme, il semble qu'il devroit dire à présent: Délivrez-moi de cet abîme de boüe, où j'ai été enfoncé, & non pas *afin que je n'y demeure point enfoncé.* Cela montre, dit Saint Augustin, que ce n'étoit que par la chair, que Jesus-Christ étoit plongé dans cet abîme, & non pas par l'esprit.

Digitized by Google

Il parloit alors, comme étant revêtu de la foibleſſe de ſes membres. Lorſque par hazard vous tombez ſous la puiſſance de celui qui vous preſſe de faire le mal, votre corps eſt entre ſes mains, & on peut dire de vous, que ſelon la chair, vous êtes plongé dans un abîme de boüe. Mais, tant que vous ne conſentez pas au mal qu'il veut vous forcer de commettre, vous n'enfoncez point dans cette boüe. Si au contraire vous conſentez à ce qu'il déſire, c'eſt alors que vous y enfoncez. Tournez-vous donc alors vers Dieu, & ayez recours à la priere, afin que pendant que votre corps eſt captif, votre ame demeure libre, & que vous goûtiez cette liberté au milieu même de vos fers. *Délivrez-moi de ceux qui me haïſſent, & du fond des eaux.*

Sauvez-moi, Seigneur, par votre grande miſericorde : Donnez-moi un puiſſant ſecours, qui me faſſe ſurmonter toute la corruption de mon cœur, toute la malignité du demon, toute la vanité du ſiecle préſent.

Tirez-moi du bourbier de ma cupidité par les forts & indiſſolubles liens de la charité. Oppoſez le bouclier impénétrable d'une foi parfaite à tous les traits que le demon lance contre moi. Faites que l'eſperance des biens du ſiecle à venir, me ſoit

comme une ancre ferme & assurée, qui me rende immobile au milieu des flots de cette vie, & des biens & des maux du siecle présent.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 19. *Que la tempête ne me submerge point; que je ne soit point enseveli dans cet abîme; & que l'ouverture du puits, où je suis tombé, ne soit point fermée pour moi.*

Ce n'est pas sans un juste sujet, dit Saint Hilaire, que J.C. demande à son Pere, que *l'ouverture du puits, où il étoit tombé, ne soit point fermée sur lui*; puisque c'est l'impénitence finale, qui nous est marquée spirituellement par ce puits, dont l'ouverture est fermée sur le pecheur, qui non seulement est plongé dans le peché, mais en qui même le peché a produit le dernier aveuglement. Vivre dans le peché, c'est la plus funeste disgrace: mais c'est le comble du malheur, de mourir dans le peché: C'est alors que l'ouverture du puits est fermée pour toujours sur le pecheur.

Le peché sans la mort est un grand mal, & à proprement parler, le seul mal qu'il y ait à craindre; mais ce mal n'exclut pas de l'esperance de tout bien; il peut même servir de matiere aux plus excellentes vertus,

il peut être, comme il l'a été dans pluſieurs grands Saints, le ſujet de la plus éclattante pénitence. Mais le ſouverain mal est le peché avec la mort. Le peché, qui imprime à la mort le caractere de ſa malice; la mort, qui met le dernier ſort à l'impénitence du pecheur. Le peché rend la mort pour toujours funeste: Quelle étrange ſuite! La mort rend le peché pour jamais irremiſſible: Quel ſort plus triste & plus affreux!

La mort dans le peché éteint tout raïon d'eſperance: Plus de grace à demander; plus de ciel à eſperer; plus de Sauveur à implorer; plus de miſericorde à attendre. Tendreſſe de mere dans Marie envers les pecheurs; compaſſion de l'Egliſe envers ſes enfans; prix infini du Sang de Jeſus-Chriſt: Tout s'éteint, tout ceſſe, tout eſt perdu pour le pecheur par la mort dans le peché; l'impénitence finale le bannit pour toujours de l'aſſemblée du Peuple de Dieu, & efface ſon nom du livre de vie. Par la mort dans le peché, la juſtice de Dieu imprime un caractere ineffaçable de réprobation ſur ce malheureux; les demons deviennent ſon peuple; l'enfer ſa demeure éternelle; les feux & les tourmens ſon héritage; la rage & le déſeſpoir ſa paſſion dominante; la damnation ſa deſtinée & ſon ſort. Impénitence finale, affreuſe mort dans le peché,

que tu es épouventable ! Et voilà la fin de presque tous ceux qui vivent dans les délices ; de ces libertins étourdis ; de ces grands du monde si peu chrêtiens ; de ces femmes sans réligion ; de ces pecheurs, qui renvoyent à la mort leur conversion & leur pénitence. Mourir dans la disgrace du Prince, dans la poussiere, dans l'abandon; mourir dans la tristesse, dans l'infamie même, dans les douleurs : le mal est grand, mais il n'est pas sans ressource, ni sans consolation, si le peché & la mort ne se trouvent pas unis ensemble ; mais la mort dans le peché, la mort avec le peché, la mort-même, comme il arrive souvent, par le peché. Trouvez, imaginez-vous une désolation, un malheur plus effroyable ? Et l'on vit tranquillement dans le peché, Seigneur ! & l'on passe tous les jours dans la joye, en vivant dans l'impénitence. Quoi, mon Dieu, un autre objet me touche, une autre disgrace m'effraye; je ne vous demande pas à toutes les heures la grace de ne pas mourir dans le peché ! Hé, mon Dieu, qui doit plus craindre que moi cette impénitence finale ! Je commence dès ce moment ma pénitence, mon doux Jesus, & j'espere que vous me ferez la grace de l'avoir faite avant que de mourir.

℣. 20. 21. 22. *Exaucez-moi, Seigneur,*

parce que votre miſericorde eſt toute remplie de douceur ; regardez-moi favorablement ſelon l'abondance de vos divines miſericordes. Ne détournez pas votre viſage de deſſus votre ſerviteur ; exaucez-moi promptement, parce que je ſuis accablé d'afflictions. Soyez attentif ſur mon ame, & délivrez-la ; tirez-moi de cet état, pour humilier mes ennemis.

Le pain ne ſeroit point agréable, dit Saint Auguſtin, ſi la faim ne précedoit. Ainſi, lorſque Dieu permet que nous ſoyons affligés, il fait paroître ſa miſericorde. Car il ne nous ôte pas alors notre nourriture, mais il excite plûtôt le déſir & la faim en nous. Quand il dit donc : *Exaucez-moi, parce que votre miſericorde eſt toute remplie de douceur* ; c'eſt de même que s'il diſoit : Ne differez pas de m'exaucer, parce que l'excès de l'affliction où je ſuis, ſervira davantage à me faire goûter la douceur de votre divine miſericorde ; & qu'ainſi je réconnois que vous n'avez differé de me ſecourir, qu'afin que votre ſecours me devint plus agréable. C'eſt le ſens que ce Pere donne à ces paroles, qu'on peut néanmoins expliquer d'une maniere auſſi naturelle, en diſant : *Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre miſericorde eſt toute remplie de douceur*, & toujours prête à fai-

re du bien à ceux qui l'implorent.

Regardez-moi, ajoûte-t'il, non ſelon la multitude de mes pechés, dont j'ai bien voulu me charger, mais ſelon l'abondance de vos divines miſericordes, dont les hommes ont déja reçû tant de preuves, & dont celle-ci par laquelle vous m'avez reduit dans cet excès *d'afflictions* pour l'amour d'eux, eſt ſans comparaiſon la plus grande. *Ne détournez donc pas votre face de deſſus celui* qui n'ayant pas crû que ce fût une uſurpation de paroître égal à Dieu, s'est anéanti juſqu'à paroître comme un enfant & un ſerviteur.

Quand à cet empreſſement qu'il marque pour être *bien-tôt délivré*, il peut témoigner non-ſeulement la grandeur de l'affliction que ſouffroit *ſon ame*, lorſqu'il preſſoit Dieu de la *regarder* & de la ſauver; mais peut-être l'ardeur du déſir dont il ſe ſentoit brûlé, pour la conſommation de l'ouvrage du ſalut des hommes, ſelon qu'il l'exprime ailleurs, en diſant: » Je dois » être baptiſé d'un baptême, & combien » me ſens je preſſé juſqu'à ce qu'il s'ac» compliſſe. «

Enfin, il conjure Dieu de le ſauver à cauſe de ſes ennemis, c'eſt à dire, pour humilier ſes perſecuteurs, qui ſe glorifient de l'avoir vaincu & reduit en un état, où

Digitized by Google

il ſemble ne pouvoir plus ſe ſauver lui-même, lui qui avoit prétendu ſauver les autres. Les Saints Interprêtes ont crû néanmoins pouvoir expliquer ceci d'une maniere plus favorable à ces mêmes ennemis de Jeſus-Chriſt. Et ils nous font remarquer que les autres hommes ne ſouhaitent d'être ſauvés que par rapport à eux-mêmes, Jeſus-Chriſt demande au contraire ici d'être délivré, non pour ſon propre interêt, mais pour celui de ſes ennemis. Qu'on ſeroit heureux, ſi en ſouffrant pour l'amour de Jeſus-Chriſt, on avoit envie de gagner à Dieu par ſa patience ſes propres perſecuteurs, comme la converſion de Paul, perſecuteur de l'Egliſe, a été toujours regardée comme un fruit de l'humble patience & de la priere ardente de Saint Etienne qu'il lapidoit par les mains de tous ceux dont il gardoit les habits.

Faites, Seigneur, que la tentation ſoit pour moi une épreuve, & non pas un écueïl, qu'elle ſerve à me faire connoître ce que je ſuis, & à me faire ſoûpirer après ce que je dois être; qu'elle me rende ſenſible, & à ma miſere, & à votre miſericorde. Qu'elle eſt douce cette miſericorde, à quiconque ſent ſa miſere! Qu'un de vos regards donne de paix & de conſolation à un cœur affligé que vous regardez dans

votre grande bonté. Regardez moi, je vous prie, de la sorte; & il n'y aura point de peine, ni de tentation qui ne se dissipe, ou qui ne me devienne salutaire. Que la douceur de votre misericorde, la misere de mon ame, la malice de mes ennemis tiennent vos yeux toujours attachés sur moi.

---

12. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 23. 24. Vous connoissez les opprobres dont ils m'ont chargé; la confusion & la honte dont je suis couvert. Tous ceux qui me persecutent, sont exposés à vos yeux: mon cœur s'est préparé à toutes sortes d'opprobres & de miseres.

LA consolation des justes, qui sont accablés par les persecutions des hommes, qui sont *outragés & couverts d'opprobres* à la vûë du monde, c'est d'être assurés que Dieu connoît ce qu'ils souffrent, & l'innocence avec laquelle ils souffrent. Si l'injuste accusation des crimes dont ils ne sont pas coupables, les fait rougir quelquefois par un effet de l'infirmité humaine devant les hommes qui ajoûtent foi à ces impostures, ils se rassurent & se consolent en

en la préſence de Dieu, qui voit le fond de leurs cœurs, & à *la lumiere duquel la malice de ſes ennemis eſt expoſée.* Ainſi, ce qui fait la conſolation des innocens perſecutés, qui ne perdent point la vûë de Dieu au milieu de leurs ſouffrances, devroit faire la terreur de ceux qui les perſecutent, s'ils conſideroient que les yeux de Dieu ſont attentifs pour obſerver toutes leurs demarches & tous les pas, par leſquels ils courent, ſans y penſer à leur perte.

Le Prophete fait dire au Sauveur : *Qu'il ne s'étoit attendu qu'à des opprobres, & à des miſeres*, c'eſt à dire, qu'ayant prévû tous ces maux, & en attendant de nouveaux à tous momens ; ainſi ſon *cœur* étoit tout plongé dans l'affliction. Car Jeſus-Chriſt, dit Saint Augustin, n'est point venu pour autre choſe en ce monde. S'il n'eût pas voulu mourir, il n'auroit pas voulu naître. Il n'a voulu l'un & l'autre, que pour paſſer à ſa réſurrection. Nous ne connoiſſons que ces deux choſes dans le monde ; une troiſieme nous étoit entierement inconnuë. Nous ſçavions que l'homme naiſſoit, nous ſçavions qu'il mouroit, mais nous ne ſçavions pas qu'il reſſuſciteroit pour vivre éternellement. Jeſus Christ voulant nous apprendre ce que nous ne connoiſſions pas, a pris ſur lui les deux autres choſes, qui

nous étoient ſi connuës. C'eſt auſſi le ſujet pour lequel il eſt venu en ce monde. *Mon cœur n'a attendu que des opprobres & des miſeres.* Mais de qui Jeſus-Christ n'a attendu que des miſeres ? ſinon de ceux qui le crucifioient, afin que la miſere étant dans les Juifs, qui le faiſoient mourir, la miſericorde fût dans le Sauveur qui mouroit. C'eſt pourquoi ayant pitié de leur miſere, lors même qu'il étoit attaché en Croix, il fit cette priere à ſon Pere : Pardonnez leur, mon Pere ; car ils ne ſçavent ce qu'ils font.

Qui pourroit exprimer, ô mon divin Sauveur ! combien tendre eſt votre Sacré Cœur envers les hommes ? vous nous voyez dans l'affliction : mais vous voyez auſſi ceux qui nous affligent ; & tout cela pour notre conſolation & notre ſalut. Car vos regards ſervent à les ſoûtenir & à les arrêter ; à donner des forces à notre volonté, & de bornes à leur malice. Que n'ai-je le ſoin auſſi de tourner mes yeux vers vous & vers eux ; vers vous, pour vous invoquer ; vers eux, pour m'en défendre. Faites, mon Dieu, que je vous regarde ſans ceſſe comme mon liberateur, & eux comme mes ennemis ; & que pour n'être point ſurpris ni abbatu par tout ce qu'ils voudront me faire, mon cœur ſe prépare à tout, n'attendant que

toute ſorte d'opprobres & de miſeres de leur part, & eſperant de la votre le ſecours néceſſaire pour les ſouffrir avec une humble patience.

℣. 25. *Et j'ai attendu que quelqu'un s'attriſtât avec moi ; mais nul ne l'a fait. J'ai attendu que quelqu'un me conſolât ; mais je n'ai trouvé perſonne qui voulût le faire.*

Nous pourrions trouver ici quelque difficulté, dit Saint Auguſtin ; car les Diſciples de Jeſus-Chriſt n'ont ils pas été affligés, lorſqu'ils l'ont vû entre les mains de ſes ennemis, & lorſqu'il eſt mort ? Il eſt conſtant qu'ils ont été pénétrés de triſteſſe, & qu'ils ont alors répandu beaucoup de larmes. quelques femmes étrangeres pleurerent auſſi, lorſqu'on le conduiſoit au ſupplice, & le Sauveur ſe tournant vers elles, leur dit : Pleurez, mais pleurez-vous vous mêmes, ne me pleurez point. Comment donc, dit-il, qu'il a cherché quelqu'un qui prît part à ſa douleur, & qu'il n'a trouvé perſonne ; puiſque nous voyons au contraire que tant de perſonnes y ont pris part ? Cela paroît ſurprenant.

Nous verrons la verité de ce que dit le Sauveur, ſi nous conſiderons bien ſes paroles. Nous verrons qu'il a cherché quelqu'un qui le conſolât, & qu'il ne l'a pas trouvé. Toutes ces perſonnes étoient triſtes à la ve-

rité ; mais d'une triſteſſe charnelle, à cauſe de la vie mortelle qu'il alloit perdre par la mort, & qu'il devoit reprendre enſuite ſi glorieuſement par ſa Réſurrection. Ils ne s'affligeoient que de cette mort temporelle. Ils devoient plûtôt pleurer ces aveugles, qui tuoient leur Médecin, & qui comme de frénétiques tranſportés d'une fievre dangereuſe, outrageoient celui qui étoit venu les guerir. Il ne penſoit qu'à les tirer de leurs maux, & eux ne penſoient qu'à exercer ſur lui toute leur rage. C'étoit là le ſujet de la triſteſſe de ce divin Médecin. Ils *s'attriſtoient* donc ; mais non pas *avec Jeſu-Chriſt*, c'eſt-à dire, pour les mêmes raiſons que lui. Ainſi il ne *recevoit aucune conſolation*, puiſqu'il ne pouvoit en recevoir que par la converſion des ames, qu'il ſouhaitoit ardemment. C'eſt ce qui a fait dire à un ſçavant Expoſiteur : Qu'il n'y a que ceux qui ſe convertiſſent, & qui avancent dans la voye du ſalut, qui conſolent Jeſus Chriſt dans ſes peines extrêmes.

Serois-je aſſez dur & aſſez inſenſible à vos bontés, ô mon aimable Sauveur, pour vous refuſer cette conſolation ? Mais, puis-je vous la donner ſans le ſecours de votre grace ? Daignez donc, je vous en conjure, me l'accorder, afin que je travaille avec une nouvelle ardeur à revenir de mes voyes.

égarées, & à acquerir les ſolides vertus. Purifiez mon cœur de telle maniere, que vous puiſſiez y prendre vos douces conſolations & vos plus cheres délices.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 26. *Et ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture : & dans ma ſoif ils m'ont préſenté du fiel à boire.*

Cela s'eſt accompli à la lettre dans le Sauveur. Mais, pour comprendre ce qu'il dit, qu'il ne trouvât perſonne qui s'affligeât avec lui, & qui le conſolât, on peut dire que c'eſt cela même qui eſt ce fiel & ce vinaigre qu'on lui a donné : un fiel, à cauſe de la douleur amere que ces perſonnes lui cauſoient : un vinaigre, à cauſe de la corruption du vieil homme. Car nous voyons dans l'Évangile que les Juifs préſenterent du fiel au Sauveur; mais ce ne fut point pour manger, ce fut pour boire. Cela n'empêche pas cependant que cette prédiction n'ait été accomplie de cette ſorte. Mais nous devons chercher en même tems le miſtere que figuroit cette action.

Ils m'ont, dit-il, *donné du fiel pour ma nourriture.* Ce qu'ils m'ont donné, n'étoit point une viande, puiſque c'étoit un breuvage ; mais ils jetterent ce fiel dans ſa

nourriture, parce que Jesus-Christ avoit pris auparavant une nourriture, dans laquelle ensuite les Juifs jetterent le fiel. Il avoit pris une viande délicieuse, lorsqu'il fit sa pâque avec ses Disciples, lorsqu'il célébra cette Cene, où il institua le Sacrement de son Corps. Qui sont ceux qui mêlent du fiel dans une si douce nourriture, sinon ceux qui contredisent à l'Evangile, comme faisoient alors ceux qui persecutoient le Sauveur? J'avois soif, dit-il, & ils ne m'ont offert que du vinaigre. C'est-à dire, je demandois leur foi, je ne désirois que le renouvellement de leur vie, & je n'ai trouvé dans eux que l'aigreur & la corruption du vieil homme.

Les larmes & le sang que vous avez répandu pour les pecheurs, ô mon charitable Sauveur! rendent témoignage de votre tendresse pour eux. Le fiel & le vinaigre qu'ils vous ont donné, le rendent de leur dureté par rapport à vous. Helas! c'est tout ce que vous recevrez de nous dans la faim & dans la soif que vous avez de notre salut. L'amertûme du peché & l'aigreur du vieil Adam sont la nourriture que nous avons à vous donner, pour réconnoître l'amour que vous nous portez. Ah! Seigneur, qu'il est bien juste que les creatures vous vengent de notre ingratitude; qu'elles

nous traitent comme nous vous traitons ; & que plus nous avons d'amour pour elles, plus nous y trouvions d'aigreur & d'amertûme. Vous êtes le seul, dont l'amour rend heureux, parce qu'en vous aimant, on ne trouve qu'une source inépuisable de douceur & de plaisir.

℣. 27. 28. *Que leur table soit devant eux comme un filet où ils soyent pris ; qu'elle soit une juste punition, & une pierre de scandale. Que leurs yeux soyent tellement obscurcis, qu'ils ne voyent point ; & faites que leur dos soit toujours courbé vers la terre.*

Que leur table soit devant eux comme un filet où ils soyent pris. Le Prophete, dit Saint Augustin, nous apprend par ces paroles ; qu'il y a de certaines personnes qui connoissent parfaitement le mal qu'ils font, & que néanmoins ils veulent le faire avec opiniâtreté. Ils voyent comme de leurs yeux le piége où ils se prennent, & d'eux-mêmes ils y vont mettre le pied. Ils présentent eux mêmes le cou, afin qu'on les charge de chaînes. Combien leur seroit-il plus avantageux de se détourner du piége, de connoître leur peché, de condamner leur erreur, de perdre cette amertûme, qui les rend semblables au fiel, & de passer ensuite dans le Corps de Jesus-Christ, & de ne chercher plus que la gloire du Seigneur ?

Mais leur orgueïl & leur préſomption eſt telle qu'ils voyent la foſſe qui les attend, & qu'ils vont s'y précipiter eux-mêmes.

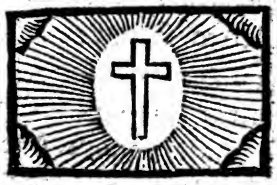
Que leurs yeux ſoyent tellement obſcurcis, qu'ils ne voyent point. C'eſt une ſuite néceſſaire que comme ces perſonnes ont vû d'abord, mais très-inutilement, ils ne voyent plus enſuite : *Que leur table ſoit donc devant eux comme un filet où ils ſoyent pris.* Le Prophete parlant ainſi, ne déſire pas leur aveuglement ; mais il le prévoit. Il ne parle pas de la ſorte, afin que ce qu'il dit, ſe faſſe ; mais il parle ainſi, parce que ce qu'il dit, ſe fera. Que ce malheur arrive donc à ces aveugles volontaires, puiſqu'il eſt impoſſible que ce que Dieu leur a prédit, ne leur arrive. Et puiſque nous voyons ce que l'eſprit de Dieu prédit aux méchans, penſons nous mêmes à ces maux dont on les menace, afin que nous les évitions. Car il nous eſt avantageux de comprendre ces choſes, & de tirer de l'avantage de nos ennemis. *Que leur table ſoit donc devant eux comme un filet où ils ſoient pris : qu'elle leur ſoit une juſte punition, & une pierre de ſcandale.* Y a-t'il rien d'injuſte dans ce traitement de Dieu ? Nullement. Il eſt très juſte ſans doute. Pourquoi ? Parce qu'il eſt *une juſte punition de ce qu'ils meritent.* Il ne leur arrive donc aucun mal, qu'ils ne l'a-

yent bien merité. Cela donc ſe fait par *une juſte punition*, pour leur être un ſujet de chûte & de ſcandale ; parce que ce ſont eux-mêmes qui ſont la cauſe de leur perte.

Faites que leur dos ſoit toujours courbé vers la terre. C'eſt une ſuite néceſſaire de ce que le Prophete vient de dire dans les paroles qui précedent. Il ne ſe peut faire que ceux qui ont les yeux obſcurcis pour ne plus voir, n'ayent auſſi *le dos courbé vers la terre.* Lorſqu'un homme ceſſe de s'appliquer aux choſes du Ciel, il faut néceſſairement qu'il penſe à celles de la terre. Celui qui eſt fidéle à cette parole qu'on lui dit: Ayez le cœur élevé en haut, n'a point le dos courbé vers la terre. Il marche la tête levée ; il ſoûpire toujours vers le bien qu'on lui reſerve dans le Ciel, particulierement s'il y a déja fait paſſer par avance ſon tréſor, afin que ſon cœur l'y ſuive. Ceux au contraire qui n'ont aucune eſperance de la vie future, étant déja aveugles, n'ont plus de penſée que pour la terre. C'eſt-là proprement avoir le dos courbé. C'eſt de cette maladie que Jeſus-Chriſt délivra cette femme, que le demon avoit comme liée durant dix huit ans. Le Seigneur la redreſſa, & parce qu'il le fit au jour du Sabat, les Juifs en furent ſcandaliſés. Et c'eſt avec raiſon qu'ils ſe ſcandaliſoient du miracle

qui redreſſoit cette femme, puiſqu'ils étoient eux-mêmes courbés.

Le défaut de lumiere & de droiture accompagne toujours l'amour des choſes créées. Il aveugle l'eſprit & courbe le cœur. C'eſt un voile qui nous cache le Ciel, & un poids qui nous panche vers la terre. Votre amour, Seigneur, repare toutes ces pertes, en nous ouvrant les yeux, & en nous redreſſant le cœur. Quand nous vous aimons, nous marchons dans la lumiere, parce que nous vous ſuivons; nous marchons dans la droiture, parce que notre eſprit & notre cœur ſont toujours tournés vers vous, & que nous y portons toutes nos penſées & tous nos déſirs. Faites donc, je vous prie, ô mon Dieu! que je vous aime ſouverainement, & que votre amour ſoit la lumiere qui m'éclaire, & la regle qui dirige toutes mes voyes.



Digitized by Google

13. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 29. 30. *Répandez ſur eux votre indignation, & que la fureur de votre colere ſe ſaiſiſſe d'eux. Que leur demeure devienne déſerte; & qu'il n'y ait perſonne qui habite dans leurs tentes.*

CEs paroles ſont claires, dit Saint Auguſtin, il n'y a que ce mot, *les ſaiſiſſe*, qui ſoit un peu obſcur. Car il marque des perſonnes qui s'enfuyent. Mais, où pourront-elles fuir? Iront-elles dans le Ciel? Vous y êtes, ô mon Dieu! Iront-elles dans l'enfer? Vous vous y trouverez préſent encore? Elles ne veulent pas reprendre leur aîles pour voler droit en haut? *Que votre fureur donc les ſaiſiſſe*, qu'elle ne laiſſe pas échaper.

Que leur demeure devienne déſerte. Cela eſt vrai à la lettre. Comme Jeſus-Chriſt a fait voir ici ſa délivrance cachée, dont il avoit dit: Jettez les yeux ſur mon ame & la délivrez; mais encore une autre toute manifeſte ſelon le corps, dont il avoit dit enſuite: Délivrez-moi à cauſe de mes ennemis: Il prédit ici deux ſortes de maux

qui tomberont sur eux. Il leur en prédit de cachés & d'invisibles, tels que sont ceux dont il vient de parler. Car, qui est l'homme qui comprenne le malheur de celui, dont le cœur est frappé d'aveuglement ? Qu'on lui arrache les yeux du corps, tout le monde plaint sa misere Qu'il perde les yeux de l'ame, si en même-tems il est dans l'abondance de toutes sortes de biens, on l'appelle heureux. Quelle sera maintenant la punition visible, qui fera voir à tout le monde, que Dieu s'est vengé des excès des Juifs ? Car, leur aveuglement est une vengeance invisible & cachée. Quelle sera, dis je, cette vengeance visible ? La voici : *Que leur demeure devienne déserte ; & qu'il n'y ait personne qui habite dans leurs tentes.*

C'est l'état où a été réduite Jerusalem, où les persecuteurs de Jesus Christ s'applaudissoient eux-mêmes de leur puissance, lorsqu'ils crioient : Crucifiez-le, crucifiez-le, & où ils eurent le pouvoir de faire mourir celui là même qui ressuscitoit les morts. Helas ! qu'ils se flatterent alors, & qu'ils se crurent puissans ! Mais la vengeance de Dieu les suivit bien tôt. Leur ville fut détruite, ils furent subjugués. Je ne sçai combien de millions des personnes furent exterminés par l'épée. Il n'est pas permis à aucun Juif d'approcher de cette

te ville, où ils firent rétentir leurs cris contre Jesus-Christ, elle leur est tellement interdite, que pas un d'eux n'y peut point habiter. Ils ont entierement perdu ce lieu, où ils exercerent leur fureur, & plût à Dieu qu'ils connussent au moins maintenant quel est le lieu de leur véritable repos. De quoi leur a servi cet avis de Caïphe : si vous laissez aller cet Homme de cette sorte, les Romains viendront & nous enleveront notre Ville & notre Royaume. Ils ne voulurent pas laisser vivre Jesus-Christ ; & cependant Jesus Christ vit malgré eux, & les Romains sont venus leur enlever & leur Ville & leur Royaume. Jerusalem, disoit le Sauveur, Jerusalem, combien de fois ai je voulu rassembler tes enfans, comme la poulle rassemble ses petits sous ses aîles, & tu ne l'a point voulu ? Enfin, ses maisons vont devenir désertes. C'est mot à mot ce qui est dit dans notre Pseaume : *que leur demeure devienne déserte, & qui n'y ait personne qui habite dans leurs tentes.* Qu'il n'y ait, dit-il, personne qui y habite ; ce qui doit s'entendre des Juifs. Car tous ces lieux là sont pleins d'autres Peuples maintenant, & il n'y a pas un seul Juif.

La plus terrible de toutes les peines, ô mon Dieu ! dont vous usez à l'égard du

pecheur, c'eſt de punir par la ſouſtraction de vos graces l'abus qu'il en a fait, de vous retirer de lui, & de l'abandonner à la malice de ſon propre cœur. Ne me puniſſez pas, je vous prie, de la ſorte, pour avoir ſi ſouvent reſiſté à votre grace, & pour en avoir ſi ſouvent abuſé. Otez-moi tout; mais ne m'ôtez, ni votre protection, ni votre ſecours. Car, que deviendrois-je, ſi vous m'abandonniez, & ſi vous vous retiriez de moi? Helas! je tomberois ſous la puiſſance du demon, qui établiroit en moi ſa demeure.

℣. 31. 32. *Parce qu'ils ont perſecuté celui qui vous avoit frappé, & qu'ils ont ajoûté à la douleur de mes playes de douleurs nouvelles. Faites qu'ils ajoûtent iniquité ſur iniquité, & qu'ils n'entrent point dans votre juſtice.*

Dieu a frappé Jeſus-Chriſt, ſelon l'explication de Saint Hilaire: lorſque le Pere, comme dit Saint Paul, n'a point épargné ſon Fils bien-aimé, en le livrant entre les mains des vignerons, quoiqu'il ſçût bien qu'ils lui donneroient la mort. Et il l'a frappé encore, lorſqu'il l'a revêtu d'une chair paſſible & mortelle, comme celle des pecheurs. Mais, ſi le Pere l'a frappé, il ne l'a fait que par un excès de charité pour les hommes. Dieu a tellement aimé le monde,

dit le Fils de Dieu, de lui-même, qu'il a livré ſon Fils unique. Ce qui étoit donc en Dieu un effet de ſa bonté infinie pour les pécheurs, a été en la perſonne des Juifs un crime énorme, & une malice conſommée, puiſqu'ils *ont haï & perſecuté* par jalouſie celui qui venoit pour les ſauver. Car, quoiqu'il ſoit vrai que Dieu & les Juifs ont contribué à la mort de Jeſus Chriſt; Dieu, en leur livrant ſon Fils, & les Juifs, en le crucifiant, il eſt certain néanmoins que Dieu n'y a contribué, qu'en ce qu'il a ſçû tirer de la cruauté des Juifs un auſſi grand bien qu'étoit le ſalut des hommes, en leur permettant de faire mourir celui qui mouroit pour eux, & qui ne fût jamais mort, s'il ne l'eût livré entre leurs mains.

Mais, en punition de ce qu'ils ont ajoûté par la fureur de leur haine de douleurs nouvelles *à la douleur des playes*, que ſon Pere lui avoit faites, en l'expoſant à la faim & à la ſoif, au froid & au chaud, & à mille autres incommodités, & en lui faiſant ſentir tout le poids des pechés des hommes, la plûpart d'entr'eux ont été livrés à *leur* propre *iniquité*, pour en combler, comme parle Jeſus-Chriſt, la meſure toute pleine. Qui ne tremblera, s'écrie St. Auguſtin, en entendant ces paroles? Mais enfin ces Juifs avoient merité d'être aveu-

glés, pour ne pas connoître le Fils de Dieu. Et c'eſt Dieu même qui les aveugla de cette ſorte, en faiſant qu'ils ajoûtaſſent iniquité ſur iniquité; ce qu'il faiſoit, non en les bleſſant, mais en ne les guériſſant pas. Car, comme ils s'étoient rendus indignes d'être guéris, ils ne pouvoient que devenir toujours plus malades par l'accroiſſement de leur corruption & de leur malice. Ainſi ils étoient bien éloignés *d'entrer dans la juſtice de Dieu*, c'eſt à-dire, de pouvoir être juſtifiés par ſa grace, ou d'avoir part aux effets de ſa bonté.

Ne puniſſez pas, je vous prie, Seigneur, mes pechés par d'autres pechés, en permettant que je les accumule juſqu'à combler la meſure. Ce ſeroit fermer ſur moi le puits de l'abîme, & mettre un obſtacle preſqu'invincible à l'entrée de votre grace dans mon cœur, & de mon cœur dans votre juſtice. Puniſſez-moi plûtôt par les peines ſalutaires d'une ſincere pénitence, qui diminuë chaque jour la peine de mes pechés, en les effaçant, & qui me faſſe entrer & perſeverer dans la voye de la juſtice.

Digitized by Google

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 33. *Qu'ils ſoyent effacés du livre des vivans ; & qu'ils ne ſoyent point écrits avec les juſtes.*

Ce que le Prophete marque ici ; *Qu'ils ſoyent effacés du livre des vivans*, ſemble nous marquer tout ſimplement, qu'ils ſeroient exterminés, ou ſelon Bellarmin, qu'ils ne ſeroient plus ſenſés le Peuple de Dieu, qui avoit été juſqu'alors le peuple des *juſtes* ; & les peuples des vivans, à cauſe que toutes les autres Nations étoient regardées comme mortes devant Dieu, étant privées de la vie, de la *juſtice* & de la foi. Saint Auguſtin entend par ce livre des vivans, celui de la prédeſtination ; & explique ce qui eſt dit : Que les Juifs en *ont été effacés*, comme étant la même choſe que ce qu'il ajoûte auſſi-tôt après : *Qu'ils ne ſoyent point écrits avec les juſtes* ; parce que ceux dont le nom a été écrit dans le livre de vie, n'en ſont jamais effacés. Si un homme a pû dire d'un titre qu'il avoit mis ſur la Croix de Jeſus-Chriſt : Ce que j'ai écrit, demeure écrit : Dieu effaceroit il ce qu'il a écrit lui même ? Il prévoit tout. Il a vû dans ſa préſcience, il a prédeſtiné avant la création du monde, tous ceux

qui devoient un jour regner avec ſon Fils. Ce ſont là les perſonnes dont les noms ſont écrits au livre de vie. Lorſque l'Eſprit de Dieu parle dans l'Apocalipſe des perſecutions de l'Antechriſt, il dit que tous ceux dont le nom ne ſont pas écrits au livre de vie, conſentiront à ces deſſeins. Et par conſequent tous ceux qui ſont écrits dans ce livre, n'y conſentiroient jamais. Comment donc ceux ci peuvent-ils être effacés d'un livre, où jamais ils n'ont été écrits ? C'eſt, répond Saint Auguſtin, que ces perſonnes ayant crû d'y être écrits par le merite de leur juſtice, ils en ſeront effacés, c'eſt-à-dire, qu'ils ſçauront que leurs noms ne ſont point écrits dans ce livre, & leur condamnation viendra juſqu'à leur connoiſſance.

Faites, Seigneur, que je travaille à affermir mon élection, & à aſſurer mon ſalut par un vrai répentir des maux que j'ai faits, & par la perſeverance du bien que je dois faire. Tout pecheur qui ſe flatte d'être ſauvé ſans faire pénitence, ſe trompe, & il trouvera ſon nom effacé du livre de vie. Tout homme qui ne perſevere pas dans le bien, ne ſera point écrit, ni récompenſé avec les juſtes. Pour être écrit dans votre livre, il faut avoir votre loi toujours gravée dans le cœur. Pour n'en

être pas effacé ; il faut avoir ſoin d'effacer ſes pechés par les larmes.

℣. 34. *Je ſuis pauvre & dans la douleur : mais votre puiſſance, ô mon Dieu ! m'a ſauvé.*

C'eſt ici une excellente priere que le Prophete met dans la bouche de Jeſus-Chriſt, & qui de la bouche du Chef doit paſſer dans celle des membres. Celui qui étoit ſouverainement riche, s'eſt fait *pauvre* pour nous enrichir. Il a été veritablement rempli de *douleurs*, lui, qui eſt nommé en un autre endroit l'Homme de douleurs. Mais, s'il a été dans la douleur, ç'a été, dit Saint Auguſtin, pour l'amour de nous. Et s'il parle de ſa pauvreté & de ſa douleur, c'eſt pour nous apprendre à être pauvres & affligés comme lui. C'eſt donc tout le Corps de Jeſus-Chriſt qui dit ces paroles : *Je ſuis pauvre & dans la douleur.* Car tout ce corps, tant qu'il demeure ſur la terre, eſt vraiment dans la pauvreté & dans la douleur. Et il faut qu'il ſe préſente devant Dieu dans cet état ; & c'eſt alors qu'il ſe rend digne, comme ſon Chef, d'être *ſauvé par la puiſſance de Dieu*, qui ne promet le ſalut & ſon Royaume, qu'à ceux qui ſont pauvres d'eſprit & de cœur, & qui pleurent. Je me trompe donc, mon Dieu, ſi je prétens arriver au ſalut en me-

Digitized by Google

nant une vie douce & commode ; mon Sauveur n'y étant arrivé lui même, qu'en se privant de tout, qu'en souffrant tout & ne l'ayant promis qu'aux veritables pauvres, & à ceux qui souffrent & qui pleurent. Que la pauvreté & les souffrances soyent donc mon partage dans le tems, afin que vous le soyez dans l'éternité.

℣. 35. Je loüerai le nom de Dieu en chantant un cantique ; & je réleverai sa grandeur par mes loüanges.

Le pauvre qui parle ainsi, dit Saint Augustin, n'est plus pauvre. Comment oseroit-il entreprendre de loüer le nom de Dieu par ses cantiques, & de rélever sa gloire par ses loüanges, s'il n'avoit été soulagé dans la faim qui le pressoit ? *Je loüerai le nom de Dieu en chantant un cantique ; & je réleverai sa grandeur par mes loüanges.* Ce sont là mes richesses, dit-il. Dieu m'avoit donné ces biens ; Dieu ensuite me les a ôtés, dit le Saint Homme Job. Est-il demeuré pauvre & miserable ? Nullement. Voyez quelles sont ces richesses interieures. Il ne s'est rien fait, que ce qu'a voulu le Seigneur. Que son Saint Nom soit béni. Je loüerai le nom de Dieu par mes cantiques ; & je réleverai sa gloire par mes loüanges.

Vous tirez votre gloire, Seigneur, aus-

si bien que notre salut, de la pauvreté & des souffrances de votre Fils ; & vous voulez que nous vous glorifions, en joignant notre pauvreté à sa pauvreté, & nos souffrances à ses souffrances. Que ce soit donc par là, mon Dieu, que je marque mon zele pour votre gloire, & que je repare les pechés, par lesquels je vous ai deshonoré. Que je ne vous offre point de loüanges & de cantiques, qui ne viennent d'un cœur veritablement pauvre & contrit, pénétré de reconnoissance pour vos bienfaits, & de douleur pour son ingratitude.

---

14. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 36. Et ce Sacrifice sera plus agréable à Dieu, que celui d'un jeune veau, à qui les cornes & les ongles ont commencé à pousser.

LE Sacrifice de mes loüanges plaira plus à Dieu que tous les veaux qu'on lui offre. Il dit lui même ailleurs : Ce sera le Sacrifice de loüange qui m'honorera, & c'est là la voye dans laquelle je ferai voir à l'homme le salut de Dieu. Immolez à Dieu un Sacrifice de loüange ; & rendez vos vœux au Très-haut. Je loüerai donc Dieu,

& cette loüange que je lui offrirai, lui sera plus agréable, que le Sacrifice d'un jeune veau. C'est à dire, les Cantiques qui sortiront de ma bouche, plairont plus à Dieu, que ces grasses victimes que l'on égorge sur son Autel.

Recevez, Seigneur, ce que je vous offre, comme vous reçûtes l'offrande de cette pauvre veuve qui vous offrit deux piéces d'argent; mais faites pour cela que je vous l'offre avec les disposítions interieures, avec lesquelles elle accompagna son offrande. Qu'un cœur est riche à vos yeux, quand il est veritablement pauvre! Que ses loüanges vous sont agréables, que ses préſens vous paroissent précieux! Ce n'est pas dans le grand éclat du culte que l'on vous rend, & des Sacrifices que l'on vous offre, que vous mettez votre complaisance. Un cœur bien dévoué à vos volontés, qui vous offre tout ce qu'il est, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il possede, croyant toujours ne vous offrir presque rien, vaut mieux que tous les préſens & toutes les victimes que l'on peut vous offrir.

℣. 37. *Que les pauvres voyent ceci, & qu'ils se réjoüissent. Cherchez Dieu, & vostre ame joüira de la vraye vie.*

Que les pauvres croyent, dit Saint Augustin, & qu'ils se réjoüissent par l'esperan-

ce. Qu'ils deviennent pauvres de plus en plus ; afin qu'ils meritent d'être raſſaſiés, de peur qu'en répandant au-dehors l'orgueïl, dont ils ſeroient comme remplis au-dedans ; ils n'obligeaſſent Dieu de leur refuſer le pain, qui peut ſeul leur donner la vie. *Cherchez Dieu*, vous qui êtes pauvres ; ſentez la faim ; ſentez la ſoif. Jeſus-Chriſt eſt le pain vivant, qui eſt deſcendu du Ciel pour nous ſervir de nourriture. *Cherchez Dieu, & votre ame joüira de la vraye vie.* Vous cherchez un pain materiel, afin que votre corps vive, cherchez plûtôt le Seigneur, afin que votre ame ait la vraye vie, ſelon cette autre parole de la Sageſſe éternelle : » Que celui qui l'aura trou-» vée, trouvera la vie, & puiſera le ſalut » dans le Seigneur, comme dans ſa » ſource. «

Je ſçai, Seigneur, que ce qui vient d'un cœur pauvre, vous plaît, quand il eſt riche par la foi, par la charité, par l'humilité ; & que ſa pauvreté porte les caracteres de celle de votre Fils. Imprimez-les ſur la mienne, ô mon Sauveur ! ces caracteres, & rendez-moi pauvre comme vous. Sans cela ma pauvreté n'eſt que miſere ; & ma vie une mort contiuelle. Avec cela je vis dans l'abondance, parce que ne cherchant que vous, je vous trouve ; & qu'en

vous trouvant, je trouve en vous au centuple tout ce que j'ai quitté.

℣. 38. *Parce que le Seigneur a exaucé les pauvres, & qu'il n'a point mépriſé ſes ſerviteurs, qui étoient dans les liens.*

Dieu a exaucé les pauvres, & il ne les exauceroit pas, s'ils n'étoient pauvres. Voulez-vous que Dieu écoûte vos prieres ? Soyez pauvre d'eſprit, c'eſt à dire, humble. Criez à Dieu avec ces cris, que pouſſe la faim & la douleur d'un pauvre, & non avec le dégoût & l'indolence d'un homme riche : *Parce que le Seigneur a exaucé les pauvres.*

Et qu'il n'a point mépriſé ſes ſerviteurs, qui étoient dans les liens. Ses ſerviteurs l'ont offenſé. Il les a mis dans les fers, mais *il ne les a pas mépriſés*, lorſqu'étant dans cet état, ils ont pouſſé vers lui leurs ſoupirs. Quels ſont ces fers ? quelles ſont ces chaînes ? C'eſt la mortalité & la corruptibilité de la chair. Ce ſont là les chaînes qui nous lient. Voulez-vous voir quelle en eſt la peſanteur ? Le Sage nous l'apprend : Le corps, dit il, qui eſt corruptible appeſantit l'ame. Lorſque les hommes déſirent d'être riches en ce monde, ce qu'ils font par cet amas de richeſſes, eſt de chercher de miſerables haillons pour couvrir ces chaînes. Mais helas, quelle folie ! de parer les chaînes qui nous

nous chargent. Ne les rendons point plus péſantes qu'elles ſont. Ne cherchons en cette vie, que ce qui eſt abſolument néceſſaire. Quand vous cherchez le ſuperflus, vous ajoûtez un nouveau poids à vos fers. Contentez-vous de la péſanteur de ceux qui vous accablent déja. Ne vous rendez pas votre priſon inſupportable. Qu'à chaque jour ſuffiſe ſon mal. C'eſt dans ce mal que nous ſoupirons vers Dieu.

Daignez, Seigneur, je vous en conjure, daignez rompre ces liens qui m'attachent aux biens périſſables; donnez-moi ſur tout un cœur veritablement pauvre, toutes les fois que je me préſente devant vous; & ne permettez pas, que je ſois de ces pauvres orgueïlleux, que vous déteſtez, & que venant à la priere avec un cœur plein d'eux-mêmes, en ſortent auſſi vuides de vos dons, qu'ils y ſont entrés. Vous ne rempliſſez qu'à meſure que l'on ſe vuide, & l'on ne ſe vuide, qu'autant que l'on eſt pauvre. Heureuſe pauvreté! qui nous remplit de vous & nous y attache juſqu'à nous rendre vos eſclaves. Heureuſe ſervitude! qui nous délivre de celle des creatures, & qui avec la liberté nous attire votre eſtime & votre amour.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 39. 40. *Que les cieux & la terre le loüent, auſſi bien que la mer, & tous les animaux qu'ils contiennent. Parce que Dieu ſauvera Sion, & que les villes de Juda ſeront bâties.*

Les vraies richeſſes de ce pauvre ſont de jetter les yeux ſur toutes les creatures pour loüer leur Createur. *Que les cieux & la terre le loüent: auſſi-bien que la mer & tous les animaux qu'elle contient.* N'y a-t'il que ces creatures qui loüent Dieu, lorſque celui qui les conſidere, loüe celui qui les a faites? La ſuite nous marque un autre ſujet de loüanges.

Parce que Dieu ſauvera Sion. C'eſt à-dire, Dieu ſauvera l'Egliſe, il la rétablit. Il fait entrer les Nations dans le Corps de ſon Fils unique, & il ne fruſtre point ceux qui croyent en lui des recompenſes qu'il leur a promiſes.

Et les Villes de Juda ſeront bâties. Ces Villes de Juda marquent les Egliſes: que perſonne ne diſe: quand cela arrivera-t'il? Quand les Villes de Juda ſeront-elles bâties? Oh! ſi vous voulez connoître cette admirable ſtructure, & être vous-même une pierre vivante pour entrer dans cet

Digitized by Google

édifice! les Villes de Juda ſe bâtiſſent donc maintenant. Juda ſignifie confeſſion. C'eſt par la confeſſion ; c'eſt par la reconnoiſſance de ſon humilité & de ſa baſſeſſe, que les Villes de Juda ſont bâties. On rejette hors de Juda les ſuperbes, qui rougiſſent de confeſſer leurs pechez.

C'eſt par la connoiſſance & par l'amour, ô mon Dieu ! que vous ſauvez Sion & ſes enfans, que vous bâtiſſez les Villes de Juda, que vous fondez l'édifice de votre Egliſe, & toutes les pierres vivantes qui la compoſent. Ce ſeroit bâtir ſur le ſable, que de vous connoître, ſans vous aimer ; de ſçavoir ſon devoir, ſans l'accomplir. La ſcience ſans la charité eſt vaine & ruineuſe. C'eſt de la charité que dépend la ſolidité de notre édifice. Fondez-nous donc, Seigneur, dans une charité ſi ferme & ſi ſolide, que rien ne ſoit capable de nous renverſer, ou même de nous ébranler. Faites que nous puiſſions dire avec la même aſſurance que votre Saint Apôtre : » Qui donc » nous ſeparera de l'amour de Jeſus-Chriſt? » Sera-ce l'affliction, ou les déplaiſirs, la » faim, ou la nudité, les périls, ou les » perſecutions, l'épée & la violence. Mais » je ſuis aſſuré que ni la mort, ni la vie, » ni les Anges, ni les Principautés, ni les » Puiſſances, ni les choſes préſentes, ni les

» futures, ni la violence, ni ce qu'il y a
» de plus haut & de plus profond, ni tou-
» te autre creature ne nous pourra jamais
» separer de l'amour de Dieu en Jesus-
» Christ notre Seigneur. «

℣. 41. 42. C'est là que les citoyens demeureront, après qu'ils l'auront acquise, comme leur vrai héritage. Et la race de ses serviteurs la possédera, & ceux qui aiment son nom, y établiront leur demeure.

Cette Sion spirituelle, soit qu'on la regarde sur la terre, ou dans le ciel, c'est l'*héritage* des Enfans de Dieu, qui leur a été acquis par le merite de la Mort de Jesus-Christ. Si nous sommes, dit le grand Apôtre, Enfans de Dieu, nous sommes aussi héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jesus-Christ. Veillons donc pour demeurer fermes dans son héritage, & pour ne nous en exclurre pas nous mêmes par notre faute, soit en nous separant visiblement de l'unité exterieure de cette divine Eglise, soit en nous privant invisiblement de la communication de son Esprit & de ses graces par une vie opposée à ses saintes Loix. Car *la race des vrais Serviteurs de Dieu*, c'est-à-dire, les imitateurs de la foi de ses anciens Serviteurs, tels qu'étoient les Saints Patriarches; & ceux qui aiment son Nom, c'est-à dire, qui ont un amour ardent, qui

les porte à préferer la gloire & le nom de Dieu à toutes choſes, *habiteront & demeureront fermes dans Sion*, ſans s'en ſeparer jamais, & la garderont comme *leur vrai héritage*, qu'ils poſſedent par l'eſperance dès cette vie, en attendant qu'ils ſoyent arrivés dans la celeſte Sion, dont l'Egliſe de la terre n'eſt que l'image.

Puiſque nous avons l'honneur d'être les enfans de vos ſerviteurs, faites, je vous en conjure, Seigneur, que nous ſuccedions à leur foi, afin d'avoir part à leur demeure & à leur héritage. Car envain eſpererions-nous d'entrer dans les droits de nos Peres, ſi nous nous éloignons de leurs vertus. Envain prétendrions nous être citoyens de Jeruſalem, ſi notre amour nous rend citoyens de Babylone. Deux amours font ces deux Cités, & rendent tous les hommes citoyens, ou de Jeruſalem, ou de Babylonne. Eteignez en moi; ô mon Dieu! juſqu'à la moindre étincelle de l'amour du monde, afin que je ſois exclus pour jamais de Babylone. Embraſez mon cœur de l'amour de votre Saint Nom, parce que c'eſt cet amour qui fait les citoyens de Jeruſalem, & qui aſſure une demeure pour l'éternité.

PSEAUME LXIX.

Ce Pſeaume eſt preſque mot pour mot la fin du trente-neuviéme, & le ſujet eſt auſſi tout le même.

---

15. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Venez à mon aide, ô mon Dieu! hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.*

NOus avons beſoin continuellement du ſecours de Dieu pendant que nous ſommes en ce monde. Car, helas! quand ne nous eſt-il pas néceſſaire? Lors néanmoins que nous ſommes dans l'affliction, demandons-le encore avec plus d'inſtance, & diſons alors: *Venez à mon aide, ô mon Dieu! hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.* C'eſt auſſi cette priere, que l'Egliſe met dans la bouche des fidéles, & qu'elle ſouhaite encore plus d'inſpirer au fond de leurs cœurs; lorſqu'elle la fait préceder ſes autres prieres, comme celle qui doit ſervir de préparation à toutes les autres, & qui

doit même contribuër à les rendre plus ferventes. Car c'eſt par cette priere qu'elle les engage à demander, non-ſeulement le ſecours de Dieu contre les périls qui les environnent, mais encore ſon aſſiſtance pour prier comme ils le doivent, & ſe rendre dignes du ſecours qu'ils demandent. C'eſt donc ici, dit Saint Auguſtin, la voix de tous les fidéles, auſſi bien durant la paix de l'Egliſe, que durant ſes perſecutions. Car, quoiqu'ils n'ayent pas à craindre durant la paix la violence des perſecutions, qui ont déchiré les corps des Martirs, ils n'ont pas moins ſujet d'apprehender les perſecutions, peut-être plus dangereuſes, des ſcandales continuels du ſiecle. Ainſi, n'y ayant, comme il l'aſſure, aucun des ſerviteurs de Dieu, qui ne ſoit perſecuté en quelque maniere, nous devons crier tous enſemble d'une voix commune. *O Dieu! appliquez vous à nous donner du ſecours.* Car il n'y a point de tems, auquel nous n'ayons beſoin de ce ſecours tant que nous vivons, & que nous ſommes expoſés à tous ces ſcandales.

Faites, je vous en conjure, ô mon Dieu! que le premier de votre ſecours ſoit de m'en faire ſentir le beſoin & de me le faire implorer. Qu'à l'exemple de votre Saint Prophete j'aye ſans ceſſe dans le cœur &

dans la bouche cette priere. Venez à mon aide, ô mon Dieu ! hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir ; & comme lui, j'y trouve dans tout ce que j'entreprens, que je fais, ou que je ſouffre, la lumiere, la force & la conſolation dont j'ai beſoin.

℣. 2. *Que ceux-là ſoyent confondus & couverts de honte, qui cherchent à m'ôter la vie.*

Pendant que les méchans, dit Saint Auguſtin, ne ſont point *confondus*, pendant qu'ils ne ſont point *couverts de honte*, il faut néceſſairement qu'ils ſoûtiennent leurs excès. Ils en tirent même vanité ; ils ſe croyent puiſſans, parce qu'ils ſe ſont rendus maîtres de ceux qu'ils haïſſent, & qu'ils les perſecutent. Mais, mon Dieu, qu'ils ſoyent enfin confus de tous ces emportemens. S'ils rougiſſent, ils ſe convertiront, puiſqu'ils ne peuvent ſe convertir, qu'en ſentant auparavant cette confuſion & cette honte. Souhaitons donc à nos ennemis cette confuſion qui leur eſt avantageuſe ; ſouhaitons-la auſſi pour nous-mêmes.

Rendez, Seigneur, notre confuſion ſalutaire, en nous en faiſant faire un ſaint uſage Ne la répandez jamais ſur notre viſage, ſans l'accompagner de la contrition du cœur. En nous confondant, convertiſ-

ſez-nous. Faites retourner en arriere ceux qui veulent me perdre, ou en leur faiſant abandonner leurs mauvais deſſeins, ou en les faiſant ſervir à mon ſalut. Ce que je vous demande pour mes ennemis, je vous le demande auſſi pour moi-même. Rendez-moi ferme dans le bien, en ne permettant pas que je regarde, ou que je retourne jamais en arriere. Mais pour ce qui eſt du mal, ou preſervez m'en tout à fait, ou ne ſouffrez pas que j'y perſevere.

℣. 3. 4. *Que ceux qui veulent m'accabler de maux, ſoyent obligés de retourner en arriere, & qu'ils ſoyent chargés de confuſion; que ceux qui me diſent des paroles de raillerie & d'inſulte, ſoyent renverſés auſſi tôt avec honte.*

Saint Auguſtin expliquant ces verſets du Prophete, dit, que nous avons deux ſortes de perſecutions. Les uns nous perſecutent en nous calomniant, les autres en nous flattant. Et la langue de celui qui nous flatte, nous fait plus de mal, que la main de l'ennemi qui nous frappe. C'eſt pourquoi l'Ecriture la compare au creuſet où l'argent s'éprouve. Vous ſçavez quand l'Ecriture parle des perſecuteurs, elle dit des Martirs qui y ſont morts, que Dieu les a éprouvés comme on éprouve l'or dans la fournaiſe, & il les a reçûs comme un

holocauſte. Mais voyez qu'elle compare auſſi la langue des flatteurs à la même choſe. On éprouve, dit-elle, l'or & l'argent par le feu, & on éprouve l'homme par la bouche de ceux qui le loüent. La perſecution eſt un feu. La loüange eſt auſſi un feu. Il faut que vous vous prépariez à paſſer par ces deux feux, ſans qu'ils vous nuiſent. Celui qui vous calomnie, vous abbat-il le cœur ? Vous êtes comme un vaſe de terre qui ſe caſſe dans la fournaiſe. La Parole de Dieu vous avoit donné votre forme, comme le potier la donne à l'argile. Le feu de l'affliction eſt venu enſuite. Il faut qu'après que le vaſe a été formé, il ſoit mis au feu pour être cuit. S'il eſt bien fait le feu ne faira que l'affermir. C'eſt pour ce ſujet que Jeſus-Chriſt a dit de lui-même à la Paſſion. Toute ma force s'eſt deſſechée comme un vaſe de terre cuit au feu, parce que ſa Paſſion & le feu de ſes ſouffrances n'ont ſervi qu'à le rendre encore plus fort.

De même, lorſque les hommes vous loüent, & qu'ils vous flattent, ſi vous conſentez à leurs flatteries & à leurs careſſes ; ſi vous reſſemblez à ces Vierges folles ; ſi vous achettez en quelque ſorte de l'huile de ces flatteurs, au lieu d'en porter dans des vaſes, la bouche même de ceux qui

vous loüent, ſera un fourneau où vous ſerez briſés en piéces. Cependant, nous ne pouvons nous diſpenſer de paſſer par ces épreuves. Adreſſons nous pour cela à celui dont il est dit : Que le Seigneur garde votre entrée & votre ſortie, afin que comme vous entrez ſain & entier dans cette fournaiſe, vous en ſortiez auſſi de même. Faites donc, ô mon Dieu ! que ceux qui veulent m'accabler de maux, ſoyent obligés de rétourner en arriere, & qu'ils ſoyent chargés de confuſion : que ceux qui me diſent de paroles de raillerie & d'inſulte, ſoyent auſſi tôt renverſés avec honte. Donnez moi une patience héroïque, pour ſouffrir tous les maux de mes perſecuteurs ſans jamais me plaindre ni murmurer ; & une humilité profonde pour ne me pas laiſſer ſéduire par les loüanges ni par les careſſes des flatteurs.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. *Mais que tous ceux qui vous cherchent, ſe réjoüiſſent en vous & ſoyent tranſportés de joye. Et que ceux qui aiment le ſalut qui vient de vous, diſent ſans ceſſe ; que le Seigneur ſoit glorifié dans ſa grandeur.*

Ceux là, dit Saint Auguſtin, ne ſeront point dans la joye, qui ne ſe cherchoient

qu'eux mêmes, & que Dieu a cherchés le premier avant qu'ils penſaſſent à le chercher. Cette brébi égarée ne cherchoit point ſon Pasteur. Elle s'étoit ſeparée de ſon troupeau. Le Pasteur l'est venu chercher, il l'a rapportée ſur ſes épaules. O brébi de Jeſus-Christ! votre Pasteur pourroit-il vous mépriſer maintenant que vous le cherchez, lui qui vous a cherchée le premier. Cherchez celui qui vous a apportée ſur ſes épaules. Faites maintenant ce qu'il dit lui-même de ſes brébis. Mes brébis écoutent ma voix & me ſuivent. Ecoutez donc avec docilité la Doctrine de ce divin Maître; ſuivez constamment les exemples de ce parfait modéle, & dites avec des tranſports de joye.

Que le Seigneur ſoit glorifié. Que ce ſoit là la voix de tous ceux qui ſe réjoüiſſent en vous, & qui vous cherchent. Que ce ſoit là la voix de tous ceux qui aiment le ſalut qui vient de vous. Que non-ſeulement le Seigneur ſoit glorifié, mais qui le ſoit toujours. Etes-vous pecheur? Que Dieu ſoit loüé, afin qu'il vous appelle à lui. Lui confeſſez vous vos offenſes? Qu'il ſoit loüé, afin qu'il vous conduiſe toujours. Perſeverez-vous juſqu'à la fin? Qu'il ſoit loüé encore, afin qu'il vous couronne de ſa gloire. Que le Seigneur donc ſoit toujours

jours glorifié. Que les juſtes le diſent : Que ceux qui cherchent le Seigneur, le diſent. Tous ceux qui ne le diſent pas, ne cherchent point le Seigneur. *Que ceux qui aiment le ſalut qui vient de vous, le diſent.* Le ſalut qui vient de Dieu, eſt Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Celui qui l'aime, le regarde comme le médecin que Dieu lui a envoyé. Il reconnoît que c'eſt lui qui l'a gueri. Il confeſſe qu'il étoit malade. *Que ceux-là* donc *diſent : Que le Seigneur ſoit toujours glorifié, qui aiment le ſalut qui vient de lui.* Qu'ils n'aiment point leur ſalut propre, comme s'ils ſe ſauvoient eux mêmes. Qu'ils n'aiment point le ſalut qu'un homme leur donne, comme ſi un tel homme pouvoit les ſauver. Ne mettez point votre confiance dans les Princes, dit l'Ecriture, ni dans les enfans des hommes, dans leſquels il n'y a point de ſalut. C'eſt du Seigneur que vient le ſalut. C'eſt lui qui bénit ſon Peuple.

Je ne ſçaurois trop reconnoître en votre préſence, ô mon Dieu ! ni me dire trop ſouvent à moi-même, que c'eſt de vous que vient le ſalut ; que c'eſt votre don & votre ouvrage ; que vous en êtes auſſi bien le principe & la ſource, que l'objet & le terme ; qu'il n'y a de bonheur, de bénédiction, de gloire, que pour ceux qui

vous appartienent, & qui compoſent votre Peuple : mais que c'eſt votre miſericorde qui les choiſit, & qui les appelle ; enfin, que c'eſt à nous à travailler & à eſperer ; mais, que c'eſt à vous à bénir nos travaux, à remplir notre eſperance, à nous ſanctifier & à nous ſauver. Nous reconnoiſſons cette verité, & nous diſons toujours : Que le Seigneur ſoit glorifié.

℣. 6. *Pour moi je ſuis dans l'indigence, ô Dieu, aidez moi !*

Je ſuis pauvre ; mais Dieu eſt riche. Il eſt abondant en toutes ſortes de richeſſes. » Il ne manque d'aucune choſe. C'eſt lui » qui eſt ma lumiere. C'eſt lui qui fait luire ma lampe. C'eſt à lui que je dis : Seigneur, vous ferez luire ma lampe ; mon » Dieu, vous éclairerez mes ténébres. » C'eſt Dieu qui rompt les chaînes de ceux » qui ſont enchaînés. C'eſt lui qui redreſſe ceux qui ſont briſés. C'eſt Dieu qui » éclaire les aveugles, & qui les rend ſages. C'eſt lui qui garde & protege les » étrangers. « Et vous, qu'êtes-vous ? *Pour moi, je ſuis pauvre & dans l'indigence.* Dieu m'a pardonné mes pechés. J'ai commencé de vivre ſelon ſes préceptes ; mais je ne laiſſe pas d'être encore pauvre & indigent. » D'où vient cette pauvreté ? d'où » vient cette indigence ? C'eſt parce que je

» ſens dans ma chair une autre loi qui re-» ſiſte à celle de l'eſprit. « D'où vient cette pauvreté ? C'eſt parce que : Heureux ceux qui ont faim & ſoif de la juſtice. Je ſouffre encore la faim & la ſoif pendant que je ſuis ici. Dieu ne refuſera pas de me raſſaſier un jour ; mais il le differe encore ; c'eſt pourquoi *je ſuis pauvre & dans l'indigence.*

O Dieu, aidez-moi ! Je ſuis un de ces pauvres orgueïlleux que vous deteſtez, ſi je me fais honneur d'un bien que je n'ai pas : mais plus il y en a en moi de veritable, plus je ſuis ingrat ; ſi je m'en glorifie, & ſi je ne vous en rapporte pas toute la gloire. Il n'y a de ſalut en moi, qu'à me tenir dans mon néant. Donnez moi donc, je vous en conjure, Seigneur, un vif ſentiment de ma pauvreté & de ma foibleſſe, parce que je m'attirerai par là votre grace & votre ſecours. Vous ne remplirez de vos biens que ceux qui ſe vuident d'eux mêmes. Vous ne ſecourez que ceux qui s'appuyent ſur vous.

℣. 7. *C'eſt vous qui êtes mon Protecteur & mon Liberateur. Seigneur, ne tardez pas davantage.*

Nous ſommes en cette vie comme liés de toutes parts, & ſerrés étroitement par une multitude de ſoins & d'inquietudes. Ce ſont comme autant d'épines & de ron-

dangers & de ces difficultés, c'est d'implorer votre secours, de l'attendre, de le presser & de vous crier sans cesse. Vous êtes mon liberateur & mon protecteur; délivrez moi, secourez moi, Seigneur, & ne tardez pas davantage.

PSEAUME LXX.

David, pendant la persecution d'Absalon, implore le secours de Dieu. Ce Pseaume peut servir de modéle à tous les Chrêtiens, pour demander le secours du Ciel contre les ennemis du salut.

---

16. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. C'est en vous, Seigneur, que j'ai esperé; ne permettez pas que je sois confondu pour jamais, délivrez moi par un effet de votre justice, & sauvez-moi.

PEut-je dire, Seigneur, sans rougir, que j'ai esperé en vous d'une maniere à n'être jamais confondu, moi, qui me suis toujours appuyé sur moi-même, ou sur

quelqu'une de vos creatures, & qui ai eſperé en vous ſi foiblement, que cette eſperance doit être pour moi un nouveau ſujet de confuſion ? Donnez, je vous prie, deſormais à mon eſperance toute la force & toute la fermeté qu'elle doit avoir. Briſez ces bras de chair, & ces appuis humains que je me ſuis faits, & qui ne ſont capables que de me confondre. *Délivrez-moi par un effet de votre juſtice*, & non pas par un effet de la mienne. Car, ſi je prétens me délivrer par ma juſtice propre, je ſuis du nombre de ceux dont l'Apôtre dit : » Ils ont ignoré la juſtice qui vient de » Dieu, & voulant établir leur propre juſ- » tice, ils ne ſe ſont point ſoûmis à Dieu » pour recevoir cette juſtice qui vient de » lui. « Délivrez-moi donc dans votre juſtice, & non dans la mienne. Car, helas ! quelle eſt ma juſtice ? Vous n'avez vû d'abord en moi que peché, & alors que je ſerai juſte, ce ſera par votre juſtice, parce que je ne ſerai juſte, que par la juſtice que vous m'avez donnée. Qu'avez-vous en effet, dit l'Apôtre, que vous n'ayez reçû d'ailleurs ? Parlez de telle ſorte de votre juſtice, que vous n'oubliez point que vous l'avez reçûë, & que vous ne portiez point envie à ceux qui l'ont reçuë comme vous.

Ce n'eſt pas encore aſſez que vous reconnoiſſiez que le bien qui eſt en vous, vous a été donné de Dieu, ſi vous ne prenez garde en même-tems de ne vous point élever au-deſſus d'un autre qui ne l'a pas reçû, & qui peut-être vous ſurpaſſera de beaucoup lorſqu'il l'aura reçû de Dieu. Quand Saül lapidoit Saint Etienne, combien y avoit-il de Chrêtiens dont il étoit le perſecuteur ? Cependant, lorſqu'il ſe fut converti, il ſurpaſſa en vertu & en mérite tous ceux qui l'avoient devancé. Dites donc humblement à Dieu avec le Prophete : *C'eſt en vous, Seigneur, que j'ai eſperé ; ne permettez pas que je ſois confondu pour jamais, délivrez-moi par un effet de votre juſtice*, & non pas par un effet de la mienne. Que votre miſericorde ſoit ma ſeule eſperance, parce que vous ſeul pouvez me délivrer & me ſauver.

℣. 2. Rendez votre oreille attentive pour m'écouter, & ſauvez-moi.

Daignez, Seigneur, me ſauver ; car il n'y a point de ſalut pour moi, s'il ne me vient de vous. Deſcendez à moi, parce que je ne ſçaurois ſeul m'élever juſqu'à vous. Je ſuis devant vous comme un pauvre malade couché par terre, qui ne peut ni ſe lever ni ſe faire entendre : abaiſſez donc, je vous prie, votre oreille, ou fortifiez ma

voix. Tendez-moi la main pour me lever, & pour me guérir. Ecoutez-moi, rouchez-moi, guérissez-moi.

℣. 3. *Que je trouve en vous un Dieu qui me protege, & un asile assuré, afin que vous me sauviez.*

Que les fleches de mon ennemi ne viennent point jusqu'à moi; car je ne puis me défendre par moi-même. Soyez-moi *un Dieu qui me protege, & un asile assuré, afin que vous me sauviez.* Je ne serai point sauvé, si vous ne me sauvez vous-même. Si vous n'êtes mon repos & ma paix, mes inquietudes & mes maladies ne se guériront jamais. Elevez-moi de la terre. Que je ne m'appuye & ne me repose que sur vous, afin que je m'éleve pour me mettre dans un lieu sûr. Lorsque vous serez dans ce lieu, quels ennemis y pourrez-vous craindre? Qui pourra vous surprendre? qui pourra venir jusqu'à vous? On dit de je ne sçai quel homme, qu'étant à la cime d'une montagne extrêmement élevée, & voyant de là l'Empereur qui passoit, lui cria: Je ne me mets guere en peine de vous. A quoi cet Empereur répondit: Ni moi de vous. Cet homme mépriſoit l'Empereur malgré l'éclat de ses armes, & le nombre de ses troupes. Pourquoi? parce qu'il étoit dans un lieu fort élevé. Si une montagne un peu

haute rendoit un homme ſi intrépide, que devez vous craindre, étant dans celui qui a fait le ciel & la terre. *Soyez-moi donc, mon Dieu, un aſile aſſuré, afin que vous me ſauviez.* Si je choiſis d'autre lieu que vous, je ne ſerai point ſauvé. Oh, qui que vous ſoyez! cherchez un lieu qui ſoit plus aſſuré que Dieu, ſi vous en pouvez trouver. Vous ne pouvez fuir Dieu, qu'en fuyant, à Dieu. Si vous voulez fuir ſa colere, courez à ſa miſericorde.

J'avoüe, Seigneur, qu'il n'y a de ſûreté, ni de repos pour moi, qu'en vous ſeul. Soyez-moi donc un Dieu Protecteur, un refuge, une forteresſe. Défendez-moi contre la malice des hommes & des demons, & contre ma propre foibleſſe. Je ſuis déja rédevable à votre bonté de m'avoir mis dans un lieu propre à aſſurer mon ſalut. Mais il n'y a de ſûreté nulle part, que celle que vous donnez. C'eſt votre protection & votre ſecours qui rendent les lieux impénétrables, & les perſonnes invincibles, & qui font toute notre ſûreté & notre ſalut.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. *Car vous êtes ma force, vous êtes mon refuge.*

C'eſt la grace de Jeſus-Chriſt qui nous

rend forts & genereux pour resister & pour vaincre toutes les tentations de l'ennemi du salut. Mais l'homme ne peut s'empêcher d'avoir quelques ressentimens de foiblesse. Il rétient toujours quelque chose de cette premiere captivité, dont il est parlé dans ce Pseaume. » Il sent toujours dans ses » membres une loi qui resiste à la loi de » l'esprit, & qui veut l'entraîner captif » sous cette loi de peché. Il éprouve la ve- » rité de cette parole. Que le corps qui se » corrompt, appesantit l'ame. « Quelque fort que vous soyez, quelque fermeté que la grace vous ait donnée, tant que vous porterez ce vase de terre, dans lequel ce trésor est renfermé, vous devez toujours vous défier de cette argile. Ce vase de terre vous doit être toujours suspect. *Vous êtes donc, ô mon Dieu ! ma force*, afin que je sois ferme en ce monde contre toutes les tentations qui m'attaqueront. En quelque nombre qu'elles soient, quelque trouble qu'elles me causent, il me suffit que je vous régarde comme *mon réfuge*. Ouvrez-moi donc, charitable Sauveur, le sein de votre misericorde ; & faites m'y trouver toute la sûreté, que des criminels cherchent dans un azile. Répandez votre grace dans mon cœur ; & faites m'en sentir toute la douceur & toute la force.

Digitized by Google

℣. 5. 6. *Tirez-moi, mon Dieu, d'entre les mains du pecheur, & de la puissance de celui qui agit contre votre loi, & de l'homme injuste; parce que vous êtes, Seigneur, ma patience: Seigneur, vous avez été toujours mon esperance dès ma jeunesse.*

Ce mot de *pecheur* ici, dit Saint Augustin, marque généralement tous les méchans, au milieu desquels gémit celui qui est près d'être délivré de la captivité, & qui crie déja avec St. Paul: » Malheureux » que je suis, qui me délivrera de ce corps » de mort? Ce sera la grace de Dieu, par » J. C. Notre Seigneur. « Vous avez un ennemi au-dedans de vous. Vous avez une loi dans vos membres, qui est contraire à la loi de votre esprit. Vous avez encore d'autres ennemis au dehors. Vers qui donc éleverez-vous vos cris? Criez vers celui, à qui David disoit: Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes cachées, & pardonnez à votre serviteur celles qui lui sont étrangeres. Lors donc que vous dites à Dieu: Sauvez-moi, donnez-moi le salut & la santé, vous lui dites ces paroles dans le ressentiment de vos maladies interieures, c'est à dire, de vos pechés, de cette foiblesse, qui vous rend captif, & qui fait que vous appartenez au premier homme, afin que vous gémissiez avec ceux qui ont été les premiers captifs.

Digitized by Google

Après donc que vous aurez été guéris de vos pechés propres, penſez enſuite aux autres offenſes, qui vous ſont étrangeres, & que vous commettez à l'occaſion de ceux avec leſquels il faut néceſſairement que vous viviez, juſqu'à ce que cette vie finiſſe. Demandez à Dieu qu'il vous ſoûtienne par l'onction interieure de ſon Eſprit contre les inſultes & les violences de vos ennemis; & qu'il vous *tire d'entre les mains du pecheur, & de la puiſſance de celui qui agit contre ſa loi, & de l'homme injuſte*, de peur que lorſqu'ils uſent de cruauté à votre égard, ils n'arrachent de vous votre conſentement; ou lorſqu'ils ſe ſervent d'artifices pour vous perdre, ils ne vous perſuadent inſenſiblement, & ne vous faſſent tomber dans le peché.

Car c'eſt vous qui êtes ma patience, Seigneur, vous avez été toujours mon eſperance dès ma jeuneſſe. Toutes les fois que j'ai gémi, réſiſté, ou vaincu dans ce combat interieur, je l'ai fait par votre ſecours, & je puis dire en ce ſens avec votre Prophete, que vous avez été autant de fois ma patience & mon eſperance. Mais, quand j'ai ſuccombé, conſenti, pris plaiſir à la tentation, je dois dire au contraire que j'ai été moi-même l'auteur de mon impatience & de ma préſomption; & que je ne l'ai fait que

faute

faute d'avoir recours à vous, & pour m'être appuyé ſur moi-même. Mais, ſi vous n'avez pas été toujours ma patience & mon eſperance depuis ma jeuneſſe, ſoyez le au moins dans ce qui me reſte de vie. Faites que je porte en eſprit de pénitence tout le mal que je ſens de cet homme de peché; que je lui réſiſte de toutes mes forces; que j'implore ſans ceſſe votre ſecours; & que pour le ſuccès je l'attende tout de vous, & je vous en rapporte toute la gloire.

---

17. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 7. 8. *J'ai été affermi en vous avant ma naiſſance; vous vous êtes déclaré mon Protecteur, dès que je ſuis ſorti du ſein de ma mere. Vous avez été toujours le ſujet de mes cantiques. J'ai paru comme un prodige à pluſieurs; mais vous êtes mon Protecteur tout-puiſſant.*

Y A-t'il, mon Dieu, quelque tems dans ma vie, où vous ne m'ayez fait ſentir les ſoins paternels de votre Providence, où je n'aye reçû quelque marque de votre Protection? C'eſt par votre bonté que j'ai été conçû, que je ſuis né & que j'ai vêcu juſ-

qu'à préſent, malgré tous les dangers où j'ai été de perdre la vie. C'eſt par votre miſericorde particuliere que vous m'avez fait renaître dans le Sein de l'Egliſe, & que par une nouvelle naiſſance vous m'avez mis au nombre de vos enfans, vous m'avez fait un homme nouveau, une nouvelle creature en votre Fils, vous m'avez donné un nouvel être, un nouvel eſprit, un cœur nouveau, une nouvelle vie, & tout ce qui eſt néceſſaire pour la conſerver. C'eſt depuis ce tems-là que j'ai commencé d'eſperer en vous; c'eſt-à dire, c'eſt depuis ce tems-là que vous m'avez comme enrôlé dans votre Milice Sainte, & que vous m'avez fait prendre les armes contre le demon, afin qu'étant ſous vos étendars armé de la foi, de l'eſperance & de la charité, & de tous vos autres dons, j'entraſſe dans le combat contre mes ennemis inviſibles, & qu'avec le ſecours de votre grace, je remportaſſe ſur eux une pleine victoire. Puis-je trop faire pour reconnoître tant de bontés, & toute l'étenduë de mon cœur peut elle ſuffire pour y répondre?

Le moins que je puiſſe faire pour cela, c'eſt de vous regarder *toujours comme le ſujet de mes loüanges*. Vous le ſerez toujours, non ſeulement dès cette vie préſente, qui eſt le tems de la foi; mais encore durant

l'autre, qui ſera le tems de voir Dieu à découvert. Car maintenant, pendant que nous habitons dans ce corps, nous ſommes éloignés du Seigneur, & comme hors de notre patrie, puiſque nous marchons vers lui par la foi, & que nous n'en joüiſſons pas encore par la claire vûë. Il viendra enfin le tems de voir ce que nous croyons. Et lorſque nous verrons ce que nous nous étions contentés de croire, nous ſerons ravis de joye; au lieu que les impies verront ce qu'ils n'avoient pas crû, ils ſeront couverts de confuſion. C'eſt alors que nous poſſederons en effet ce que nous n'avons qu'en eſperance pendant cette vie. Car l'eſperance d'un bien que l'on voit, n'eſt plus eſperance. Mais, ſi nous eſperons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons en patience. Je voi donc que vous gémiſſez maintenant, & que dans le reſſentiment de votre foibleſſe vous avez recours au Médecin. Mais, lorſque vous ſerez rétabli dans une parfaite ſanté, lorſque vous ſerez devenu ſemblable aux Anges, oublierez-vous alors cette grace, par laquelle vous aurez été ſauvé? Dieu me garde d'une ſi noire ingratitude. *Vous ſerez toujours le ſujet de mes louanges.*

J'ai parû comme un prodige à pluſieurs. Les gens de bien paroiſſent comme des *pro-*

diges à ceux du monde, à cauſe de leur vie extraordinaire, & parce qu'ils n'ont rien qui leur reſſemble. C'eſt là ſans doute ce qui leur attire le mépris & les railleries du monde, dont ils deviennent la fable. En effet, ſi de tous les partis qu'il y a à prendre, celui de la vertu étoit le plus mauvais, y trouveroit-on plus de contradictions, plus de traverſes ? A un petit nombre près de gens raiſonnables, qui loüent votre réſolution, & applaudiſſent ſecrettement à votre choix, combien d'injuſtes cenſeurs, de critiques malins, qui interprétent ſiniſtrement vos meilleures actions, & qui veulent que la legereté, le dépit, un revers de fortune, la vanité & le déſeſpoir ſoyent toujours le motif principal de la réforme. Ce qui eſt plus étrange, c'eſt que peu s'en faut qu'ils n'attribuent à la devotion tous les maux de la vie. C'eſt ainſi que les amis & la femme de Job attribuoient à la pieté de ce Saint Homme une partie des malheurs qui lui étoient arrivés. C'eſt à cette vie unie, à cette exacte probité, à l'aſſiduité à la Priere, qu'on attribuë toutes les maladies, tandis que les mondains uſent & ruinent leur ſanté par une continuité accablante de contentions, de fatigues, & par toute ſorte d'excès, & perſonne qui ſe recrie. N'en ſoyez pas ſur-

pris ; le monde n'aime que ce qui est à lui, & il haït tous ceux qui ne sont point du monde. Ces contradictions sont l'éloge des personnes vertueuses, qui paroissent comme des prodiges, à cause de leurs héroïques vertus. Mais le serviteur n'est pas plus grand que son Maître. Si Jesus-Christ a été en butte à la contradiction, quel serviteur en sera exemt ? Mon Dieu, que j'ai mal compris, & mal goûté ce mistere !

Mais vous êtes mon protecteur. Venez à moi, mon divin Jesus, venez à mon secours. Dites-moi dans le fond du cœur : Ne vous laissez point abattre dans cette voye étroite où vous marchez, j'y ai marché le premier. Je suis moi-même la voye. C'est moi qui vous conduit. C'est dans moi que je vous conduis. C'est à moi que je vous conduis. Quoique je sois devenu, comme un prodige à plusieurs, je ne craindrai point leurs persecutions, parce que vous êtes mon puissant protecteur.

℣. 9. *Que ma bouche soit toujours remplie de vos loüanges, afin que je chante votre gloire, & que je sois continuellement appliqué à publier votre grandeur.*

Que je vous loüe, ô mon Dieu ! continuellement & sans jamais cesser. Que je vous loüe dans la prosperité, parce que vous me l'envoyez pour me consoler. Que

je vous loüe dans l'adverſité, parce que vous vous en ſervez pour me corriger. Que je vous loüe du tems auquel je n'étois pas encore, parce que vous m'avez créé. Que je vous loüe du tems auquel j'ai commencé d'être, parce que vous m'avez donné votre grace ſalutaire. Que je vous loüe de mes pechés paſſés, parce que vous me les avez pardonnés. Que je vous loüe de ma converſion, parce que vous m'avez aidé. Que je vous loüe de ma perſeverance, parce que vous m'avez couronné. *Que ma bouche ſoit donc toujours remplie de vos loüanges, afin que je chante votre gloire, & que je ſois continuellement appliqué à publier votre grandeur.*

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 10. *Ne me réjettez pas dans le tems de ma vieilleſſe; & maintenant que ma force s'eſt affoiblie, ne m'abandonnez pas.*

J'ai mis en vous mon eſperance dans le tems de ma jeuneſſe; ne me réjettez pas dans le tems de ma vieilleſſe. Et pour expliquer ce que c'eſt que le tems de la vieilleſſe, il ajoûte: *& maintenant que ma force s'eſt affoiblie, ne m'abandonnez pas.* Au contraire, Dieu vous dit, ſelon l'explication de Saint Auguſtin, répondant à

David : Que votre force s'affoibliſſe, afin que ma force demeure dans vous, & que vous diſiez avec mon Apôtre : Quand je ſuis foible, c'eſt alors que je ſuis fort. Ne craignez point qu'étant dans cette vieilleſſe votre force s'affoibliſſe, & que l'on ne vous réjette. Votre Sauveur n'a t'il pas été foible ſur la Croix ? Ses ennemis ne l'ont-ils pas regardé alors comme un homme ſans aucune force, dans la captivité & dans l'oppreſſion ? Ne lui ont ils pas dit, en lui inſultant : s'il eſt Fils de Dieu, qu'il deſcende de la Croix ? Mais, ſi Jeſus-Chriſt a été foible, a t'il été abandonné, lui qui n'a refuſé alors de deſcendre de la Croix, que de peur qu'on ne crût qu'il ne donnoit pas tant une marque de ſa puiſſance, qu'il cedoit aux inſultes de ſes ennemis. Que vous a-t'il donc appris alors, en ne voulant pas deſcendre de la Croix, où il étoit attaché, ſinon à garder la patience au milieu de vos ennemis, lorſqu'ils vous inſultent ? Que veut il de vous, ſinon que vous ſoyez fort en Dieu. Pourquoi craignez-vous donc qu'il ne vous abandonne ? Pourquoi craignez-vous qu'il ne vous rejette au tems de votre vieilleſſe, lorſque votre force ſera dans ſa défaillance ? Au contraire, lorſque votre force ſera affoiblie, ſa vertu ſera plus puiſſante en vous.

J'avoüe, ô mon divin Sauveur ! que j'ai eu le malheur de vous réjetter dans ma jeuneſſe. Mais, n'en uſez pas à mon égard, comme j'en ai uſé au votre ; ne me réjettez pas dans ma vieilleſſe. Ne m'abandonnez pas dans le tems que j'ai le plus beſoin de votre ſecours. Soûtenez moi, animez-moi dans ce tems de foibleſſe & de langueur ; que mon ame ne ſe ſente point de l'affoibliſſement de mon corps ; que l'homme interieur ſe rénouvelle en moi, à meſure que l'homme exterieur s'y détruit ; & que plus je me ſens près de mon terme, plus je déſire & m'efforce d'y arriver.

℣. 11. 12. *Parce que mes ennemis ont parlé contre moi ; & que ceux qui veilloient auparavant pour me conſerver la vie, ont tenu enſemble conſeil pour me perdre, en diſant : Dieu l'a abandonné, attachez-vous à le pourſuivre, parce qu'il n'y a perſonne pour le délivrer.*

C'eſt, ſelon l'explication de Saint Auguſtin, ce qui a été dit à Jeſus-Chriſt. Lui qui étoit la ſouveraine puiſſance, lui qui étoit Dieu égal à ſon Pere, lui qui avoit tant de fois reſſuſcité les morts, tombe tout d'un coup ſous la puiſſance de ſes ennemis. Il eſt réduit à la derniere foibleſſe. Il paroît ſans force. Il eſt pris de ſes perſecuteurs. Comment auroit il pû être pris ;

ſi ſes ennemis n'euſſent dit auparavant dans leur cœur : *Dieu l'a abandonné* ? C'eſt pourquoi lui même étant ſur la Croix, dit à ſon Pere : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Dieu pouvoit-il abandonner Jeſus-Chriſt ? Dieu au contraire n'étoit il pas en Jeſus-Chriſt, ſe reconciliant le monde, puiſque Jeſus-Chriſt étoit Dieu lui même. Dieu nous garde de cette penſée. C'étoit nous qui parlions alors. C'étoit notre vieil homme qui étoit crucifié en Jeſus-Chriſt, & qui parloit par ſa bouche. Car, notre vieil homme a été crucifié avec Jeſus-Chriſt, & c'étoit de ce vieil homme que Jeſus-Chriſt avoit pris un corps, puiſque Marie ſa Mere venoit d'Adam. Jeſus Chriſt donc parloit alors ſelon la penſée de ſes ennemis, lorſqu'il diſoit à ſon Pere : Pourquoi m'avez-vous abandonné ? Pourquoi ces perſonnes croyent elles que je ſuis abandonné de vous ? C'eſt leur malheur de le croire, parce que s'ils euſſent connu le Seigneur & le Roi de gloire, jamais ils ne l'euſſent crucifié.

Attachez-vous à le pourſuivre & à le perdre : parce qu'il n'y a perſonne pour le délivrer. Toutes ces paroles conviennent mieux néanmoins, dit Saint Auguſtin, aux membres de Jeſus-Chriſt, & nous les devons

reconnoître comme nos propres paroles ; puiſque Jeſus Chriſt n'a parlé de la ſorte que ſelon notre foibleſſe, & non ſelon ſa puiſſance ſouveraine. Il parloit ſelon ce qu'il s'étoit fait pour nous, & non ce qu'il étoit en lui-même, & dans la majeſté d'un Dieu qui nous a tous faits.

Je conçoi, ô mon Dieu ! par la peine que votre Fils a ſoufferte ſur la Croix, ce que c'eſt que d'être damné. Je conçoi par l'abandonnement temporel du juſte, combien eſt rédoutable l'abandonnement éternel du méchant. Si la privation de votre préſence ſenſible a fait gémir votre Fils, qui pourra porter à jamais le poids infini de votre colere ? Qui pourra ſouffrir en enfer une ſéparation éternelle ; & une privation univerſelle de votre grace, de votre amour, de votre préſence, de votre conſolation, de votre ſecours, de votre conduite, de votre félicité, de tout ce qu'on peut deſirer, & de tout ce qu'on peut aimer ? Qui pourra avec tout cela ſouffrir un déluge de maux, & la préſence réële de tout ce que l'on peut craindre, & de tout ce qui peut affliger ?

O mon Dieu ! ne m'abandonnez point, quoique je vous aye ſi ſouvent abandonné. Privez-moi, s'il le faut, de vos conſolations ; mais ne me privez point de votre

grace. Si vous m'abandonnez pendant la vie, ne m'abandonnez point à la mort. Si vous m'abandonnez dans le tems, ne m'abandonnez pas dans l'éternité.

O Jesus mon Sauveur ! qu'avez-vous fait pour être abandonné de votre Pere ? C'est moi qui ai peché, c'est moi qui dois être abandonné. Ah, que votre abandonnement m'épouvante & me console en même tems ! Je suis épouvanté, voyant ce que j'ai merité ; je suis consolé, voyant ce que je dois esperer. Car, si vous avez été abandonné à votre mort, c'est afin que je ne le sois pas à la mienne. Dès-là que vous avez porté la peine qui m'étoit dûë, vous m'en avez déchargé. Ne m'abandonnez donc pas, Seigneur, à la mort, quand tout le monde m'aura abandonné.

---

18. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 13. *O Dieu ! ne vous éloignez point de moi ; regardez-moi, mon Dieu, pour me secourir.*

MOn salut, Seigneur, est uniquement attaché à votre présence, à vos regards, à votre secours. Pour peu que vous

vous éloigniez de moi, que vous en détourniez les yeux, que vous ceſſiez de me ſecourir, mes ennemis tombent ſur moi, & je ſuccombe. Soyez donc toujours auprès de moi, & tenez moi auprès de vous. Jettez ſans ceſſe ſur moi les yeux de votre miſericorde, ne vous laſſez point de me ſecourir, & votre préſence éloignera mes ennemis, vos regards les diſſiperont, & votre ſecours rendra tous leurs efforts vains & inutiles.

℣. 14. *Que ceux qui répandent des calomnies contre moi, ſoyent confondus & fruſtrés de leurs deſſeins; que ceux qui cherchent à m'accabler de maux, ſoyent couverts de confuſion & de honte.*

C'eſt, dit Saint Auguſtin, en faveur de ſes ennemis, que David, qui parle ici, fait à Dieu cette priere. *Que ceux qui répandent des calomnies contre moi, ſoient confondus & fruſtrés dans leurs deſſeins.* Qu'ils ſoient couverts de confuſion, parce qu'ils s'élevent de leur injuſtice. Il leur eſt expedient de réconnoître leurs pechés, afin d'en rougir. Qu'ils tombent dans la défaillance, parce qu'ils s'appuyent ſur leur force. Qu'ils diſent dans cette défaillance: Lorſque je ſuis foible, c'eſt alors que je ſuis fort. C'eſt donc par un eſprit de charité, que ce Saint Roi ſouhaite, que ſes ennemis

vemis soient confondus, en considerant leurs désordres, & qu'ils entrent dans leur défaillance, en perdant leurs malheureuses forces, sur lesquelles ils s'appuyoient, afin que dans cette confusion & dans cette défaillance, ils ayent recours à Dieu, qui répandra sa lumiere sur leur visage pour dissiper cette honte qui les couvre, & qui les soûtiendra de sa force dans leur défaillance. C'est pourquoi il ajoûte :

Que ceux qui cherchent à m'accabler de maux, soient couverts de confusion & de honte. Qu'ils soient couverts de confusion à cause de leur conscience criminelle. Qu'ils rougissent à cause de leur modestie & de leur pudeur. Que ces deux choses leur arrivent, & alors ils seront justes, & ils plairont à Dieu. Le Prophete n'est donc point en colere, lorsqu'il parle de la sorte. Plût à Dieu aucontraire que sa priere soit exaucée. Qui n'eût crû que Saint Etienne étoit transporté de colere contre les Juifs, lorsque dans son zele ardent, il leur disoit ces paroles foudroyantes : Têtes dures & incirconcis de cœur, resisterez-vous toujours au Saint Esprit ? Quel transport de colere ! Quelle passion violente contre ses persecuteurs ! Ne diroit on pas, à l'entendre parler ainsi, que son cœur étoit plein d'indignation contre eux ; Dieu nous garde de cette pen-

ſée. Il déſiroit ardemment le ſalut de ceux, auſquels il parloit. Ces paroles étoient comme de liens, dont il vouloit attacher des frénétiques, qui ſe livroient ſi aveuglement à leur fureur.

Voyez au contraire combien il témoigne enſuite que ſon cœur n'étoit point émû de colere contre ſes perſecuteurs, puiſqu'après avoir été meurtri à coups de pierres, il s'écrie, Seigneur, ne leur imputez pas ce peché. C'eſt ainſi que vous devez prier pour vos ennemis, lors même qui vous accablent de maux. Faites donc, Seigneur, que j'imite un ſi bel exemple; que je ſouffre tout le mal que mes ennemis me font avec patience, avec douceur, ſans rien perdre de la ſoûmiſſion, où il faut que je ſois par rapport à vous; ni de la charité que je dois avoir pour eux; vous rendant graces de tout, & priant pour eux d'une maniere à me faire exaucer.

℣. 15. *Mais pour moi, je ne ceſſerai jamais d'eſperer, & je vous donnerai toujours de nouvelles loüanges.*

Un ſçavant Expoſiteur expliquant ce verſet, fait parler le Prophete ainſi. Mes ennemis ont beau m'inſulter, comme à un homme que Dieu a abandonné. Qu'ils me calomnient pour me perdre; qu'ils tiennent enſemble un conſeil d'iniquité contre

moi ; qu'ils me pourſuivent, & qu'ils ſe flattent de ſe rendre les maîtres de ma perſonne, rien ne me pourra faire perdre l'eſperance que j'ai en mon Dieu, ni m'empêcher *de lui donner* en tout tems *de nouvelles loüanges.*

Faites, Seigneur, que je ſuive l'exemple de votre Saint Prophete ; & quelques grands que ſoyent les maux que l'on me fait, ne permettez pas qu'ils m'accablent, ni qu'ils affoibliſſent jamais l'eſperance que je dois avoir en vous. Aidez moi, je vous en conjure, à l'accroître & à la fortifier au milieu de mes peines, en ſorte qu'elle m'y rende ferme & inébranlable comme un rocher. Que les afflictions, bien loin de m'être des occaſions de murmures contre vous, me ſoyent au contraire des ſujets de vous bénir. Qu'elles ſervent à me faire rédoubler ma ferveur, mes prieres, ma reconnoiſſance ; & à me faire toujours ajoûter de nouvelles loüanges à celles que je vous ai données.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 16. *Ma bouche publiera votre juſtice, & racontera tout le jour votre aſſiſtance ſalutaire.*

Ma bouche publiera votre juſtice, & non

la mienne. C'eſt en cela-même, que je vous donnerai toujours de nouvelles loüanges, parce que ſi je ſuis juſte, ce n'eſt que par votre juſtice qui eſt dans moi, & non pas par ma propre juſtice. Car c'eſt vous ſeul qui juſtifiez l'impie. *Je raconterai tout le jour votre grace ſalutaire.* C'eſt-à dire, comme explique Saint Auguſtin : J'annoncerai que le ſalut vient du Seigneur. Que perſonne ne croye ſe pouvoir ſauver ſoi-même. C'eſt à Dieu ſeul qu'appartient de ſauver. Perſonne ne ſe ſauvera ſoi-même. C'eſt le Seigneur qui ſauve. Le ſalut de l'homme eſt vain. C'eſt ce que j'annoncerai tout le jour, c'eſt-à dire, en tout tems. Etes-vous dans l'affliction ? Publiez alors que le ſalut vient de Dieu. Etes-vous dans quelque proſperité ? Publiez encore alors que le ſalut vient de lui : Je bénirai le Seigneur en tout tems, je conſacre pour jamais ma bouche à célébrer ſes loüanges.

J'avoüe ingenûment, ô mon Dieu ! que le grand ſujet de mes loüanges, c'eſt la juſtice & le ſalut que vous me donnez. Car ce ſont là les grands & les veritables biens, dont nous vous ſommes rédevables, & que nous ne ſçaurions oublier ſans ingratitude, ni nous approprier ſans injuſtice. Qu'il ne m'arrive donc jamais, ni d'ouvrir la bouche, pour publier ma propre juſtice, ni de

Digitized by Google

la fermer, pour taire la votre. Que je publie ſans ceſſe que tout ce qu'il y a de juſtice en moi, & tout ce que j'attens de ſalut, vient de vous; que c'eſt le Seigneur, qui juſtifie l'impie, & qui couronne le juſte; & que c'eſt par conſequent à lui qu'il faut rendre gloire de toute juſtice & de tout ſalut.

℣. 17. *Parce que je ne connois point la ſcience humaine, je me renfermerai dans la conſideration de la puiſſance du Seigneur: Seigneur, je me ſouviendrai ſeulement de votre juſtice.*

Par cette *ſcience*, que David témoigne *ne connoître pas*, il ſemble, dit Bellarmin, qu'on peut entendre une ſcience qu'il n'approuvoit pas, & que même il condamnoit; c'eſt à dire, cette politique humaine, & cette fauſſe ſageſſe du ſiecle, dont Achitophel & ſes autres ennemis uſoient pour le perdre. Il ne la connoît donc point, parce qu'elle n'étoit point à ſon uſage, & qu'il ne prétendoit point s'en ſervir pour ſe tirer de l'oppreſſion préſente. Car en effet on n'a rien vû de plus ſimple que la conduite de David. Et ſi l'on ſe répreſente cette parfaite ſimplicité avec laquelle il avoit agi envers Saül, dans tout le tems qu'il fut expoſé à ſes perſecutions, l'on ſera très-convaincu de l'adverſion qu'il avoit de cet-

le ſcience, ou de cette politique des gens du monde, qui ne ſongent qu'à ſe défendre de leurs ennemis, qu'en oppoſant à leurs artifices d'autres artifices, & en combattant, pour le dire ainſi, le menſonge par le menſonge.

Que dit donc David ici ? Il déclare qu'il renonce à cette ſcience purement humaine, *qu'il n'a jamais connuë* pour la pratiquer, comme tant d'autres ; mais qu'il veut abſolument *ſe renfermer dans la conſideration de tant d'effets* ſurprenans *de la puiſſance du Seigneur*, ou *s'attacher* humblement *à ſon pouvoir* ſouverain pour y trouver toute ſa force & ſa ſûreté. Que les autres ſe confient s'ils le veulent, dit ce Prince, dans les conſeils de leur politique & de leur ſageſſe. Pour moi, je prétens m'attacher uniquement à la protection toute-puiſſante de mon Dieu. Et *ſa juſtice*, c'eſt à dire, ou celle qu'il fait à ſes humbles ſerviteurs qui ne s'appuyent pas ſur lui, ou celle qu'il exerce contre les méchans qui les veulent accabler, ou celle enfin dont il uſe envers ceux-mêmes qu'il aime, lorſqu'il les châtie par un effet de ſon amour, ſera l'unique ſujet de mes méditations.

Préſervez moi, Seigneur, & de l'ignorance de ceux qui ne connoiſſant pas votre juſtice, s'efforcent d'établir la leur propre;

& de la ſcience de ceux qui ne connoiſſent votre juſtice que pour s'en élever, & non pas pour s'en remplir. Faites que la ſcience que j'en ai, ſoit accompagnée d'humilité, de charité, de reconnoiſſance, qu'elle me donne entrée dans les verités & dans les miſteres de votre grace, qu'elle m'apprenne à ſortir de moi même, & à me refugier en vous, en me dépoüillant de mes propres forces pour me revêtir des vôtres; qu'elle ne s'arrête point à l'écorce de la lettre: mais qu'elle pénétre juſqu'à la moëlle, & juſqu'à l'eſprit de la loi: qu'elle me la faſſe aimer, & qu'elle m'empêche d'aimer & de connoître d'autre loi, & d'autre juſtice que la votre.

℣. 18. *C'eſt vous-même, ô Dieu! qui m'avez inſtruit dès ma jeuneſſe: & je publierai vos merveilles, que j'ai éprouvées juſqu'à préſent.*

Heureux celui que *Dieu inſtruit dès ſa jeuneſſe*, dès ſon bas age, non par des figures & des paroles qui ne ſont que paſſer, mais par lui même; un homme de ce caractere, peut, comme David, inſtruire les autres, & leur *publier les merveilles de Dieu*. Nos opinions & nos penſées ſouvent nous abuſent, & les lumieres de notre eſprit ſont fort bornées. A quoi nous ſert cette recherche exacte des choſes ſecrettes & ob-

ſcures, puiſque nous ne ſerons point répris au jugement de Dieu de les avoir ignorées? Quelle folie de négliger les choſes utiles & neceſſaires, pour nous appliquer avec ardeur à des connoiſſances curieuſes & même nuiſibles! Pourquoi nous mettre en peine de ces diſputes de genres & d'eſpeces, dont parlent les Philoſophes? Celui à qui le Verbe Eternel daigne ſe faire entendre, ne s'embaraſſe point de ces questions inutiles. Tout a été fait par le Verbe, tout lui en rend témoignage. Il est ce divin principe qui parle à nos cœurs, ſans ſon ſecours nul ne peut, ni bien comprendre les choſes, ni en juger ſainement. Celui, à qui Dieu tient lieu de toutes choſes, qui rapporte tout à Dieu, qui voit tout en lui ſeul, conſervera toujours ſon cœur dans une même ſituation & dans une paix profonde, qu'on ne trouve qu'en Dieu. O verité, qui êtes Dieu! rendez moi une même choſe avec vous, en m'uniſſant à vous par les liens d'une éternelle charité: Je m'ennuye ſouvent de lire, je me laſſe de tant écoûter; c'eſt en vous ſeul que je puis trouver tout ce que je cherche, & tout ce que je déſire. Que tous les ſçavans ſe taiſent, que toutes les creatures demeurent dans le ſilence devant vous; ô mon Dieu! parlez-moi vous ſeul, & aprenez-moi la ſcience

du ſalut & la connoiſſance de moi-même.

V. 19. Ne m'abandonnez donc pas, ô Dieu! dans ma vieilleſſe & dans mon âge avancé.

Inſtruiſez-moi donc, je vous prie, juſqu'à la fin rendez moi docile à vos inſtructions. Toutes celles que vous m'avez données juſqu'à préſent, me deviendront inutiles, ſi vous ne les continuez juſqu'au bout. Car je ne ſuis plus capable de me conduire maintenant par moi même, que je l'étois dans les premieres années de ma vie. Il faut qu'à meſure que je vieillis, je devienne enfant de plus en plus de cette enfance qui fait les veritables ſages; que je connoiſſe & que je ſente mieux que jamais ma foibleſſe, le beſoin que j'ai de votre ſecours, & le ſoin que je dois avoir de l'implorer & d'en dépendre. Il n'y a pas de moment dans la vie, où il ne me ſoit fatal de me tirer de votre dépendance. Faites donc que j'y vive & que j'y meure; & ne permettez pas ſur tout ſur la fin de ma vie, ni que votre ſecours me manque, ni que je manque à votre ſecours.

Digitized by Google

19. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 20. 21. *Jusqu'à ce que j'aye fait connoître la force de votre bras à tous les siecles à venir, votre puissance & votre justice, qui a éclatté, ô Dieu ! jusques dans les lieux les plus élevés, par les grandes choses que vous avez faites. O Dieu ! qui est semblable à vous ?*

LE *bras* du Seigneur est Jesus-Christ. Suscitez des personnes, ô mon Dieu ! qui fassent connoître la puissance de votre bras à tous les siecles à venir. Et que n'a-t-il pas fait ce bras tout-puissant ? Il nous a délivrés par une grace toute gratuite. Voilà ce que je publierai. J'annoncerai cette bonté infinie & cette grace à tous les siecles à venir. Je dirai à tous les hommes qui naîtront : Vous n'êtes rien par vous-mêmes, invoquez Dieu. Vous n'avez rien à vous que le peché ; tous vos merites viennent de Dieu. Dieu ne vous doit que des châtimens. Lorsqu'il vous recompensera, ce sera ses dons qu'il couronnera dans vous, & non vos merites. Je dirai à tous les hommes qui viendront dans la suite de tous les siecles :

Digitized by Google

Vous venez de peres captifs. Vous étiez captifs vous-mêmes. Je dirai enfin à tous les ſiecles à venir : Je n'ai de moi-même aucune force, ni aucune juſtice. Je ne releverai que la force & la juſtice de Dieu.

Les merveilles que vous avez faites, ô mon Dieu ! s'étendent dans les lieux les plus élevés. Vos merveilles ne s'arrêtent point à la chair ni au ſang ; elles paſſent juſqu'à ce qu'il y a de plus élevé. Les Anges, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puiſſances & tous les autres Eſprits bienheureux vous ſont rédevables de tout ce qu'ils ſont. Ils vous doivent la vie qu'ils ont. Ils vous doivent la juſtice où ils ſont affermis, & le bonheur dont ils joüiſſent. Ainſi vos merveilles s'étendent juſqu'au plus haut des cieux. Ne croyons point qu'il n'y ait que l'homme ſeul qui ait part à la grace & à la bonté de Dieu. Qu'étoit l'Ange avant qu'il fût fait ? Que deviendroit l'Ange, ſi celui qui l'a fait, l'abandonnoit? *Vos merveilles donc, ô mon Dieu ! s'élevent juſqu'au plus haut des cieux.* Cependant l'homme ſe glorifie, & pour être du nombre des premiers captifs, il écoûte le ſerpent, qui lui dit : Goûtez de ce fruit, & vous ſerez comme des Dieux. Quoi donc, les hommes ſont ils des Dieux, s'écrie St. Auguſtin?

Digitized by Google

O Dieu ! qui eſt ſemblable à vous ? Ni la mort, ni l'enfer, ni la terre, ni le ciel n'ont rien qui vous ſoit égal. C'eſt vous qui les avez faits ? Pourquoi l'ouvrage oſe-t'il diſputer contre celui qui l'a fait ? *O Dieu ! qui eſt ſemblable à vous ?* Pour moi, dit Adam reduit dans ſa miſere, & dans Adam tous les hommes, pour moi, lorſque je veux malheureuſement vous être ſemblable, je vois ce que je ſuis devenu. La captivité où je me ſuis engagé moi même, m'oblige d'élever mes cris vers vous. Moi, qui étois heureux ſous mon legitime Roi, je me ſuis rendu à mon ſéducteur. Je crie maintenant vers vous; parce que je me ſuis ſeparé de vous. Comment ſuis-je tombé en me ſeparant de vous ? En voulant par mon orgueil devenir égal à vous-même. J'ai voulu malheureuſement me rendre ſemblable à vous, & je ſuis devenu ſemblable aux bêtes. J'avois veritablement dans moi votre divine image emprainte, lorſque j'étois aſſujetti à vos loix, & que je me ſoûmettois à vos ordonnances : » Mais » l'homme étant en honneur, n'a point » eu l'intelligence, il s'eſt rendu ſembla» ble aux animaux ſans raiſon, il eſt deve» nu comme un d'eux. « Criez donc enfin vers Dieu, quoique tard, dans cette malheureuſe reſſemblance que vous avez avec

les

les bêtes. Dites-lui : *ô Dieu ! qui est semblable à vous ?*

C'est cette parole, que Saint Michel prononça, & qui eut la force au commencement du monde, de faire tomber Lucifer & les Anges complices, du plus haut des cieux dans le profond des abîmes. *Qui est semblable à Dieu ?* C'est ce que vous devriez faire, lorsque cet ennemi de votre salut vous sollicite de vous engager dans son parti ; mais c'est ce que vous n'avez pas fait. Combien de fois avez-vous mépriſé les inſpirations de Dieu, pour ſuivre les ſuggeſtions de ſatan ? Combien de fois lui avez-vous donné entrée dans votre cœur, qui eſt le Trône de Dieu, & préferé ſon ſervice à votre légitime Seigneur. O homme infidéle ! ô Chrêtien apostat ! qui vous aſſiſtera à la mort ? que dira Saint Michel, quand il préſentera votre ame à Jeſus-Chriſt ?

Rompez avec le demon. Combattez ſous les étandarts de Saint Michel, & prenez dans toutes vos tentations ſon bouclier en main. Si Lucifer vous tente d'orgueïl, répondez lui avec ce chef de la milice celeſte : *Qui eſt ſemblable à Dieu ?* que ſuis-je en comparaiſon de Dieu ? Comment pourrois je reſiſter à Dieu ? quand ſerai je en paix, ſi je fais la guerre à Dieu ? Que

puis-je faire ſans le ſecours de Dieu ? Lorſqu'il vous tente de murmure & d'impatience, prenez les armes de votre Capitaine, & dites. *Qui eſt ſemblable à Dieu* ? Eſt-il juste que Dieu faſſe ma volonté, ou que je faſſe la ſienne ? S'il est mon Roi, ne lui dois-je pas obéïr ? S'il est mon Pere, ne dois-je pas l'aimer & le ſervir ? Lorſqu'il vous tente d'avarice, & qu'il vous préſente tous les Royaumes du monde, pourvû que vous l'adoriez ; ou lorſqu'il vous tente de plaiſir, & de ſales voluptés, dites de cœur & de bouche: *ô Dieu! qui eſt ſemblable à vous* ? qui peut contenter mon ame, & remplir mon cœur, ſi ce n'est vous ſeul? N'est-ce pas vous qui êtes mon tréſor & mon ſouverain bien ? Oh, malheur à l'ame, qui croit trouver un veritable plaiſir hors de vous !

℣. 22. 23. *Combien m'avez vous fait éprouver d'afflictions differentes & très-pénibles* ? *Et en vous tournant de nouveau vers moi, vous m'avez comme rédonné la vie, & retiré des abîmes de la terre : vous avez fait éclatter en pluſieurs manieres à mon égard la magnificence de votre gloire ; & me regardant de nouveau, vous m'avez rempli de conſolation.*

Je reconnois, ô mon Dieu ! par les exemples du paſſé, que lorſque vous per-

mettez que vos serviteurs tombent en *de grandes afflictions*, ce n'est pas que vous les abandonniez, mais c'est que vous les purifiez, en les soûmettant à la correction de votre sainte & salutaire discipline. Car, combien de fois après m'avoir fait passer par les plus rudes *épreuves*, qui me reduisoient à une espece de mort, & qui donnoient lieu de croire que vous m'aviez tout à fait abandonné, *vous êtes-vous retourné* tout d'un coup *vers moi*, *& m'avez-vous redonné la vie*, en *me retirant* comme *des abîmes de la terre*, & des portes de l'enfer ? Ainsi, l'experience que j'ai faite en tant de rencontres de votre misericorde, & la maniere *magnifique* dont vous avez usé envers moi, en me tirant de la garde des troupeaux, pour me donner la conduite de votre Peuple, ne me permettant pas de tomber dans le découragement. Je ne puis donc qu'esperer, en me voyant affligé de nouveau, que vous *me regarderez* encore *favorablement pour me consoler*, comme vous avez toujours fait par le passé.

Qu'il est important de s'imprimer dans le cœur ces sentimens de David, & de conçevoir par une foi aussi vive que la sienne, les infinies obligations qu'on a à Dieu des preuves qu'il nous a données tant de fois de son amour. Combien a-t'il fait

paroître sa *magnificence* à notre égard, en se dépoüillant lui-même de sa gloire, pour nous enrichir par sa pauvreté ? Quelle admirable *consolation* nous a-t'il donnée, lorsque s'étant éloigné de nous pour nos crimes, *il est revenu à nous* par son Incarnation ; & qu'en nous *rendant la vie* de la grace, que le peché nous avoit fait perdre, *il nous a retirés des abîmes* de la terre, où nous étions destinés ? Mais, combien de fois avons-nous éprouvé, que les plus *grandes afflictions* ont été pour nous des corrections salutaires, puisqu'en blessant notre corps, il a eu dessein de guérir notre ame. Disons encore, que par un effet plus grand de sa misericorde, il a permis que nous tombassions dans le crime, comme David y tomba, afin de faire éclatter sa grace avec plus de *magnificence* à notre égard. Heureux ceux, à qui leur chûte devient, comme à ce Saint Roi, un rémede salutaire contre l'orgueïl, le plus grand de tous les maux. Heureux ceux, à qui il fait éprouver en cette vie, comme à David, un grand nombre d'afflictions, qui bien loin de leur faire perdre la confiance qu'ils doivent avoir en lui, font croître au contraire leur reconnoissance & leur foi.

Que je vous aime, mon Dieu au milieu des plus cuisantes afflictions, aussi bien que

parmi les plus douces conſolations ; quand vous me châtiez, comme quand vous me careſſez, parce que vous êtes toujours Pere, toujours plein de bonté, & que vous rapportez également à mon ſalut, & la ſévérité de vos châtimens, & la douceur de vos conſolations. Faites donc que pour répondre à vos deſſeins, je les reçoive de même, & que je faſſe tout ſervir à votre gloire & à ma ſanctification. Rompez par des ſalutaires amertumes les liens qui m'attachent aux creatures ; & attirez-moi à vous par la douceur & la force de votre amour. Arrachez mon cœur du fond de la terre, & faites qu'il n'ait plus de penſées ni de déſirs que pour le ciel.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 24. *Car je vous glorifierai, ô mon Dieu ! en publiant votre verité au ſon des inſtrumens de muſique : je chanterai vos louanges ſur la harpe, ô Saint d'Iſraël !*

Vous n'épargnez rien, mon Dieu quand il s'agit de mon ſalut, & vous y faites ſervir la ſévérité de vos châtimens, & la douceur de vos conſolations. Que je n'épargne donc rien de ma part, quand il s'agit de votre gloire ; & que j'y faſſe au moins ſervir tout ce qui eſt en moi. Que mon ame

& mon corps, comme de differens instrumens, me servent pour publier chacun à sa maniere votre verité & votre sainteté. Que mon ame vous loüe & vous glorifie par la méditation, l'amour & la pratique de votre Loi; & mon corps, en devenant par le bon usage & par la mortification de mes sens, une hostie vivante, sainte & agréable à vos yeux.

℣. 23. 26. *Mes levres feront retentir leur joye au milieu des airs que je chanterai à votre loüange; & mon ame, que vous avez délivrée, y prendra part. Et ma langue enfin sera appliquée tout le jour à annoncer votre justice; lorsque ceux qui cherchent à m'accabler, seront tout couverts de confusion & de honte.*

Comme ces *levres*, dit Saint Augustin, peuvent s'entendre également de l'homme interieur, & qu'il est incertain duquel de ces deux hommes le Prophete parle: il ajoûte: *Mon ame, que vous avez délivrée, y prendra part.* Que disons nous à Dieu en ouvrant ces levres interieures, nous qui sommes sauvés en esperance, nous qui avons été retirés des abîmes de la terre par la foi & par la charité, & qui attendons encore la délivrance de notre corps? Que disons-nous donc à Dieu? Il a déja dit: *Mon ame, que vous avez ra-*

chettée, y prendra part. Mais, de peur que vous ne cruſſiez qu'il n'y eût que l'ame qui eût été rachettée, par la premiere de ces deux graces dont il a parlé, il ajoûte: *Et ma langue enfin ſera appliquée tout le jour à annoncer votre juſtice*; c'eſt à dire, durant toute l'éternité, & à jamais. Quand cela arrivera-t'il? A la fin des ſiecles, à la réſurrection de nos corps, lorſque nous ſerons changés, & que nous deviendrons ſemblables aux Anges. Et pour marquer que ces paroles doivent s'entendre de la fin du monde. *Ma langue enfin ſera appliquée tout le jour à annoncer votre juſtice*: Le Prophete ajoûte auſſi-tôt après: *Lorſque ceux qui cherchent à m'accabler, ſeront couverts de confuſion & de honte.* Or, quand ces perſonnes ſeront elles couvertes de confuſion & de honte, ſinon à la fin des ſiecles?

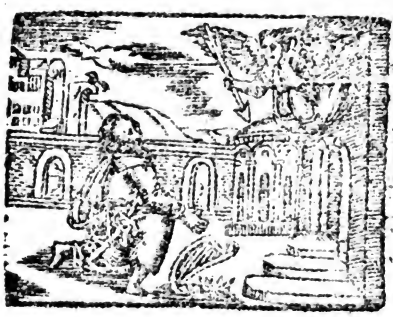
Cette confuſion peut leur arriver en deux manieres, ou lorſque ces perſonnes croiront en Jeſus-Chriſt, ou lorſque Jeſus-Chriſt les viendra juger. C'eſt alors que les ennemis de l'Egliſe ſeront veritablement couverts de honte. Pendant que l'Egliſe eſt encore ici, comme le froment qui gémit ſous la paille, pendant que le bon grain eſt mêlé avec l'ivroye, pendant que les vaſes de miſericordes ſoûpirent, en ſe voyant confondus avec les vaſes de colere,

Digitized by Google

pendant enfin que le lis eſt déchiré au milieu des épines, nous ne manquerons point d'ennemis qui diront : Quand mourra-t'il, & quand périra ſon nom ? C'eſt-à-dire, ſelon leur penſée, le tems va venir qu'il n'y aura plus de Chrêtiens. Comme ils n'ont commencé que depuis un certain tems, ils finiront de même dans un certain tems. Mais, pendant que ces inſenſés parlent ainſi, ils ſe précipitent eux mêmes dans une éternelle mort, & l'Egliſe ſubſiſte toujours. Elle publie le puiſſant bras du Seigneur à tous les peuples à venir, & Jeſus-Chriſt viendra lui-même dans ſa gloire. Tous les morts reſſuſciteront, portant avec eux leurs œuvres bonnes ou mauvaiſes. Les bons ſeront ſeparés & mis à la droite. Les méchans ſeront à la gauche. Ceux qui nous inſultoient ici, ſeront confondus. Ceux qui répandoient leurs diſcours envenimés pour nous noircir, ſeront couverts de honte. Ainſi ma langue après la réſurrection de mon corps publiera votre juſtice & vos loüanges durant tout le jour, *lorſque ceux qui cherchoient à m'accabler, ſeront couverts de confuſion & de honte.*

Que ma langue, ô mon Dieu ! annonce votre juſtice d'une maniere digne de vous. Que tout publie en moi vos loüanges, & que tout ſe réjoüiſſe en les publiant. Eloi-

gnez de moi, je vous prie, quand je vous loüe, juſqu'aux moindres mouvemens, juſqu'aux plus petites apparences de triſteſſe & d'ennui. Répandez dans mon ame, & juſques ſur mes levres & ſur tout mon exterieur, cette ſainte joye, qui doit faire la beauté de la victime qui vous eſt offerte, & la rendre agréable à vos yeux. Que mon ame ſe réjoüiſſe de ſe voir délivrée de la ſervitude où elle étoit reduite, & d'en pouvoir rendre graces à ſon Liberateur. Que mon corps ſe réjoüiſſe de pouvoir avoir part à cette rédemtion, & à cette réconnoiſſance.



PSEAUME LXXI.

David demande à Dieu la juſtice & la ſageſſe pour le jeune Roi Salomon, & il prédit que ſon regne ſera heureux. Salomon fut la figure de Jeſus-Chriſt : Mais le Prophete laiſſe ſouvent en ce Pſeaume la figure, & ne parle que de Jeſus-Chriſt.

---

20. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. *O Dieu ! donnez au Roi la droiture de vos jugemens ; & au fils du Roi la lumiere de votre juſtice ; afin qu'il juge votre Peuple ſelon les regles de cette juſtice, & les pauvres ſelon l'équité de vos jugemens.*

SOus cette image des devoirs eſſentiels, que ce Saint Roi preſcrivit à Salomon, il traçoit, ſelon le plûpart des Expoſiteurs, une idée du regne ſouverainement équitable de Jeſus-Chriſt, le vrai Salomon, qui eſt *Roi* veritablement par lui-même, étant Dieu ; & *Fils de Roi*, puiſqu'il eſt Fils de

Dieu. Il a reçû, comme homme, *le jugement & la juſtice, pour juger* tous ceux qui ſont *le Peuple de Dieu*; c'eſt à-dire, qui l'adorent & le ſervent comme leur Dieu, & qui ſont *ſes Pauvres*, étant veritablement humbles, & non ſuperbes. Car, heureux ſont les pauvres d'eſprit, parce que le Royaume de Dieu eſt à eux. C'étoit de cette eſpece de pauvreté qu'étoit pauvre Job, avant qu'il eût perdu les grands biens qu'il poſſedoit ſur la terre. Ce que je croi devoir marquer ici, dit St. Auguſtin, parce qu'il y a des perſonnes, à qui il eſt plus aiſé de diſtribuër leurs biens aux pauvres, que de devenir eux mêmes les Pauvres de Dieu. Car ils s'élevent & s'enflent de vanité. Ils croyent que c'eſt à eux, & non à Dieu, qu'il faut attribuër leur bonne vie; & pour cela ſeul leur vie n'eſt pas bonne, quelques bonnes œuvres qu'ils ſemblent faire d'ailleurs. Ils ſe perſuadent qu'ils ſe ſont donné leur juſtice à eux-mêmes. Ils ſe glorifient, comme s'ils ne l'avoient pas reçûë d'ailleurs; étant comme riches & pleins d'eux-mêmes, mais pauvres & vuides de Dieu.

Ces perſonnes donc ne ſont pas du Peuple de Dieu, parce qu'ils ne ſentent point de faim pour la juſtice. Les Pauvres de Dieu diſent: » Pour nous, nous n'avons point » reçû l'eſprit du monde, mais l'Eſprit de

» Dieu, afin que nous connoissions les » dons qu'il nous a faits. « Au lieu que dans ce Pseaume, pour marquer le Mistere de l'Incarnation, par lequel le Verbe a été fait chair, on dit à Dieu le Pere, qu'il est Roi. *Donnez votre justice au Roi, qui est votre Fils*; ces personnes au contraire ne veulent point que Dieu leur donne la justice. Ils ont la présomption de la vouloir acquerir par eux mêmes. Ignorant quelle est la justice qui vient de Dieu, & voulant établir leur propre justice, ils ne veulent point être soûmis à la justice de Dieu. Ainsi ils ne sont plus les Pauvres de Dieu, parce qu'ils sont riches & pleins d'eux-mêmes; c'est-à-dire, ils ne sont pas humbles, parce qu'ils sont orgueïlleux. Mais ce Fils du Roi viendra juger le Peuple de Dieu dans la justice. Il viendra juger les Pauvres de Dieu dans l'équité, & il separera dans ce jugement les faux riches d'avec les vrais pauvres, d'avec ces pauvres bienheureux, qu'il a enrichis lui-même par sa pauvreté. C'est vers lui que ce Peuple des pauvres éleve ses cris en un autre Pseaume, lorsqu'il lui dit: Jugez moi, mon Dieu, & discernez ma cause d'un Peuple qui n'est pas Saint.

Que nous serviroit-il, mon Sauveur, d'avoir en vous un juste Juge, si vous n'aviez

viez en nous que des criminels ? La juſtice d'un juge fait la conſolation des innocens, & la terreur des coupables. Elle eſt l'eſperance des Pauvres opprimés, & le deſeſpoir de ceux qui les oppriment. Rendez-nous donc, mon Dieu, veritablement pauvres & innocens, afin que nous puiſſions regarder votre juſtice comme notre reſſource. Joignez en nous à un cœur tendre & miſericordieux, un cœur humble & droit. Humiliez-nous, juſtifiez-nous avant que de nous juger. Puniſſez nous dans le tems, & faites-nous miſericorde pour l'éternité.

℣. 3. *Que les montagnes reçoivent la paix pour le Peuple, & les collines la juſtice.*

Saint Auguſtin dit, qu'on peut entendre ces paroles : *Que les montagnes reçoivent la paix pour le Peuple*, de cette paix, par laquelle nous ſommes réconciliés avec Dieu. Ce ſont les montagnes qui reçoivent de Dieu cette paix, pour la donner à ſon Peuple. L'Apôtre le marque, lorſqu'il dit : » Ce qui étoit vieux, eſt paſſé, tout eſt de-» venu nouveau. Car Dieu a réconcilié le » monde avec ſoi en Jeſus-Chriſt, qui » nous a confié le miniſtere de la réconci-» liation. « C'eſt ainſi que les montagnes reçoivent de Dieu la paix, pour la donner à ſon Peuple. C'eſt pourquoi ces Ambaſſadeurs & ces Prédicateurs de la paix parlent

ainſi. » Nous faiſons la charge d'Ambaſſa-
» deurs pour Jeſus-Chriſt, & c'eſt Dieu-
» même qui vous exhorte par notre bou-
» che. Ainſi, nous vous conjurons au
» Nom de Jeſus-Chriſt de vous réconcilier
» avec Dieu. «

C'eſt cette paix que les montagnes reçoi-vent de Dieu pour ſon Peuple ; c'eſt à dire, la prédication & la publication de ſa paix : *& les collines reçoivent la juſtice*, c'eſt-à-dire, l'obéïſſance, qui eſt dans tous les hommes & dans toute creature raiſonnable, la ſource & la perfection de toute juſtice. C'eſt en ce point que conſiſte la difference des deux hommes : d'Adam, qui eſt l'auteur de notre mort, & de Jeſus-Chriſt, qui eſt l'auteur de notre ſalut. Comme la déſobéïſſance d'un ſeul homme en a rendu beaucoup de pecheurs : de même l'obéïſſance d'un ſeul homme en rend auſſi pluſieurs de juſtes. Que les montagnes donc reçoivent la paix pour le Peuple, & les collines la juſtice, afin que les uns & les autres s'accordant ainſi par une union mutuelle, cette parole s'accompliſſe ; La juſtice & la paix ſe ſont embraſſées mutuellement.

Digitized by Google

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. *Il jugera les pauvres d'entre le peuple ; il ſauvera les enfans des pauvres, & humiliera le calomniateur.*

Par les *pauvres*, dit St. Auguſtin, nous devons entendre ce que nous entendions par les montagnes ; & par les *enfans des pauvres* ce que nous entendions par les collines. C'eſt à-dire, que les pauvres ſont les Prophetes & les Apôtres, & que leurs enfans, c'eſt à dire, ceux qui ſe tenant aſſujettis à leur autorité, s'avancent dans la vertu, ſont très-veritablement les enfans des pauvres. Le Prophete dit, *que Dieu les jugera*, & il ajoûte enſuite, *qu'il les ſauvera*, pour montrer qu'il ne les jugera que pour les ſauver ; c'eſt à dire, pour les ſeparer de la maſſe des reprouvés, afin de leur donner le ſalut, qui eſt prêt d'être revelé au dernier jour. Ne perdez pas mon ame avec les impies, dit David ; & ailleurs : Jugez-moi, mon Dieu, & ſeparez ma cauſe de la nation qui n'eſt pas ſainte.

Il humiliera le calomniateur. Ce calomniateur eſt le demon, que Jeſus-Chriſt a humilié, lorſque n'ayant rien trouvé en lui qui lui appartint, il n'a pas laiſſé de le faire mourir par les calomnies des Juifs, dont

ce calomniateur ſe ſervit alors comme de ſes inſtrumens, agiſſant par ces enfans incredules, comme par ſes organes. Il fut alors humilié, parce que celui qu'il avoit fait mourir injuſtement par les mains des Juifs, reſſuſcita auſſi tôt, & qu'il détruiſit par ſa Réſurrection le royaume de la mort, dans lequel le demon exerçoit un empire ſouverain, lui, qui avoit trouvé moyen, en trompant ſeulement un homme, d'entraîner toute ſa poſterité malheureuſe dans une condamnation éternelle. Mais il fut, dis-je, humilié alors, parce que ſi le peché d'un ſeul homme a fait ainſi regner la mort, combien ceux qui ont reçû une abondance de grace & de juſtice, regneront-ils davantage par un ſeul homme, c'eſt-à-dire, par Jeſus-Chriſt, qui a humilié le calomniateur, lequel avoit inventé contre lui de faux crimes, établi des juges injuſtes & ſuſcité de faux témoins, afin de le perdre par une mort cruelle & précipitée.

Je ne ſçaurois, mon Dieu, aſſez reconnoître la grace que vous m'avez faite de me faire naître au milieu de votre Peuple, & parmi les enfans des Pauvres. Mais cette grace, quelque grande qu'elle ſoit, ne ſera que m'attirer une plus terrible vengeance, ſi je la rends inutile par mon ingratitude, ou ma négligence. Qu'ont ſervi au demon

tous les avantages de sa nature, sinon à le rendre plus orgueïlleux, & à lui attirer de votre part une plus profonde humiliation. J'aurai le même sort que ce calomniateur, si je fais le même usage de vos graces. Ne le permettez pas, je vous prie. Faites que leur principal effet en moi soit de me rendre humble, que plus vous m'enrichissez, plus je sois pauvre, & que ma pauvreté porte les caracteres de la votre & de celle de mes Peres.

℣. 5. *Et il demeurera autant que le soleil & que la lune, dans toutes les générations.*

On peut entendre ces paroles en ce sens, dit Saint Augustin, Jesus-Christ *demeurera autant que le soleil*, parce qu'après avoir humilié le calomniateur, il est assis à la droite de son Pere. Car, on dit que le Fils est la splendeur de la gloire éternelle, comme si le Pere étoit le soleil, & que le Fils en fût l'éclat & la lumiere. Ce qui doit néanmoins s'entendre en la maniere que l'on peut de la substance invisible du Créateur, qui est bien differente de ces creatures visibles, dès lesquelles il y a des corps celestes, dont le plus éclatant est le soleil, duquel on tire ici cette comparaison, comme on en tire ailleurs des creatures terrestres, par exemple de la pierre, du lion, de l'agneau, & d'autres choses semblables.

Ainsi après la confusion du calomniateur, Jesus-Christ demeure éternellement avec le soleil, parce qu'après avoir vaincu le demon par sa Résurrection, il est assis à la droite de son Pere, où il ne mourra plus, & où la mort n'exercera plus sur lui son empire. Et cela se fait *avant la lune*, parce que Jesus-Christ est comme le premier né d'entre les morts, qui a précedé l'Eglise, qui passe & qui change en quelque sorte comme la lune, par la mort des Fidéles qui la composent. C'est de ces Fidéles aussi qu'il faut entendre ces mots: *dans toutes les générations*; à moins qu'on n'aime mieux les entendre de deux générations, l'une, qui nous donne une naissance mortelle & périssable; l'autre, qui nous en donne une immortelle, qui ne passera jamais. C'est cette seconde naissance qu'on reçoit dans l'Eglise, que le Fils de Dieu a précedée, étant le premier né d'entre les morts, pour demeurer avec le soleil & avant la lune.

C'est vous, ô mon Sauveur! que nous devons suivre, & non pas ce séducteur. Que pourrions nous apprendre de lui, sinon à quitter la verité, pour suivre la vanité; & à nous perdre comme il s'est perdu? Vous nous apprenez un chemin tout opposé: car votre voye n'est qu'humilité, que verité & charité, & vous y marchez

avec tant de fermeté & de conſtance, que le ſoleil & la lune changeront plûtôt leur courſe, que vous la votre. Ce que vous êtiez hier, vous l'êtes aujourd'hui, & vous le ſerez dans tous les ſiecles. Faites que nous vous ſuivions avec la même fermeté & la même uniformité, & que notre attachement pour vous ne ſouffre jamais de changement que par ſon accroiſſement, & en devenant chaque jour plus fort & plus ardent.

℣. 6. *Il deſcendra comme la pluye ſur une toiſon; & comme l'eau qui tombe des goutieres ſur la terre.*

L'Incarnation du Verbe & la deſcente du Fils de Dieu ſur la terre, eſt décrite ici d'une maniere figurée, & ſemblable à celle dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire des Juges, où il eſt dit: Que Gedeon demanda à Dieu pour ſigne de ſa miſſion, que la roſée du Ciel tombât ſeulement ſur une toiſon qu'il avoit miſe dans ſon aire. Le ſentiment des Peres ſur cet endroit, eſt que la très-Sainte Vierge peut être regardée comme cette toiſon miſterieuſe, où le Verbe eſt deſcendu, ainſi qu'une divine roſée par ſon Incarnation, pour ſauver les hommes. Mais on peut ajoûter, que la toiſon de Gedeon, ſur laquelle la roſée tomba, lorſque la terre d'alentour demeura

seche, nous figuroit la Judée arrosée, pour le dire ainsi, des graces du Ciel, au milieu de toutes les Nations qui étoient dans la sechereſſe & dans l'ignorance du vrai Dieu : ce qui a rapport à ces paroles du verſet que nous expliquons. *Qu'il deſcendra comme une pluye ſur la toiſon.* La terre qui fut enſuite arroſée, lorſque la ſeule toiſon parût ſeche, nous marquoit cet étrange changement, par lequel la même Judée a été dans la ſechereſſe & dans l'oubli du Seigneur, lorſque tous les Peuples de la terre qui l'environnoient, ont été heureuſement innondés des graces du Ciel par la prédication, & par les miracles des Apôtres : ce qui a rapport à la fin de ce verſet, où il eſt dit du Verbe éternel : Qu'il deſcendra *ſur la terre comme l'eau qui tombe des gouttieres.* Car l'eau qui y tombe de ces gouttieres avec grand bruit, & qui eſt comme la ſuite de la premiere pluye, marque fort bien la grace de l'Evangile, qui étant tombée premierement ſur les Juifs, a coulé enſuite avec impetuoſité ſur les Nations, & en a formé l'Egliſe de Jeſus Chriſt.

Faites, mon Dieu, que nous répondions à toutes vos tendres bontés, & que nous reçevions votre grace, comme vous nous les avez données. Elle deſcend ſur

Digitized by Google

nous comme une douce pluye ſur une toiſon, ou comme la roſée ſur la terre. Faites que nous la reçevions comme une toiſon & la terre reçoivent la pluye ſans bruit, ſans reſiſtance : mais non pas ſans effet & ſans fruit, également ſoigneux de la cacher, & de la faire profiter par notre fidéle cooperation.

---

21. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 7. La juſtice paroîtra de ſon tems, avec une abondance de paix, qui durera autant que la lune.

EN même tems que le juſte par excellence eſt né dans le monde, il a apporté avec lui la ſource de la veritable *juſtice*, qui eſt ſa grace : Car c'eſt par la grace de Jeſus-Chriſt que tous les hommes ſont juſtifiés & reconciliés avec Dieu. Ainſi Saint Paul joint cette juſtice avec la naiſſéance temporelle de ce juſte, qui eſt le Verbe de Dieu fait chair pour l'amour de nous, lorſqu'il dit : Que la bonté de Dieu notre Sauveur, & ſon amour pour les hommes a parû dans le monde ... afin qu'étant juſtifiés par ſa grace, nous devenions

héritiers de la vie éternelle. Ce n'eſt pas qu'il n'y eût une veritable juſtice dans le monde avant la naiſſance du Sauveur, puiſqu'Abraham & tant d'autres étoient vraiment juſtes : Mais c'eſt que la ſource de toute juſtice eſt née dans le monde avec Jeſus-Chriſt, & que ç'a été par ſa juſtice que tous les juſtes des premiers tems ont été juſtes ; tous les hommes étant morts, dit Saint Paul, en Adam, & tous étant vivifiés par Jeſus Chriſt.

Or, cette juſtification des hommes a été accompagnée d'une *paix très-abondante*; puiſqu'étant auparavant ennemis de Dieu, ils ont été, dit l'Apôtre, reconciliés avec lui par la mort de ſon Fils, puiſque la guerre & la revolte eſt ſurmontée par cette grace juſtifiante ; & qu'enfin l'homme n'eſt pas ſeulement en paix avec Dieu & avec lui même, mais encore avec ſon prochain par un effet de la charité, qui en détruiſant la cupidité, ôte les ſujets de diviſion entr'eux. Que ſi la guerre des perſecuteurs s'eſt élevée contre l'Egliſe, & ſi tant que le monde ſubſiſtera, ceux qui vivront dans la pieté, ſouffriront, comme dit Saint Paul, perſecution, toutes ces guerres exterieures n'ont ſervi & ne ſerviront qu'à établir cette paix, qui eſt la compagne inſéparable de la grace de Jeſus-Chriſt, ſelon que le

même Apôtre le fait voir lorſqu'à la tête de toutes ſes lettres, il joint toujours *la paix & la grace* au milieu même de toutes les perſecutiont que ſouffroient alors les Fidéles.

Il eſt vrai, Seigneur, que mes paſſions immortifiées troublent la tranquillité de mon ame; mais commandez, & la tempête s'appaiſera. Que la raiſon & la foi gouverne mon eſprit & mon cœur: que la charité anime mes paroles & mes actions, & je joüirai d'une paix parfaite. Je l'entretiendrai auſſi dans tous les lieux où je ſerai, comme le doivent faire ceux qui ſe glorifient d'être les enfans du Dieu de paix.

℣. 8. 9. 10. 11. *Et il regnera depuis une mer juſqu'à une autre mer; & depuis le fleuve juſqu'aux extrêmités de la terre. Les Etiopiens ſe proſterneront devant lui; & ſes ennemis baiſſeront la tête. Les Rois de Tarſe & les Iſles lui offriront des préſens; les Rois de l'Arabie & de Saba lui apporteront des dons: & tous les Rois de la terre l'adoreront; toutes les Nations lui ſeront aſſujetties.*

Quelques Expoſiteurs ont voulu entendre ceci du regne de Salomon. Mais, comme on ne peut abſolument lui appliquer ces derniers mots. Que *tous les Rois de la terre l'adoreront*, & que *toutes les Nations*

lui seront assujetties; il est visible que c'est une Prophetie, qui régarde Jesus-Christ. *Son regne* n'a pas été comme celui de Salomon, resserré dans des limites particulieres; mais *il s'est étendu d'une mer à une autre mer*, c'est-à-dire, sur toute la terre, qui est environnée des mers. Il a commencé *par le fleuve* du Jourdin, où le Fils de Dieu annonça d'abord la nécessité de la pénitence & le royaume du ciel. Sous le nom *des Etiopiens*, *des Rois de Tarse*, ou des Indes, *des Rois d'Arabie & de Saba*, tous les autres Princes sont compris. Et c'est en effet ce que marque l'Ecriture, lorsqu'elle ajoûte aussi-tôt après: Que *tous les Rois de la terre l'adoreront*, & que toutes les Nations lui seront assujetties, sans excepter celles de la mer, qui sont compriſes sous le nom des Isles.

Qui n'adorera la grandeur de Dieu, & qui ne sera frappé de l'éclat de cette lumiere si vaste de son esprit, qui en éclairant ce Saint Prophete, lui faisoit voir tant de siecles auparavant, que Jesus-Christ le, vrai Salomon, le Roi de paix, possederoit comme le maître de l'Univers tous les royaumes de la terre, que les Peuples les plus éloignés de la lumiere de la foi, tels qu'étoient les Etiopiens, *se prosterneroient* en sa présence; que *ses ennemis baiseroient la*

terre

terre devant lui pour marque de leur profond abaiſſement, & que les Indes & les Iſles lui offriroient des préſens ? Auſſi un grand Saint témoigne, que tout ceci a plus beſoin d'être beaucoup médité, que d'être éclairci, & que ce qui fait la joye des Fidéles lorſqu'ils joüiſſent de l'heureux accompliſſement de ces grandes propheties, doit faire l'étonnement & la frayeur des impies, qui refuſent de ſe ſoûmettre au joug adorable de celui, devant lequel, ſelon la prédiction ſi ancienne de David, tous les Rois & tous les Peuples ſont proſternés.

Ils lui ont fait des préſens, non ſeulement de leur or & de leur argent, mais de leur eſprit, de leur volonté, de leur cœur, & de toute la gloire temporelle, dont ils ſe ſont dépoüillés en ſa préſence, lorſqu'ils ſe ſont abbaiſſés ſous lui, en réconnoiſſant qu'il eſt ſeul digne de toute gloire & de tout honneur. *Ces dons que les Rois lui ont apportés*, peuvent figurer les peuples, que l'exemple & l'autorité des Princes ont amené à Jeſus-Chriſt, pour faire partie de la ſainte ſocieté des fidéles, qui eſt ſon Egliſe. Car ce qu'on *amene*, dit Saint Auguſtin, s'entend ordinairement, non de ce que l'on apporte, mais de ce que l'on conduit, & qui peut marcher. Ainſi ces dons étoient des dons raiſonna-

bles & animés, qui étant conduits en quelque façon par leurs princes, ne laiſſoient de s'offrir eux mêmes à Dieu. Et il ajoûte, que les tirans-mêmes, qui perſecutoient l'Egliſe, lui apportoient de ces dons vivans, lorſque ſans ſçavoir ce qu'ils faiſoient, ils lui immoloient les ſaints Martirs comme de très précieuſes victimes.

C'eſt le cœur, ô mon Dieu! qui fait le martire des préſens, d'adoration & de ſervices. Rien de tout cela ne vous plaît, s'il ne vient de ſa plenitude. Tous les Rois de la terre vous adorent, toutes les nations vous ſervent; mais vous ne comptez parmi vos veritables adorateurs, & vos fidéles ſerviteurs, que ceux qui vous adorent & vous ſervent avec amour. C'eſt ce qui fait auprès de vous toute la diſtinction, & des perſonnes, & des ſervices. Qui ne vous aime pas, fût-il un Roi, paſſe devant vous pour un eſclave, & eſt rejetté. Qui vous aime, fût-il eſclave, devient libre, & Roi même par cet amour.

Faites donc, ô mon Dieu! que je vous aime ſouverainement, ou plûtôt aimez-vous vous-même en moi; par là vous ſerez aimé autant que vous êtes aimable. Je ne veux ſubſiſter que pour me conſommer devant vous, comme une lampe brûle ſans ceſſe devant vos Autels: Je ne ſuis point

Digitized by Google

pour moi, il n'y a que vous qui êtes par vous-même ; rien pour moi, tout pour vous, ce n'eſt pas trop : je ſuis jaloux de moi pour vous contre moi même ; plûtôt périr, que de ſouffrir que l'amour, qui doit tendre à vous, retourne jamais ſur moi d'une maniere vicieuſe : aimez, ô amour ! aimez dans votre foible creature, aimez votre ſouveraine beauté, ô bonté infinie, ô amour immenſe ! brûlez, conſumez, tranſportez, anéantiſez mon cœur, faites-en un holocauſte parfait.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 12. *Parce qu'il délivrera le pauvre des mains du puiſſant, le pauvre, qui n'avoit perſonne qui l'aſſiſtât.*

Ce *Pauvre*, dit Saint Auguſtin, c'eſt le peuple fidéle, qui a crû en Jeſus-Chriſt. On voit auſſi dans ce peuple des Rois qui l'adorent. Ils ne dédaignent pas d'être pauvres & dans l'indigence. Ils confeſſent humblement leurs pechés, & ſentent le beſoin de la gloire & de la grace de Dieu, afin que ce Roi & ce Fils du Roi, dont parle le Pſeaume, les délivre de ce puiſſant, qui eſt le même que celui qu'on vient d'appeller calomniateur. Il eſt puiſſant pour s'aſſujettir les hommes, & pour les tenir ſous ſa

tyrannie. Cette puiſſance ne lui vient pas de ſa propre force, elle vient des pechés des hommes. Auſſi Jeſus-Chriſt l'appelle lui-même le fort : Mais celui qui a humilié le calomniateur, celui qui eſt entré dans la maiſon de ce fort, afin qu'après l'avoir lié, il enlevât toutes ces dépoüilles, a délivré auſſi le foible *de celui qui étoit plus puiſſant que lui & le pauvre qui n'avoit aucun appui.* Il n'y avoit que Jeſus-Chriſt, qui pût détruire ce tyran. Il n'y avoit que lui qui pût arracher le pauvre d'entre ſes mains. Nulle puiſſance ſur la terre, nul homme ici bas, nul Ange dans le Ciel ne l'eût pû faire. Ainſi ce *pauvre* étant *ſans ſecours*, Jeſus-Chriſt eſt venu du Ciel, & l'a ſauvé par ſa puiſſance.

O mon Dieu, que l'on eſt riche quand on vous aime ; & que la pauvreté eſt un grand tréſor & une excellente reſſource par votre amour ! Oh que la condition d'un veritable pauvre eſt douce, ſûre, glorieuſe! douce, par le ſoin que vous en prenez ; ſûre, par le ſecours que vous lui donnez ; glorieuſe, par la ſituation où vous le mettez. Qu'il eſt doux de ſe repoſer dans le ſein de votre providence : Qu'il eſt ſûr de vivre à l'abri de votre protection : Qu'il eſt glorieux de ſe voir au deſſus de tout ! C'eſt l'avantage des Pauvres ; mais

il faut qu'ils le ſoyent veritablement, ne tenant à rien, ne deſirant rien, destitués de tout appui, de tout ſecours, vuides d'eux-mêmes, & affamés de vous & de vos biens.

℣. 13. *Il aura compaſſion de celui qui eſt pauvre & dans l'indigence; & il ſauvera les ames des pauvres.*

Il aura compaſſion de celui qui eſt pauvre & dans l'indigence; c'est-à-dire, il remettra les pechés de l'humble, qui ne s'appuye point ſur ſes merites, qui n'eſpere point ſon ſalut de ſes propres forces; mais qui reſſent le beſoin qu'il a de la grace de ſon Sauveur. *Et il ſauvera les ames des pauvres.* Le Prophete ajoûtant ces paroles, nous marque le double effet que la grace de Jeſus-Christ produit en nous: le premier, est la remiſſion des pechés, lorſqu'il dit: Il aura compaſſion du pauvre & de l'indigent. Le ſecond, est la participation de la justice, lorſqu'il ajoûte: *Il ſauvera les ames des pauvres.* Car perſonne ne ſe peut ſauver ſoi-même, & ce ſalut est proprement une parfaite justice. Il faut que la grace de Dieu vienne au ſecours, parce que la parfaite justice, c'est à dire, l'accompliſſement de la loi, n'est autre choſe que la charité, que nous ne pouvons nous donner nous-mêmes; mais qui est répan-

duë dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.

Il n'y a de regard favorable, de misericorde, de salut, que pour les humbles, & il n'y a d'humbles, que ceux qui sont pauvres d'esprit. C'est le votre, ô mon Dieu! qui nous rend tels, en nous rempliſſant, & il ne nous remplit, qu'à meſure qu'il nous vuide du notre. Vuidez moi donc, je vous prie, ſi parfaitement du mien, qu'il ne reste plus rien en moi, qui puiſſe être un obstacle à vos bontés, & qui m'empêche de reſſentir les effets de votre miſericorde.

℣. 14. *Il rachetera les ames des uſures & de l'iniquité, & leur nom ſera en honneur devant lui.*

Il rachetera les ames des uſures, c'est à-dire, de l'avarice & de l'injustice, & *de toute iniquité*, non seulement de celle de leur origine; mais encore de celle du siecle, où ils se trouvent souvent expoſés, à cauſe des néceſſités indiſpenſables de cette vie; parce que *leur nom*, c'est à dire, le nom de ceux qui ont part à la grace de ce salut, est très précieux & *honorable* devant les yeux de celui qui les a aimés avant tous les ſiecles par un effet de ſa grande miſericorde. Il faut donc bien remarquer que ce ſont les ames des pauvres qui ſont *rachetées*; que

ceux là ſeuls *ſont en honneur devant Dieu*, qui ſont du nombre de ces pauvres, & que proprement l'Egliſe est une ſocieté de pauvres & d'humbles, qui ne compoſent tous enſemble que ce ſeul pauvre, à qui il fait miſericorde. Autant qu'on s'éloigne de cet eſprit de pauvreté, autant on ſe ſepare de ce qui unit la Sainte Societé des Fidéles, & on ſe rend indigne de la grace qu'il accorde à ceux là ſeuls qui ſont vraiment pauvres d'eſprit & de cœur.

Helas, Seigneur! quel beſoin n'ai je pas de votre grace dans la ſituation où je me trouve? Je n'ai rien, & je dois beaucoup. J'ai diſſipé vos biens, & contracté par mes pechés des dettes infinies, qu'il me faudroit payer avec uſure, ſi votre charité ne vous avoit fait répondre & payer pour moi. Vous avez racheté mon ame par le merite de votre mort, des peines qu'elle meritoit, & vous m'avez donné encore de quoi ſatisfaire à mes beſoins. Ne faut-il pas pour cela que votre bonté ſoit exceſſive, & que mon ame vous ſoit bien précieuſe? Après cela pourrois-je encore déſormais, ou offenſer un Dieu ſi bon, ou faire peu de cas de ce qui lui coûte ſi cher?

22. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 15. *Et il vivra, & on lui donnera de l'or de l'Arabie; on fera dans des perpetuelles adorations sur son sujet; & les Peuples le béniront durant tout le jour.*

CE mot, *il vivra*, est trop considerable, dit Saint Augustin, pour ne marquer qu'un si petit espace de tems, que celui de la vie humaine sur la terre. Il ne peut signifier que cette nouvelle vie de Jesus-Christ dans laquelle il ne meurt plus, & où la mort n'aura plus d'empire sur lui. Il vivra donc, parce qu'on l'a mepriſé, lorsqu'il mouroit honteusement sur la Croix, & que selon un autre Prophete, sa vie a été détruite sur la terre. *On lui donnera de l'or de l'Arabie.* Salomon a fait venir autre-fois de l'or de l'Arabie. On applique aussi dans ce Pseaume cette figure & cette circonstance au veritable Salomon, c'est-à-dire, au Roi vraiment pacifique. Car l'ancien Salomon n'a pas étendu les bornes de son empire depuis le fleuve jusqu'aux extrêmités de la terre. Cette prophetie nous marque donc que les Sages

de ce monde croiront aussi en Jesus-Christ. L'Arabie comprend en général tous les Peuples ; & l'or signifie la sagesse, dont l'éclat est autant au dessus des autres sciences, que l'éclat de l'or est au dessus des autres métaux. C'est pourquoi il est écrit : » Recevez la prudence comme l'argent & » la sagesse comme un or trés pur. « *On sera dans des perpetuelles adorations sur son sujet.* C'est ce que nous accomplissons à la lettre, lorsque nous disons à Dieu : Que votre regne arrive. Car c'est par l'avenement de Jesus Christ que les fidéles reçoivent le Royaume de Dieu. *Ils le béniront durant tout le jour*, c'est-à dire, durant tous les tems.

Ah, Seigneur ! ne permettez pas que je fasse de vos bienfaits un prétexte d'ingratitude. Faites plûtôt que je n'épargne rien pour les reconnoître. Tout l'or de l'Arabie ne suffiroit pas, pour vous rendre tout ce que vous avez donné pour moi. Mais aussi ce n'est pas de l'or que vous me demandez. Bénir & adorer sans cesse le Pere au nom du Fils, & le Fils en son nom & par son Esprit, c'est la réconnoissance la plus parfaite que l'on puisse vous offrir ; que ce soit donc, je vous prie, la mienne.

℣. 16. *Et l'on verra le froment semé dans la terre sur le haut des montagnes pousser*

son fruit, qui s'élevera plus haut que les cedres du Liban ; & la Cité sainte produira une multitude de Peuples semblable à l'herbe de la terre.

Jesus-Christ s'est lui même comparé au *froment*, & il lui a comparé aussi les Fidéles. Le Prophete voulant donc marquer d'une maniere figurée la prodigieuse fecondité de l'Eglise, la répresente comme une semence de blé qu'on auroit jetté dans les lieux les plus steriles, tels qu'ils sont le haut des montagnes, à cause de l'orgueïl & de la sterilité effroyable du cœur des hommes, qui paroissoient avant l'Incarnation, comme des terres inutiles & incapables de porter aucuns bons fruits : Et il dit que cette semence *produiroit son fruit*, mais un fruit *qui s'éleveroit* au dessus des cedres *du mont Liban* ; c'est à dire, qu'étant un fruit tout celeste, il s'éleveroit *jusqu'au Ciel*, & surpasseroit tout ce qui paroît le plus élevé dans le siecle ; n'y ayant rien en effet, dit Saint Augustin, de plus élevé & de plus grand que la charité, qui est le principe de ces fruits celestes. Le Prophete ajoûte : Que la *Cité*, ou la Ville sainte, qui representoit l'Eglise, enfanteroit une *multitude* d'enfans, avec autant de fecondité, *que la terre pousse d'herbe*. Mais par ces herbes, il faut entendre, non celles qui sont inutiles,

mais celles qui portent du fruit, comme le froment, qu'il vient de nommer.

Faites, ô mon aimable Sauveur! je vous en conjure, que je meure avec vous par la mortification de mes ſens, de mes paſſions, de mes cupidités. Je conſens de bon cœur d'être jetté avec vous en terre, comme le grain de froment, & d'y mourir, puiſque j'en dois ſortir glorieux, & m'élever avec vous au deſſus de toutes les grandeurs du monde. Helas! que ſont elles toutes ces grandeurs, ſinon la fleur de l'herbe, qui ſeche en un inſtant? Ne vaut-il pas bien mieux mourir ici dans l'obſcurité, & vivre dans le ciel avec gloire, que de fleurir quelques momens ſur la terre, & d'être jetté pour l'éternité dans la fournaiſe?

℣. 17. *Que ſon ſaint Nom ſoit béni dans tous les ſiecles; ſon Nom ſubſiſte avant le Soleil.*

Le Soleil marque le tems. Le nom de Jeſus-Chriſt eſt avant le Soleil, parce que ce qui eſt éternel, eſt avant le tems, & n'eſt point borné par le tems.

Toute la gloire des grands du monde ſe flétrit, ſeche & diſparoît devant vous, Seigneur, comme la fleur de l'herbe devant le Soleil, & tous les applaudiſſemens qu'ils reçoivent, s'évanoüiſſent de même. Mais la votre ne craint pas les approches du So-

Digitized by Google

leil. C'est votre Pere, qui est votre Soleil, & qui lui donne tout ce qu'elle a de force & d'éclat ; & à nos loüanges tout ce qu'elles ont de merite. Faites donc, mon Dieu, que je n'ambitionne jamais la gloire du monde, & que je ne vous donne jamais de loüanges, qu'en présence de votre Pere. Que je publie sans cesse, & devant lui, & devant tous les hommes la grandeur & la puissance de votre auguste Nom : & que je fasse tous mes efforts pour récueïlir les graces qu'il renferme, & pour operer mon salut sous ses favorables auspices.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 18. *Et tous les peuples de la terre seront bénis en lui : toutes les Nations rendront gloire à sa grandeur.*

C'est en Jesus-Christ que s'accomplit veritablement la promesse qui fut faite à Abraham. L'Ecriture ne dit point : A ceux de sa race : comme s'il en eût voulu marquer plusieurs ; mais à sa race, c'est-à-dire, à un de sa race, qui est Jesus-Christ. Dieu dit de même à Abraham : C'est dans votre race que toutes les nations seront bénies. Et ce ne sont pas les enfans de la chair ; mais les enfans de la promesse, qui sont censés être cette race. *Toutes les Nations rendront*

vendront gloire à sa grandeur. C'est une répetition qui explique ce qui précede. Comme tous les peuples seront bénis en Jesus-Christ, tous aussi le glorifieront ; non en augmentant en effet sa gloire, comme si elle n'étoit pas infiniment grande & rélevée par elle même ; mais en la réconnoissant, & en avoüant qu'elle est sans bornes. C'est ainsi que nous glorifions Dieu ; & c'est en ce sens que nous lui disons tous les jours : Que votre Nom soit sanctifié, quoique son Nom soit toujours Saint.

Nous vous béniſſons, Seigneur, & vous nous béniſſez : mais avec quelle difference? Que sont toutes les bénédictions que nous vous donnons, en comparaison de celles que nous reçevons de vous ? que vous revient il de toutes nos loüanges ? Vous n'en devenez, ni plus riche, ni plus grand, ni plus heureux. Vous êtes par vous-même souverainement ce que vous êtes. C'est à notre profit que vous faites tourner ce que vous nous donnez, & ce que vous recevez de notre part. Tous les peuples sont bénis en vous, & vous béniſſent ; & c'est cette double bénédiction qui fait la gloire & le bonheur de tous les peuples.

℣. 19. *Que le Seigneur, le Dieu d'Israël, soit béni ; lui, qui fait seul des choses miraculeuses.*

Après que le Prophete a conſideré ces grandes choſes qu'il vient de rapporter, il répand ces paroles du fond de ſon cœur en l'honneur du Seigneur, du Dieu d'Iſraël. Car on voit l'accompliſſement de ce qui eſt dit à cette veuve ſterile & déſolée. Celui qui vous a délivrée de l'opprobre que vous ſouffriez, le Seigneur, le Dieu d'Iſraël, ſera appellé le Dieu de toute la terre. *C'eſt lui ſeul qui fait des choſes merveilleuſes*; parce que qui que ce ſoit qui en faſſe, c'eſt par lui qu'il agit. Voilà, dit Saint Auguſtin, ce qui oblige les peuples de bénir le Seigneur, pour lui marquer leur reconnoiſſance de tant d'effets differens de ſon ineffable miſericorde; & pour s'humilier, en rendant gloire à ſa grandeur par l'aveu ſincere qu'ils font, que lui ſeul a le pouvoir de faire des choſes grandes & miraculeuſes. Mais, lorſque ces peuples ſont bénis dans le Seigneur, ou par le Seigneur, ils reçoivent un principe de ſainteté, qui les rend dignes de travailler, avec ſa grace, à leur propre ſanctification, & de devenir les héritiers de la gloire qui eſt préparée à ceux qu'il doit faire entrer dans ſon Royaume, comme ayant été bénis par ſon Pere.

Faites, Seigneur, que je ſois du nombre de ceux qui doivent participer à cette bénédiction éternelle. Ne permettez pas que

ce qui me doit ſervir pour aller à vous, me devienne un obſtacle qui m'empêche d'y arriver. C'eſt vous ſeul qui êtes la veritable cauſe de toutes les merveilles de la nature & de la grace. Que ce ſoit donc à vous ſeul que j'en rapporte toute la gloire ; & que je travaille ſans ceſſe à me rendre digne d'y participer.

℣. 20. *Et que le nom de ſa majeſté ſoit béni éternellement ; & que toute la terre ſoit remplie de ſa majeſté. Que cela ſoit ainſi ; que cela ſoit ainſi.*

Et que le nom de ſa majeſté ſoit béni éternellement. Ce ſouhait s'accomplit tous les jours. Il n'y a point d'endroit ſur la terre, où la majeſté de Dieu ne ſoit adorée. *Toute la terre eſt remplie de cette ſouveraine majeſté*, puiſque le Seigneur y fait éclatter ſans ceſſe les œuvres merveilleuſes de la nature & de la grace ; & tous les hommes qui en reſſentent les effets, lui en marquent leur reconnoiſſance, & publient ſa gloire en s'écriant : *Que cela ſoit ainſi, que cela ſoit ainſi.*

Ces mots, par leſquels le Prophete finit ce Pſeaume, marquent le ſouhait & l'ardeur extrême qu'il reſſentoit pour l'avenement de ce royaume du Meſſie, qu'il enviſageoit dès lors par la lumiere de l'Eſprit-Saint qui l'animoit. Et s'il avoit de la joye

Digitized by Google

d'avoir établi Salomon ſon fils ſur ſon trône, c'étoit ſans doute parce qu'il ſçavoit qu'il devroit être une image de cet autre Salomon qui naîtroit de ſa race, qui étendroit ſon royaume dans toute la terre, & établiroit ſon trône dans le cœur-même de tous les peuples, qui l'adoreroient en eſprit & en verité.

C'eſt en votre nom, mon Sauveur, que nous béniſſons, & que nous ſommes bénis, parce que votre Pere ne donne & ne reçoit rien que par vous. Il eſt donc bien juſte que ce ſaint Nom, qui eſt la ſource & le canal de toutes les bénédictions, en ſoit auſſi le ſujet, & qu'il ſoit béni lui-même dans tous les tems & dans tous les lieux. Que tout génou flechiſſe à ce Nom, qui eſt au deſſus de tout nom, & par ſa majeſté & par ſa douceur. Mais ſur tout que nos cœurs flechiſſent ſous votre loi, par un amour tendre & réligieux; & que toutes les fois qu'il s'agit de nous ſoûmettre & de nous obéïr, nous diſions toujours: que cela ſoit ainſi, que cela ſoit ainſi.

PSEAUME LXXII.

Pluſieurs Expoſiteurs croyent que le Prophete fait parler dans ce Pſeaume quelque homme juſte du Peuple Juif, pendant la captivité de Babilone. Ce juſte expoſe d'abord ſes peines ſur la proſperité des pecheurs ; il expoſe enſuite ce que le Seigneur lui a fait connoître de la differente fin du juſte & de l'impie, & cette vûë produit en lui de vifs ſentimens d'amour de Dieu. Il eſt aiſé de voir quel uſage nous devons faire de ce Pſeaume.

---

23. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Que le Dieu d'Iſraël eſt bon à ceux qui ont le cœur droit.*

IL n'y a de veritable félicité ſur la terre que pour ceux qui ſervent Dieu avec un *cœur droit*. Nous n'avons été créés que pour connoître, pour aimer & ſervir Dieu. Donc nous ne pouvons être heureux qu'en

le ſervant ; toute autre idée de félicité eſt chimerique. Quiconque la cherche ailleurs que dans Dieu, eſt dans l'illuſion & dans l'erreur. Jeſus-Chriſt dit : que ſon joug eſt doux, & ſon fardeau leger : le monde penſe & dit le contraire ; qui ſe trompe ; & qui devons nous croire ? Jeſus-Chriſt l'a dit, cela eſt donc vrai : mais nos déſirs & nos empreſſemens prouvent-ils que nous croyons cet oracle ?

Pour être heureux, il faut que nos déſirs ſoyent raſſaſiés : & nul bien créé qui ne les altere. Il faut que le cœur ſoit content, & hors de Dieu il ne ſçauroit être qu'inquiet. On ſe fatigue, on ſe laſſe, on s'uſe au ſervice du monde : quelle condition ſans chagrin ; nul jour ſans broüillard, nul emploi qui ne ſoit une charge ; on a beau faire, tout dégoûte, tout laſſe, il n'y a que Dieu ſeul, dont le joug ſoit doux & leger. Ma raiſon ſeule ne ſçauroit me dire le contraire, & j'héſite, je délibere, Seigneur, de vous ſervir.

Au ſervice du monde tout eſt dur & infructueux ; nulle joye qui ne naiſſe au milieu des épines, tout pique. Nul calme ſur cette mer, tout y eſt écuëil ; & combien de triſtes naufrages ? Que n'y ſouffre-t'on pas de la paſſion des autres, & que n'a-t'on pas à ſouffrir de les propres paſſions ? Au

ſervice de Dieu, ces tirans ſont pour le moins aux fers, tout eſt applani dans ces voyes; le ciel eſt toujours ſerein: & quand la conſcience eſt en paix, quel plus doux calme?

La ſolitude, la pénitence, les croix ſont de tréſors cachés aux Sages du monde; mais quelle ſource plus abondante de douceur, de paix & de conſolation interieure pour les gens de bien! Leur modeſtie, leur retenuë, leur égalité d'humeur ſont les images de la tranquillité de l'ame, & de la joye du cœur. Ha! qu'il eſt vrai, Seigneur, que ces miſteres ſont cachés aux ſçavans & aux ſages du ſiecle; ce n'eſt qu'aux humbles que ces ſecrets ſont revelés. A qui tient, Seigneur, que je ne les connoiſſe? Faites m'en faire l'experience, je ſuis prêt à tout ſacrifier, à tout faire pour goûter de ſi douces & de ſi conſolantes verités.

℣. 2. 3. *Mais pour moi mes pieds m'ont preſque manquer; & je ſuis preſque tombé en marchant; parce que j'ai été touché d'un zele d'indignation contre les méchans, en voyant la paix des pecheurs.*

D'où vient que le Prophete ayant admiré combien Dieu eſt bon à ceux qui le ſervent avec un cœur droit, ajoûte ici: Que *la conſidération de la paix*, dont joüiſſoient

les pecheurs, lui ayant donné *un zele d'indignation contr'eux ; ſes pieds lui avoient penſé manquer ; & qu'il étoit preſque tombé en marchant* ? C'eſt, comme dit Saint Auguſtin, qu'il avoüe n'avoir pas été toujours aſſez ferme dans ces ſentimens, n'ayant pas conſervé toujours cette parfaite droiture de cœur, qui fait juger que Dieu eſt plein de bonté pour ſes ſerviteurs, lors-même que leurs ennemis qui les oppriment, ſont dans la paix temporelle de cette vie. Ou bien compatiſſant lui-même à ceux qui ſont encore foibles, comme Jeſus-Chriſt a voulu lui-même ſe revêtir très-ſouvent de la foibleſſe de ſes membres, il parle exprès leur langage, afin d'avoir lieu de les affermir en les inſtruiſant touchant cette paix apparente des méchans. Ou enfin il a voulu nous marquer par ſon exemple, combien eſt grande la violence de cette tentation ; puiſque quelque convaincu qu'il fût de la verité & de la juſtice de la providence, la vûë du bonheur de tant d'impies, à qui toutes choſes ſuccedoient ſelon leurs déſirs, & des longues perſecutions des juſtes qui ſembloient être abandonnés à la fureur des méchans, n'avoit pas laiſſé de le troubler, & de le mettre en danger de tomber dans la défiance & le découragement.

Affermiſſez moi, Seigneur, dans le goût du bien, & puiſqu'on ne le goûte qu'autant qu'on l'aime, rendez mon amour ferme & conſtant; & faites qu'il ſoit à l'épreuve de tout ce qui pourroit l'ébranler, ou l'affoiblir. Votre Prophete vous répréſente les périls où il s'eſt trouvé; & je vous préſente auſſi les miens: mais avec cela je vous expoſe auſſi mes chûtes. Vous les connoiſſez toutes; & vous voyez le danger où je ſuis à tout moment de ſuccomber, ſi votre charitable main qui m'a relevé, ne me ſoûtient. Ne la retirez pas, je vous prie, Seigneur, & ne permettez pas que je la quitte. Tournez ſans ceſſe mes yeux & mon cœur vers le ſouverain bonheur que vous nous avez promis, & celui des pecheurs ne fera pas la moindre impreſſion ſur nous.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣ 4. 5. *Parce qu'ils n'enviſagent point leur mort; & que les playes dont ils ſont frappés, ne durent pas. Ils ne participent point aux travaux ni aux fatigues des hommes; & n'éprouvent point les flaux auſquels les autres hommes ſont expoſés.*

Le Prophete voulant faire voir quelle eſt cette paix dont joüiſſent les pecheurs, lorſqu'ils ſont riches & heureux ſelon le mon-

Préſervez moi, Seigneur, de cet empreſſement que la plûpart des hommes font paroître, pour ſe mettre à couvert des miſeres attachées à leur condition, & des châtimens dont vous uſez pour les inſtruire, & pour les corriger. Faites que je regarde ces miſeres comme des effets de votre miſericorde, & ces châtimens comme des marques de votre amour. Il faut choiſir, ou d'être pour peu de tems miſérables avec les hommes, ou de l'être éternellement avec les demons, d'être châtié avec vos enfans, ou d'être exclus de votre héritage. Ah, Seigneur! y a t'il à délivrer, & quelques pénibles, & quelques durs que puiſſent être nos travaux & vos châtimens, ſont ils comparables aux maux dont ils nous préſervent, & aux biens qui nous en doit revenir.

℣. 6. 7. *C'eſt ce qui les rend ſuperbes, ils ſont couverts de leur iniquité & de leur impieté. Leur iniquité eſt comme née de leur abondance & de leur graiſſe; il ſe ſont abandonnés à toutes les paſſions de leur cœur.*

C'eſt par un effroyable aveuglement que les pecheurs s'élevent dans ce qui les devroit faire trembler. L'orgueïl, dit le Prophete, *les tient liés.* Car leurs richeſſes & leurs honneurs ſont en effet, comme des liens qui les rendent eſclaves du demon &

» raſſaſiée de pain & étant dans l'abondan-
» ce, elle avoit commis des abominations.
» C'eſt pourquoi un Saint Apôtre nous dé-
» clare : Que ceux qui veulent devenir ri-
» ches, tombent dans les pieges du demon,
» & ſe précipitent dans l'abîme de la dam-
» nation ; parce que la cupidité ou l'amour
» du bien, eſt la racine de tous les maux. «
Auſſi le Prophete ajoûte : *Qu'ils ſe ſont abandonnés à toutes les paſſions de leur cœur*, en paſſant par-deſſus tout, & ne donnant aucunes bornes à leurs déſirs.

La peine demeure au-dedans : mais l'iniquité ſe produit au-dehors, & elle ſort avec plus de liberté & d'abondance, que le cœur en eſt plus plein, & l'ame plus remplie. Plus l'orgueïl nous poſſede, plus il nous rend riches & puiſſans en iniquité. Le peché ne nous coûte plus rien ; tout coule de ſource, parce que tout vient de la plenitude du cœur. C'eſt un torrent qui ſort avec impetuoſité, qui ſe déborde de toutes parts, & qui renverſe toutes les digues qu'on lui oppoſe. Envain la raiſon & la foi condamnent-elles l'attache immoderée aux biens périſſables ; on éteint les lumieres de celle-là, & on ne craint point les anathêmes de celle-ci. Et quand on a le malheur de ſe livrer entierement à cette

paſſion, on préfere ſans peine les biens de la terre à ceux du ciel.

Helas ! que faites-vous, quand vous recherchez avec tant d'empreſſement des richeſſes ? Vous cherchez des obſtacles à votre ſalut. Qu'il eſt difficile d'avoir de grands biens ſans s'y attacher ! mais s'y attacher ſans ſe déregler, n'eſt-ce pas une choſe impoſſible ? Ce qui vous fait ſouhaiter les richeſſes, eſt ce qui vous les doit faire craindre ; vous ne les ſouhaitez, que pour ſatisfaire vos déſirs, & contenter vos paſſions ; & comme la plus-part de vos déſirs ſont déreglés, que vos paſſions ſont toujours injuſtes, pouvez-vous les contenter, ſans devenir vous-même injuſte, ſans vous expoſer à vous damner ? Pour vous punir & pour vous perdre, Dieu n'a qu'à ſatisfaire vos déſirs. Que cherchez vous, quand vous recherchez de plus grands biens ? Vous cherchez à multiplier & à fortifier vos liens ; il faudra néceſſairement les rompre à la mort. Quelle violence ne ſouffrira pas un homme qui tient à la terre par tant de liens, lorſqu'il s'en faudra ſeparer ? Il ſentira autant de cruels déchiremens, qu'il a eu d'attaches. Eſt-ce ainſi, diſoit un riche avare, ô mort ! que tu m'arraches tous mes biens ? Vous faites-vous un bonheur de vous ex-

poser au même malheur, en entassant biens sur biens ?

O Dieu ! qui êtes le Protecteur de ceux qui espérent en vous, & sans lequel il n'y a rien de ferme ni de saint dans aucun homme : faites-moi ressentir de plus en plus les effets de votre miséricorde ; afin qu'étant mon Conducteur & mon Guide, je passe de telle sorte par les biens temporels & périssables, que je ne perde pas les éternels.

---

24. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. *Toutes leurs pensées & toutes leurs paroles étoient remplies de malice ; ils ont proferé hautement l'iniquité qu'ils avoient conçûë.*

CE qui contribuë à augmenter le scandale que cause la prosperité & la paix des méchans, est, qu'ils ne se contentent pas de penser le mal, mais qu'*ils proferent hautement l'iniquité.* Je m'en vais vous traiter comme il faut, disent-ils ; vous apprendrez qui je suis, vous verrez à qui vous avez à faire. Préparez-vous à beaucoup souffrir, & assurez-vous que bien-tôt vous serez en butte aux plus affreuses contradic-

Digitized by Google

tions. Ce ſeroit déja un grand orgueïl d'avoir ces penſées, quand vous n'en feriez rien paroître. Vous devriez au moins les retenir au-dedans de vous, & les renfermer dans le ſecret de votre cœur : mais non ; l'injuſtice de ces perſonnes ſort comme d'une plenitude interieure. *Ils proferent hautement l'iniquité.* Préſervez-moi, Seigneur, d'un cœur orgueïlleux, & ne m'abandonnez pas aux excès d'une ame qui n'a plus de crainte ni de retenuë. Donnez-moi un cœur humble. C'eſt une ſource, dont il ne ſort que de ſaintes penſées, de juſtes deſſeins & des diſcours édifians.

℣. 9. *Ils ont ouvert leurs bouches contre le ciel ; & leur langue a repandu par toute la terre leurs calomnies.*

Les méchans qui ſe donnent la liberté de parler ainſi, dit Saint Auguſtin, ne ſe conſiderent plus comme n'étant qu'hommes. Ils ne ſe repreſentent point qu'ils peuvent mourir tout d'un coup. Il ſemble, lorſque ce riche parle, qu'il ſoit immortel. Il menace les hommes, comme s'il devoit toujours vivre. L'injuſtice de ſes penſées témoigne qu'il a oublié quelle eſt la foibleſſe humaine. Il ne ſe ſouvient point de cette chair fragile, dont il eſt couvert. Il n'a plus des yeux pour voir ce vaſe de terre, dont il eſt environné, & il ignore ce qui eſt écrit

de ces perſonnes dans l'Ecriture : » Ils ſor-
» tent de la vie, lorſqu'ils s'y attendent le
» moins ; & ils retourneront dans la pouſ-
» ſiere, dont ils ont été formés ; alors s'é-
» vanoüiſſent tous leurs deſſeins. » Cependant ces perſonnes n'ayant point la penſée de ce dernier jour, ne diſent que de paroles d'orgueïl. *Ils ouvrent leur bouche contre le ciel ; & leur langue repand par toute la terre leurs calomnies*, ſans craindre de blaſphêmer contre Dieu, ni de déchirer ſes ſerviteurs. Ainſi les juſtes voyant ces impies s'emporter dans tous ces excès, & joüir paiſiblement des richeſſes, des plaiſirs & des grandeurs, ſont quelque fois ébranlés, & ne peuvent conçevoir comment Dieu ne venge point ſes propres injures, quand même il négligeroit celles de ſes propres ſerviteurs. Mais c'eſt cet exemple de Dieu même qui devroit les affermir, puiſque ne pouvant douter de ſa providence & de ſa juſtice, ils ont ſujet d'admirer plûtôt ſa patience, & de l'imiter, que d'en être ſcandaliſés.

Eloignez de moi, Seigneur, cette liberté téméraire, impie, cruelle, que ſe donnent les méchans de parler de tout, ſans vous reſpecter, ſans épargner leurs freres, ne gardant ni regles ni meſures dans leurs diſcours. Faites que je ne parle jamais de vous

qu'avec respect, ni de mes freres, qu'avec charité. Ou faites plûtôt que je me renferme dans les bornes d'un saint & religieux silence, en me taisant par respect sur les choses du ciel; & par mépris sur celles de la terre. Car celles-ci ne meritent pas qu'on en parle, & je ne merite pas de parler de celles-là.

℣. 10. 11. *C'est pourquoi mon Peuple tournant sa vûë vers ces choses; & trouvant en eux de jours pleins & heureux; il se laisse aller à dire: Comment est-il possible que Dieu connoisse ce qui se passe; & le Très-haut ait'il veritablement la connoissance de toutes choses.*

Ces paroles qui sont celles des personnes foibles, n'ont pas besoin d'éclaircissement; mais plûtôt de quelques réflexions du cœur. Ceux qui ont la foi & une foi vive, ne peuvent douter que Dieu ne *connoisse tout ce qui se passe* dans le monde, & que *le Très-haut n'ait une* parfaite *connoissance* de toutes choses. Mais la violence & l'injustice de la persecution des méchans, accompagnée de cette paix étonnante dont ils joüissent, est capable d'ébranler les justes, dans la crainte qu'ils peuvent avoir, que quelques pechés secrets ne leur ayent fait meriter un semblable traitement. Ils ne diront pas à la verité: *Est-il possible que*

Dieu ne connoiſſe pas ce qu'il ſe paſſe? Mais ſans qu'ils le diſent, ils ne laiſſent pas d'être choqués interieurement & ſcandaliſés, de voir les pecheurs dans la proſperité, & ils tombent quelques-fois dans l'abbatement.

Donnez moi, Seigneur, des yeux fidéles qui voyent les choſes comme elles ſont en effet; & qui ne ſe laiſſent point ſurprendre, ni ébloüir. Faites que la vûë du bonheur des méchans, bien loin de m'abbattre, ou de m'attirer à leur parti, m'attache plus fortement au votre; & que la bonté dont vous uſez envers eux, me faſſe juger de celle que vous reſervez pour vos enfans. Apprenez-moi une bonne foi à faire un juſte diſcernement entre les faux biens & les veritables; à ne connoître de bonheur, que celui de vous plaire & de vous poſſeder; ni de jour plein & heureux, que celui de l'éternité. C'eſt ce grand jour qui juſtifiera pleinement votre providence, en manifeſtant toutes choſes, & en découvrant les raiſons qui vous ont porté à ſouffrir les méchans, & à exercer les bons. C'eſt témérité de les vouloir approfondir maintenant. Toute notre curioſité ſur cela doit ſe tourner en admiration & reſpect. Il doit nous ſuffire de ſçavoir qu'étant infiniment ſage, vous ſçavez tout, & vous

reglez tout par des raisons pleines de sagesse, & plus elles nous paroissent élevées & incomprehensibles, plus nous devons humilier notre esprit sous leur hauteur infinie, & infiniment adorable.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 12. *Voilà les pechéurs eux-mêmes dans l'abondance de tous les biens de ce monde : ils ont acquis de grandes richesses.*

N'estimez point le faux honneur, ni les biens périssables, dont les méchans sont comblés en ce monde. » En quelque abon» dance qu'un homme soit, dit Jesus» Christ, sa vie ne dépend point des biens » qu'il possede. « Vous avez beau dire : j'ai dequoi vivre ; vous n'en vivrez pas davantage : Vous avez beau dire ; je n'ai rien à craindre : j'ai tout avec abondance : » Insensé, vous mourrez cette nuit. « Mais comment ? On vous redemandera votre ame ; elle n'est pas à vous : vous n'avez la vie que par emprunt. On vous la redemandera ; on vous en demandera compte. Et quand ? Cette nuit. On vous trouvera demain mort dans votre lit ; sans que tout ce grand bien que vous vantiez, vous ait pû procurer le moindre secours, ni prolonger votre vie d'un moment.

Digitized by Google

» Que ferai-je, dit cet homme riche, » dans une si grande abondance de biens? « Voilà le premier effet des grandes richesses : l'inquiétude. » Que ferai-je ? Où les met» trai je ? Comment les garder ? mes gré» niers n'y suffisent pas ; j'en ferai d'au» tres, & je dirai à mon ame : réjoüis-toi, » fais bonne chere. Ne refuse rien à tes » sens : Bois, mange, repose-toi dans ton » abondance. « Et pendant que tu t'imagines pouvoir te reposer dans tes richesses, on t'ôte, non pas ces richesses ; mais cette ame même que tu invitois à la réjoüissance. » Et à qui sera ce grand bien que tu » avois acquis ? Qui est-ce qui en joüira » pour toi, quand tu n'y sera plus pour en » joüir ? « Ainsi est celui qui amasse des trésors sur la terre, & qui n'est pas riche en Dieu ; qui ne met pas en lui toutes ces richesses. Telle est son avanture ; tel est son état, telle est la fin de sa vie ; c'est à cela qu'aboutissent toutes ses richesses.

Faites, Seigneur, que je me rappelle ces réflexions toutes les fois que je vois les méchans, les heureux du siecle en posseder les plus grands biens. Etouffez en moi toutes les pensées, & tous les mouvemens qui y sont contraires, & qui s'élevent contre la conduite de votre providence, dans la distribution des biens & des maux de

cette vie. Que m'importe à qui vous donniez les biens du siecle présent, si j'y ai renoncé ? Et si je n'y ai pas renoncé, quelle part puis-je prétendre au siecle à venir ?

℣. 13. *C'est donc envain, ai je dit, que j'ai purifié mon cœur, & que j'ai lavé mes mains avec les personnes innocentes : puisque j'ai été affligé tout le jour, & châtié dès le matin.*

Ce n'est pas *envain*, Saint Prophete, dit un sçavant Expositeur, que *vous avez purifié votre cœur & lavé vos mains avec les personnes innocentes* ; puisque votre pieté a éloigné de vous la prosperité séduisante des méchans, comme un obstacle à votre salut ; & vous a rendu digne d'être *affligé* avec les justes, comme une marque certaine de l'amour que Dieu a pour vous, & du désir sincere qu'il a de vous sauver. En effet, Dieu, dit Saint Bonaventure, ne peut mieux nous témoigner son amour qu'en nous envoyant des souffrances, parce que les souffrances nous font penser à notre salut. Comme la prosperité & les plaisirs nous font oublier & négliger notre salut, aussi l'adversité & les souffrances nous y font elles penser. Quand le monde nous rit & nous caresse, nous l'aimons, nous nous y attachons, nous nous laissons char-

met par les biens & les plaisirs qu'il nous offre. Un homme tout occupé de ses biens, enivré de ses plaisirs, n'oublie-t'il pas son salut & son Dieu, ne s'oublie-t'il pas lui-même ? Mais, quand l'adversité vient, quand le monde nous persecute, comment l'aimer ? comment s'attacher à de biens dont l'experience nous fait sentir la vanité ? Notre cœur ne peut être sans attache, dès-là qu'on ne tient plus au monde, on est bien disposé de revenir à Dieu. Dès-là qu'on n'est plus occupé du soin d'une fortune, on est bien en état de penser à son salut. David, tout Saint qu'il étoit, ne pût soûtenir une grande prosperité ; il devint un grand pecheur, parce qu'il devint trop heureux : mais, si la prosperité l'avoit abattu, la prosperité le releva. « Jaloux, dit-il » à Dieu, d'un cœur ingrat, vous avez » sans cesse appésanti votre bras sur moi, » vous m'avez plongé dans l'amertûme, » vous m'avez livré aux plus piquans ré- » mords. Alors bien plus sensible à mes » peines que je ne l'avois été à vos bontés, » je me suis converti à vous, & je vous ai » avoüé mon peché. « La trop grande prosperité rendit Salomon idolâtre ; mais, par malheur pour lui, il fut toujours heureux, & c'est pour cela qu'il ne devint point pénitent. Quand avez-vous négligé

votre salut, & oublié Dieu, n'est ce pas dans les plaisirs, & la prosperité ? Quand avez vous pensé de rétourner à lui, n'est-ce pas dans l'adversité?

Dieu ne nous témoigne jamais mieux son amour qu'en nous envoyant des souffrances ; parce qu'elles nous donnent les moyens de faire notre salut. Pour faire notre salut, il faut expier les pechés que nous avons commis, & éviter ceux que nous pouvons commettre. Les souffrances nous procurent ces deux avantages. Il faut que le peché soit nécessairement puni, ou par un Dieu vengeur, ou par l'homme pénitent. Si Dieu nous en commettoit le soin, peut-être nous nous menagerions trop par délicatesse, ou nous excederions par indiscretion. Pour prévenir ces deux inconveniens, Dieu, qui sçait ce que nous pouvons porter, nous envoye des souffrances proportionnées à nos pechés, à nos besoins & à nos forces. Nous n'avons qu'à nous y soûmettre, & il est satisfait ; quoi de plus facile & de plus sûr ? Mais il faut encore éviter le peché pour l'avenir : c'est à quoi les souffrances nous aident beaucoup. Nous aurions abusé de nos biens, Dieu nous en dépoüille. Nous aurions eu une attache déréglée aux créatures, Dieu nous les enleve : nous aurions fait un mauvais usage de

notre

notre santé, il nous envoye des maladies qui nous en privent. Que de pechés ne prévient il pas par cette conduite ? Quelle obligation ne lui avons-nous pas, de nous mettre dans l'heureuse impossibilité de l'offenser ? Vous êtes misericordieux, Seigneur, disoit Saint Augustin, lorsque vous nous affligez de cette maniere ; & dans ces vûës, qui sera difficulté de s'y soûmettre, merite que vous l'affligiez pas.

J'avoüe à ma confusion, Seigneur, que c'est faute de connoître le prix des souffrances & de vos châtimens, ou d'y faire attention, que la durée & la rigueur m'en paroissent insupportables ; & que je regarde comme malheureux ceux qui souffrent, & que vous affligez. Faites-moi bien comprendre que le veritable bonheur d'un Chrêtien dans cette vie, est de souffrir chrêtiennement ; d'aimer la Croix de son Sauveur, & de s'y tenir attaché avec lui toute sa vie de baiser les verges, dont vous les frappez, & de se plaire à vivre sous votre discipline de se souvenir au milieu de ses peines que vous ne le châtiez le matin & dans le tems, que pour le consoler & le rendre heureux lorsque le soir de cette vie sera venu, & dans l'éternité.

25. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 15. *Que ſi je diſois en moi-même, que je parlerois de la ſorte, j'ai réconnu ne pouvoir le faire, ſans condamner toute la ſocieté de vos enfans.*

SI *je diſois, je parlerai de la ſorte*, c'eſt à-dire, ſelon Saint Auguſtin : Voilà ce que j'enſeignerai. Quoi, publierez-vous que Dieu ne connoît point ce qu'il ſe fait ſur la terre ? Direz-vous que les juſtes ſont en-vain juſtes ? Direz-vous qu'un homme de bien perd le fruit de ſa bonne vie, puiſque Dieu favoriſe davantage les méchans, ou qu'il n'a ſoin de perſonne ? Voulez-vous nous enſeigner ces impietés ? Il rentre en lui-même à ces reproches. L'autorité le rétient. Et quelle eſt cette autorité qui le rétient ? L'Ecriture. L'homme quelque fois veut entrer dans ces ſentimens. Il veut imiter le Prophete : Mais l'Ecriture l'arrête. Elle crie à tous les hommes, qu'ils ayent ſoin de bien vivre, que Dieu ſçait tout ce qui ſe fait, & qu'il ſçait faire le diſcernement de l'impie avec le juſte. C'eſt pour-

quoi le Prophete se retracte, & rentrant en lui-même, il dit, *Si je parlois de la sorte; j'ai réconnu ne pouvoir le faire sans condamner toute la sainte societé de vos enfans.* C'est à dire, si j'étois dans ces pensées, je ne serois point d'accord avec tous ceux que vous avez mis au nombre de vos enfans. Je parlerois un autre langage, que n'a fait Abraham, Isaac, Jacob, & tous les Prophetes, puisque toutes ces personnes ont reconnu, que Dieu avoit soin de tout ce qui se faisoit dans ce monde. Dirois-je donc moi seul, qu'il ne s'en met point en peine: Suis je plus sage que ces saints hommes? Ai je plus de lumiere qu'eux?

Il paroît donc, que ce qu'a dit le Prophete, n'étoit encore qu'une pensée ou une tentation qui pouvoit l'agiter contre la foi de la providence; mais qu'il ne s'y arrêta point, parce que Dieu lui fit comprendre à l'heure même très sensiblement, qu'il ne pouvoit pas tenir ce langage sans condamner toute la sainte societé de ses enfans, c'est à dire, sans décrier leur humble soûmission à ses ordres, sans faire outrage à leur pieté, qui les porte à le servir gratuitement, comme faisoit Job; & sans rompre le lien de cette même pieté, qui l'unissoit avec eux. Mais, que fait-il dans cet étrange embarras, où il se trouvoit, étant

choqué d'une part de la paix, dont joüiſſoient les impies, & craignant de l'autre de bleſſer l'humble pieté des juſtes, que Dieu ſembloit abandonner très-ſouvent à leurs violences, comme s'ils avoient commis les plus grands pechés. Il dit les paroles qui ſuivent.

℣. 16. 17. *J'ai donc ſongé à vouloir pénétrer ce ſecret : mais un grand travail s'eſt préſenté devant moi ; juſqu'à ce que j'entre dans le Sanctuaire de Dieu, & que je comprene quelle doit être leur fin.*

Le Prophete entreprend ici de pénétrer dans ce myſtere de la conduite de Dieu ſur les juſtes & ſur les méchans ; comme on voit que Job ſe trouvant dans le dernier accablement de l'affliction, ſouhaitoit que Dieu daignât le lui réveler. Mais il avoüe auſſi-tôt ſon impuiſſance, & déclare que c'eſt pour lui *un trop grand travail* d'entreprendre de le connoître par lui même ; & ainſi ce n'eſt que *dans le Sanctuaire du Seigneur*, c'eſt à dire, dans les tréſors de ſa ſcience & de ſa ſageſſe, & dans la lumiere de l'avenir, qu'il connoîtra ce qu'il cherche, en jettant la vûë, non pas ſur l'état préſent des juſtes & des impies ; c'eſt à-dire, ſur l'affliction de ceux là, & ſur le bonheur de ceux-ci ; mais ſur la fin qui les attend, & qui doit autant étonner ces pe-

cheurs riches & heureux, que combler de consolation ces justes persecutés. C'est ainsi, dit Saint Gregoire de Naziance, que David, [car c'est à lui seul qu'il attribuë ce Psaume,] ayant été dans l'agitation & dans le trouble, à cause de ceux qui vivoient dans l'abondance, quoiqu'ils en fussent indignes, porte sa pensée jusqu'au tribunal de l'autre vie, & à ce que la justice de Dieu réserve aux uns & aux autres; & trouva le moyen d'appaiser par là son trouble & de bannir sa tristesse.

Prenez garde, dit le sçavant Gerson, de disputer des matieres trop rélévées, ni des secrets jugemens de Dieu; n'examinez point, pourquoi il abandonne l'un, tandis qu'il donne à l'autre de si grandes graces; pourquoi l'un est si maltraité, & que l'autre est si comblé de gloire. Ces mysteres passent la connoissance des hommes; les raisonnemens humains ne pourront jamais pénétrer dans la profondeur des jugemens de Dieu. Lorsque votre ennemi vous suggere ces pensées, ou que des hommes trop curieux veulent vous faire parler sur ces matieres, répondez-leur avec le Prophete. » Vous êtes juste, Seigneur, & vos juge-» mens sont équitables: les jugemens du » Seigneur sont veritables; ils sont justifiés » par eux-mêmes. « Il ne faut donc pas

examiner ces jugemens ; il faut les craindre, parce que l'esprit humain ne peut les comprendre.

Oh ! que nous serons sçavans sur cela, quand le sanctuaire & les livres seront ouverts, & que toutes choses paroîtront à nos yeux, Seigneur, telles qu'elles sont aux vôtres ! Tous les verront ; mais cette vûë sera le supplice des enfans du siecle, & la joye de vos enfans. Heureux celui qui les voit maintenant des yeux de la foi : & qui s'élevant au dessus de tous les sentimens humains, entre en esprit dans votre sanctuaire, & juge de l'état présent des bons & des méchans, par ce que vous lui en apprenez, & par ce qu'ils doivent devenir dans l'éternité.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 18. 19. 20. *Il est très-vrai, ô Dieu ! que cette posterité, où vous les avez établis, leur est devenu un piege : Vous les avez renversés dans le tems-même qu'ils s'élevoient. O ! comment sont-ils tombés dans la derniere désolation ? Ils ont manqué tout d'un coup ; & ils ont péri à cause de leur iniquité. Seigneur, vous reduirez au néant dans votre Cité la vaine image de leur bonheur, comme le songe de ceux qui s'éveillent.*

Rien n'est plus capable de faire voir le néant de cette prosperité des pecheurs, que de considerer avec le Prophete qu'elle est un *piege* pour ces pecheurs mêmes, qui étant comme énivrés de leur bonheur, s'affermissent davantage dans l'impieté, & en deviennent moins capables d'ouvrir leurs yeux pour envisager la fin funeste de cette felicité passagere. Aussi tôt il ajoûte : Que *dans le tems même qu'ils s'élevoient, ils ont été renversés* ; c'est-à dire, ou que les mêmes sujets d'élevation sont devenus les instrumens de leur chûte & de leur perte éternelle : ou que le bonheur de la vie présente est si court, étant comparé à l'éternité, qu'à peine paroissent ils élevés dans les honneurs, qu'ils s'en trouvent tout d'un coup déchûs : mais, de quelle chûte effroyable ? C'est ce qu'il semble n'avoir pû exprimer que par une exclamation, qui témoigne l'étonnement inconçevable où il étoit : *O ! comment*, dit il, *sont ils tombés dans la derniere désolation* ? Car, qui pourroit en effet conçevoir cette effroyable désolation d'un riche impie, qui au moment de sa mort voit que tous les avantages, sur lesquels il s'appuyoit, lui échappent *tout d'un coup* ; qu'il passe lui même aussi vite qu'une fumée, qui se dissipe dans le moment qu'elle s'éleve ; que sa propre *iniquité*, dont il fai-

ſoit gloire, eſt *la cauſe de ſa perte*, & d'une perte éternelle; & que *Dieu dans la Cité* ſainte, c'eſt à dire, à la lumiere de la celeſte Jeruſalem, fera paroître *le néant de cette* felicité imaginaire, dont il nourriſſoit ſa vanité, de même que ceux qui s'étoient flattés *en ſonge* d'être devenus riches & puiſſans, reconnoiſſent dans le moment qu'ils *s'éveillent*, combien cette idée, qui avoit rempli leur imagination, étoit vaine. Et n'eſt il pas juſte en effet, s'écrie Saint Auguſtin; que Dieu *efface de ſa Cité ſainte l'image* de ceux qui n'ont pas craint de détruire l'image de Dieu ſur la terre.

C'eſt ce qui porte le même Saint à conjurer ceux qui l'écoûtoient, de ne déſirer jamais ces biens de la terre, lorſqu'ils ne les avoient pas, & de ne pas s'en glorifier, s'ils les avoient. Car je vous dis, ajoute t'il, que ces richeſſes vous damneront, ſi vous y mettez votre confiance, ſi vous en prenez ſujet de vous élever, ſi elles vous portent à vous regarder comme étant grands dans le monde, ſi elles empêchent que vous ne reconnoiſſiez les pauvres comme vos freres, à cauſe de la vanité qui vous porte à vous diſtinguer des autres. Car, ſi cela eſt, vous forceriez Dieu à vous rendre ce que votre orgueïl merite, & à reduire votre image au néant dans ſa Cité ſainte.

Digitized by Google

Que celui donc qui est riche, le soit en la maniere que Saint Paul l'ordonne. » Ordonnez, dit-il, aux riches de ce monde » de n'être point orgueilleux, de ne point » mettre leur confiance dans leurs richesses incertaines & périssables; mais dans » le Dieu vivant, qui nous fournit avec » abondance ce qui est nécessaire à la vie. « L'Apôtre reprime par-là l'orgueil des riches, & leur donne un sage conseil. Il semble que ces riches lui disoient: Nous sommes riches, & vous nous défendez de nous élever de nos richesses; vous ne voulez pas que nous tirions aucun avantage de cette magnificence. Que voulez-vous donc que nous fassions de tous ces biens? Hélas! pouvez-vous manquer d'occasions pour les employer? » Qu'ils soyent, dit-» il, riches en bonnes œuvres; qu'ils so-» yent charitables & bienfaisans: qu'ils » donnent l'aumône sans peine; qu'ils fas-» sent part de leurs biens à ceux qui n'en » ont point. Qu'ils s'amassent un trésor, & » qu'ils s'établissent un fondement solide » pour l'avenir, afin de pouvoir arriver à » la veritable vie. « Où doivent ils s'amasser ces trésors stables, sinon dans le ciel, dans ce lieu où le Prophete jette les yeux en entrant dans le Sanctuaire de Dieu. Que tous ceux donc d'entre vous qui sont riches

tremblent à ces paroles: Que tous ceux qui ont de grands biens & de grandes dignités soyent frappés d'étonnement, lorsqu'ils entendent dire: *Seigneur, vous réduirez au néant dans votre Cité la vaine gloire de leur bonheur, comme le songe de ceux qui s'éveillent.*

Que perdons nous, Seigneur, en renonçant à ce que le monde appelle bonheur? si nous consultons nos sens, nous perdons tout. Mais, si nous écoutons votre parole & la verité, nous ne perdrons rien; & nous gagnerons tout. Car il faut appeller rien, ce qui n'a ni réalité ni verité; & qui ne subsiste que dans l'imagination & en peinture, comme sont les richesses, que l'on s'imagine posseder en dormant, & les viandes qu'on voit répresentées dans un tableau. C'est là l'idée que vous nous donnez de la félicité du siecle. Malheur à celui qui en juge autrement, & qui prenant les apparences pour la verité, & les images des choses pour les choses mêmes, se fait un bonheur imaginaire? Vous anéantirez toutes ces images dans votre sainte Cité & vous nous y rendrez heureux par votre verité.

26. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 21. 22. 23. *Mais parce que mon cœur a été tout enflâmé, & mes reins tout alterés: que je me ſuis vû comme réduit au néant, & dans la derniere ignorance; & qu'enfin étant devenu comme une bête en votre préſence, je ne me ſuis pas cependant éloigné de vous; vous avez ſoûtenu ma main droite, vous m'avez conduit ſelon votre volonté; & comblé de gloire en me recevant entre vos bras.*

LEs plus habiles Expoſiteurs qui expliquent ces verſets, nous marquent que ſelon les ſens qu'ils y donnent, le Prophete fait connoître ce qui l'a porté à juger enfin comme il a fait, de cette grande proſperité des méchans. *Parce*, dit-il, *que mon cœur a été enflâmé* par le zele d'indignation que je ſentois contre ces pecheurs, *& mes reins tout alterés*, c'eſt à dire, mon imagination toute troublée : *je me ſuis vû comme réduit au néant, & dans la derniere ignorance*, par l'étrange renverſement de mon eſprit & de toutes mes penſées, & que *j'ai été* enfin *devant vous comme une bête* par l'impuiſſance où je me trouvois de

raiſonner, & de pénétrer dans les conſeils de votre ſageſſe; & que cependant très ſoûmis, & aſſujetti, comme une bête, à porter fidélement le joug de votre loi ſainte, & le fardeau dont il vous a plû de me charger; *je ſuis demeuré toujours attaché à vous* ſans m'en ſéparer; *vous m'avez tenu la main droite*, c'eſt à dire, vous m'avez divinement ſoûtenu, pour empêcher qu'une ſi violente tentation ne me fit tomber; vous m'avez conduit dans la droite voye par un pur effet de votre bonté & de votre bonne volonté; & enfin *vous m'avez comblé de gloire, en me recevant* entre les bras de votre divine protection.

Faites, Seigneur, que je marche toujours ſous vos yeux & dans votre main, que je porte votre joug avec joye, & que je me tienne toujours attaché à vous. Ne vous éloignez pas de moi, & ne permettez pas que je m'éloigne de vous. Ne m'abandonnez pas un moment à moi même, & ne me rejettez pas, quand j'implore votre ſecours. Soûtenez-moi, conduiſez-moi, recevez-moi. Car, dès que vous ceſſez de me ſoûtenir, je tombe: dès que vous m'abandonnez, je m'égare: dès que vous me rejettez, je péris. C'eſt à votre charitable main que la mienne eſt redevable de tout le bien qu'elle fait, & de tout le mal qu'elle ne

fait

fait pas. C'eſt votre pure bonté qui m'a retiré de mes égaremens, en redreſſant ma volonté ſur la votre. C'eſt de vous que je tiens le bonheur que j'ai de vous ſervir, & que j'eſpere celui de vous poſſeder. Soyez donc, je vous prie, juſqu'à la fin mon ſoûtien, mon guide & ma gloire.

v. 24. 25. Car, qu'y a-t'il pour moi dans le ciel; & que déſire-je ſur la terre, ſinon vous? Ma chair & mon cœur ont été dans la défaillance; ô Dieu! qui êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour toute l'éternité.

Le Prophete fait voir par là combien Dieu en le tenant par la main, & le conduiſant par ſa volonté, qui n'eſt autre, dit Saint Auguſtin, que ſa grace, lui avoit inſpiré de mépris pour toute la gloire & pour toutes les richeſſes paſſageres de cette vie, lorſqu'il déclare, que ni ſur la terre, ni dans le ciel même, il ne pouvoit déſirer ni enviſager que lui ſeul; & que *ſa chair & ſon cœur*, c'eſt-à-dire, ſon corps & ſon ame étoient preſque *dans la défaillance* par ce déſir très-ardent qu'il avoit de poſſeder celui qui étoit veritablement *le Dieu de ſon cœur*, & *le partage* qu'il avoit choiſi *pour toujours*.

Qu'heureuſe eſt l'ame, qui dépoüillée ou détachée de tout, ne veut & ne cherche que Dieu, & s'abandonne entierement à

lui ! Quelles richeſſes ne trouve t'elle pas dans ce dénuëment de toutes choſes? C'eſt de ces ames dont parle Saint Paul, qui n'ont rien, ce ſemble, & qui cependant poſſedent tout. C'eſt cette bonne part qu'avoit choiſi Magdelaine, & qu'on ne lui peut ôter. Une ame dans cet état dit à Dieu dans un ſaint tranſport : Je mets toutes mes richeſſes à être dépoüillée ou détachée de tous les biens de la terre, trop riche de ma pauvreté, pourvû que je poſſede mon Dieu. Je mets tout mon bonheur & mon plaiſir à être privé de tous les plaiſirs de la chair & des ſens, & de tous les divertiſſemens du monde, pourvû que je poſſede mon Dieu, pourvû que je goûte mon Dieu. Je mets toute ma gloire à renoncer à celle du monde & à ſes honneurs ; trop heureuſe, ſi parmi mes humiliations & mes anéantiſſemens je puis procurer la gloire de mon Dieu.

Une ame qui eſt dans cette diſpoſition d'un dénuëment parfait, ne veut point avoir d'autre volonté que celle de Dieu, point de déſirs que pour Dieu, & que Dieu lui ſoit toutes choſes, point d'appui que ſur Dieu. Elle veut être toute à Dieu, & que Dieu lui ſoit toutes choſes ; elle veut qu'il ſoit ſon bien, ſon repos, ſon plaiſir, ſa joye, ſa gloire, ſa vie, ſon unique & ſon ſouverain bonheur. Elle peut dire veri-

tablement avec Saint François : *Mon Dieu & mon tout.* Et que lui est donc tout le reste ? A qui Dieu est tout, disoit St. François de Sales, le monde n'est rien. Elle entre parfaitement dans les sentimens de David, & s'écrie avec lui : *Qu'y a-t'il pour moi dans le ciel, & que désire-je sur la terre, sinon vous ? Ma chair & mon cœur ont été dans la défaillance, ô Dieu ! qui êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour l'éternité.*

Tout me manque, ô mon Dieu ! quand vous me manquez. Pour peu que vous vous éloigniez de moi, mon corps & mon ame s'en ressentent, & tombent en défaillance. Heureuse défaillance, si elle venoit comme celle de votre Prophete, d'un parfait amour pour vous ; qui me donnât un salutaire dégoût de la vie présente, & qui me fît soûpirer sans cesse après vous ! Ma défaillance vient de la foiblesse de mon amour pour vous. A mesure que je m'éloigne de vous, je m'attache aux creatures ; & cet attachement me dégoûte de tout ce qui vous regarde, & me jette dans une langueur, qui me conduit à la mort. O mon Dieu, mon tout ! quand serez-vous veritablement le Dieu de mon cœur, & mon partage pour l'éternité ? Quand prendrez-vous une parfaite & éternelle possession de moi, & me la ferez-vous prendre de vous ?

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 26. *Parce que ceux qui s'éloignent de vous, périront, & vous avez resolu de perdre tous ceux qui vous abandonnent pour se prostituer aux creatures.*

C'est avec très grande raison que le Prophete a choisi Dieu pour être le Dieu de son cœur, & son partage éternel ; puisque c'est périr & cesser d'être en quelque sorte, que de s'éloigner du souverain Etre. Il s'en étoit éloigné, mais non pas fort loin. Il dit lui même : Je suis devenu comme une bête à votre égard ; mais je suis néanmoins toujours avec vous. Les autres au contraire se sont retirés loin de Dieu, parce que non-seulement ils ont desiré les biens de la terre ; mais qu'ils les ont même esperés des demons. *Ceux qui s'éloignent de vous, périront.* Il marque ensuite ce que c'est de s'éloigner de Dieu. *Vous avez resolu de perdre tous ceux qui vous abandonneront pour se prostituer aux creatures.* C'est à cette fornication spirituelle, qu'est contraire & opposé le chaste amour, dit Saint Augustin, dont nous aimons Dieu. Quel est cet amour chaste ? Cette ame qui parle ici, aime Dieu comme son Epoux. Mais, que desire-t'elle de cet Epoux avec tant d'ar-

deur ? Lui demande-t'elle des biens périſſables, comme font les épouſes de la terre à leurs époux ? Dieu nous garde de cette penſée. Celui-ci n'aime que Dieu. Il l'aime gratuitement, parce qu'il trouve en lui toutes choſes ; parce que c'eſt par lui que toutes choſes ont été faites.

O mon Dieu ! qu'il eſt dur à une ame qui vous aime, de ſe voir chaque jour expoſée à vous perdre en s'éloignant de vous! Mais, qu'il eſt juſte que celle qui ne vous aime pas, vous perde en effet, & qu'elle périſſe, quand elle s'en eſt éloignée, & qu'elle donne ou étend à des étrangers, un amour qu'elle doit tout entier au Dieu de ſon cœur, & à ſon Epoux. Vous m'avez par votre miſericorde aſſocié à vos épouſes: donnez m'en, je vous prie, le cœur, la chaſteté & la fidélité. Faites que je vous aime ſans partage, ſans mélange, ſans interêt ; que je ne craigne rien tant que de vous déplaire, de vous perdre, de m'éloigner de vous ; que je ne m'occupe que de ce qui vous regarde, de ce que je dois faire pour vous plaire ; & que je conſidere comme une eſpece d'adultere toute diſtraction, & toute affection volontaire qui me ſépare de vous, même pour un moment.

℣. 27. 28. *Mais pour moi, c'eſt mon parta-*

ge de demeurer attaché à Dieu, & de mettre mon espérance dans celui qui est le Seigneur mon Dieu ; afin que je publie toutes vos loüanges aux portes de la fille de Sion.

La devise des Chrêtiens est de dire: *Pour moi, c'est mon avantage de demeurer attaché à Dieu.* C'est l'unique bien de cette vie. C'est le comble de tous les biens. Désirez-vous quelque chose de plus ? Ce désir est digne de compassion. Car, helas ! que pouvez-vous souhaitter davantage ? Il n'y a pas de plus grand bien que de demeurer attaché à Dieu, lorsque nous le verrons face à face. Mais maintenant quel est notre bien ? Comme je suis étranger sur la terre, dit le Prophete, *mon avantage est de demeurer attaché à Dieu.* Et comme pendant cet exil je n'ai pas encore ce bien effectivement, ce qui me reste, est, *de mettre en Dieu mon esperance.*

Tant que vous n'êtes pas encore uni à Dieu, mettez en lui votre esperance. Vous êtes ici dans l'agitation. Jettez l'anchre par avance dans le Ciel, comme dans une terre solide. Vous n'êtes pas encore attaché à Dieu par sa présence devoilée, attachez-vous au moins à lui par l'esperance. Et que vous restera t'il à faire sur la terre, lorsque vous espererez ainsi en Dieu, sinon de loüer celui que vous aimez, de vous

raſſaſier avec ceux qui l'aiment, & de faire que beaucoup l'aiment avec vous. La multitude de ceux qui le poſſedent, n'en rendra pas le partage plus petit. Vous le poſſederez chacun tout entier. Que ce ſoit là toute votre occupation pendant que vous êtes ſur la terre, & que vous mettez votre eſperance en Dieu, *afin que vous publiez toutes vos loüanges aux portes de la fille de Sion*, c'eſt à dire, dans l'Egliſe, parce que hors de l'Egliſe, c'eſt en vain que l'on publie toutes les loüanges de Dieu. C'eſt donc peu de loüer Dieu & de publier ſa gloire. Il faut le faire dans les portes de Sion. Ayez toujours l'unité de l'Egliſe dans le cœur. Ne faites jamais ſchiſme entre les Peuples. Portez-les toujours à l'union, & n'en faites qu'un ſeul corps.

Etre ſeparé de vous, ô mon Dieu, y puis-je penſer ſans frémir d'horreur ! Mais pourrois je m'y reſoudre ſans folie ou ſans déſeſpoir. Ah, Seigneur ! faites que je regarde comme le plus grand de tous les malheurs, & que j'évite de toutes mes forces cette ſeparation. Vous avez poſé pour la loi fondamentale du mariage parmi les hommes, que l'époux quittera tout pour s'attacher à ſon épouſe, & qu'il ne ſera avec elle qu'une même chair. Combien plus dois je tout quitter pour m'attacher à

mon Dieu, & ne faire plus qu'un même esprit avec lui ? Un époux n'est pas toujours meilleur, ni plus heureux en s'attachant à son épouse, parce que son attachement est excessif, & son épouse imparfaite. Mais rien de semblable n'est à craindre en s'attachant à vous. Il n'y peut avoir d'excès de notre part, ni de défaut de la votre. Plus on s'attache à vous, plus on est saint & heureux. Il n'y a de sainteté & de bonheur, ni dans le tems, ni dans l'éternité, que par cet attachement. Faites, mon Dieu, que je m'attache maintenant à vous par un amour de désir & d'espérance, afin que j'y demeure éternellement attaché par un amour de joüissance & de possession.

PSEAUME LXXIII.

Le Prophete prévoyant la perſecution d'Antiochus l'illustre, ſe plaint à Dieu au nom du Peuple Juif de la déſolation de Jeruſalem, & implore le ſecours du Ciel. Ce Pſeaume convient parfaitement à l'Egliſe perſecutée par les Hérétiques.

---

27. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. 3. *Pourquoi, ô Dieu! nous avez-vous rejettés pour toujours, & pourquoi votre fureur s'eſt allumée contre les brébis que vous nourriſſez dans vos pâturages? Souvenez-vous de ceux que vous avez aſſemblés & réünis à un peuple, & que vous poſſedez dès le commencement. Vous avez vous-même racheté votre héritage, & cet héritage eſt le mont de Sion, dans lequel il vous a plû d'habiter.*

C'Est une humble plainte, ou pour mieux dire, une priere que le Prophete met dans la bouche du Peuple Juif, ac-

y établir ſon temple, *ſa demeure*, & comme le centre de ſa réligion.

Ce peuple étoit la figure de l'Egliſe, qui *eſt l'aſſemblée de Dieu* & la ſainte ſociété des fidéles. C'eſt Dieu ſeul qui a formé cette aſſemblée, en réüniſſant par ſon Eſprit Saint les cœurs des premiers Chrétiens en un ſeul cœur, & leurs ames à une ſeule ame. C'eſt lui-même qui les a rachettés, non par la main de Moïſe; mais par la mort de ſon propre Fils; & qui les ayant donnés à Jeſus Chriſt, pour être ſa poſſeſſion & ſon héritage, ſelon que David le dit ailleurs, les a déclarés en même-tems les héritiers de ſon Royaume. C'eſt ſans doute une excellente priere, de faire ſouvenir Dieu de cette abondante éfuſion de ſon Saint Eſprit, par laquelle il a formé ſon Egliſe, & de ce prix ineſtimable du Sang de ſon Fils, par lequel il l'a rachettée de la ſervitude du ſiecle & de l'eſclavage du demon.

Oubliez, Seigneur, nos iniquités, mais ne nous oubliez pas. Souvenez-vous que nous ſommes votre héritage, votre royaume, votre demeure; & que c'eſt par le prix de votre Sang, que nous avons acquis tous ces titres. Pourriez vous donc vous réſoudre à oublier ou à perdre ce qui vous a coûté ſi cher? Encore un coup, Seigneur, vous ne

l'oubliez, que parce que nous l'oublions nous-mêmes, & que nous perdons le ſouvenir de ce que nous ſommes, de ce que nous valons, & de ce que nous vous devons. Faites, je vous prie, que j'aye toujours préſent le prix de ma rédemtion, & la bonté de mon liberateur; & que jamais aucun autre que vous ne ſe rende maître de mon ame, & n'habite ou regne dans mon cœur.

℣. 4. *Levez vos mains, afin d'abattre pour jamais leur inſolence & leur orgueïl. Combien l'ennemi a commis de mechancetés dans le Sanctuaire?*

Cela, dit Saint Auguſtin, s'eſt enfin accompli. La main du Sauveur s'eſt heureuſement élevée contre l'orgueïl des nations. Elles ont déja connu Jeſus Chriſt. Car Jeſus Chriſt eſt la fin de tous ceux qui croyent. Que ce Prophete donc, leur ſouhaite un grand bonheur. Il paroît émû de colere. Il ſemble faire des imprécations contre eux. Mais plût à Dieu, que ces maledictions leur arrivent! Ou plûtôt réjoüiſſons-nous de ce qu'elles ſont déja arrivées. Les Rois maintenant ſoûmettent leur ſceptre & leur couronne au bois adorable de la Croix. Cette prédiction ſe voit déja accomplie, tous les Rois de la terre l'adoreront, toutes les Nations lui rendront hommage. Le

ſigne

signe de la Croix est maintenant un ornement plus précieux sur le fond des Rois, que ne le sont les perle s& les diamans de leurs couronnes.

Combien l'ennemi a-t'il commis de méchancetés dans le Sanctuaire, ô mon Dieu ! Combien de désordres a-t'il fait dans votre Temple, dans vos Prêtres, dans tant de Sacremens & de Sacrifices qui étoient propres en ce tems-là ? C'est bien veritablement l'impie Antichus votre ennemi, qui a commis tous ces excès ; & qui par comble d'impieté a placé une Idole d'abomination sur votre Autel : cependant, oseroit-on dire, qu'il y a encore aujourd'hui un grand nombre d'ennemis de la pieté, qui imitent en quelque maniere ce Roi impie, & qui placent dans le secret de leurs cœurs, comme dans le Sanctuaire du Temple de Dieu, plusieurs idoles d'abomination, c'est à dire, les differentes passions, dont ils se rendent esclaves ? Que s'il est dit de ces anciens ennemis de Dieu, qu'ils ne connoissoient pas le grand mal qu'ils commettoient, c'est ce qui augmente beaucoup le crime de ces derniers, qui subsistent avec connoissance de cause au fond de leurs ames, plusieurs idoles à la place de leur Dieu.

Tournez, Seigneur, votre colere contre ces usurpateurs de votre héritage, contre

ces dissipateurs de votre troupeau, contre ces profanateurs de votre Sanctuaire. Elevez vos mains, afin d'abbattre pour jamais leur orgueïl & leur insolence. Mais employez ces mêmes mains à conduire, à rédresser & à défendre vos brébis. Défendez-les sur tout de l'orgueïl, parce que c'est l'ennemi qu'elles ont le plus à craindre, & qui leur peut faire commettre plusieurs fautes. Helas ! combien y a t'il causé de maux, & combien en cause-t'il encore chaque jour dans les lieux les plus saints ?

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. 6. *Ceux qui vous haïssent, ont fait leur gloire de vous insulter au milieu de votre solemnité. Ils ont, sans connoître ce qu'ils faisoient placé leurs, étendarts en forme de trophées au haut du temple, comme aux portes.*

Les Juifs qui *haïssoient* Jesus-Christ, *faisoient leur gloire*, non seulement de *l'insulter* par leurs injures attroces, mais encore de le faire mourir *au milieu de sa solemnité*, c'est à dire, à la fête de Pâque, en laquelle ils crucifierent ce divin Sauveur pour assouvir leur haine mortelle. Et Saint Augustin remarque, que la ruine de Jerusalem arriva à la même fête de Pâque, où la Na-

tion Juive étoit venuë en foule de toutes parts pour y célébrer cette fête. Ce fut alors que Dieu, quoique toujours bon, ſe ſervit des hommes méchans pour perdre ſes ennemis, & qu'étant toujours très-juſte en lui même, il employa l'injuſtice des Romains, pour tirer des Juifs une très-juſte vengeance, qui emporta pluſieurs milliers d'hommes, & qui ruina toute la Ville.

Ce fut dans cette conjoncture que les Idolâtres enflés de leur victoire, *placerent leurs étendarts en forme de trophée au haut du Temple, comme aux portes, ſans connoître ce qu'ils faiſoient.* Qu'eſt ce qu'ils n'ont pas compris, dit St. Auguſtin ? ſinon cette parole du Sauveur : » Vous n'auriez aucu-» ne puiſſance ſur moi, ſi elle ne vous étoit » donnée d'enhaut. « Ces Peuples idolâtres n'ont point compris que ce n'étoit pas pour leur faire honneur, que Dieu leur avoit donné le pouvoir d'affliger, de prendre, de renverſer cette Ville ; mais que leur impieté étoit dans ſa main, comme une épée dont il ſe ſervoit pour perdre ce Peuple, qui lui avoit été rebelle. Ils ſont devenus les inſtrumens de ſa colere, & non les miniſtres pacifiques de ſa bonté.

Dieu fait quelque fois ce que font ſi ſouvent les hommes. Souvent un pere en colere, prend en main une verge, & après

qu'il en a châtié ſon fils, il jette cette verge au feu, & reſerve à ſon fils l'héritage qu'il lui prépare. C'eſt ainſi que Dieu quelquelque fois châtie les bons par les méchans. Il ſe ſert de la puiſſance temporelle de ceux qu'il doit condamner, pour punir en Pere ceux qu'il veut ſauver. Car enfin, croyez-vous que Dieu ait châtié ſi ſévérement ce Peuple, qu'il fût entierement éteint. Combien d'entr'eux ont crû depuis en Jeſus-Chriſt? Combien encore croiront-ils en lui dans la ſuite? On voit dans l'aire ce qu'eſt la paille: on voit ce qu'eſt le froment. Ce ſont deux choſes bien differentes; cependant elles paſſent également par le fleau, qui briſe l'une, & qui purge l'autre.

Quel bien Dieu n'a t'il pas tiré pour nous de la trahiſon de Judas? Quel bonheur n'a point procuré aux Fidéles d'entre les Gentils, la cruauté des Juifs? Ils ont tué Jeſus-Chriſt, afin d'élever ſur une Croix celui qui pût enſuite être regardé de ceux qui auroient été mordus des ſerpens. C'eſt ainſi que les Romains avoient appris, peut être de leur devins & de leur phitons, qu'ils devoient aller aſſieger Jeruſalem, & qu'ils la prendroient; & lorſque cela fut fait, ils s'entredirent que c'étoit l'ouvrage de leurs Dieux. Ils prirent leurs ſignes pour des vrais ſignes, & ils ne comprirent pas que c'étoit

Dieu qui leur avoit donné tant de pouvoir ſur les Juifs.

C'eſt vous inſulter, ô mon Dieu ! de vouloir mettre l'étendart de votre ennemi juſques ſur le haut de votre Temple, que d'y venir avec des yeux élevés, un cœur orgueïlleux & un eſprit égaré ; ſans attention, ſans reſpect, ſans modeſtie, comme l'on viendroit dans un lieu profane. Ne ſouffrez pas, Seigneur, que je me préſente jamais devant vous avec de telles diſpoſitions. Faites que j'apporte toujours à votre ſaint Temple un eſprit recueïlli, un cœur humilié, & un exterieur modeſte. Que je commence toujours par poſer les armes devant vous, & par m'humilier en votre préſence. Quand nous prions, nous combattons contre vous. Mais il faut que l'humilité ſoit toutes nos armes, parce que la priere eſt toujours victorieuſe, quand elle eſt humble.

℣. 7. 8. 9. *Ils ont d'un commun accord abbattu & mis en pieces ſes portes à coups de hache, ainſi qu'ils auroient coupé des arbres au milieu d'une forêt. Ils ont avec la coignée de la hache renverſé votre héritage. Ils ont mis le feu à votre Sanctuaire, & l'ont brûlé; ils ont foüillé ſur la terre le Tabernacle de votre ſaint Nom. Ils ont conſpiré tous enſemble, & dit au fond de leur cœur : Faiſons ceſ-*

ce, de bonté & de charité envers les plus grands pecheurs, dont l'exravagance & l'aveuglement, au lieu de nous rebuter, doivent nous porter plûtôt à leur procurer par nos prieres la guériſon & la converſion de leur cœur.

Quelle peine, ô mon Dieu! ne mériteroient pas des ſacrileges, qui pour ſe donner entrée dans votre Sanctuaire, viendroient enſemble pour en briſer les portes à coups de hache, comme s'ils abatoient une forêt. Telle eſt la témerité & l'inſolence de ceux qui s'ingerent d'eux-mêmes dans les fonctions du Saint Miniſtere, ſans attendre que vous les y appelliez, ou que vous leur ouvriez la porte. Faites, mon Dieu, que je n'en exerce aucune ſans être pénétré d'une ſainte crainte & d'un réligieux reſpect.

Quelque reguliere que ſoit l'entrée dans le ſaint Miniſtere, on ne laiſſe pas de paſſer devant vous pour un méchant ſerviteur, ſi la conduite n'y répond pas; & ſi l'on ne vit avec la pureté, & la charité qui conviennent à vos Miniſtres. Vous regardez comme des incendiaires & des ſacrileges ceux qui allument ou entretiennent le feu de la diviſion dans votre Egliſe, ou qui en corrompent les mœurs par leur méchante doctrine, ou leur mauvais exem-

ple. Préſervez-moi, mon Dieu, de ce malheur & accordez-moi tout le zele que je dois avoir pour ſon unité, & pour ſa pureté. Donnez-moi auſſi les ſentimens de réligion qu'un Chrêtien doit avoir par rapport aux jours que vous avez particulierement deſtinés à votre culte. Helas! il n'a pas tenu à moi, ni à tous ceux qui me reſſemblent, que nous n'ayons aboli ſur la terre toutes les fêtes conſacrées à votre honneur. Nous ne les avons diſtinguées des autres jours, qu'en nous abandonnant avec plus de liberté à l'oiſiveté, au luxe & aux divertiſſemens. Faites, mon Dieu, que je les ſanctifie déſormais par une application particuliere à ce qui regarde votre culte; & que je faſſe ſervir le repos que vous m'y donnez, à penſer, à me préparer à celui de l'éternité.

---

28. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 10. *Nous ne voyons plus les ſignes éclattans de notre Dieu, & il n'y a plus de Prophete; & nul ne nous connoîtra plus.*

QUAND Dieu par le ſimple attouchement de la verge de Moïſe ouvrit un

paſſage aux Iſraëlites, & enſevelit les Egyptiens dans la mer rouge : quand il ſecha par la préſence de l'Arche le lit du Jourdain ; quand il abbatit les murailles de Jericho par le ſeul bruit des trompettes, & qu'il donna à Joſué le pouvoir d'arrêter le ſoleil : tous ces ſignes éclattans faiſoient ſentir ſa préſence à ſon Peuple. Quand le Seigneur lui envoyoit les Prophetes pour lui déclarer ſes volontés, & pour les avertir de ſes devoirs, il avoit la conſolation de ſe pouvoir aſſûrer qu'il ne l'abandonnoit pas. Mais dans le tems de cette cruelle perſecution d'Antiochus, il ſembloit que le protecteur de leurs peres les eût tout à fait abandonnés ; ne faiſant plus éclatter ſa toute puiſſance par aucuns *ſignes* miraculeux, comme autre fois, pour les ſauver de leurs ennemis ; ne leur parlant plus par *aucuns Prophetes*, & agiſſant envers eux comme *s'il ne les avoit plus connus* pour ſon Peuple, ou comme ſi eux-mêmes n'avoyent plus étés connus pour être le Peuple de Dieu.

Telle a été & telle eſt encore quelquefois ſa conduite toute divine depuis l'établiſſement de la loi nouvelle. On vit dans les premiers tems de l'Egliſe quantité de ſignes & de prodiges, qui ſervirent à établir & à affermir le regne de Jeſus-Chriſt.

Mais, combien de fois a t'on vû depuis l'Egliſe expoſée à la fureur de ſes plus grands ennemis. Qui n'eût crû du tems de Saint Athanaſe, en voyant l'impieté des Ariens triompher impunément de la foi & de la vertu des plus Saints Evêques, que Dieu avoit *rejetté* en quelque ſorte ſon propre Peuple, & que *ſa fureur* s'étoit allumée contre les brébis de ſon troupeau ? On ne voyoit plus alors aucuns ſignes de ſa puiſſance pour renverſer ſes ennemis. Et il ne *paroiſſoit point* non plus *de Prophetes*, qui tonnaſſent de ſa part avec cette autorité des Anciens, afin d'impoſer ſilence aux blaſphêmes de ces hérétiques. A peine les Catholiques pouvoient *être reconnus* ; & tout conſpiroit à faire douter à ceux qui n'étoient pas affermis aſſez fortement dans la foi, que Dieu lui-même ne reconnût plus pour ſes ſerviteurs ceux qu'il laiſſoit outrager ſi cruellement. Cependant, comme le courage des Iſraëlites ne ſe ſignala jamais davantage que ſous cette perſecution d'Antiochus, où leur foi parut d'autant plus ardente, qu'elle étoit moins appuyée ſur tous ces ſignes exterieurs : auſſi la vertu des vrais enfans de l'Egliſe ſe fit admirer d'autant plus dans ce tems de l'Arianiſme, & dans les autres ſemblables, que ſe trouvant toute renfermée dans les fonds de

Digitized by Google

leurs cœurs, & sans le secours d'aucuns appuis du dehors, elle n'étoit soûtenuë que de Dieu seul. Heureux ceux qui dans ces sortes d'occasions n'ont point besoin, ni de signes, ni de prodiges pour demeurer fermes dans leur devoir, & pour s'assûrer de la fidéle protection de leur Dieu, même au milieu de l'abandonnement de tous les hommes.

J'avoüe, Seigneur, que mon peu de réligion vient de mon peu de foi. Donnez-moi donc, je vous prie, une foi parfaite, & le culte que je vous rendrai, sera parfait. Mais est-il besoin pour cela que vous fassiez de nouveaux miracles, & que vous envoyez de nouveaux Prophetes en ma faveur? Helas! que me serviroient & ces miracles & ces Prophetes sans la foi, sinon à me condamner de plus en plus? Le seul miracle dont j'ai besoin, c'est que vous me changiez le cœur. Le Prophete que je vous demande, c'est un pasteur charitable, zelé, plein de votre Esprit, qui m'apprenne à connoître & à aimer mon Dieu, & qui me procure d'en être connu & aimé réciproquement.

℣. 11. *Jusqu'à quand, ô mon Dieu! l'ennemi nous fera-t'il des reproches avec insulte? Et notre adversaire continuera-t'il toujours à vous irriter par ses blasphêmes contre votre Nom?*

Digitized by Google

Les ennemis d'Iſraël vomiſſoient ordinairement mille blaſphêmes contre *Dieu*, & ayant vaincu ſon Peuple, ils ſe railloient avec inſulte de la foibleſſe de celui qui n'avoit pû les ſauver. Rien n'étoit plus ſenſible à ceux de ce peuple, qui n'étoient pas indifferens à la gloire de leur *Dieu*. C'eſt pourquoi ils imploroient ſon ſecours, plûtôt par la conſideration de ces blaſphêmes, qui choquoient leur pieté, que du mal même qu'ils ſouffroient. Etre ainſi ſenſible à l'honneur de *Dieu* au milieu des maux qu'on ſouffre, c'eſt aimer ſa gloire d'un amour digne de lui, & de ceux qui le regardent comme leur pere. C'eſt lui faire une ſainte violence, & le prier par la priere la plus efficace, de faire éclatter la vertu divine de ſon bras puiſſant pour la gloire de ſon *Nom*, & le ſalut de ſon Peuple.

Il n'y a point de réproches que je ne merite, quand je manque, Seigneur, de vous rendre le culte & l'honneur que je vous dois. Mais auſſi quelles peines ne meritent pas ceux qui prennent de ma fidélité à votre ſervice, de me faire inſulte, & d'outrager ſans ceſſe votre ſaint Nom par de blaſphêmes ? Vous le ſouffrez pourtant, mon *Dieu*, ſans dire mot, & vous m'apprenez par votre patience celle dont je dois

dois uſer à leur égard. *Donnez-la moi*, je vous prie, & faites que je ne ſois ſenſible à tous les outrages que l'on me fait, qu'autant qu'ils rejailliſſent ſur vous, & que vos interêts ſont mêlés avec les miens.

V. 12. Pourquoi votre main ceſſe-t'elle de nous proteger ? Et pourquoi tenez-vous toujours votre droite ſur votre ſein ?

Saint Auguſtin expliquant cet endroit qui paroît obſcur, dit, qu'il a rapport à un ſigne que Dieu donna à Moïſe. Le premier fut de ſa verge, & l'autre fut de ſa main droite. » Mettez, lui dit Dieu, votre » main dans votre ſein, & il le fit. Retirez-» la, & il la tira, & elle étoit toute blan-» che de lepre. « Cette blancheur de la peau dont il eſt ici parlé, n'eſt pas une blancheur agréable, mais une blancheur de lepre. C'eſt ainſi que le Peuple de Dieu étant ainſi rejetté de lui, devint lepreux & impie. Mais que dit Dieu à Moïſe ? » Re-» mettez votre main dans votre ſein ; il le » fit, & elle reprit ſa premiere forme. « Quand ferez-vous le même, ô mon Dieu ! Quand ſera ce, dit le Prophete, que vous ferez cette ſeconde merveille ? Juſqu'à quand tenez vous votre main hors de votre ſein, afin qu'en étant ſeparée, elle demeure impure & lepreuſe ? Redonnez-lui ſa premiere beauté. Qu'elle redeviene ce qu'elle étoit.

Qu'elle reconnoiſſe ſon Sauveur. *Pourquoi votre main ceſſe-t'elle de nous proteger.? Et pourquoi tenez-vous toujours votre droite dans votre ſein ?*

Qu'il s'en faut bien, mon Dieu, que vos interêts nous ſoyent auſſi chers, que vous le ſont les notres ! Vous nous cheriſſez, & vous nous conſervez, pour ainſi dire, comme votre main droite, nous portant dans votre cœur & nous cachant dans votre ſein. Cachez nous y bien, Seigneur, mais n'y cachez pas votre main : car il eſt également important pour nous, & que nous nous y tenions renfermés ; & que votre main en ſorte pour nous ſecourir. Dès que nous en ſortons, ou que votre ſecours nous manque, c'eſt fait de nous. Ouvrez-nous donc votre ſein, & tendez-nous votre main, parce que de-là depend notre ſalut.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 13. *Cependant Dieu, qui eſt notre Roi pendant tant de ſiecles, a operé notre ſalut au milieu de la terre.*

C'eſt de même que ſi ce Peuple diſoit à Dieu : Comment pouvez-vous, Seigneur, nous abandonner maintenant à la fureur de nos ennemis, vous qui êtes notre Roi

depuis tant de siecles, & qui nous avez si souvent *sauvés* à la vûë de toute la terre. Car la Judée étoit en effet comme au milieu de la terre, se trouvant située sur les confins de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique. C'est pourquoi on peut dire, que notre Sauveur à accompli au milieu de la terre l'ouvrage de notre salut.

O mon divin Jesus ! puisque vous êtes mon Dieu, mon Roi & mon Sauveur ; faites, je vous en conjure, de mon cœur un temple où je vous adore en esprit & en verité comme à mon Dieu ; un royaume où je vous obéïsse comme à mon Roi ; un propitiatoire où j'implore votre secours, & où je vous rende graces comme à mon Sauveur. Vous avez operé le salut du monde au milieu de la terre : operez, je vous prie, le mien au milieu de mon cœur.

℣. 14. 15. *C'est vous qui avez affermi la mer par votre puissance ; & brisé les têtes des dragons dans le fond des eaux. C'est vous qui avez écrasé la tête du grand dragon ; vous l'avez donnée en nourriture aux peuples d'Ethiopie.*

Les Gentils étoient autre-fois comme une mer remplie d'amertûme, qui environnoit de toutes parts le Peuple Juif, qui étoit comme une terre seche separée des flots. Mais *vous*, mon Dieu, *par votre puissance*

avez affermi cette mer, & elle eſt devenuë comme une terre ſeche, alterée de vos eaux divines. *Vous avez briſé encore les têtes des dragons dans le fond des eaux.* Les têtes des dragons ſont les puiſſances orgueilleuſes des demons, qui s'étoient rendus maîtres des Gentils. Vous avez briſé ces têtes dans l'eau; parce que vous avez délivré les Gentils de ces ſuperbes tirans, par les eaux ſacrées du Baptême. Mais aprés avoir ainſi briſé ces têtes des dragons, il en reſte encore une autre. Les demons ont leur prince, qui eſt comme le premier & le plus grand de tous les dragons. Qu'a fait de ce dragon celui qui a operé notre ſalut au milieu de la terre? Conſiderez ce qui ſuit.

Vous avez écraſé la tête du grand dragon. Par ce mot de dragons nous entendons tous les autres demons qui ſont aſſujettis au diable, & qui ſuivent par tout ſes ordres comme ceux de leur général d'armée. C'eſt de ce Prince des demons que le Pſeaume parle ici. Qu'a fait Dieu de lui? *Il a briſé ſa tête.* Sa tête eſt le commencement du peché: c'eſt proprement ſur cette tête qu'eſt tombée la malédiction de Dieu, lorſqu'il déclara d'abord que la race des enfans d'Eve obſerveroient la tête du dragon. Dieu avertiſſoit par-là l'Egliſe d'éviter le commencement du peché, & comme la

tête du dragon ? L'Ecriture parle ainſi. » L'orgueïl du demon a été reduit en pou-» dre. « Mais voyons ce qu'a fait de cette tête, celui qui a operé le ſalut au milieu de toute la terre.

Vous l'avez donné en nourriture aux peuples d'Etiophie. Ces peuples par leur noirceur, dit Saint Auguſtin, marquent fort bien les peuples qui ſont appellez à la foi, qui étoient comme noircis avant que de croire. Vous êtiez autre-fois ténébres ; mais maintenant vous êtes lumiere dans le Seigneur, dit Saint Paul. Dieu a appellé à lui ces peuples, lorſqu'ils étoient tout noircis de vices, afin qu'ils ne demeuraſſent plus dans leur noirceur. C'eſt de ces peuples d'Ethiopie qu'eſt formée toute l'Egliſe ; cette Epouſe divine à laquelle il eſt dit dans les Cantiques : » Qui eſt celle qui » monte, étant ainſi toute blanchie ? J'é-» tois noire, répond elle : mais ce qui eſt » écrit s'eſt parfaitement accompli en » moi : Je ſuis noire ; & cependant je ſuis » belle. «

Comment donc ces peuples d'Etiophie ont ils eu la tête du dragon pour nourriture ? N'ont ils pas eu plûtôt Jeſus Chriſt lui-même ? Cela eſt vrai. Ils ont eu Jeſus Chriſt pour leur nourriture ; mais c'eſt afin de ſe perfectionner eux-mêmes en le mangeant ;

ils ont eu auſſi la tête du dragon, mais c'étoit pour la conſumer. C'eſt là le grand Miſtere qui nous fut figuré autre fois par le veau d'or, que le Peuple Juif adora dans ſon apoſtaſie. Moïſe frappé de ce ſpectacle, & pouſſé d'un zele divin, prit la tête de ce veau d'or, il la mit au feu, & la réduiſit en poudre. Il jetta enſuite cette poudre dans l'eau, & la donna à boire à tout ce peuple idolâtre. O Miſtere plein d'inſtructions : O colere vraiment prophetique: O ame toujours tranquille, toujours éclairée, jamais obſcurcie par le trouble ! Que fit donc Moïſe ? Qu'on jette cette tête au feu, afin qu'elle comence par perdre la forme. Qu'enſuite on la réduiſe en poudre, afin qu'elle ſe conſûme peu à peu. Qu'on jette cette poudre dans l'eau, & qu'on la donne à boire au Peuple.

Que nous marque cette figure, ſinon que les adorateurs du demon, étoient devenus ſon corps, comme les humbles adorateurs de Jeſus-Chriſt deviennent, ſelon Saint Paul, le corps & les membres de Jeſus-Chriſt. Le corps du demon devoit être conſumé, & il le devoit être par les Iſraëlites, puiſque c'eſt de ce Peuple que ſont ſortis les Diſciples de Jeſus-Chriſt, & cette premiere Egliſe des Juifs qui furent d'abord convertis ; & que Dieu avoit dit à

Saint Pierre, en lui parlant des Gentils : Tuez & mangez. C'est à dire, tuez en eux ce qu'ils sont, & rendez-les ce que vous êtes. On dit d'un côté, tuez ces animaux, & les mangez ; & l'on dit de l'autre : Réduisez cette tête en poudre, & la bûvez. Ces deux differentes figures marquent un même mistere. Car il falloit que le corps du demon passât par le moyen de la foi, dans le corps de Jesus-Christ. Et c'est ainsi que le diable est consumé peu à peu, en perdant toujours quelqu'un de ses membres.

Vous avez brisé, Seigneur, les têtes du grand dragon dans les eaux, quand par la grace de mon baptême, vous avez renversé l'empire que le peché de mon origine donnoit au demon sur moi. Mais quand sera-ce que vous l'écraserez si parfaitement, qu'il ne soit plus en état de se relever, & de me nuire ? Que me sert-il que votre bonté me l'ait donné en proye si ma malice me rend encore toujours la sienne ?

℣. 16. *Vous avez fait sortir des fontaines & des torrens du sein de la terre ; vous avez seché les grands fleuves.*

Ceci regarde les deux grands miracles par lesquels Moïse en frappant la pierre dans le désert fit sortir cette abondance d'eaux, qui servit à desalterer tout ce Peuple qui mourroit de soif ; & Josué après la

mort de Moïse arrêta le cours du grand fleuve du Jourdain, dans le tems même qu'il étoit le plus rapide, afin de faire passer Israël, qui devoit entrer dans la terre de Chanaan.

Renouvellez encore en ma faveur, ô mon Dieu! ce double miracle, que vous fites au sujet des eaux en faveur des Israëlites. Sechez en moi les eaux de la cupidité, & faites y naître celles de la charité. Ouvrez moi un passage au travers de ce grand fleuve qui innonde toute la terre; & qui me ferme le chemin du ciel. Brisez ou attendrissez la dureté de mon cœur, & faites en sortir des fontaines & de torrens de larmes par la penitence, par l'amour, & par la réconnoissance. Helas! mes larmes ont la viteſſe des torrens sans en avoir l'abondance. Faites, Seigneur, qu'elles soient plus frequentes & plus abondantes; quelles répondent à mes pechés & à vos misericordes; & que mes yeux soient comme deux sources intarissables qui en répandent jour & nuit.

Digitized by Google

29. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 17. 18. *Le jour & la nuit ſont à vous ; c'eſt vous qui avez fait l'aurore & le ſoleil. Vous avez formé toute l'étenduë de la terre ; vous avez créé l'été comme le printems.*

CElui qui a operé le ſalut au milieu de la terre, eſt celui-là même, auquel le Prophete dit ; *le jour & la nuit ſont à vous.* Nous devons donc entendre ſous ces paroles quelque choſe de grand, & qui régarde ce ſalut que Jeſus-Chriſt a operé. Le *jour* marque les perſonnes ſpirituelles, & la *nuit* les charnelles. Que les perſonnes ſpirituelles, diſent donc aux ſpirituels des choſes qui ſoyent ſpirituelles, ſelon ce que dit Saint Paul : » Nous prechons les choſes » ſpirituelles, aux perſonnes ſpirituelles ; » & nous annonçons la ſageſſe avec les par- » faits. Les perſonnes charnelles ne ſont » pas encore capables de cette ſageſſe. Je » n'ai pû encore vous parler comme à de » perſonnes ſpirituelles, dit cet Apôtre ; » mais comme à des perſonnes charnelles.

Lors donc que les perſonnnes ſpirituelles annoncent à ceux de leur caractere des

choſes ſpirituelles ; c'eſt ſelon David, le jour qui de ſa plenitude annonce la parole au jour. Et lorſque les perſonnes même charnelles ne taiſent point la foi qu'elles ont en Jeſus-Chriſt crucifié, que les plus petites d'entre les fidéles peuvent aiſement comprendre ; c'eſt la nuit qui annonce la verité à la nuit. Ainſi *le jour & la nuit ſont à vous.* C'eſt-à-dire, les perſonnes ſpirituelles ſont à vous, comme les charnelles. Vous éclairez ceux-là par la lumiere éternelle de votre ſageſſe & de votre verité. Vous conſolez ceux-ci en leur decouvrant votre humanité, comme on pourroit dire, que vous conſolez la nuit par la lumiere de la lune. Afin donc, mon Dieu, que non ſeulement le jour annonce la parole au jour; mais que la nuit même inſtruiſe la nuit, puiſque *la nuit & le jour ſont à vous*, daignez deſcendre du Ciel ; & en deſcendant vers nous, ne quittez point votre Pere : Mais ſans quitter le Ciel, venez viſiter ſur la terre, ceux vers qui vous deſcendez. Daignez deſcendre, ô vous, qui êtiez en ce monde par qui le monde a été fait, & que le monde n'a point connu. Que la nuit ait auſſi ce qui la conſolé. Qu'elle ait le Verbe fait chair qui habite parmis nous.

Vous avez fait le ſoleil & la lune. Vous avez fait *le ſoleil*, c'eſt-à-dire, les perſon-

nes ſpirituelles ; vous avez fait *la lune* ; c'eſt-à-dire, les perſonnes charnelles. Si donc une perſonne eſt encore charnelle, qu'on ne l'abandonne point, mais qu'on travaille à la rendre parfaite. *Vous avez fait le ſoleil & la lune. Le ſoleil*, c'eſt à dire les perſonnes ſages ; *la lune* c'eſt à dire, les perſonnes qui ne ſont pas ſages. Vous n'avez abandonné ni les unes ni les autres. Car il eſt écrit : » le ſage demeure toujours » le même comme le ſoleil, l'inſenſé chan» ge, & eſt inconſtant comme la lune. « Mais quoi, parce que le ſoleil demeure toujours le même, c'eſt à dire, parce que le ſage demeure toujours égal cemme le ſoleil, & que l'inſenſé au contraire change comme la lune, faut-t'il pour cela abandonner les foibles ? Faut-il réjetter les charnels & les imparfaits ? Où ſeroit ce qu'a dit l'Apôtre : » Je ſuis rédevable aux ſages & aux inſenſés. «

Vous avez créé l'été, comme le printems, l'été marque ceux qui ont l'eſprit fervent. C'eſt vous, ô mon Dieu, qui avez fait ceux qui ont la ferveur de l'eſprit, vous avez auſſi fait le *printems*, c'eſt à dire, ceux qui ſont nouveaux dans la foi. Que les uns ni les autres ne ſe glorifient point de ce qu'ils ont, comme s'ils ne l'avoient point réçû. C'eſt vous ſeul, qui les avez faits ce qu'ils ſont.

Digitized by Google

Tout commencement. Seigneur, tout progrés, toute perfection de juſtice ne peuvent venir que de vous. C'eſt vous qui formez toute l'étenduë de la terre, & qui donnez à votre Egliſe, & à chacune en particulier le dégré de perfection qui lui convient. Le printems vous doit toute ſa beauté, & toutes ſes fleurs: l'été toute ſa chaleur, & toutes ſes richeſſes. Que me reſte-t'il de quoi je me puiſſe glorifier? Helas, Seigneur! tandis qu'il y aura en moi de l'amour propre, il trouvera toujours dans vos dons de quoi ſe faire honneur; mais donnez moi votre amour, afin qu'il vous les rende & vous les rapporte tous.

℣. 19. 20. *Souvenez vous donc, Seigneur, que l'ennemi vous a outragé par ſes blaſphémes, & qu'un peuple inſenſé a irrité votre Nom. N'abandonnez pas à ces bêtes feroces les ames qui confeſſent votre Nom; & ne mettez pas en oubli pour jamais les ames des pauvres qui ſont à vous.*

Ce dix-neuvieme verſet qui repette la même choſe qu'on a expliquée ſur le onzieme, tend à toucher Dieu plus vivement par la conſideration des inſultes que lui faiſoient ſes ennemis en lui reprochant ſon impuiſſance à ſauver ſon Peuple. *N'abandonnez* pas lui dit le Prophete *à ces*

bêtes

bêtes feroces les ames qui confeſſent votre Nom. Quelles ſont ces bêtes, ſinon celles dont les têtes ont été briſées dans l'eau? Car le demon eſt appellé du nom de bête, de lion & de dragon. N'abandonnez donc pas au demon & à ſes anges les ames qui confeſſent votre Nom. Que le ſerpent nous devore ſi nous rampons encore ſur la terre, ſi nous avons encore de penſées terreſtres, ſi nous attendons encore les promeſſes & les biens de l'Ancien Teſtament, maintenant que le nouveau eſt revelé. Mais puiſque nous avons renoncé à notre orgueïl, que ces bêtes orgueïlleuſes n'ayent plus de pouvoir ſur nous. *N'abandonnez pas à ces bêtes feroces les ames qui confeſſent votre Nom.*

Et ne mettez pas en oubli pour jamais les ames des Pauvres qui ſont à vous. Nous étions autre-fois malheureuſement riches; nous étions forts: mais vous avez ſechés les fleuves d'Ethan. Nous ne penſons plus maintenant à établir notre propre juſtice. Nous ne connoiſſons plus que votre grace. Nous ſommes dans l'indigence. Noubliez pas vos Pauvres. Ecoutez leurs prieres. Nous n'oſons plus maintenant lever nos yeux vers le Ciel. Nous frappons notre poitrine, & nous diſons: Seigneur, ſoyez-moi propice, à moi qui ſuis un pecheur.

Ne mettez donc pas en oubli pour jamais les ames des Pauvres qui ſont à vous.

Souvenez-vous, ô mon Dieu ! de votre ſouveraine magnificence, mais n'oubliez pas notre extrême indigence. Nous ſommes à vous, nous ſommes pauvres, en faut-il davantage pour attirer ſur nous votre ſouvenir & vos bontés ? Oubliez ceux qui vous oublient ; livrez à leurs paſſions comme des bêtes, ceux qui vous abandonnent pour s'y livrer eux-mêmes : mais faites que nous ſoyons du nombre de ces ames choiſies, qui ſont toujours occupées à bénir votre ſaint Nom, à procurer votre gloire, à implorer votre ſecours ; & qui par un continuel ſouvenir de vous, meritent que vous ne les oubliez jamais.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 21. *Jettez les yeux ſur votre ſainte alliance ; parce que des hommes des plus mépriſables de la terre ſe ſont emparés injuſtement de toutes nos maiſons.*

Jettez les yeux ſur votre ſainte alliance. Accompliſez ce que vous avez promis. Nous tenons le contrat que vous avez fait vous même. Nous attendons votre héritage. Ce n'eſt plus la terre de Chanaan que je vous demande. Ce n'eſt plus une victoire

Digitized by Google

temporelle ſur mes ennemis que j'attens de vous. Ce n'eſt plus une fecondité charnelle, & un grand nombre d'enfans que je déſire. Ce ne ſont point des richeſſes périſſables, ni un ſalut étranger : *Jettez les yeux ſur votre alliance*, ſur cette alliance par laquelle, vous nous avez promis le Ciel. » Les jours » viennent, dit le Seigneur, & je ferai » avec la maiſon d'Iſraël, & la maiſon de « Juda une nouvelle alliance, qui ne ſera » point comme l'alliance que j'ai faite avec « leurs peres. «

Parce que des hommes des plus mépriſables de la terre ſe ſont emparés injuſtement de toutes nos maiſons.

Nos veritables *maiſons* ſont nos cœurs. C'eſt-là que prennent plaiſirs d'habiter ceux qui ont le cœur pur & net. C'eſt-là auſſi que ſe trouve la mauvaiſe conſcience, qui chaſſe l'homme de ſon propre cœur, où Jeſus Chriſt néanmoins commanda à ce malade de rentrer, après qu'il y eut remis ſes pechés, & qu'il y eut ordonné de porter ſon lit. » Prenez votre lit, dit-il, & al- » lez vous en dans votre maiſon : « c'eſt à dire, portez votre chair & rentrez dans votre conſcience qui eſt maintenant guérie.

Ne faites pas d'attention, Seigneur, à nos mérites, mais à vos promeſſes, à votre Al-

liance, & au Sang de votre Fils. C'eſt le Ciel que vous nous avez promis, & que votre Fils nous à merité : c'eſt le Ciel que nous vous demandons. Nous abandonnons aux enfans de ténébres la terre, avec ſes héritages & ſes maiſons. Qu'il s'en rempliſſent ; pour nous, nous nous tenons au Teſtament de notre Pere, & nous nous attachons uniquement à l'héritage qu il nous à laiſſé.

℣. 22. *Que celui qui s'humilie en votre préſence, ne ſoit pas renvoyé plein de confuſion. Le Pauvre & celui qui eſt ſans ſecours loüeront votre Nom.*

Le Prophete oppoſe ici *l'humilité, la pauvreté* & l'abbaiſſement d'un peuple qui eſt *ſans ſecours*, à l'inſolenee, à la folie & à l'orgueïl d'un autre peuple qui ſe regardoit comme très puiſſant, & qui s'élevoit de plus en plus à cauſe de la patience & du ſilence de Dieu. Il repreſente d'une part les *loüanges* que lui donnent les Iſraëlites au milieu de leurs ſouffrances, & qui ſeront encore plus obligés de lui donner, lorſqu'il les aura ſauvés; & d'autre part les blaſphêmes de ces peuples, qui faiſoient gloire d'être ennemis du Seigneur. Il eſt impoſſible que celui qui eſt veritablement *humble, ſoit rejetté & couvert de confuſion.* L'humilité fait toujours violence à Dieu. Mais

ceux qui ſont humiliés exterieurement, ne ſont pas toujours humbles dans le cœur. Il n'appartient proprement qu'à celui qui eſt pauvre par lui-même & ſans force, de loüer Dieu comme il faut ; c'eſt à dire, de reconnoître & de relever la vertu divine de ſa grace, oppoſée à la foibleſſe, ou pour mieux dire au néant de l'homme.

O mon Sauveur, abjet & humble ! donnez moi la ſcience des veritables Chrêtiens, & le goût du mépris de moi-même, & que j'apprenne la leçon incomprehenſible à l'eſprit humain, qui eſt de mourir à lui-même par la mortification, par la veritable humilité ! Animé de votre exemple, je m'anéantirai avec vous, Seigneur, je vous ferai un ſacrifice de mon orgueïl, & de la vanité qui m'a poſſedé juſqu'à preſent : aidez ma bonne volonté ; éloignez de moi les occaſions où je tomberois : détournez mes yeux afin que je ne regarde point la vanité ; que je ne voye que vous, que je me voye devant vous : ce ſera alors que je connoîtrai ce que je ſuis, & ce que vous êtes : ce ſera alors que je ſerai pauvre d'eſprit, & que je loüerai dignement votre ſaint Nom.

V. 23. Levez-vous, ô Dieu ! jugez votre cauſe ; ſouvenez-vous des reproches injurieux qu'on vous a fait ; de ceux qu'un peu-

ple insensé vous fait tout le jour. N'oubliez pas ce que disent vos ennemis. L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours.

C'est *à Dieu à juger* lui même, & à défendre *sa cause.* Si les hommes y sont employés par l'ordre de sa providence ; ils doivent beaucoup prendre garde de ne le faire que comme ses instrumens & sous ses ordres, & sans se vouloir approprier quelque chose de la gloire du succès. C'est être *insensé* de s'attribuer dans la défense de la cause de Dieu, le pouvoir de Dieu : mais c'est l'être beaucoup davantage, de prétendre s'opposer à lui ; & de se glorifier insolemment, comme si on avoit le pouvoir de le défendre. Tel étoit le sentiment d'Antiochus ; & tel a été dans tous les tems le sentiment des persecuteurs de l'Eglise, qui se sont toujours flattés que rien ne s'opposeroit à leurs violences. Mais Dieu qui semble ne pas écouter toujours *les voix* insolentes *de ses ennemis*, ne les oubliera pas néanmoins. Et souvent il a la patience pour attendre que *leur orgueil s'élevant toujours*, soit enfin monté à son comble. Mais c'est alors qu'il se reserve à faire sentir à ses ennemis, *qu'il n'avoit pas oublié* leurs blasphêmes, & qu'il veut s'en souvenir éternellement, par un châtiment qui ne finira jamais.

Digitized by Google

N'oubliez pas, Seigneur, la voix de ceux qui vous offrent leurs prieres. N'oubliez pas les ſoûpirs de ceux qui gémiſſent vers vous, qui attendent avec ardeur les biens que vous leur avez promis dans votre nouvelle Alliance, & qui vivent ſelon la foi. N'oubliez pas, mon Dieu, la voix & les ſoûpirs de ceux qui implorent votre ſecours avec de ſi ardentes prieres; mais n'oubliez pas l'orgueïl de vos ennemis. Confondez les à meſure qu'ils s'efforcent de s'élever; & puiſqu'ils ne donnent point de bornes à leur élevation, n'en donnez pas à leur abaiſſement. Faites, Seigneur, que je ſuive une conduite oppoſée à la leur, & que je m'humilie ſans meſure. Vous m'avez donné votre Fils pour modéle: faites que je regle mon humilité ſur la ſienne, & que je m'anéantiſſe comme lui. La croix, la mort, le néant a été le terme de ſes humiliations; que ce ſoit auſſi celui des miennes.

PSEAUME LXXIV.

Ce Pſeaume eſt un dialogue entre Dieu & le Prophete : celui ci parle au nom du Peuple Juif, captif en Babilone. Le ſens de chaque verſet fait aſſez ſentir à qui il doit être attribué. Ce Pſeaume eſt tout propre à inſpirer de la confiance aux Juſtes dans leurs peines, & de la crainte aux pecheurs dans leur proſperité.

---

30. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. Nous vous loüons, ô mon Dieu ! nous vous loüerons, & nous invoquerons votre Nom. Nous raconterons vos merveilles. Lorſque j'aurai pris mon tems, je jugerai & je rendrai juſtice.

L'ORDRE demande, dit Saint Auguſtin, que nous loüions Dieu, avant que nous l'invoquions. Car, il eſt juſte de s'humilier ſoi-même, & de reconnoître la grandeur de celui dont on prétend invoquer la protection. On n'eſt donc point en

état d'invoquer Dieu comme il faut, ſi on n'a pas eu ſoin de s'abbaiſſer juſqu'à ſon néant. Et c'eſt alors que convaincu de la puiſſance, & de la grandeur de Dieu d'autant plus qu'on s'eſt ſoi-même abbaiſſé plus profondement en ſa préſence; on ſe rend digne d'invoquer celui qui ne s'approche que des humbles. Or l'effet le plus naturel qui ſuit de la connoiſſance de notre néant, & de la grandeur de Dieu, n'eſt pas ſeulement de l'invoquer, mais de raconter à tous les autres *ſes merveilles*, ſoit celles qu'il a operées en faveur de tout ſon Peuple, & de toute ſon Egliſe, ſoit celles qu'on a ſoi-même reçûës en particulier, après qu'on a invoqué en partiqulier ſon Nom adorable. Car, chaque Elû eſt un racourci de toute l'Egliſe; Dieu gardant aſſez la même conduite, pour ſauver les membres, que tout le corps. Et *les merveilles* qu'il a faites viſiblement pour établir ſon Egliſe, ſont encore tous les jours les mêmes qu'il fait pour l'établiſſement de ſon regne dans les ames.

Lorſque j'aurai pris mon tems, je jugerai & je rendrai juſtice. Dieu répond ici à la voix du peuple fidéle qui l'invoque dans les ſouffrances, & il l'aſſure qu'il lui *fera juſtice*, lorſque *le tems* en ſera venu. Dieu de toute éternité a reglé les tems, & les

momens auſquels il devoit, & créer les hommes dans l'état d'innocence, & les racheter après le peché, & les juger lorſqu'ils ſeroient morts. Ainſi lorſqu'il dit qu'il prendra ſon tems, c'eſt le même que s'il diſoit : lorſque le tems que j'ai pris & arrêté de toute éternité ſera arrivé, je jugerai ſelon la juſtice. Il eſt donc juſte de ſe ſoûmettre à ce tems de Dieu, comme Jeſus-Chriſt lui-même s'y eſt ſoûmis, ayant obſervé très exactement tous les momens qui étoient, ſelon qu'il le dit, en la puiſſance de ſon Pere. Ainſi, que ceux qui perſecutent les juſtes, n'abuſent pas de ce que Dieu attend lui-même avec une ſi grande patience, que le tems qu'il a arrêté pour exercer ſes jugemens, ſoit arrivé : Car, s'il differe *à juger ſelon la juſtice* ; c'eſt pour attendre qu'ils comblent entierement la meſure de leurs crimes ; ou pour leur donner le tems de prévenir cette rigoureuſe juſtice par une humble pénitence.

O Dieu de mon cœur ! pardonnez-moi mes pechés, & ne me jugez pas ſelon la rigueur de votre juſtice. Recevez une pauvre ame pénitente, qui reconnoît ſa faute, qui en a une extréme douleur, qui déſire la répater, & qui va tout de bon changer de vie. Je veux déſormais être tout à vous,

Je ne veux plus ſervir d'autre maître que vous. Je ne veux aimer que vous ſeul. Je ne veux plus vivre que pour vous, dans le tems & dans l'éternité.

℣. 3. *La terre s'eſt fonduë avec tous ſes habitans. C'eſt moi, qui ai affermi les colonnes.*

Les Interprétes diſent que ceci doit s'entendre de l'extréme frayeur que la vûë du dernier jugement produira dans les hommes, lorſque le tems de les juger ſera arrivé. C'eſt pourquoi il ne faut pas s'etonner ſi aux approches de ce jugement univerſel, *la terre & tous ſes habitans ſe fondront* en quelque ſorte, puiſque c'eſt ce ſouverain Juge qui a lui méme *poſé & affermi les colonnes* qui ſoûtiennent cette terre, & qu'ainſi il lui ſera aiſé de les ébranler quand il le voudra.

Conſiderez donc comment vous paroîtrez devant ce Juge ſevere à qui rien n'est caché: qui ne s'appaiſe point par les préſens; qui ne reçoit point les excuſes; mais qui juge ſelon la juſtice. O pecheur miſerable & inſenſé, que répondrez vous à Dieu, qui ſçait tous vos crimes, vous qui tremblez quelque-fois devant un homme en colere? Que ne vous préparez vous au jugement dernier, où perſonne ne pourra étre excuſé, ni défendu par un autre; mais

où chacun se trouvera assez chargé de ses propres fautes. Votre travail peut maintenant vous être utile, vos larmes peuvent être acceptées, vos gémissemens exaucés, & la douleur de vos fautes pourroit les effacer, & purifier votre ame. Celui là fait dès cette vie un salutaire purgatoire, qui souffre tout avec patience, & qui dans les injures qu'il reçoit, est plus touché de la malice d'autrui, que de l'affront qu'on lui fait : qui prie Dieu volontiers pour ses ennemis, & qui pardonne de bon cœur le mal qu'on lui fait : qui est toujours prêt à demander pardon aux autres, qui est plus porté à la compassion, qu'à la colere : qui se fait souvent violence, & qui s'efforce de soûmettre la chair à l'esprit.

Il vaut dont mieux se purifier maintenant, & déraciner nos vices que de les reserver pour être expiés en l'autre monde. Mais nous nous trompons nous-mêmes par l'amour desordonné que nous avons pour notre corps. Car, que consumera ce feu devorant que nos pechés ? Plus vous vous épargnerez présentement en suivant les plaisirs des sens, plus vous serez puni severement, & plus grande matiere reservez vous au feu éternel. Vivez donc maintenant dans une grande exactitude, & dans un grand regret de vos pechés : afin qu'au

jour

jour du jugement vous ſoyez dans une grande aſſûrance avec les bienheureux. » Car » alors les juſtes s'éleveront avec une gé- » nereuſe conſtance contre ceux qui les ont » affligés & déshonorés durant cette vie. » Faites donc, Seigneur, que je fonde maintenant d'amour & de douleur à la vûë de vos bontés & de mon ingratitude, afin que je ne fonde pas alors de frayeur & de déſeſpoir à la vûë de votre colere.

℣. 4. 5. *J'ai dit aux méchans : Ne commettez plus l'iniquité ; & aux pecheurs ; ceſſez de vous élever avec orgueïl. Ceſſez de lever vos têtes avec inſolence : ceſſez de parler contre Dieu & de proferer des blaſphémes.*

Quelques uns croyent que c'eſt le Prophete qui parle ici, & qui prend ſujet de ce jugement de Dieu, d'exhorter tous les pecheurs à ſe convertir. Rien n'eſt en effet plus capable *d'abbaiſer l'orgueïl* des hommes qui *commettent l'iniquité avec inſolence*, & qui *élevent ſi fort leurs têtes* au deſſus des autres, que de leur remettre dans l'eſprit ce moment terrible, auquel l'Ecriture nous témoigne : » Que les Rois & les » Princes, avec tous leurs Officiers & tous » leurs Peuples ſe cacheront dans les caver- » nes & dans les rochers des montagnes ; » & diront à ces montagnes & à ces ro-

» chers : Tombez sur nous, & nous cachez » à la face de celui, qui est assis sur le » Trône, & à la colere de l'Agneau. « Il n'y a guere d'enfleure, qui ne s'abaissât, & d'orgueïl, qui ne cedât à la pensée de ce jour rédoutable, qui sera le tems de Dieu pour juger ses ennemis dans toute la rigueur de sa justice. Mais l'homme superbe éloigne autant qu'il le peut de son esprit cette pensée salutaire, & pour pouvoir s'élever impunement contre Dieu, il étouffe en soi tout rémords & toute vûë de sa justice, s'imaginant ridiculement, que la liberté avec laquelle il l'offense maintenant, sans qu'il y trouve d'obstacle, lui est un espece d'assûrance pour l'avenir, aussi bien que pour le présent.

Il est surprenant, mon Dieu, qu'il se trouve en moi tant d'orgueïl avec tant de foiblesse : mais il ne l'est pas moins que vous le souffriez, & que vous n'écrasiez un ver de terre, qui a l'insolence de s'élever, & de parler contre vous. C'est que votre misericorde me donne du tems pour me réconnoître & pour m'humilier : & malheur à moi, si je ne le mets pas à profit, & si je ne répare pas par une profonde humilité tout ce que mon orgueïl m'a fait dire ou faire contre ce que je vous dois.

Digitized by Google

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 6. 7. 8. *Parce que ni l'Orient, ni l'Occident, ni du côté des déſerts des montagnes, il ne vous viendra aucun ſecours. Car c'eſt Dieu même qui eſt votre juge. Il humilie celui-ci, & il éleve celui là; parce que le Seigneur tient en ſa main une coupe de vin pur plein d'amertume. Et quoi qu'il en verſe tantôt à l'un & tantôt à l'autre, la lie n'eſt pas encore épuiſée; tous les pecheurs de la terre en boiront.*

Le ſouverain juge des vivans & des morts étant tout puiſſant & également par tout; envain le pecheur ſe flatteroit de pouvoir ſe dérober à ſa lumiere, & ſe ſouſtraire à ſa toute puiſſance. De quelque côté qu'il ſe tourne, il ne peut attendre de ſecours d'aucun endroit; puiſque *Dieu* étant lui-même *ſon juge*, il le trouvera par tout oppoſé à lui. Qu'il réconnoiſſe donc en cette vie, & avant d'être expoſé à ſon jugement, que s'il eſt préſentement dans *l'élevation*, & ſi au contraire, ceux qu'il perſecute *ſont humiliés*, c'eſt par l'ordre de celui, qui ſçaura un jour par un contre-coup terrible, élever autant en gloire ceux qui ont été dans l'humiliation en ce monde, qu'humilier & réduire à la derniere confuſion ceux qui auront abuſé de l'élevation paſſagere, où lui même les avoit mis.

Helas, Seigneur, quel ſera mon ſort? De quelque côté que je me tourne, je ne vois que des ſujets de crainte, je n'entends que des réponſes de mort. L'Orient & l'Occident, les montagnes déſertes, tout rend témoignage contre moi. Je ne vois rien dans toute ma vie depuis le commencement juſqu'à la fin, pas même dans tout le tems de ma retraite, ſur quoi je puiſſe fonder la moindre eſperance de ſalut. Je me trouve par tout criminel, & par tout je vous rencontre, comme un juge qui ne peut, ni ignorer mes déreglemens, ni les laiſſer impunis. Que me reſte-t'il donc, ſinon d'implorer votre miſericorde, & de m'humilier profondement pour l'obtenir.

Ce Calice de vin pur tout plein d'amertume, qui en la main de Dieu eſt le même que celui dont il eſt parlé ailleurs, lorſqu'il eſt dit : » Que ſi quelqu'un adore la » bête, &c. il boira du vin de la fureur de » Dieu ; de ce vin tout pur préparé dans » le calice de ſa colere ; & qu'il ſera tourmenté dans le feu & dans le ſouffre, &c. « *La multitude* effroyable des méchans qui ont déja bû dans ce calice d'amertume, depuis le commencement du monde, n'eſt point capable de *l'épuiſer*. Car le nombre des criminels ne diminuë jamais de la rigueur de la juſtice de Dieu. Tous les hom-

mes au tems du déluge en ont bû, à l'exception de la famille de Noé, renfermée dans l'Arche. Qui n'eût crû alors que ce calice étoit épuiſé ? Mais les tréſors de la juſtice de Dieu ſont inépuiſables, comme ceux de ſa bonté. Et la lie de ce calice, qui peut nous marquer les châtimens qu'il réſerve dans l'autre monde, renferme ce qu'il y a de plus amer. *Tous les pecheurs de la terre en boiront*, c'eſt à-dire, tous ceux qui auront perſeveré juſqu'à la mort dans le peché. Car tant qu'on vit en ce monde, il eſt tems encore de flechir la bonté de notre Juge. Et il nous eſt plus avantageux d'éprouver en cette vie ſa juſtice, qui eſt toujours temperée par ſa clemence, que d'attendre après notre mort à boire de ce *calice du vin pur* de ſa colere, c'eſt à dire, lorſqu'il eſt plein d'amertume, & ſans mélange de miſericorde.

Mon Dieu, quel calice ! qu'il eſt amer ! qu'il eſt profond ! que ne doit-on pas faire pour s'en exempter ? Vous temperez tout maintenant : mais alors tout ſera pur & ſans mélange. Vous ne faites que pancher un peu le calice des humiliations ; & vous ne le verſez que goûte à goûte : mais vous verſerez tout entier celui de votre colere, & on en boira juſqu'à s'en remplir. Vous le verſerez tout entier : mais enſorte qu'il

demeurera tuujours plein, ſans que le nombre prodigieux de ceux qui en boiront, ni toute l'étenduë de l'éternité, ſoit capable d'en épuiſer la lie. Elle ſera pour toujours le partage des pecheurs qui ſeront morts dans l'impénitence. Que le mien, Seigneur, ſoit de pleurer mes pechés, & de les effacer par mes larmes.

℣. 9. *Mais pour moi j'annoncerai ſes loüanges dans toute l'éternité; je chanterai des cantiques à la gloire du Dieu de Jacob.*

Tel eſt le partage des juſtes & des pecheurs. Ceux-ci ſe réjoüiſſent en cette vie, & *boiront tous* enſuite dans tous les ſiecles *de vin de la fureur du Seigneur*, & ceux-là au contraire ſont des larmes tant qu'ils vivent en ce monde. Mais cette triſteſſe ſalutaire doit ſe changer, dit Jeſus-Chriſt, en une joye admirable, qui les portera *à chanter éternellement les loüanges*, & à publier par leurs cantiques *la gloire du Dieu de Jacob*, c'eſt à-dire, du Dieu tout puiſſant, qui les a ſauvés de leurs ennemis, comme il ſauva autre fois Jacob & les enfans de Jacob des mains de ceux qui les haïſſoient.

L'humilité, la patience, la ſimplicité ont été le caractere de ce Saint Patriarche; qu'elles ſoyent auſſi, je vous prie, le mien & celui de ſes enfans. C'eſt par de telles armes que non ſeulement il a triomphé de

toutes les forces & de la mauvaise volonté d'Esaü, de Laban & de tous ses ennemis ; mais qu'il a même combattu avec succès contre Dieu, & merité le nom d'Israël. Que ce soit aussi par elles que je merite d'avoir part à la gloire de son nom, de ses combats & de ses victoires.

℣. 10. *Et je briserai toute la force des pecheurs ; & le juste sera élevé en puissance.*

Soit que ce soit Dieu qui parle, ou le Prophete, le Saint-Esprit nous fait remarquer l'étrange renversement qui doit arriver à la fin du monde. Ces grands & ces puissans de la terre, qui n'ont pas eu soin de s'abaisser sous la main de Dieu, *seront* alors comme tout *brisés* par la droite du très haut : & perdant en un moment toute cette *force* sur laquelle ils s'appuyoient, ils verront le juste au contraire, dont ils mépriſoient si fort la foiblesse, passer tout d'un coup de cet état d'humiliation & d'anéantissement, en un haut dégré d'élevation & de gloire ; parce que c'est un arrêt irrevocable. » Que qui s'éleve, sera abaissé, & qui s'abaisse, sera élevé.»

Il faut donc, mon Dieu, que je m'humilie sous votre main, ou que je m'attende à être écrasé ; que je descende de moi-même dans la place qui m'est dûë pour mes pechés, ou que je rénonce à celle que vous

m'avez meritée. Vous n'élevez dans le ciel que les humbles ; vous ne précipités dans l'enfer que les orgueïlleux. Tout le bien que l'on peut avoir fait, est compté pour rien devant vous, dès que l'on est ſuperbe. Tout le mal dont on ſe trouve coupable, diſparoît à vos yeux, dès que le cœur est veritablement humble. Donnez-le moi, Seigneur, ce cœur veritablement humble, qui porte toujours devant vous la confuſion & l'humiliation de ſes infidélités. C'est la voïe sûre pour être élevé en gloire & en puiſſance.

Fin du ſixiéme Volume.

TABLE DES PSEAUMES

Contenus dans ce ſixieme Volume.

PSEAUME LXVI. Deus miſereatur noſtri, 21
LXVII. Exurgat Deus & diſſipentur, 32
LXVIII. Salvum me fac, Deus, 88
LXIX. Deus in adjutorium meum, 146
LXX. In te Domine ſperavi, 157
LXXI. Deus, judicium Regi da, 198
LXXII. Quam bonus Iſraël, Deus, 229
LXXIII. Ut quid, Deus, repuliſti in finẽ, 269
LXXIV. Confitebimur tibi, Deus, 304

Fin de la Table des Pſeaumes du 6e. Volume.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE
MAC 2017639
Digitized by Google